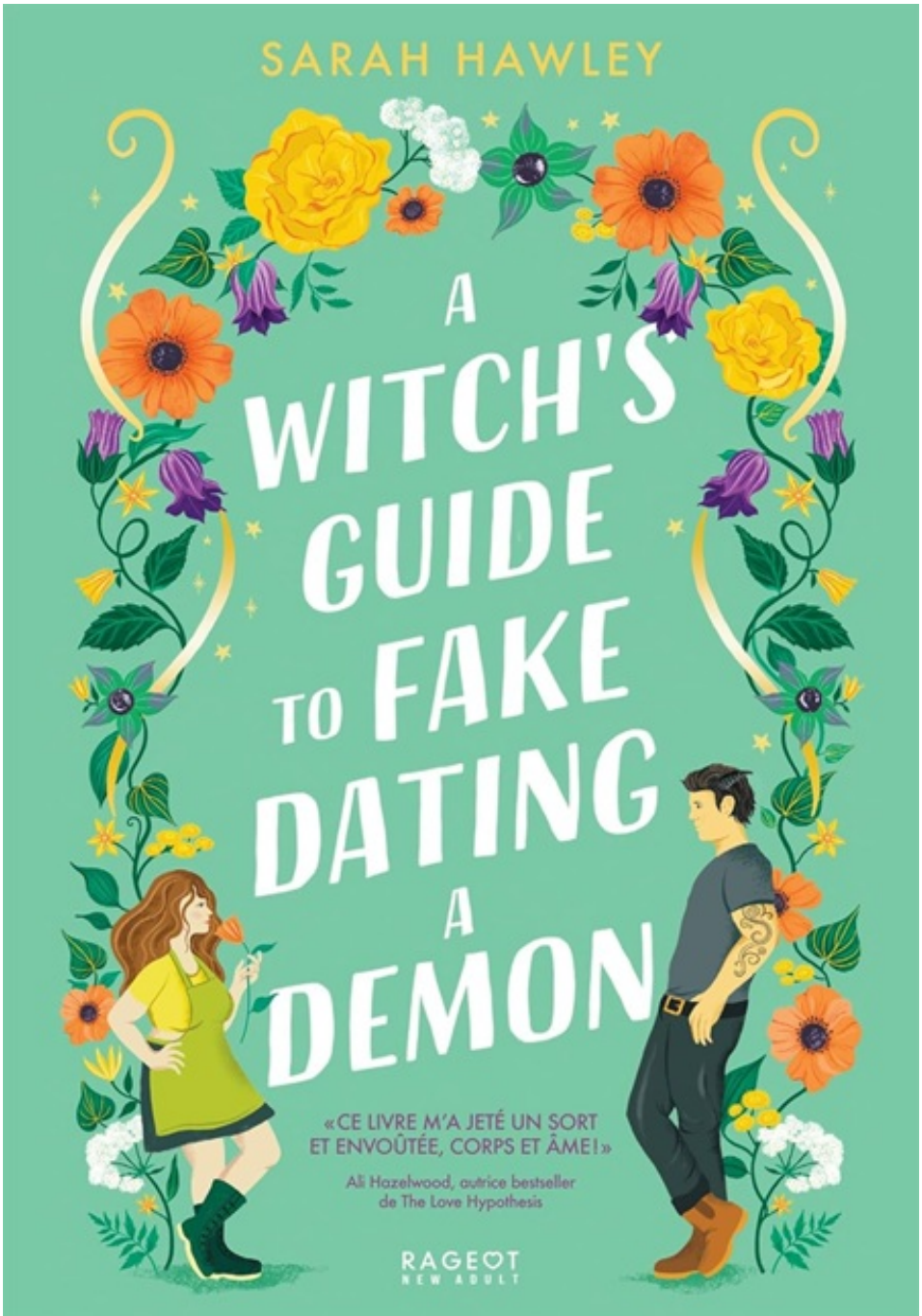

SARAH HAWLEY
A WITCH'S GUIDE TO FAKE DATING A DEMON
«CE LIVRE M'A JETÉ UN SORT ET ENVOÛTÉE, CORPS ET ÂME!»
Ali Hazelwood, autrice bestseller de The Love Hypothesis
RAGEOT
NEW ADULT

SARAH HAWLEY

A WITCH'S GUIDE TO FAKE DATING A DEMON

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sarah Dali

RAGEOT
NEW ADULT

Trigger Warning :
Ce livre contient des scènes de sexe explicites.

Copyright du texte original © Sarah Hawley, 2023
Traduction française © Rageot Éditeur, 2025
Illustration de couverture © Dawn Cooper

Design de couverture © Orion Books

L'édition originale de cet ouvrage a paru en 2023 en langue anglaise
chez Berkley, sous le titre A WITCH'S GUIDE TO FAKE DATING A DEMON.

Cette traduction est publiée par les Éditions Rageot avec l'accord de Berkley, une marque de Penguin Publishing Group, branche de Penguin Random House LLC.

ISBN : 9782700283884
© RAGEOT-ÉDITEUR – PARIS, 2025.

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

Couverture
Page de titre
Copyright
SOMMAIRE
Dédicace
CHAPITRE 1
CHAPITRE 2
CHAPITRE 3
CHAPITRE 4
CHAPITRE 5
CHAPITRE 6
CHAPITRE 7
CHAPITRE 8
CHAPITRE 9
CHAPITRE 10
CHAPITRE 11
CHAPITRE 12
CHAPITRE 13
CHAPITRE 14
CHAPITRE 15
CHAPITRE 16
CHAPITRE 17
CHAPITRE 18
CHAPITRE 19

CHAPITRE 20
CHAPITRE 21
CHAPITRE 22
CHAPITRE 23
CHAPITRE 24
CHAPITRE 25
CHAPITRE 26
CHAPITRE 27
CHAPITRE 28
CHAPITRE 29
CHAPITRE 30
CHAPITRE 31
CHAPITRE 32
CHAPITRE 33
CHAPITRE 34
CHAPITRE 35
REMERCIEMENTS
L'AUTRICE

À mes parents : merci d'avoir nourri ma curiosité et ma créativité, et de me soutenir peu importent les livres étranges que je décide d'écrire. (S'il vous plaît, lisez uniquement la version épurée que je vous ai fournie.)

CHAPITRE 1

– Oh, non ! s'écria Mariel Spark en fixant le poulet effrayé qui s'était matérialisé sur le plan de travail. Ce n'est pas ce que je voulais faire.

À la table de la cuisine, Calladia Cunnington faillit s'étrangler avec son thé.

– Ça, c'est surprenant. Au moins, les deux ont des ailes.

Mariel fusilla son amie du regard. Elle avait récité une incantation pour faire apparaître une sylphide, pas une volaille.

– C'est littéralement la seule chose qu'ils ont en commun.

– Des points en plus pour ta créativité ? plaisanta Calladia avec une grimace compatissante.

En tant que sorcière et vieille amie de Mariel, elle savait combien c'était contrariant pour cette dernière de rater encore une fois un sort.

– C'est une incantation élémentaire, pas un tableau de Jackson Pollock.

Mariel souffla pour écarter une boucle de son visage tout en jetant un regard noir à l'invité surprise, occupé à lisser ses plumes ébouriffées à côté du grille-pain. Ses sorts tournaient souvent mal, mais là, on atteignait un nouveau degré de foirade.

– Moi, je le trouve mignon, intervint Themmie (diminutif de Themmaline) Tibayan, assise en tailleur dans les airs.

La pixie aux ailes irisées voletait en prenant des photos de l'oiseau avec son smartphone.

– D'accord, mais qu'est-ce que j'en fais ?

Le poulet grattait à présent le pentagramme tracé à la craie sous ses pattes. Qu'est-ce qui apaiserait un volatile inquiet téléporté dans la cuisine d'une sorcière ?

– Peux-tu le renvoyer d'où il vient ? demanda Calladia en resserrant sa queue-de-cheval blonde.

Elle était horriblement jolie pour un vendredi matin, avec son débardeur bleu humide de sueur après sa séance de gym.

Mariel se mordit la lèvre pour se retenir d'exploser. Même si elle fixait des standards physiques déraisonnables, Calladia était la meilleure personne au monde, mais elle n'avait jamais éprouvé de difficultés avec la magie comme Mariel.

– Peut-être, répondit cette dernière. Si j'avais la moindre idée d'où il sort.

Elle ne savait pas vraiment comment elle avait fait apparaître ce poulet. Bon, elle avait bien songé à sa liste de courses en traçant le pentagramme, mais cette brève distraction ne valait pas la peine qu'on s'y attarde. Et pourquoi un poulet vivant plutôt que des escalopes, des choux de Bruxelles ou une bouteille de lait ?

Themmie roucoulait en continuant de prendre des photos.

– Glousse pour la caméra, mon beau. Prends la pose !

En tant qu'influenceuse, la pixie philippino-américaine capturait tout et changeait sans cesse de style. Cette semaine, ses cheveux noirs et raides étaient devenus roses et verts, et un piercing sur son nez brillait à la lumière du soleil qui entrait à flots par la fenêtre de la cuisine.

– Qu'est-ce que c'est, *Top Chicken* ? railla Calladia.

Top Witch était une émission de télé populaire chez les humains, dotés ou non de magie. Ce spin-off de *Top Model* portait davantage sur la lingerie que sur les sortilèges, mais les mannequins créaient malgré tout des illusions ou se métamorphosaient lors de séances photo. Mariel avait apprécié l'émission jusqu'au moment où elle s'était rendu compte, adolescente, qu'elle était vraiment très en retard en termes de compétences magiques, même sur ces calamités de la téléréalité.

– Si on voit le bon côté des choses, ajouta Themmie, tu l'as sans doute sauvé du monde cruel de l'élevage en cage.

L'activisme écologique occupait toujours une place dans l'esprit de la pixie, dont le visage s'éclaira soudain.

– On pourrait lui construire un poulailler !

– Je ne vais pas le garder, répliqua Mariel.

Il avait pourtant l'air adorable, les yeux fixés sur la friteuse.

– Essaie d'inverser les symboles, suggéra Calladia. Ça devrait le renvoyer chez lui.

En temps normal, ses amies n'assistaient pas à ses séances d'entraînement, mais en l'occurrence, Mariel était contente qu'elles soient venues. Elles ne la jugeaient pas pour ses bourdes en magie, contrairement à sa famille.

Après avoir pris une profonde inspiration, elle marqua de nouveau le plan de travail à la craie : un pentagramme, puis les symboles d'incantation opposés dans chaque branche de l'étoile inversée – le tout d'une main tremblante. Par Hécate, pourquoi écrire à l'envers était-il si difficile ? Au moins, c'était une incantation plutôt simple, qui ne nécessitait pas de sortir l'artillerie lourde comme du sel, de la sauge ou du sperme de triton. Plus le sort était complexe, plus les chances de se planter étaient grandes.

Pour la énième fois, Mariel regretta que la magie ne soit pas aussi facile que la pâtisserie ou le jardinage. Alors qu'elle avait perfectionné une tarte aux airelles du tonnerre et faisait pousser de magnifiques fleurs, elle ne parvenait pas à réaliser un simple sortilège de nettoyage sans commettre une terrible erreur. Gênant pour n'importe quelle sorcière, mais deux fois plus pour l'héritière des Spark, selon la prophétie. Avant sa naissance, le vent, la terre et les étoiles avaient indiqué qu'elle serait la sorcière la plus puissante de sa célèbre famille magique depuis des générations.

Ce sont eux, les dindons de la farce, pensa Mariel en traçant une nouvelle rune irrégulière à l'intérieur du pentagramme. *Je suis une nullité.*

Le poulet se mit à battre maladroitement des ailes, avant de tomber par terre dans un bruissement de plumes. Puis il commença à caqueter et donner des coups de bec tout près des chevilles de la jeune sorcière.

Les yeux fermés, Mariel pensa à son sortilège. Les incantations ne se prononçaient pas en latin, à son grand regret, car au moins le latin possédait une structure logique. Non, la magie avait un langage spécifique – d'une complexité frustrante, basé sur des racines tirées de dizaines de langues, ou selon toute vraisemblance grossièrement inventées. Et les règles de grammaire et de conjugaison étaient pour le moins confuses. Parfois, la sorcière était tentée de brûler son dictionnaire.

– Euh… Chanteclair vient de poser une pêche sur ton plancher, lança Themmie.

– Chanteclair était un coq, répliqua Mariel sans rouvrir les yeux.

– Pardon, madame la passionnée de Chaucer. Berk, cette poule mange visiblement

beaucoup de fibres !

Génial. Le nez plissé, Mariel chercha la formule qui renverrait le volatile chez lui avant qu'il ne souille encore plus sa cuisine.

– *Adolesen di pullo !* proclama-t-elle.

Le poulet explosa.

– *Aufrasen*, indiqua gentiment Calladia pendant que Mariel nettoyait le sol. Le mot juste, c'était *aufrasen*.

– Trop tard.

Mariel avait les yeux brûlants de larmes et l'estomac retourné. En temps normal, la vue du sang ne la troublait pas, mais elle venait de faire exploser un poulet tout mignon. Cette fois, c'était différent. Sans parler des… morceaux… osseux et cartilagineux, éparpillés sur son plan de travail. Apparemment, sa magie ressemblait davantage qu'elle ne le pensait à un tableau de Jackson Pollock. Elle devait préparer une fournée de muffins pour Mme Rostow, qui habitait plus loin dans la rue, mais elle n'était pas sûre d'y arriver.

Themmie aussi avait l'air nauséeuse. Elle planait près du plafond, le plus loin possible du carnage.

– Au moins, il est mort rapidement.

Et au moins avait-elle arrêté de filmer la scène. Ses followers n'aimeraient sans doute pas regarder un *snuff movie* avec un poulet.

Assise sur ses talons, Mariel s'essuya le front. Sa main ressortit tachée de sang. Elle poussa un grognement en prenant conscience qu'elle avait sûrement des morceaux de poulet partout sur elle.

– Je suis vraiment nulle.

– Non, tu n'es pas nulle, la défendit Calladia, comme à son habitude. Apprendre les incantations prend du temps. Et tu es douée pour la magie de la nature.

D'accord, ça prenait du temps, mais les deux sorcières avaient le même âge. Et alors que Calladia pratiquait des incantations avec succès depuis plus d'une décennie, Mariel, elle, était une jeune femme de vingt-huit ans avec les compétences d'une adolescente de quinze ans. Sauf en matière de plantes, mais…

– Tu sais que ma mère n'apprécie pas vraiment la magie de la nature, rappela-t-elle d'un ton morose.

C'était l'euphémisme du siècle.

– Ta mère a des goûts douteux en général. Quelle importance, tant que ça te rend heureuse ?

– C'est important pour moi. Elle ne financera mon doctorat que si je m'améliore en téléportation et en transmogrification.

Sa mère, Diantha Spark, était l'une des meilleures téléporteuses au monde et ne comprenait donc pas pourquoi Mariel peinait à acquérir cette compétence, surtout compte tenu de la prophétie. Alors que Diantha avait insisté pour lui payer ses frais d'université ainsi qu'un logement (Mariel avait lutté pour la convaincre qu'elle n'avait

besoin que d'un petit pavillon, plutôt que d'un manoir avec une piste de bowling), elle rechignait à l'idée du doctorat. Et pas parce que c'était trop cher – un dragon acheteur compulsif doté d'une American Express Centurion ne pourrait jamais entamer le capital que les Spark constituaient depuis des siècles. Non, Diantha ne voulait simplement pas financer une « magie sans intérêt ». Mariel avait mis longtemps à la persuader qu'un DS – doctorat ès sorcellerie – en herbologie magique était une bonne idée, car sa mère ne jugeait pas la magie des plantes assez flamboyante. Elles avaient fini par trouver un compromis : si Mariel s'améliorait en sortilèges non fondés sur la nature, sa mère débloquerait une partie des vastes fonds des Spark pour payer ses frais de scolarité.

Calladia émit un bruit grossier.

– Elle baigne dans l'or. Elle devrait te soutenir sans contrepartie.

– Ouais, eh bien, dis ça à la société de prêts aux étudiants, soupira Mariel. En tout cas, faire exploser des choses ne va pas servir ma cause.

– Le problème, c'est peut-être que tu invoques des choses chiantes, suggéra Themmie d'en haut. On s'en fiche des sylphides ! Tu devrais faire apparaître un mec.

– Ce n'est pas parce que je suis célibataire que j'ai envie d'avoir un copain !

– Alors un plan cul, rétorqua la pixie en haussant les épaules. Sérieusement, tu es bien trop tendue au sujet de cet héritage des Spark.

Themmie était encore à l'université, et même les yeux rivés à son portable toute la journée, elle avait réussi à accumuler beaucoup plus d'expé-riences concrètes que Mariel ou Calladia, avec des partenaires de tous genres et espèces.

– M'envoyer en l'air ne me rendra pas meilleure en incantations.

– Non, mais c'est un super antistress.

Calladia s'accroupit à côté de Mariel et s'apprêta à lui tapoter l'épaule. Après un instant d'hésitation, elle retira sa main. Ouaip, Mariel avait assurément des morceaux de poulet partout sur elle.

– Je sais que tu as peur de ne pas être à la hauteur de cette prophétie, lui dit son amie. Mais tu acquerras des compétences à ton rythme, pas à celui de ta mère.

– J'espère, soupira Mariel.

Bien que Calladia lui ait proposé de lancer un sort pour nettoyer la cuisine, frotter le sol à la main était comme une pénitence pour Mariel. Calladia et Themmie la laissèrent à sa tâche en promettant de se revoir très vite. Dès qu'elles furent parties, la jeune sorcière versa quelques larmes sur le défunt.

– Désolée, chuchota-t-elle à l'amas répugnant dans sa poubelle.

Étant à la fois un poulet et mort de manière spectaculaire, ce dernier ne répondit pas, mais qui sait ? Peut-être qu'il existait un autre univers spectral pour les volailles décédées et que l'âme du poulet la fixait en ce moment même de derrière le voile en gloussant l'équivalent aviaire de : *C'est quoi ce bordel ?*

Après une longue douche décrassante, Mariel se sentit un peu mieux. Elle remplit un

arrosoir, puis sortit dans son jardin, où une petite serre se dressait parmi des parterres d'herbes aromatiques. C'était son endroit préféré au monde.

Le jardinage était un domaine où elle excellait, tant sur le plan magique que non magique. L'année précédente, elle avait remporté le premier prix dans la catégorie Œillets et Alstrœmères à la Compétition florale du Nord-Ouest Pacifique – Division surnaturelle, l'un des événements majeurs du Festival d'automne de Glimmer Falls. Dans quelques semaines à peine, elle viserait le premier prix toutes catégories avec une composition de fleurs magiquement modifiées.

Des milliers de touristes de toutes espèces envahissaient Glimmer Falls pour ce festival, qui était l'un des moments favoris de Mariel. Les teintes rougeoyantes de l'automne inondaient la majestueuse chaîne des Cascades et la ville nichée dans ses contreforts étincelait au rythme des spectacles de magie.

Glimmer Falls aurait ressemblé à n'importe quelle autre agglomération américaine du XXIe siècle – majoritairement peuplée d'humains, avec une sous-culture visible et animée de sorcières et autres êtres surnaturels – sans cette rare convergence de lignes telluriques qui imprégnaient la terre de magie. Par conséquent, la ville attirait un large éventail d'humains dotés de pouvoirs et d'autres créatures. Il y avait aussi des humains dénués de magie, bien sûr, car la ségrégation avait disparu avant même les premiers récits historiques authentiques. Mais alors que les sorcières et sorciers représentaient quinze pour cent de la population humaine mondiale, leur proportion à Glimmer Falls était plutôt de l'ordre de soixante-dix pour cent… et ce sans compter les centaures, pixies, sirènes, loups-garous et autres espèces qui y habitaient. Glimmer Falls était un lieu passionnant, imprévisible et merveilleusement étrange. Mariel aimait sa ville natale de tout son cœur.

Ses épaules se relâchèrent dès qu'elle inhala l'air chaud et parfumé de la serre.

– Bonjour, mes chéries, salua-t-elle ses plantes.

Elle se mit à les arroser, tâtant de son index la terre de chaque pot pour s'assurer que celle-ci était bien humidifiée. Sur son passage, ses fleurs se penchaient vers elle comme vers le soleil.

– Mon beau, murmura-t-elle à son lys de feu qui lui caressait les doigts de ses longs pétales rouges.

Elle sentit le contentement de la plante, le doux bonheur de voir ses besoins satisfaits.

La magie de la nature n'était pas aussi spectaculaire que la transmogrification ou la téléportation, mais c'était celle que Mariel avait tout de suite adoptée. Dès son enfance, les plantes s'étaient inclinées vers elle, et son premier être de compagnie avait été un rosier. Tout en parcourant les rangs, elle insufflait à chacune un soupçon de magie, qui nourrissait de vie leurs racines. Grâce à son talent, ses plantes fleurissaient toute l'année, indifférentes aux conditions climatiques. Le mois d'octobre plantait déjà ses doigts froids dans Glimmer Falls, mais à l'intérieur de la serre, le temps semblait figé.

Mariel poussa un grognement en entendant son portable sonner dans sa poche. C'était l'heure du point quotidien avec sa mère. Les plantes frémirent en signe de compassion. La jeune sorcière décrocha, redoutant déjà l'interrogatoire à venir.

– Bonjour, Maman.

– Comment se passent tes incantations ? As-tu réussi à invoquer une sylphide ?

La voix stridente de Diantha Spark surgit dans le haut-parleur et Mariel écarta aussitôt le téléphone de son oreille.

– J'ai invoqué, répondit-elle en omettant plusieurs faits essentiels.

– Ah, bien. Des petites créatures futiles, toujours à voleter partout, mais elles s'avèrent utiles quand on a besoin qu'une bourrasque soulève la jupe d'une garce. À

propos, je t'ai dit que j'avais croisé Cynthia Cunnington l'autre jour ? Elle voulait tout me raconter sur les progrès de sa fille en transmogrification. Tu traînes toujours avec elle ?

Cynthia était la mère de Calladia, ainsi que la meilleure ennemie et rivale de Diantha.

– Oui, Maman.

Mariel se pinça l'arête du nez. Calladia et elle étaient meilleures amies depuis l'école primaire. Elles formaient un curieux duo en apparence : Calladia la turbulente avait été exclue plus d'une fois pour s'être bagarrée, tandis que Mariel la rêveuse passait ses récréations à jouer avec des mauvaises herbes dans la cour. Mais elles se complétaient. Ajoutez à cela le stress d'une paire de mères étouffantes, et les voilà devenues inséparables.

– Eh bien, garde un œil sur elle, conseilla Diantha. Sois proche de tes ennemis, mais pas au point d'échanger des fluides, telle est ma devise.

Mariel fit la grimace.

– Calladia n'est pas mon ennemie.

– Tout le monde est ton ennemi quand tu es la meilleure. Tu ne sais pas encore ce que ça fait, mais aucune prophétie n'a été délivrée à la naissance de Calladia, donc je ne doute pas que tu vas bientôt l'humilier. Après tout, tu es la fille de la meilleure téléporteuse en trois cents ans.

– Deux cent quatre-vingts, rectifia Mariel, qui se réjouit intérieurement en rappelant ce chiffre fort peu apprécié de sa mère. Griselda Spark était meilleure que toi.

– Les données historiques sont pleines d'inexactitudes, maugréa Diantha.

Si sa mère commençait à se plaindre du passé familial, elle ne pourrait pas mettre fin à cette conversation de sitôt.

– J'adorerais bavarder, mentit Mariel, son portable coincé entre l'oreille et l'épaule pendant qu'elle caressait les feuilles de sa liane de jade. Mais je suis en plein jardinage.

– Toi et tes plantes… C'est étonnant que tu arrives à te concentrer là-dessus, mais pas sur l'accomplissement de ton destin. Les étoiles n'ont pas parlé de pâquerettes, tu sais.

Mariel leva les yeux au ciel.

– J'aime jardiner. J'ai gagné deux prix pour ça l'année dernière, je te rappelle.

– Des rubans, répliqua Diantha avec dédain. Sais-tu ce qu'ils offrent au meilleur lanceur de sorts du pays ? Un trophée en or incrusté de pierres précieuses.

– Oui, je suis au courant.

Une vitrine de trophées trônait dans le vestibule chez ses parents, rappel constant de l'héritage familial dont elle échouait à se montrer digne. Déménager pour ses études avait été un immense soulagement, notamment parce qu'elle n'avait plus à regarder ces stupides trophées dès qu'elle entrait ou sortait de la maison.

– Tu en gagneras un cette année, j'en suis certaine. Tu t'épanouis sur le tard, voilà tout. D'après ton père, c'est comme ça que marche le génie, parfois. Une sorcière peut avoir l'air d'une bonne à rien pendant des années, et puis avoir un déclic. Tu as essayé la Ritaline ? Il paraît que ça fait des miracles sur la concentration.

– Je ne souffre pas de troubles de l'attention, Maman.

– Oui, je sais, mais la consommation de drogues peut se révéler étonnamment utile. Un jour, je me suis lancée dans une interminable frénésie de nettoyage après avoir sniffé de la cocaïne avec ton père à la fac…

Mariel laissa sa mère continuer de jacasser, sachant qu'il était impossible de l'arrêter, à moins de lui raccrocher au nez. Diantha Spark était une force de la nature, connue pour ses opinions virulentes, son usage alarmant de la téléportation et ses limites

douteuses. Elle était à la fois adorée et crainte à Glimmer Falls.

Tout comme le jardinage et la pâtisserie, parler à sa mère exigeait patience et précision. Mariel attendait donc le moment idéal pour s'esquiver.

– … et tu sais qu'elle me prend de haut, cette sale garce. La « meilleure tarte », peu importe que j'aie téléporté du chocolat de Belgique et perdu deux heures de mon temps à essayer de l'humilier.

Mariel leva de nouveau les yeux au ciel. Elle entendait parler de la tarte à la rhubarbe lévitante de Cynthia Cunnington depuis le dernier Festival d'automne. C'était drôle comme sa mère avait raillé la pâtisserie jusqu'à ce que son « amie » – *alias* « meilleure ennemie en magie » – décide de tenter d'enchanter une tarte.

– La pâtisserie est indigne de moi, poursuivit Diantha. Mais elle a dit cette saleté et je devais la détruire d'une manière ou d'une autre, sauf que ton père m'a empêchée de la téléporter dans un volcan. Tu crois qu'elle a soudoyé le juge du festival ?

– Non.

– Tu es d'une nature si confiante. Tu devrais travailler là-dessus. Bref, cette année, je sors le grand jeu. Une tarte au chocolat avec des truffes importées de France, recouverte de vraies feuilles d'or et envoûtée pour tirer des feux d'artifice. Qu'elle essaie de faire mieux ! gloussa Diantha.

Mariel saisit l'occasion.

– À propos de truffes téléportées, je déteste devoir écourter cette conversation, mais il faut que je prépare des muffins.

– Pouah ! Moi, je cuisine par dépit. Jamais je ne m'infligerais ça volontairement. Bon, d'accord, ma chérie, soupira Diantha. Veille à téléporter les ingrédients de l'étranger.

– Entendu.

– Rien que le meilleur pour les Spark, telle est ma devise.

– Ouais.

– Tu te montreras bientôt à la hauteur de la réputation de la famille, j'en suis sûre, conclut Diantha avant de claquer des baisers dans le téléphone. Au revoir, ma chère Mariel. Fais honneur à tes ancêtres, aujourd'hui.

– Salut, Maman.

Mariel raccrocha avant de s'affaisser contre la verrière.

– Je suis épuisée, confia-t-elle à ses tulipes. Il est 10 heures du matin et je suis épuisée rien que de l'avoir écoutée.

Les tulipes hochèrent la tête en signe de compassion.

– *Fais honneur à tes ancêtres, aujourd'hui*, répéta Mariel, singeant l'habi-tuelle formule de congé de sa mère. Josiah Spark était un sorcier de la nature et personne ne se moque de lui.

Sans doute parce qu'il était mort depuis trois siècles. Malgré tous ses défauts, Diantha Spark avait un profond respect pour le passé. L'héritage était tout pour elle.

– Peut-être qu'elle sera fière de moi si je me fais renverser par un bus, soupira Mariel tandis que la liane de jade lui caressait la joue. Non, je ne parle pas sérieusement. Seulement, j'en ai assez de ne jamais être à la hauteur, vous voyez ?

Mais ses plantes ne voyaient pas. À la différence de la jeune sorcière, elles étaient parfaites. Elle les avait rendues ainsi, cependant elle ne parvenait pas à faire de même pour elle.

– Peu importe, marmonna-t-elle en se redressant. J'ai des muffins à préparer. Et contrairement aux tartes de Maman, ils seront vraiment bons.

Dix minutes plus tard, Mariel avait un tablier orange vif noué autour de la taille et un saladier posé devant elle. Elle tendit la main vers la farine, puis hésita. Même si elle

préférait ne pas mélanger pâtisserie et magie – c'était agréable d'avoir un passe-temps sans aucun lien avec l'héritage des Spark –, elle avait promis à sa mère de téléporter les ingrédients.

Elle soupira et saisit la craie. Cette fois, elle dessina le pentagramme sur le sol, pour préserver le précieux plan de travail. Quelle était la rune pour la nourriture, déjà ? Elle traça une ligne tremblante avec trois hachures en haut, puis remplit le reste du pentagramme avec des signes d'invocation et d'autres détails sur ce qu'elle souhaitait. Enfin, elle ferma les yeux en quête de ses pouvoirs.

« La magie dépend à moitié de l'intention, lui avait appris sa mère. *Tu dois* vouloir *quelque chose pour que ça se réalise. »*

Ce que *voulait* Mariel, c'était avoir moins l'impression d'être une ratée. C'étaient des fleurs, des muffins et la satisfaction d'être appréciée telle qu'elle était.

Elle se creusa la cervelle à la recherche de l'incantation. *Conspersa* signifiait « farine » en latin, mais ce n'était pas le bon terme. *Harina* non plus. Non, c'était l'un de ces étranges mots magiques qui ne tirait sa racine d'aucune langue connue. *Ozro*, peut-être ? Ou quelque chose comme ça.

Après une longue réflexion, la formule lui était finalement revenue.

– *Ozroth din convosen*, récita-t-elle en priant pour ne pas se tromper, cette fois.

La sorcière vendrait son âme pour avoir l'occasion de se montrer à la hauteur de ce stupide héritage. Elle en avait assez d'être la ratée des Spark.

Un éclair fendit soudain l'air. Mariel sursauta, les yeux écarquillés. Une colonne de fumée s'éleva du pentagramme et monta en spirale vers le plafond, avant de disparaître pour révéler… un homme ?

Mariel fit un bond en arrière avec un cri perçant. Puis elle tendit les mains vers l'inconnu qui la fixait. Il devait avoir tellement peur !

– Je suis vraiment désolée, monsieur. C'était un accident. Je voulais invoquer de la farine et j'ai dû me tromper de formule, même si je ne sais pas comment j'ai raté mon coup à ce point. Mais vous n'avez pas explosé, c'est une bonne nouvelle ! Pardon, je n'aurais sans doute pas dû dire ça.

Elle grimaça – elle parlait trop quand elle était nerveuse.

L'homme plissa le front. Perplexe, Mariel l'observa plus attentivement. Il était grand et musclé, avec une peau dorée et des cheveux de jais. Son jean et son tee-shirt noirs allaient bien avec le tatouage complexe entourant son biceps gauche. Avait-elle inconsciemment suivi la suggestion de Themmie d'invoquer un plan cul ? C'est alors qu'il pencha la tête et… attendez… étaient-ce des cornes d'onyx qui formaient d'élégantes lignes sur les côtés de son crâne ?

L'admiration qu'éprouvait Mariel se transforma aussitôt en effroi. *Je vendrais mon âme…*

– Oh, non ! s'écria-t-elle, consciente de l'étendue des dégâts. Ça ne sent pas bon.

CHAPITRE 2

Ozroth l'Impitoyable était autrefois le meilleur dans son domaine. Il collectait les âmes humaines depuis des siècles et se montrait si dur en affaires que même des démons millénaires sifflaient d'admiration devant lui. La sphère démoniaque regorgeait de preuves de son œuvre : les orbes dorés des âmes flottaient dans l'air, emplissant l'univers de magie et de vie. Il était craint et respecté, à son grand plaisir.

À présent, un petit faux pas plus tard, il avait tout perdu. Ozroth l'Impitoyable était devenu la risée de tous. Le seul démon à avoir malencontreusement *gagné* une âme, plutôt que l'avoir simplement fauchée. Il la sentait désormais dans sa poitrine, telle une chaleur gênante et inquiétante. Il se surveillait de près, mais l'âme menaçait toujours de faire des siennes. Il risquait – quelle horreur ! – d'être trop *émotif*.

Ozroth fixait la sorcière qui l'avait appelé à Glimmer Falls. Il était rare qu'on le demande personnellement pour conclure un marché. La plupart des sorcières et sorciers désespérés ratissaient large avec leurs formules, présumant que n'importe quel démon ferait l'affaire – une hypothèse qu'il méprisait. Certains marchés étaient plus complexes que d'autres, et certains démons plus bêtes que d'autres. Pourquoi utiliser un instrument contondant pour un travail de précision ?

Ozroth s'était bâti une réputation notamment avec ses pactes de vengeance. La dernière fois qu'on l'avait appelé par son nom, c'était un sorcier qui avait entendu parler de son marché passé avec un shérif dont l'épouse avait été tuée par des gangsters. Les cinq assassins étaient tous morts dans d'étranges catastrophes naturelles, sans personne à accuser.

Cette jeune femme, en revanche, ne semblait pas du genre à conclure un pacte de vengeance. Elle paraissait inquiète, plutôt que désespérée, furieuse ou fourbe. Avec ses formes généreuses enveloppées d'un tablier orange, ses boucles brunes emmêlées et parsemées de feuilles, et sa joue tachée de terre, elle était incroyablement jolie.

– Je suis vraiment désolée, monsieur, commença-t-elle avant de bredouiller des explications confuses.

Elle avait invoqué… de la farine ? Elle était contente qu'il n'ait pas explosé ? Et quel type de sorcière appelait un démon « monsieur » ? Ozroth pencha la tête, de plus en plus intrigué.

Puis elle leva les yeux vers son crâne et la peur inonda son visage.

– Oh, non ! s'exclama-t-elle. Ça ne sent pas bon.

Voilà qui ressemblait davantage aux réactions auxquelles Ozroth était habitué. Il sortit du pentagramme, les bras écartés.

– C'est moi, Ozroth l'Impitoyable, entonna-t-il, sachant d'expérience que les sorcières préféraient les démons avec un côté théâtral. Dis-moi contre quoi tu veux échanger ton âme.

Elle agita frénétiquement les mains devant elle, geste universel de refus.

– Ce n'est pas ce que je veux. Pas d'échange. Nan, pas pour moi. Euh… allez-vous-en ?

Ça, c'était déroutant.

– Tu ne peux pas me demander de partir, répliqua-t-il. Tu m'as appelé par mon nom.

Et à Glimmer Falls, excusez du peu, endroit réputé à travers les univers pour être un haut lieu de la magie. Chaque fois qu'on les invoquait depuis cette ville ou une autre parmi la dizaine d'épicentres magiques sur Terre, les démons se bousculaient dans leur hâte à se téléporter pour, avec un peu de chance, s'emparer d'une âme puissante. Dans le cas présent, la sorcière avait demandé Ozroth spécifiquement, alors que la plupart ne savaient même pas qu'elles pouvaient choisir leur négociateur.

– Non, j'ai appelé la farine par son nom, le corrigea-t-elle. Et c'est vous qui avez débarqué.

– Ce n'est pas comme ça que ça marche.

Le démon croisa les bras et les yeux de la sorcière se posèrent sur son tatouage. Enfant, il avait été marqué par son mentor. Les runes symbolisaient sa responsabilité de marchandeur d'âmes.

– Bon, poursuivit-il, dis-moi contre quoi tu voudrais échanger ton âme, mortelle.

– Rien.

Il haussa les épaules.

– Un piètre choix, mais si tu veux me la donner…

– Non ! cria-t-elle. Mon âme n'est pas à vendre. Retournez en enfer ou… ou là d'où vous venez.

– Qu'est-ce qu'on vous apprend à l'université de nos jours ? s'étonna-t-il, trop consterné pour continuer de jouer au démon dramatique.

Les humains et les êtres dotés de pouvoirs cohabitaient depuis la nuit des temps. Même les écoles qui n'enseignaient pas la magie devraient proposer des cours sur les relations interespèces.

– L'enfer n'existe pas. Je vis dans la sphère démoniaque.

– Eh bien, retournez-y !

Les poings sur les hanches, elle paraissait de plus en plus furieuse. Ça aussi, c'était inhabituel. Personne ne répondait à un démon, encore moins à Ozroth l'Impitoyable.

– Je ne peux pas, répliqua-t-il, les dents serrées. Comme je l'ai expliqué tout à l'heure, tu m'as appelé par mon nom. Je suis coincé ici jusqu'à ce que tu conclues le pacte.

– Oh, par Hécate ! jura-t-elle en tapant du pied. Pourquoi est-ce que rien n'est jamais facile ?

Elle ouvrit son placard pour en sortir un bouquet de sauge, une salière et plusieurs flacons.

Ozroth la regarda disposer les objets sur son plan de travail. Il y avait quelque chose de curieux chez cette sorcière – enfin, beaucoup de choses curieuses, mais l'une d'elles lui picotait la peau. Un mouvement non loin attira son attention. Il vit alors une plante verte posée sur le rebord de la fenêtre étendre une vrille comme pour la caresser.

Il ne percevait pas la magie des autres créatures, y compris des démons, hormis celle des sorcières, qui brillait tel un phare. Malgré tout, il n'avait pas l'habitude de la *sentir* comme ça – pas sans se concentrer. Les yeux fermés et tous ses sens ouverts, il se focalisa sur cette énergie picotante.

Du pouvoir. Brut, à l'état pur. Les bras couverts de chair de poule, il frissonna d'admiration. La sorcière débordait de magie dorée, éclatante, comme il n'en avait pas

vu depuis des siècles. Bien que la sorcellerie se transmette de génération en génération, il était rare que quelqu'un hérite non seulement du talent inné pour les enchantements, mais aussi du pouvoir brut de réaliser des œuvres substantielles. Son âme serait une immense source d'énergie lumineuse pour l'univers démoniaque crépusculaire.

Ozroth rouvrit soudain les yeux.

– Tu es très intéressante.

Son pouls s'accélérait à mesure que son enthousiasme grandissait. Plus personne ne le croyait capable de conclure des marchés difficiles. Alors, s'emparer d'une âme aussi puissante…

« Tu ne me sers à rien dans cet état, avait craché son mentor, Astaroth des Neuf Cercles, quand Ozroth était rentré avec une malencontreuse âme mortelle logée dans sa poitrine. *J'ai besoin que tu sois froid et efficace. »*

L'honneur et le devoir étaient des concepts importants pour les démons, or collecter des âmes au bénéfice de leur monde – que ce soit par des marchés simples ou d'autres plus complexes nécessitant ruse, menace ou violence – était le plus grand de tous les honneurs. Avec l'âme de cette sorcière entre les mains, Ozroth prouverait sa valeur et regagnerait l'estime qu'il avait perdue.

– Non, je ne suis pas intéressante, rétorqua la sorcière en secouant la tête.

Elle traça à la craie un pentagramme tremblant sur la table, puis saupoudra du sel tout autour. L'une des feuilles dans ses cheveux se détacha et voleta vers le sol, changeant de trajectoire à mi-chemin pour se coller à son tibia.

– Je suis très ennuyeuse. J'aime jardiner et faire de la pâtisserie. Je ne suis vraiment pas intéressante, et je vous serais très reconnaissante de me pardonner ce petit… faux pas et de retourner en enfer. Pardon, dans la sphère démoniaque. Enfin, où vous voulez, conclut-elle en agitant la main.

Ozroth ne partirait certainement pas, même s'il le pouvait, car cette étrange petite sorcière pulpeuse était exactement ce dont il avait besoin pour recouvrer sa redoutable réputation. Obtenue par accident ou non, son âme pourrait éclairer l'univers démoniaque à elle seule.

– Non, répliqua-t-il.

Elle émit un son grave proche du grognement tout en parsemant les branches du pentagramme d'huile piquante. Puis elle alluma la gazinière pour y brûler la sauge.

– Hors d'ici, vermine ! lança-t-elle en agitant la sauge fumante dans sa direction. Au nom d'Hécate, je te chasse de ce monde ! *Relinquosen e'daemon !*

Ozroth éternua.

La sorcière attendit quelques secondes en le fixant comme si elle espérait qu'il disparaisse. Puis elle forma un nouveau motif avec du sel sur le pentagramme.

– *Destruoum te allosen !*

La théière posée sur la cuisinière se brisa. Ozroth se protégea les yeux des tessons de céramique qui s'abattirent sur lui comme des éclats d'obus. Les morceaux tombèrent au sol en une cacophonie musicale.

La sorcière contempla les vestiges du récipient, le visage empreint d'une expression tragique.

– J'adorais cette théière, murmura-t-elle avant de fusiller Ozroth du regard. C'est ta faute.

Le démon retira des fragments de céramique de ses cheveux et grimaça à la vue des joyeuses fleurs jaunes peintes sur la porcelaine.

– Je ne vois pas comment.

– Pff !

Elle leva les mains en l'air, puis s'éloigna d'un pas lourd pour se mettre à fouiller sur une étagère située dans le couloir menant à la cuisine.

Appuyé contre le plan de travail, les bras croisés, Ozroth commençait à s'amuser. Non que les marchandeurs d'âmes soient censés s'amuser, rappela-t-il à l'âme indésirable dans sa poitrine, apparemment résolue à éprouver sans cesse des sentiments. Enfin, une invocation accidentelle restait intrigante.

La sorcière jetait des livres par-dessus son épaule en marmonnant toute seule. C'étaient surtout des livres de recettes, ainsi que quelques ouvrages de développement personnel : *Jamais à la hauteur ?* et *La Magie des rencontres amoureuses : Un guide pratique pour sorcières célibataires*. Elle finit par se redresser en s'écriant « Aha ! », un épais volume relié de cuir dans la main. Elle l'apporta dans la cuisine, où elle le laissa tomber sur la table avec fracas. Le titre s'étalait en caractères dorés sur la couverture : *Encyclopédie complète des créatures magiques.*

– Je vais trouver comment me sortir de ce pétrin, déclara-t-elle, le doigt pointé sur Ozroth.

Ce dernier la regarda tourner les pages en grommelant. C'était un exercice vain, mais il fallait reconnaître sa détermination. Il avait déjà vu des malheureux tenter de se tirer d'affaire – *après* avoir reçu la faveur qu'il leur avait accordée, bien sûr –, mais pas comme ça. Elle ne lui avait même pas encore demandé de faveur.

– Tu es certaine qu'il n'y a rien que je puisse te donner ? Argent ? Amour ? Vengeance contre tes ennemis ?

Elle leva les yeux au ciel.

– Tu es un vrai cliché.

– Pardon ? fit-il, bouche bée.

Elle continua de feuilleter le livre sans lui répondre, avant de s'arrêter sur une page illustrée d'un être à cornes. Ozroth s'approcha pour regarder par-dessus son épaule. Le dessin avait de toute évidence été réalisé par quelqu'un qui n'avait jamais rencontré de démon. Les jambes étaient arquées et les cornes se dressaient toutes droites, plutôt que de suivre la courbe de la tête puis de pointer vers l'arrière. Les crocs étaient aussi très exagérés. Ses propres canines étaient longues, mais pas *si* longues, et il n'avait jamais bavé comme ça de toute sa vie. Était-ce vraiment ainsi que les mortels voyaient ceux de son espèce ?

Il parcourut la définition. *Démon : Espèce humanoïde qui réside dans un univers distinct. Ils peuvent accorder n'importe quelle faveur à une sorcière ou un sorcier, mais au prix fort. En échange de leur désir le plus cher, le démon mange leur âme.*

– On ne mange pas les âmes, grogna Ozroth. Qui a écrit ces âneries ?

La sorcière leva vers lui ses grands yeux noisette, les sourcils froncés.

– Alors qu'est-ce que vous faites des âmes que vous prenez ? Franchement, je ne sais même pas vraiment ce qu'est une âme.

– C'est l'étincelle en toi. L'endroit d'où vient la magie.

Le côté impulsif, palpitant, *émotif*, qui rendait les humains puissants mais fragiles… et imprévisibles. Ils possédaient tous cette essence chaotique, passionnée, mais seuls les sorciers et sorcières s'en servaient pour produire de la magie… ou pouvaient l'échanger.

– Vous enlevez aux gens leur magie ? demanda-t-elle, horrifiée.

La magie était aussi liée aux émotions – après avoir conclu un marché, les humains devenaient froids et totalement cérébraux –, mais elle n'avait pas à le savoir.

– C'est leur choix, répliqua Ozroth. En échange, ils obtiennent ce qu'ils ont toujours voulu.

En supposant qu'il n'ait pas trouvé le moyen de tourner les termes de l'accord à son

avantage. Les humains avaient tendance à souhaiter des choses folles, complexes sur le plan logistique, et c'était une source de fierté chez les démons quand l'un d'eux détournait une requête particulièrement fantaisiste.

D'autres pourraient estimer curieux qu'une espèce aussi obnubilée par l'honneur glorifie la ruse et la tromperie, mais quand la duperie maintenait une communauté en vie, quelle honte y avait-il à cela ?

– Tu ne m'as toujours pas dit ce que vous faites des âmes, fit remarquer la sorcière.

Pour être franc, personne ne lui avait jamais posé la question. Les humains étaient généralement trop angoissés à l'idée d'échanger leur âme pour s'inquiéter de ce qu'il advenait d'elle par la suite.

– Les âmes fournissent de l'énergie et de la lumière à notre monde.

– Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais, avoua-t-elle, perplexe.

– Et à quoi tu t'attendais ? demanda-t-il en repensant au dessin avec les crocs, les jambes bizarres et les abondantes gouttelettes de salive.

Elle agita sa petite main.

– Sombres rituels, torture éternelle, orgies sanglantes… La routine.

Ce fut à son tour d'être pris de court.

– C'est ta *routine* ?

– Non, répondit-elle avec une grimace. Les orgies sanglantes, c'est plus le genre de ma mère.

Ozroth était trop distrait par l'énergie qui émanait d'elle pour se soucier de sa mère. Pour ses sens démoniaques, sa magie brillait comme un petit soleil dans sa poitrine. La sorcière était *brûlante* de possibilités.

Soudain conscient qu'il fixait la jeune femme – ou plutôt, son âme –, il se ressaisit.

– Cette histoire de torture éternelle est une absurdité mythologique. C'est une sorcière qui l'a inventée, et maintenant tout le monde pense que les démons volent les âmes, boivent du sang et déchiquettent leurs victimes dans l'au-delà.

– Alors il n'y a pas de châtiments dans l'au-delà ?

– Je suis toujours en vie, que je sache, railla-t-il.

– Bien vu. Et donc, les âmes humaines alimentent votre réseau électrique ?

– C'est difficile à expliquer.

La sphère démoniaque n'avait pas de soleil visible, seulement une épaisse couche de nuages qui réduisait le ciel à des nuances de gris, de violet et de noir. Les orbes dorés flottants qui renfermaient les âmes mortelles assuraient l'éclairage, mais ce n'était pas tout. Les démons ne pouvant pas produire leur propre énergie magique – à part le marchandage d'âmes ou d'autres types de magie dont seuls quelques rares individus héritaient –, ils devaient la prendre aux mortels. Sans cette magie, le monde démoniaque s'assombrirait peu à peu, ses habitants perdant leur force vitale avec lui. À terme, tout tomberait en poussière.

La sorcière secoua la tête, ce qui fit rebondir ses boucles parsemées de feuilles.

– Tout ça est stupide.

– Pardon ? s'emporta-t-il, bouillonnant de colère. Sais-tu qui je suis ?

Il était l'architecte d'innombrables transactions importantes, dont l'assassinat de pas moins de douze chefs d'État. Certes, sa réputation était actuellement en miettes dans la sphère démoniaque, mais des chapitres entiers de nécronomie lui étaient consacrés.

– Tu es un désagrément, répondit-elle. Je suis déjà la sorcière la plus incompétente qui ait jamais existé. Je n'ai pas besoin d'invoquer accidentellement un démon par-dessus le marché.

– Incompétente ? Je sens ta magie, sorcière.

– Ouais. Les étoiles, le vent et la terre l'ont sentie aussi, et regarde-nous.

Elle soupira et se cogna le front contre la table.

– Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu restes ici jusqu'à ce que je te donne mon âme ?

C'était la première fois qu'il se retrouvait dans cette situation. D'habitude, les sorcières ne demandaient qu'à lui céder leur âme, impatientes d'obtenir la récompense qu'il pouvait leur offrir en échange.

– Eh bien… oui.

Elle releva la tête pour lui jeter un regard noir.

– Ça n'arrivera jamais.

– Je suis immortel, répliqua-t-il en haussant les épaules. J'ai tout mon temps.

Elle ouvrit la bouche – sûrement pour lancer un autre commentaire déplacé –, mais fut interrompue par une sonnette.

– Mariel, ma chérie ! cria une voix féminine étouffée. Viens embrasser ta mère !

La sorcière s'appelait Mariel. Joli prénom.

Ozroth regarda avec intérêt ses joues se vider de leur couleur, faisant ainsi ressortir ses taches de rousseur.

– Elle ne doit pas savoir que je t'ai invoqué, chuchota-t-elle avec une expression paniquée.

Le démon flaira une ouverture.

– Si tu me donnes ton âme, je ne lui dirai rien.

– Non merci.

Mariel se précipita vers le placard du couloir pour revenir avec un bonnet en tricot rose, qu'elle lui enfonça sur la tête avant qu'il ne puisse l'en empêcher. Il frissonna lorsque le tissu s'étira sur ses cornes sensibles.

– Porte ça, et ne t'avise pas de l'enlever. Je reviens tout de suite.

Elle fila dans le couloir au moment où la sonnette retentissait de nouveau. Ozroth passa une main sur le bonnet, sans nul doute destiné à dissimuler ses cornes. Qu'est-ce qui *clochait* chez cette sorcière ? On trouvait ses cornes très belles dans la sphère démoniaque, et personne n'osait les approcher sans son accord. Elle venait de bafouer l'une des limites les plus sacrées chez les démons, tout comme elle bafouait les règles élémentaires de politesse.

Mais Ozroth avait besoin que Mariel se fasse à l'idée d'échanger son âme. Il garda donc le bonnet, bien que le tissu lui démange les cornes.

Il suivit la sorcière, qui démêlait ses cheveux en bataille avec les doigts et essuyait la terre sur sa joue. Après avoir pris une profonde inspiration, elle ouvrit la porte.

– Salut, Maman ! Ce n'est vraiment pas le moment…

Elle fut coupée par une femme d'âge mûr en tailleur-pantalon blanc qui entra en forçant le passage. Maigre et nerveuse, cette dernière avait les boucles brunes de Mariel, les traits anguleux d'une prédatrice et les lèvres peintes en rouge sang. Des lunettes de soleil de marque reposaient sur le sommet de sa tête.

– Ma chérie, roucoula-t-elle en claquant un baiser bruyant de chaque côté du visage de Mariel. Je sais qu'on vient de se parler, mais j'étais dans le coin et j'avais hâte de voir comment s'était passée ton invocation.

La jeune sorcière se plaça doucement entre sa mère et le seuil de la cuisine, d'où Ozroth observait la scène.

– Je ne peux pas discuter maintenant.

– Oh, arrête, répliqua la femme. Où est le fruit de ton sortilège ? Est-ce que ton écriture s'est améliorée ? Tu n'imagines pas combien je regrette de t'avoir envoyée dans une école primaire publique.

– Maman, non…

Inutile. La petite femme glissa autour d'elle comme de l'huile. Elle fit deux pas vers la cuisine, avant de s'arrêter net, les yeux écarquillés, à la vue d'Ozroth.

– Qui est-ce ? demanda-t-elle, un ongle long et manucuré dardé sur lui.

Le démon afficha un grand sourire, dévoilant ses canines pointues.

– Pour tout vous dire, je suis…

– Mon petit ami ! cria Mariel avant qu'il ne puisse terminer sa phrase.

Cette annonce fut suivie d'un silence.

Ozroth fixa la jeune sorcière, bouche bée. Il était *quoi* ?

Soudain, la mère de Mariel fondit en larmes.

CHAPITRE 3

– Enfin ! gémit Diantha Spark. J'avais presque abandonné l'espoir d'avoir des petits-enfants.

Mariel échangea un regard inquiet avec le démon, bien qu'ils n'aient sans doute pas le même sujet d'inquiétude. Ozroth l'Impitoyable, aussi connu sous le nom d'Ozroth l'Énorme désagrément. Ses yeux dorés – une couleur qu'elle n'avait jamais vue chez un mortel – étaient écarquillés et, pour une fois depuis le peu de temps qu'ils se connaissaient, il semblait sans voix. Le bonnet rose s'étirait bizarrement sur ses cornes, mais elle comptait sur le fait que Diantha soit trop distraite pour le remarquer.

– Oui, on est très heureux, déclara Mariel en se ruant vers le démon.

Elle le prit par le bras, malgré le dégoût que lui procura le contact avec sa peau brûlante. Puis elle se hissa sur la pointe des pieds comme pour l'embrasser sur la joue.

– Si tu ne joues pas le jeu, chuchota-t-elle, je te ferai exploser.

La jeune sorcière ne se pensait pas capable de faire exploser intentionnellement qui que ce soit – animal, démon ou autre – mais il l'ignorait. Elle lui jeta donc le regard le plus féroce possible. Le démon déglutit, avant de hocher la tête.

Mariel reporta son attention sur sa mère.

– Comme je le disais, je suis trop occupée en ce moment pour…

– Racontez-moi tout, la coupa Diantha en se précipitant pour saisir la main libre d'Ozroth.

Mariel grimaça.

– Comment avez-vous rencontré ma fille ? continua la mère. Est-ce que vous avez un emploi stable ? Quel est votre niveau en magie ? Je sais qu'elle est incompétente, mais elle fait des efforts, la pauvre.

– Maman !

– On s'est rencontrés il y a peu, répondit Ozroth d'une voix douce comme la soie.

Il avait un accent fort intéressant – un mélange de britannique et d'australien, agrémenté d'une touche archaïque. Même s'il n'avait sûrement pas dû apprécier qu'elle l'agrippe ainsi, il afficha un grand sourire chaleureux en se concentrant sur Diantha.

– Mariel est une femme charmante, et c'est tout à votre honneur, madame…

Il ne termina pas sa phrase. Par chance, la mère de la sorcière était trop enthousiaste pour s'en étonner.

– Oh, appelez-moi Diantha ! Elle n'avait encore jamais eu de petit ami, vous savez. Quelle excentrique ! Mais la prophétie… commença-t-elle avec un frisson, un sourire béat étirant ses lèvres rouges. Eh bien, quand elle se réalisera, vous serez un homme très chanceux. Essayez juste de tenir jusque-là, d'accord ?

Mariel avait les joues en feu. C'était déjà assez gênant d'avoir accidentellement invoqué un démon. Que sa mère fasse la connaissance dudit démon, puis la couvre de

honte devant lui, ajoutait une couche d'humiliation. Le poulet explosé s'annonçait comme le meilleur moment de sa journée.

– J'ai déjà de la chance, répliqua le démon en extirpant sa main de celle de Diantha.

Il saisit les doigts de Mariel pour les porter à ses lèvres. Sa bouche était tout aussi brûlante et ses yeux brillaient d'une lueur malicieuse lorsqu'il déposa un baiser sur le dos de sa main.

La jeune sorcière pouffa. Bien sûr qu'il était capable de se montrer charmant. Sinon, comment pourrait-il persuader les imprudents de lui donner leur âme ? Mais Mariel n'était pas assez naïve pour se faire avoir par de douces lèvres et de gentils compliments – ce que connaissait sa mère de son passé amoureux était heureusement limité, grâce à un mélange de subterfuges élaborés et de coups de chance – et elle savait ce que cachaient ces beaux yeux dorés. Les démons étaient des monstres perspicaces. Elle ne pouvait donc pas croire un seul mot sortant de sa bouche.

– Maintenant, parlez-moi de vous, demanda Ozroth à Diantha. Je devine déjà que vous êtes une femme fascinante.

Une heure plus tard, Mariel en était à sa deuxième tasse de camomille. Combien de temps un homme – ou plutôt, un démon – pouvait-il réussir à paraître intéressé par une conversation ? Ils avaient migré dans le salon, où Ozroth était assis sur le canapé avec Diantha, tandis que Mariel s'était installée dans un fauteuil à motif floral. Sa mère avait régalé Ozroth l'Impitoyable du récit de sa vie, et plus encore. Malgré tout, il restait penché vers elle avec le sourire, bien qu'elle ne lui ait même pas demandé son nom.

– Et vous avez remporté le trophée pour la dixième fois, susurra-t-il d'une voix grave. Quel incroyable exploit !

Diantha fit la belle en regonflant ses cheveux.

– Pas si incroyable, étant donné mon talent.

– Vous êtes puissante, acquiesça Ozroth. Je le sens.

Cette remarque attira l'attention des deux sorcières.

– Vous sentez le pouvoir magique ? s'étonna Diantha en se redressant.

Il souriait toujours comme dans une foutue pub pour dentifrice. Ses canines étaient pointues et légèrement trop longues. *Est-ce qu'il mord parfois ses proies ?* se demanda Mariel.

– Mes propres talents de sorcier sont minimes, répondit-il, mais j'ai le don de sentir la magie. Votre fille est particulièrement puissante. Elle a hérité de bons gènes.

Il hocha la tête à l'adresse de Diantha. Mariel se mordit la langue. Il devrait ajouter « menteur » et « lèche-cul » à sa liste de compétences.

Diantha lança un regard accablant à Mariel.

– Malheureusement, elle n'a pas appris à exploiter ce pouvoir.

L'intéressée tressaillit.

– Oui, merci. Ça fait juste un million de fois que tu lui dis à quel point je suis nulle.

– J'essaie seulement de t'aider, se renfrogna sa mère. Un petit coup de pression peut

toujours servir.

Ce « petit coup de pression » avait gâché la vie de Mariel. Ce n'était pas pour rien qu'elle suivait une thérapie.

– Votre fille possède l'aura magique la plus lumineuse que j'aie jamais vue, déclara Ozroth. Elle est promise à un grand avenir.

Son regard glissa vers Mariel et un sourire en coin étira ses lèvres détestables. Le « grand avenir » qu'il imaginait supposait sûrement qu'elle sacrifie son âme pour alimenter le wifi démoniaque.

– À propos d'avenir, intervint Mariel en saisissant l'occasion pour se lever, je dois faire quelques recherches. Je suis vraiment désolée de vous laisser, mais je pense sincèrement que ça m'aidera à progresser en incantations.

– Va étudier, ma chérie, approuva Diantha. Ton petit ami peut me divertir.

Mariel se faisait-elle des idées ou Ozroth avait grimacé ?

– En fait, répliqua-t-il en se levant du canapé, je dois aller… nourrir mon chat. Oui, mon chat a très faim.

– Je ne savais pas que tu avais un chat, dit la jeune sorcière. Tu es sûr de ne pas pouvoir rester ?

– Oui, restez, insista Diantha en faisant la moue de ses lèvres rouge sang.

– J'ai bien un chat, confirma Ozroth. Et je dois y aller. Vous avez sûrement des choses très importantes à faire, vous aussi.

Il passa un bras autour de la taille de Mariel, qui faillit s'étrangler avec sa propre salive.

– Oh, oui ! s'exclama Diantha. Il n'y a jamais assez d'heures dans la journée, n'est-ce pas ?

Il fallut vingt minutes de plus pour la faire sortir de la maison. Après son départ, Mariel s'affaissa contre la porte d'entrée. Quant à Ozroth, il arracha le bonnet rose et le jeta par terre, avant de passer une main dans ses cheveux noirs pour les recoiffer à la perfection. Ils étaient assez longs pour dissimuler une partie des cornes d'onyx incurvées sur sa tête.

– C'était… intense, commenta-t-il.

– Bienvenue dans ma vie, grogna Mariel.

– Elle est toujours comme ça ?

– Ça a empiré au fil des ans. Quand j'étais petite et qu'elle croyait que je deviendrais la meilleure sorcière du millénaire, elle ne me faisait que des compliments. C'est seulement quand j'ai commencé à échouer qu'elle est devenue si…

Mariel s'interrompit, à la recherche de l'épithète appropriée pour sa mère : Obsessionnelle ? Impolie ? Terrifiante ?

– … étouffante.

Ozroth pencha la tête et la détailla des yeux. Son regard était d'une inquiétante intensité, comme s'il lui transperçait la peau. C'était peut-être le cas – elle n'y connaissait rien en démons.

– Tu es puissante, répéta-t-il. C'est évident.

Mariel en avait assez d'entendre parler de son prétendu pouvoir. À part les plantes qui l'adoraient, tout ce qu'elle avait réussi à accomplir, c'était faire exploser des choses et invoquer des objets inappropriés. Et elle préférait ne pas penser aux enchantements accidentels. Les sorts d'amour n'étaient plus si amusants depuis le jour où elle s'était laissée distraire par ses concombres en essayant d'aider une amie avec son crush.

– Va dire ça à ma magie, répliqua-t-elle d'un ton amer avant de pousser le démon pour retourner dans la cuisine.

Le livre ouvert sur la table la narguait avec son savoir hors de portée. *Ils peuvent accorder n'importe quelle faveur à une sorcière ou un sorcier, mais au prix fort.* D'accord… et comment se débarrassait-on d'un démon ?

Elle marcha sur un tesson de théière et tressaillit lorsqu'il s'enfonça dans son talon. Encore une victime de son manque de talent.

La caresse de feuilles sur sa joue la fit soupirer. Elle tourna la tête vers sa plante araignée, qui la chatouillait de ses longues frondes.

– Peux-tu me débarrasser d'un démon ? lui demanda-t-elle tout bas. Le pommier, lui, pourra peut-être m'aider.

L'image d'Ozroth piégé dans un entrelacs de racines avant d'être happé sous terre était séduisante. Malheureusement, Mariel ne pensait pas pouvoir se montrer aussi cruelle. Même envers un démon.

– Alors tu as des problèmes avec ta magie, lança Ozroth, appuyé contre le réfrigérateur.

La jeune sorcière était distraite par sa taille. Il était grand, large d'épaules, et quand il croisait les bras, ses biceps se tendaient sous son tee-shirt noir. Apparemment, faire du sport était à la mode en enfer.

Dans la sphère démoniaque, se corrigea-t-elle. Même si ce terme lui évoquait une énorme boule remplie de démons maussades en apesanteur râlant au sujet du manque de place.

Ozroth claqua des doigts et Mariel revint brusquement à la réalité.

– Quoi ? demanda-t-elle, les joues rouges quand elle se rendit compte qu'elle avait eu un moment d'absence en fixant son torse.

– Tu as des problèmes avec ta magie, répéta-t-il. Je peux t'aider.

– Laisse-moi deviner, railla-t-elle. En échange de mon âme ? Je contrôlerais ma magie et tu me la prendrais juste après.

– Je n'aurais pas dû te dire comment ça marchait, se renfrogna-t-il.

– Ouais, eh bien, c'est trop tard.

Elle attrapa un balai dans le placard, puis commença à ramasser les vestiges de sa théière. Dans quel pétrin elle s'était fourrée !

Une grande main se referma soudain sur le manche du balai et Mariel sursauta.

– Laisse-moi faire, proposa le démon.

La jeune sorcière lâcha le balai et recula. Elle n'aimait pas la façon dont l'air se réchauffait autour de lui ou les picotements sur sa propre peau quand il se rapprochait d'elle.

– Je ne crois pas à ton numéro d'homme de ménage, prévint-elle en heurtant la table. Que ce soit bien clair.

Ozroth soupira avant de balayer les tessons. Se moquait-il d'elle ?

– Tu sais, fit-il sur le ton de la conversation, je peux quand même t'aider avec ta magie. Sans que tu me donnes ton âme.

– Pourquoi tu ferais ça ?

Il haussa les épaules.

– Ça me divertira pendant que tu réfléchis à la faveur que tu souhaites.

Il était vraiment convaincu qu'elle allait conclure un marché avec lui. C'était peut-être la seule chose dont Mariel avait hérité de Diantha, mais elle ne reculait pas devant un défi. Quand elle se braquait, c'était *à fond*.

– Ça n'arrivera jamais. Il n'y a rien que je souhaite au point de te donner mon âme.

Cette question d'héritage familial mise à part, conserver son âme – et donc sa magie –

signifiait garder son jardin en vie. Cette chaude et confortable vibration de pouvoir dans sa poitrine. L'occasion de faire un jour la fierté de sa famille.

– C'est ce qu'on verra, répliqua Ozroth avec un sourire en coin.

CHAPITRE 4

Mariel ne lui adressait plus la parole.

Après avoir rejeté son offre une fois de plus, elle l'avait tout bonnement ignoré pour arpenter la maison, nettoyant et rangeant avec acharnement. Vu le désordre, ça ne devait pas lui arriver souvent. La tanière d'Ozroth était minimaliste et ordonnée ; il ne pouvait s'imaginer habiter dans un tel bazar.

Il grimaça en passant un doigt sur une étagère couverte de poussière.

– Comment peux-tu vivre ainsi ?

Elle poussa un grognement furieux et continua de l'ignorer.

– Je vois l'origine du problème, déclara Ozroth en la suivant dans le couloir, où elle sortit des draps propres du placard. La magie exige spécificité, précision et ordre. Si on se trompe dans un seul geste, une seule rune ou syllabe d'incantation, le sort entier tombe à l'eau. Et ce avant même de prendre en compte les pensées et intentions de celui ou celle qui le lance.

– Je ne vois pas le rapport avec mon étagère, marmonna Mariel.

– Si tu es désorganisée dans un secteur de ta vie, tu l'es aussi dans les autres.

Il la suivit dans la chambre, reculant à la vue d'un tas de vêtements dans un coin.

– Ils sont propres ou sales ?

Elle défit le lit sans lui répondre. Les draps étaient jaunes et une bouffée de parfum floral jaillit dans l'air lorsqu'elle les jeta de côté. Ozroth inspira profondément en se demandant si tout ce qu'elle touchait avait cette odeur. Puis il s'approcha du tas d'habits, ramassa un chemisier et le renifla.

– Hé ! Qu'est-ce que tu fais avec mes vêtements ?

Apparemment, il l'avait assez alarmée pour qu'elle lui adresse de nouveau la parole.

– Je cherche à savoir s'ils sont propres ou sales. À quoi bon laver tes habits si tu ne les ranges pas ? grommela-t-il en pliant un tee-shirt. Ils se froissent et tu devras les relaver.

– Je m'en fiche s'ils sont froissés.

– Eh bien moi, non.

Ozroth commença à fouiner dans les tiroirs pour comprendre son système d'organisation. Pour autant qu'il puisse en juger, elle n'en avait pas. Tout était mélangé et il tressaillit en voyant un éclair d'électricité statique fuser d'une poignée de la commode. Connaissait-elle même les lingettes assouplissantes ?

– Où vont les tee-shirts ?

– *Clauseyez il pectrum !*

Le tiroir se referma si vite qu'il faillit y perdre les doigts. Mariel le fusilla du regard, une main sur la hanche, l'autre pointée vers le tiroir en question.

– Tu n'as *pas* le droit de fouiller dans mes affaires, s'énerva-t-elle avant d'écarquiller soudain les yeux. Je l'ai fermé !

– Et alors ? répliqua-t-il, les sourcils froncés.

Un petit sort comme celui-là était si simple qu'une sorcière n'avait pas besoin du boost de pouvoir procuré par des rituels physiques comme la craie ou le tissage.

Pour la première fois depuis leur étrange rencontre, un sourire étira la bouche de Mariel. *C'est une jolie bouche*, se dit-il, avec un arc de Cupidon marqué et une lèvre inférieure charnue. Elle se mariait bien avec la douce beauté de ses traits.

– Il n'a pas explosé, ajouta la jeune sorcière.

– D'habitude, tu rates même un sort aussi simple ? demanda Ozroth, incrédule.

– Connard, marmonna-t-elle, la mine déconfite, avant de reporter son attention sur le lit.

Un pincement de culpabilité serra la poitrine d'Ozroth, qui se frotta le torse. *Hors de question*, dit-il à l'âme qui palpitait de compassion pour la jeune fille. *Arrête tes bêtises.* Être un excellent marchandeur d'âmes nécessitait froideur et lucidité : deux choses qui ne lui posaient aucun problème avant ce marché qui avait mal tourné. Désormais, il livrait une lutte quotidienne pour ne pas se laisser entraîner dans des réactions émotionnelles plus adaptées aux brèves vies des mortels.

Il réprima donc cette compassion pour se concentrer sur des questions plus pratiques. Plus l'âme de la sorcière serait puissante quand il s'en emparerait, plus elle servirait sa réputation.

– Qu'est-ce qui a changé cette fois ? s'enquit-il en emportant une brassée de robes aux couleurs criardes vers la penderie.

Par chance, elle possédait au moins des cintres.

– Pourquoi ça a fonctionné ? ajouta-t-il.

– Hécate seule le sait. Pourquoi est-ce que tu ranges mes vêtements ?

Mariel grimaça en le voyant suspendre ses robes.

– Il faut bien que quelqu'un s'en occupe. Sinon, je vais faire une crise d'urticaire.

Le désordre qui régnait lui provoquait des démangeaisons, or il n'était là que depuis quelques heures.

– Les démons ont de l'urticaire ? s'étonna-t-elle.

– Moi oui, si tu laisses tes vêtements en tas sur le sol.

Elle s'approcha de lui pour lui arracher des mains une robe violette et la jeter par terre.

– Voilà, dit-elle, les bras croisés. Si ça ne te plaît pas, ne reste pas.

Sans se démonter, Ozroth ramassa la robe et continua de ranger.

– Tu ne peux pas m'arrêter. Sauf si tu veux conclure un marché ?

– Pff ! fit Mariel, les mains levées, avant d'attraper les draps propres bleu pastel. Tu es impossible.

Ils s'activèrent quelques minutes en silence et la tension quitta peu à peu Ozroth. Il aimait que les choses soient à leur place. Sans ordre, il n'y avait plus de sens. Plus de raison d'être. Voilà ce que lui avait appris Astaroth très tôt, quand Ozroth n'était encore qu'un petit démon peu sûr de lui voulant à tout prix prouver sa valeur. Les possessions matérielles devaient être les plus minimes possibles et méticuleusement organisées. En prenant le contrôle du monde qui l'entourait, il prenait aussi le contrôle de lui-même.

Vu l'état de la chambre de la sorcière, ce n'était pas étonnant qu'elle rencontre des difficultés avec sa magie.

– Bon, blague à part, qu'est-ce que ton sortilège avait de différent cette fois ?

Mariel ralentit ses gestes en étudiant la question.

– Je ne sais pas. Je n'ai pas réfléchi.

– Tu réfléchis d'habitude ?

– Évidemment, soupira-t-elle. Tout le monde jacasse toujours sur l'importance de l'intention, et le langage de la magie est affreusement compliqué.

Ozroth pesa les paroles de la sorcière.

– Tu as donc agi d'instinct, et ça a mieux fonctionné qu'en faisant les choses de manière plus délibérée.

– J'étais aussi furieuse contre toi, ajouta-t-elle en le fusillant du regard. En temps normal, je n'ai pas un démon gonflant qui fouille dans mes affaires.

Se ferait-il un jour à son manque de respect ?

– Tu sais que personne ne parle aux démons comme ça, n'est-ce pas ?

– Eh bien moi, si.

Mariel commença à border le drap et ce spectacle le remplit d'horreur.

– As-tu déjà entendu parler du lit au carré ? Comme à l'hôpital ?

– Oui, répondit-elle en continuant de fourrer le drap sous le matelas sans aucune méthode.

Elle releva soudain la tête et il reconnut l'expression qu'elle arborait quand elle s'apprêtait à poser une question inopinée.

– Attends, les démons ont des hôpitaux ? Vous n'êtes pas immortels ?

C'en était trop.

– Écarte-toi, aboya-t-il en envahissant son espace personnel.

Elle lui donna une tape sur le bras quand il la poussa du coude.

– Hé ! Arrête de toucher à mes affaires !

Il l'ignora et refit le lit. Peu après, le drap était lisse, les coins parfaitement ajustés. Ozroth recula en se frottant les mains de satisfaction.

Quand il se retourna, Mariel le fixait, bouche bée.

– Quoi ?

– Un démon vient de faire mon lit, répondit-elle, le nez plissé. C'est… bizarre.

– Pour le prix modique de ton âme, je nettoierai toute ta maison.

Ce ne serait pas le marché le plus pathétique jamais conclu. Enfin, on s'en approcherait.

– Tentant, mais non, répliqua-t-elle.

La jeune sorcière sortit dans le jardin, le démon sur ses talons. Il ne la laissait jamais s'éloigner de plus de quelques mètres. Si elle comptait lui résister, il avait pour sa part l'intention d'être le plus agaçant possible. À la façon qu'elle avait de maugréer et de le regarder de travers, ça fonctionnait.

Il la suivit vers la serre, avant de s'arrêter net sur le seuil. La vie explosait dans tous les coins et l'air était chargé de l'intense parfum floral qu'il avait senti sur les draps de Mariel.

– Cet endroit est étonnamment ordonné, fit-il remarquer en notant la manière dont elle avait disposé les plantes en rangs soignés.

Elle lui répondit par un doigt d'honneur.

Il l'observa déambuler parmi les plantes, leur chuchoter quelques mots, les caresser. Elles lui rendaient ses caresses, s'entortillant dans ses cheveux et lui tapotant l'épaule comme pour la réconforter.

Une douleur vive sur le dos de sa main le fit sursauter. Il fusilla du regard le coupable : un rosier qui retirait ses épines pointues.

– Tu utilises ta magie de la nature pour faire le mal ? cria-t-il par-dessus son épaule.

– Elles ne font que me protéger, souffla la sorcière.

– Tu as conscience que l'intention vient de toi, n'est-ce pas ? Elles n'agissent pas de leur propre initiative.

Combien de regards noirs vais-je récolter avant la conclusion de notre marché ? se demanda Ozroth. Chacun d'eux lui procurait un frisson, une étincelle d'amusement mêlé d'indignation face à l'audace de Mariel.

– Ne parle pas de mes plantes comme ça, rétorqua cette dernière d'un ton sec. Elles font ce qu'elles veulent.

Un lys lui effleura la main de ses pétales.

Il éprouva un nouveau pincement au cœur, désagréable et indésirable. Elle essayait à l'évidence de se consoler avec ses plantes et s'était apparemment persuadée qu'elles étaient ses *amies*. En réalité, elles se souciaient de la jeune sorcière autant qu'une pierre. Elle n'était que le moteur qui alimentait leurs mouvements.

– J'arrêterai de parler de tes plantes si tu…

– Non, le coupa-t-elle en se détournant.

La journée se poursuivit ainsi, Ozroth tentant d'épuiser Mariel et Mariel alternant entre indifférence et franche impolitesse. Cela devint un jeu étrange : combien de faveurs pourrait-il lui proposer en échange de son âme ?

Une orchidée rare. Une rénovation de sa cuisine. Une voiture de sport pour remplacer son vélo.

Elle les rejeta l'une après l'autre. Pendant qu'il la suivait partout, une question taraudait Ozroth : que souhaitait Mariel Spark plus que tout au monde ?

En temps normal, la réponse était clichée : argent, amour, sexe, vengeance ou pouvoir. Parfois, les sorcières et sorciers avaient des besoins plus personnels, comme la résurrection d'un être cher ou la guérison d'une maladie en phase terminale. Il avait le pressentiment que Mariel serait plus attirée par cette dernière catégorie.

– Est-ce que quelqu'un que tu aimais est mort récemment ? s'enquit-il.

Penchée sur des grimoires à la table de sa cuisine, la jeune sorcière releva brusquement la tête.

– C'est quoi, cette question ?

– Je peux le ressusciter.

Ça demandait beaucoup d'efforts et les cadavres réanimés empestaient au début, mais si c'était le prix à payer pour offrir l'âme de Mariel à la sphère démoniaque, il s'y plierait volontiers.

– C'est une proposition horrible, répliqua-t-elle, l'air dégoûtée.

– Ah bon ?

– Je ne voudrais certainement pas être ramenée à la vie. Et la décomposition, alors ?

Bon, pas de ressuscitation de parent mort. Il tenta une nouvelle approche.

– Aimerais-tu un panier de chatons ? Imagine quels bons compagnons ils feraient.

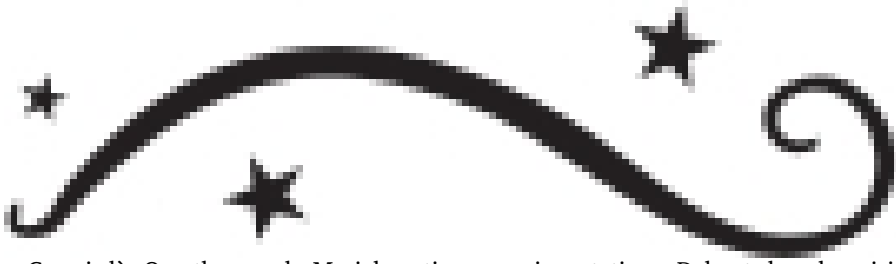
Elle secoua la tête, ce qui fit rebondir ses boucles.

– Tu veux bien la fermer un peu ?

Ce fut au tour d'Ozroth de la fusiller du regard.

– Tu es l'humaine la plus impolie que j'aie jamais rencontrée.

– Dommage, railla Mariel en lui jetant un coup d'œil par-dessus son épaule avant de sortir de la cuisine. Tu mérites bien pire.



Ce soir-là, Ozroth regarda Mariel pratiquer ses incantations. Debout dans la cuisine, qui semblait être sa pièce préférée, elle fixait d'un œil noir le pentagramme qu'elle avait tracé à la craie sur le plan de travail. La cuisine, comme la serre, était bien plus ordonnée que le reste de la maison. Le démon soupçonnait la sorcière de ne se donner du mal que pour ce qui lui tenait à cœur. Pourquoi la magie ne figurait pas dans cette catégorie restait un mystère qu'il comptait bien résoudre.

– Les lignes ne sont pas droites, fit-il observer en examinant le pentagramme.

– Remarque très utile, marmonna-t-elle avant d'effacer les traits avec un soupir. Comment peut-on y arriver ?

– En s'entraînant.

Elle attrapa un mètre dans le placard, puis le plaça sur le comptoir pour esquisser un trait.

– Je suis une sorcière en carton. Même pas capable de tracer une ligne droite.

Sans répondre, il s'appuya contre le réfrigérateur, les bras croisés, attendant de voir ce qu'elle ferait ou dirait ensuite.

– D'après ma mère, les étoiles lui ont confié que j'avais le potentiel de dicter mes règles au monde, poursuivit Mariel avec un rire amer. Elle a dû mal entendre. J'ai le potentiel *d'utiliser* une règle.

Elle ponctua ses mots d'un grand coup de l'objet en question.

Il était évident que Diantha Spark avait entamé l'assurance de sa fille. Peut-être était-ce là la clé de son âme. Ozroth ne pouvait pas utiliser son propre pouvoir pour faire d'elle une meilleure magicienne – ça irait à l'encontre de la condition nécessaire du marché, à savoir lui *prendre* sa magie –, mais peut-être pouvait-il se focaliser sur l'une de ses angoisses et creuser jusqu'à trouver son point de rupture.

– Tu crois qu'elle t'aime ? demanda-t-il.

Mariel sursauta.

– Bien sûr, répondit-elle avant de cligner rapidement des paupières. Non ?

Ce dernier mot avait été prononcé si bas qu'Ozroth sut qu'il ne lui était pas destiné.

– Hmm, se contenta-t-il de répliquer.

Il grimaça en ressentant une douleur dans sa poitrine. Son âme était résolue à avoir une conscience. Il avait pourtant déjà fait bien pire dans le passé pour imposer un marché, de l'enlèvement d'êtres chers à la légère torture. Il ignora donc l'émotion pour se concentrer sur le travail de la sorcière.

Mariel continuait de tracer le pentagramme en maugréant toute seule. Il ne saisit que quelques mots au passage, parmi lesquels « démon » et « connard ».

Elle avait raison : Ozroth était un connard. Maintenir la sphère démoniaque et ses habitants en vie impliquait d'utiliser toutes les tactiques possibles pour exploiter les vulnérabilités. Menace, pression, chantage, séduction…

Il réfléchit à cette dernière solution en balayant des yeux la silhouette de Mariel. Elle

était belle, c'était indéniable. Plantureuse, aussi, avec des hanches larges et des cuisses épaisses faites pour être agrippées. Avait-elle quelqu'un pour la satisfaire ? Diantha Spark semblait penser que non. C'était peut-être une autre piste à exploiter.

– Est-ce que quelqu'un te baise ?

La craie se cassa en deux. Mariel fit volte-face, le morceau dentelé pointé sur lui.

– Mêle-toi de tes affaires.

Il lut malgré tout la réponse dans la façon dont elle croisa son regard avant de se détourner.

– Tu aimerais être baisée ?

Ce serait un nouvel angle d'approche pour Ozroth l'Impitoyable, lui qui avait bâti sa réputation sur des transactions plus agressives, mais l'idée ne le dérangeait pas. En réalité, se dit-il en lorgnant ses hanches, celle-ci était plus que séduisante.

– Tu es un rustre, rétorqua la sorcière, les joues rouges, avant de retourner à son pentagramme.

– Donc tu en as bien envie.

– Ce dont j'ai envie, répliqua-t-elle en griffonnant de manière agressive, c'est que tu la fermes et me laisses travailler sur mon sortilège !

– Je me tairai si tu…

– Non ! Franchement, c'est comme avoir un bébé.

C'était la remarque la plus offensante qu'elle lui ait jamais faite.

– J'ai plus de deux cents ans, rappela-t-il d'un ton pinailleur, même à ses oreilles. Plus vraiment un bébé.

Mariel l'ignora et accéléra le tracé de ses runes. Puis, les paupières closes, elle prit une profonde inspiration.

– *Volupto e ayorsin !*

Un éclair jaillit…

Et un énorme gode violet apparut sur le comptoir.

Tous deux le fixèrent un long moment en silence. À la vue des veines, des paillettes et surtout de la *taille* de l'objet, Ozroth se dit que, faute d'être réaliste, Mariel était au moins ambitieuse. Même lui ne faisait pas le poids face à cette monstruosité.

– Oh, non ! cria la sorcière d'une voix anormalement aiguë avant de se précipiter pour effacer les symboles, puis les inverser. Non, non, non !

– Ça répond à ma question, railla le démon avec un petit sourire.

La craie crissa sur le plan de travail. Mariel ferma les yeux et se pinça l'arête du nez.

– Je *refuse* d'en parler. *Aufrasen e volupto !*

Le gode se volatilisa dans un nuage de fumée.

– Ça a marché, constata-t-elle, l'air choquée devant le comptoir vide. Ça ne marche jamais.

– Jamais ?

Elle secoua la tête.

– Alors qu'est-ce qui a changé cette fois ? s'enquit Ozroth, fasciné par l'immense magie de la sorcière et son apparente incapacité à la contrôler.

– Je voulais *vraiment* que ce truc disparaisse, marmonna-t-elle.

– Intention et concentration. Tu ne voulais qu'une seule chose : éliminer ce gode.

Il se tapota le biceps en réfléchissant à l'énigme qu'était cette sorcière. Elle possédait tant de pouvoir brut – le problème était peut-être qu'elle ne savait pas s'en servir avec précision.

– Tu dois structurer ta magie. Une fois que ton esprit et tes rituels seront mieux ordonnés, tu t'amélioreras.

– Je ne veux pas de tes conseils, répliqua-t-elle en pressant le talon de ses mains sur

ses yeux. Je ne veux rien venant de toi.

Bizarrement, ces paroles le blessèrent. Il se frotta le torse en se demandant de quoi son âme indésirable s'offusquait encore.

Au moment de cet accord fatidique quelques mois plus tôt, Ozroth n'avait pas compris exactement dans quoi il s'embarquait. Après tout, il concluait des marchés depuis deux cents ans et n'en était jamais sorti perdant. Alors, même si la requête du sorcier mourant était curieuse, il n'avait accordé aucune importance à son étrange formulation.

« Mon âme contre un trépas indolore, pourvu qu'elle passe ensuite là où il y a douleur. Solum te aufrasil. *»*

Encore des foutaises énigmatiques de sorcier. Ozroth l'Impitoyable s'était montré froid comme la glace depuis qu'il avait entamé sa formation sous l'égide d'Astaroth, deux siècles auparavant. Que lui importait le bien que ce vieux fou pensait faire avec son âme ? La douleur était présente dans chaque sphère d'existence. Cette âme éclairerait donc le monde démoniaque comme toutes les autres.

Sauf que non.

Après que le sorcier eut rendu son dernier souffle indolore, l'âme s'était élevée du cadavre, sous la forme d'un orbe doré visible uniquement aux yeux du démon. Puis, à sa grande surprise, elle avait plongé dans sa propre poitrine, le remplissant de chaleur et de toute une gamme de sentiments dont il ne savait que faire.

Un démon avec une âme humaine. C'était sans précédent dans l'histoire démoniaque.

Mariel fouillait à présent dans le réfrigérateur, d'où elle sortit de la viande et des légumes. Elle versa de l'huile d'olive dans une poêle en fonte et alluma la gazinière avant de hacher un oignon et peler une gousse d'ail. L'oignon siffla au contact de l'huile chaude.

Peu après, la cuisine sentait les épices et l'ail. L'estomac d'Ozroth gargouilla. Il regarda son ventre en fronçant les sourcils. Les démons mangeaient en effet moins souvent que les humains et seulement pour se nourrir. Pour une raison qu'il ignorait, l'âme du sorcier avait aussi développé son goût et son odorat. Plutôt que de ne manger qu'une fois toutes les deux semaines pour garder ses forces, Ozroth ne pouvait désormais se passer de nourriture plus d'un jour. De même, il avait besoin de dormir toutes les nuits, ce qui s'avérait une énorme perte de temps.

Le plat prenait forme : des pâtes à la bolognaise. Le démon salivait en regardant la sorcière mélanger la sauce. Peut-être pourrait-il y goûter quand elle aurait fini…

– Où est-ce que tu loges ? demanda Mariel.

La question brisa son intense concentration sur la nourriture.

– Quoi ?

– Où tu vas passer la nuit ?

– Je te l'ai dit, se renfrogna-t-il. Je ne peux pas partir avant qu'on ait conclu un marché.

– Oui, mais je pensais… Il n'y a pas un hôtel où tu pourrais aller ?

Sincèrement, Ozroth pourrait sans doute en trouver un assez proche pour respecter les paramètres de leur lien – il n'était pas obligé d'être dans la même pièce, juste dans un rayon de quelques kilomètres. Mais ça lui demanderait des efforts, et il aurait aussi moins de temps pour découvrir le désir le plus profond de Mariel. Plus il tarderait à conclure cet accord, plus il paraîtrait mauvais aux yeux d'Astaroth.

– Non, finit-il par répondre.

– Super, fit-elle sans le moindre enthousiasme avant de se remettre à remuer la sauce. Un invité démoniaque indésirable.

– C'est toi qui m'as fait venir, rappela-t-il, vexé par ce rejet.

– Et crois-moi, c'était la pire erreur de ma vie.

La poitrine serrée et un goût amer dans la gorge, Ozroth sortit de la cuisine d'un pas raide. Par Lucifer, pourquoi est-ce qu'autant d'émotions humaines ressemblaient à des maladies physiques ? C'était un miracle que les humains ne consultent pas leur médecin toutes les heures. En même temps, Glimmer Falls se trouvait aux États-Unis, et les nouvelles des horreurs du système médical américain étaient parvenues jusqu'à la sphère démoniaque.

« Admirable, avait un jour déclaré Astaroth. *Nous aurions des choses à apprendre sur les manipulations sans scrupules et les négociations à sens unique des mutualistes américains. »*

Assis sur le canapé dans le salon plongé dans l'obscurité, Ozroth regardait par la fenêtre les phares des voitures qui passaient de temps à autre. C'était stupide de se sentir offensé. Stupide de laisser les paroles d'une sorcière le blesser. Mais son âme aimait apparemment souffrir, car la douleur dans sa poitrine ne diminuait pas.

Quelqu'un avait-il déjà voulu de lui ?

Il n'avait encore jamais réfléchi à cette question. Les marchés étaient des transactions : il était choisi par des sorcières et sorciers désespérés en raison de son pouvoir, non de sa personne. Dans la sphère démoniaque, il fréquentait le nombre habituel de gens pour un marchandeur d'âmes – c'est-à-dire presque personne –, mais là-bas, les amitiés s'apparentaient davantage à des alliances.

Ou peut-être était-ce juste son point de vue.

Bien sûr, les démons n'étaient pas totalement dénués d'émotions ; leur éventail était simplement plus limité. S'il devait décrire son expérience, ce serait comme avoir mangé de la viande et des pommes de terre toute sa vie, puis se retrouver soudain devant un buffet rempli de plats du monde entier. Nouvelles saveurs, nouvelles sensations, nouvelles nuances d'émotions.

Peut-être sa transformation avait-elle été particulièrement surprenante car Astaroth aimait qu'Ozroth se montre froid, comme tous les légendaires collecteurs d'âmes. Pour les quelques élus qui maintenaient leur monde en vie, les sentiments étaient une faiblesse à éradiquer par le biais d'une formation rigoureuse et des sanctions. Les autres démons pouvaient exprimer des émotions ou nouer des relations, mais Ozroth, lui, avait été entraîné depuis l'enfance à ne pas admettre ni permettre une telle vulnérabilité. Les sentiments étaient trop facilement exploités par les ennemis – un fait que les marchandeurs d'âmes connaissaient mieux que quiconque, puisque cette exploitation constituait leur gagne-pain.

Le craquement du parquet détourna son attention de la fenêtre. Mariel se tenait sur le seuil, sa silhouette découpée par la chaude lumière de la cuisine, un bol fumant dans les mains.

– Dîner ? demanda-t-elle d'un ton hésitant.

– Oui, tu vas dîner, répondit-il, perplexe.

Elle posa le bol par terre avec un soupir.

– D'accord, mange là si tu veux.

Il fixa le plat après qu'elle fut retournée dans la cuisine. C'était pour lui ? Pourquoi ?

Ça sentait trop bon pour résister. Ozroth alla ramasser le bol, qu'il porta à son nez pour le humer profondément. La forte odeur épicée lui arracha un grognement de satisfaction. Il enroula quelques spaghettis autour de la fourchette et prit une bouchée, retenant un gémissement tellement c'était bon.

Il rejoignit ensuite la sorcière à la table de la cuisine, où ils dînèrent en silence. Le démon avait beau essayer de savourer le plat, il n'arrivait pas à manger lentement. C'était délicieux et aussi la première fois, de mémoire, qu'on cuisinait pour lui.

– Waouh ! s'exclama Mariel en le regardant dévorer les pâtes. Tu dois être affamé.

Il s'interrompit, puis aspira bruyamment le spaghetti qui pendait à ses lèvres.

– Pourquoi as-tu fait ça ? demanda-t-il.

– Quoi donc ?

– Cuisiné pour moi.

Elle joua avec sa fourchette sans croiser son regard.

– Parce que tu es mon invité.

– Un invité indésirable, rétorqua-t-il. La pire erreur de ta vie.

Ces mots lui restaient en travers de la gorge, même si les pâtes aidaient grandement à apaiser sa colère.

– Tu es quand même mon invité, répéta Mariel. Maintenant tais-toi et mange.

Ozroth obéit, partagé entre perplexité, reconnaissance, et un autre sentiment brillant et indéfinissable qu'il ne parvenait pas à formuler. Finalement, il cessa d'essayer. Il avait toujours une âme à récupérer, mais pour l'instant, il avait des spaghettis.

CHAPITRE 5

Le démon était étrange.

Mariel songeait à cette étrangeté tout en rempotant un philodendron. Avec ou sans marché démoniaque inopiné, elle n'avait pas voulu fuir son poste à mi-temps à la jardinerie de Ben. Même si elle espérait toujours bénéficier des fonds de la famille Spark pour son doctorat, elle économisait le moindre centime.

Puisque Ozroth devait apparemment rester collé à elle, il la suivait à une allée de distance (*« On ne conclura jamais d'accord si tu continues de me marcher dessus ! »* avait-elle explosé après qu'il l'eut percutée pour la énième fois quand elle s'était arrêtée pour arroser une plante), mais elle n'était que trop consciente de sa présence toute proche.

Sa présence brûlante, horrible et *étrange*.

Pour l'instant, Ozroth l'Impitoyable s'était révélé être Ozroth le Casse-pieds, Ozroth l'Indésirable conseiller en magie et Ozroth le Mangeur vorace. Lorsqu'il avait avalé ses spaghettis la veille au soir, il avait paru à la fois inquiet et stupéfait, comme si personne ne l'avait encore jamais nourri. Il ne l'avait pas remerciée, mais il avait fait la vaisselle, puis l'avait fixée avec des yeux ronds avant de pratiquement s'enfuir dans le salon pour dormir sur le canapé.

Mariel ne savait pas vraiment comment fonctionnait le monde démoniaque, mais le peu qu'elle avait entendu sur leurs transactions ne l'avait pas préparée à ça. Elle s'attendait à des flammes, un rire diabolique et l'éternité en enfer. À présent, même l'existence de cet enfer était remise en question. Le démon était prétentieux, susceptible et agaçant, mais il n'avait pas une seule fois éclaté d'un rire fou. Et quand elle avait qualifié son apparition de « pire erreur de sa vie », il avait eu l'air… blessé ?

Mais franchement, qu'était-elle censée faire ? Renoncer à son âme – et à sa magie – pour qu'il parte ? Hors de question.

– Une patiente pour toi, Mariel ! cria Ben Rosewood, son patron.

Tirée de sa rêverie, la jeune sorcière se releva en s'essuyant le front d'une main couverte de terre.

Travailler à la jardinerie la rendait heureuse, mais elle s'inquiétait pour les plantes que les clients emportaient chez eux. Nombre d'entre elles, fragiles, nécessitaient une attention particulière, et les plus malchanceuses se retrouvaient avec des propriétaires qui peinaient à les faire s'épanouir. Voilà pourquoi elle avait installé les Urgences de Mariel dans un coin de la boutique, afin d'aider les plantes vertes en difficulté grâce à sa magie.

Ben leva les yeux de son carnet au moment où elle approchait du comptoir. La raison pour laquelle il insistait pour tenir ses registres sur papier à l'ère d'Internet restait un mystère, mais Mariel traçait bien des pentagrammes à la craie, alors elle était mal placée pour le juger. Connu pour son sérieux, le loup-garou lui paraissait néanmoins un

peu ridicule, avec ses lunettes à monture dorée perchées sur son nez aquilin et son énorme torse qui éprouvait les limites d'un pull sans manches à losanges. Ses cheveux bruns étaient aussi hirsutes que sa fourrure les nuits de pleine lune.

– Quels sont les dégâts ? demanda Mariel.

– Elle m'a l'air plutôt morte, répondit une voix familière.

La jeune sorcière se retourna et sourit à la vue de Calladia. Cette dernière revenait à l'évidence de la salle de sport, ses longs cheveux blonds relevés en un chignon humide et les joues rosées par l'effort. Elle tenait une plante desséchée sous le bras. Ne possédant chez elle qu'un cactus, elle avait dû la récupérer quelque part.

– Je ne sais pas si, même toi, tu pourras la sauver, avoua-t-elle en la posant près de son amie. Mais je me suis dit que ça valait le coup d'essayer.

Mariel se concentra sur la plante : un pothos dont les feuilles en forme de cœur étaient jaunies et flétries.

– Comment peut-on tuer un pothos ? marmonna-t-elle. C'est la plante la plus facile à entretenir.

Les yeux fermés, un doigt posé sur une feuille, elle fit appel à sa magie. Par chance, elle sentit des vestiges de vie dans les tiges, qui attendaient qu'on les réveille.

– Ce n'est pas incurable.

– Juste une blessure superficielle ? s'enquit Calladia.

– Je peux avoir de l'eau ? demanda Mariel.

Ben apparut aussitôt avec une carafe.

– Merci.

Elle mouilla peu à peu la terre en susurrant des compliments au pothos :

– Brave petit. Tu vas t'en sortir. J'ai hâte de voir ton beau feuillage !

Ben secoua la tête avec un grognement.

– Espèce de folle aux plantes.

– Sale loup-garou grincheux.

Elle s'exprimait avec affection. Au fil des années qu'elle avait passées à travailler à la jardinerie, le caractère maussade de son patron était devenu une plaisanterie entre eux. Sous son apparence bourrue et ringarde, Ben était vraiment un type bien.

Sa collègue, une splendide naïade du nom de Rani, passa par là avec un palmier en pot. Elle venait de prendre sa pause d'hydratation du matin : sa peau brune était humide et brillante et ses écailles arc-en-ciel à la racine de ses cheveux, encore vives.

– Waouh, comment quelqu'un a-t-il pu massacrer un pothos ? s'étonna-t-elle en se dirigeant vers le fond de la boutique.

– N'est-ce pas ? renchérit Mariel.

Elle nourrit la plante de magie et une teinte verte remplaça peu à peu le brun. Les feuilles se redressèrent et, bientôt, le pothos avait retrouvé sa vigueur.

– Je te ramène à la maison, lui dit-elle. Fini, les propriétaires négligents.

Le pothos lui caressa la main en signe de gratitude.

– C'est fou comme c'est facile pour toi, commenta Calladia. Tu n'as même pas eu à prononcer de formule ! Chaque fois que j'essaie de jouer avec des plantes, j'ai le visage couvert de pollen et un essaim d'abeilles furieuses à mes trousses.

Lancer un sort sans l'exprimer était difficile, mais pas impossible pour une sorcière dotée d'un don inné dans un domaine particulier ou qui s'était beaucoup entraînée. Si Mariel avait besoin du langage pour des sortilèges plus importants, sa magie de la nature était en revanche instinctive. Il lui était facile d'offrir un peu de son énergie aux plantes pour les aider à s'épanouir.

– Merci de me l'avoir apportée. Où l'as-tu trouvée ?

– Dans une poubelle dans la rue de ma mère. Après une conversation très gênante à propos de l'hôtel, ajouta Calladia avec une grimace.

– Ouah ! Comment ça s'est passé ?

Comme Diantha, la mère de Calladia était enthousiaste à l'idée d'investir dans un complexe hôtelier avec spa qui devait être construit dans les bois, à l'extérieur de la ville. En tant que maire de Glimmer Falls, Cynthia Cunnington avait été l'instigatrice de l'accord conclu avec les promoteurs immobiliers. Ni Calladia ni Mariel ne le lui avaient pardonné. Les deux amies étaient farouchement opposées au projet, qui perturberait l'éco-système local.

Calladia émit un bruit grossier.

– Mets-moi dans un tonneau rempli de clous et fais-moi rouler d'une falaise, je t'assure que ce sera plus agréable que d'essayer de faire entendre raison à ma mère.

Elle écarquilla soudain les yeux.

– Oh, j'ai oublié de te prévenir ! Themmie organise une manif aujourd'hui à l'Hôtel de ville. L'entreprise de construction est censée commencer les travaux cette semaine.

– Ils creusent déjà ? répliqua Mariel, l'estomac retourné à cette idée. On n'a même pas encore eu de réunion publique sur ce sujet.

Les réunions publiques de Glimmer Falls, c'était… quelque chose. Parce que tant de familles magiques y habitaient, on ne savait jamais qui allait invoquer la foudre ou téléporter un objet indésirable. Lors d'un événement particulièrement mémorable, Diantha Spark avait ainsi décidé de dynamiser un peu sa requête pour que la ville s'occupe d'une colonie de ratons laveurs sauvages. Quand vingt de ces derniers, fous de rage, étaient apparus au milieu de l'assemblée, Diantha avait rapidement gagné le vote populaire pour les transférer ailleurs.

– Je travaille à avancer la réunion, répondit Calladia. Il y a trop de questions en suspens sur la vente du terrain.

Situé sur une colline boisée à l'est de la ville, l'espace en question était parsemé de sources chaudes, et des cascades fumantes coulaient le long des parties rocheuses de la pente. Des salamandres cracheuses de feu et des poissons translucides scintillants vivaient dans les étangs, tandis que d'autres créatures exotiques avaient élu domicile dans la terre et les arbres. C'était là un écosystème rare, né de la magie qui imprégnait le sol.

Cette parcelle de terrain appartenait à une personne décédée depuis longtemps, dont le nom était illisible sur l'acte de propriété. Divers imposteurs s'étaient manifestés au fil des ans, prétendant que la signature était celle d'un parent. Ces requêtes avaient toujours été rejetées… jusqu'à ce que Cynthia Cunnington, élue maire, affirme que l'acte notarié avait finalement été interprété comme cédant le terrain à la ville et accorde aussitôt un bail à un éminent promoteur dénué de magie. À partir de là, le projet d'ouverture du complexe avait progressé à un rythme effréné.

– Quand a lieu la manif ? demanda Mariel. Je termine dans trente minutes.

– Dans une heure.

Les yeux bruns de Calladia glissèrent derrière l'épaule de son amie, puis s'écarquillèrent.

– Beau gosse, ajouta-t-elle. Ne regarde pas, mais il y a un homme sexy à côté des soucis. On dirait qu'il… te fixe ? ajouta-t-elle, les sourcils froncés.

Mariel poussa un grognement. Elle savait exactement de qui il s'agissait.

– Ignore-le, répliqua-t-elle avant de s'engager dans l'allée des engrais.

– Euh… c'est hyper louche, commenta Calladia en jetant des coups d'œil dans son

dos. Tu le connais ?

– Oui.

– C'est un pervers ? Je peux l'affronter.

En raison de son passé amoureux, Calladia avait la gâchette sensible avec les pourris et adorait se battre, surtout pour défendre une amie. Mais Mariel n'était pas certaine de vouloir la lâcher tout de suite sur le démon. Elle regarda par-dessus son épaule et fit les gros yeux à Ozroth, qui traînait de manière suspecte près d'un phlox à fleurs blanches qu'elle avait fait éclore hors saison grâce à sa magie. Le chapeau noir à large bord qu'elle lui avait acheté ce matin-là dans une friperie couvrait ses cornes, mais le faisait ressembler à un figurant dans la série *Westworld*.

Va-t'en, articula-t-elle silencieusement.

En réponse, il écarta les bras comme pour dire : *Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?*

– Mariel, insista Calladia en lui agrippant l'épaule. Il te harcèle ?

– Oui et non…

– Ça suffit. Je vais me le faire.

Son amie tira de sa poche un écheveau de fil et commença à tisser un motif entre ses doigts.

En général, la magie nécessitait trois éléments : intention, formule précise et concentration. Pour les sortilèges complexes, les sorcières utilisaient souvent un accessoire physique comme des runes tracées à la craie ou une ficelle tressée pour maintenir leur attention rivée sur le sort. Mariel apprenait la technique de la craie, mais Calladia, elle, était une incroyable fileuse. Si elle affirmait qu'elle allait éliminer quelqu'un, cette personne courait un vrai danger.

– Non, attends ! intervint Mariel en lui attrapant le poignet avant qu'elle ne fasse un nœud qui coupe le sexe du démon. C'est ma faute. Il n'a pas d'autre choix que de me suivre.

– C'est ce qu'il t'a dit ? s'étonna Calladia.

– Ce n'est pas si simple…

– Eh bien, tu ferais mieux de simplifier les choses avant que je finisse encore au poste pour avoir provoqué une bagarre.

Mariel ne voulait pas lui expliquer la situation, mais son amie était une fouineuse de première et flairait toujours les mensonges. Elle finirait par devoir lui révéler la vérité.

– Pas ici, chuchota-t-elle. Un endroit où on peut se protéger des oreilles indiscrètes. Ton pick-up ?

Mariel ne possédait pas de voiture, préférant se déplacer à vélo.

Les deux sorcières sortirent sur le parking du centre commercial, puis Calladia lui fit signe de monter sur le siège passager de son vieux véhicule rouge. Une fois à l'intérieur, elle tissa un sort pour créer un bouclier de silence.

– *Silente a veiliguz.*

Tous les sons à l'extérieur du pick-up cessèrent. Le sort garantissait également que personne ne pourrait rien entendre de ce qui se disait à l'intérieur. Ozroth les avait suivies ; il s'appuya contre un parc à caddies, les bras croisés et le visage plissé en une expression féroce.

– Bon, commença Calladia. Dis-moi pourquoi un cow-boy sexy et menaçant te harcèle.

Après avoir pris une profonde inspiration, Mariel lui raconta les muffins, les ingrédients à faire apparaître et sa quête de la formule exacte.

– Je me suis trompée de mot pour « farine », avoua-t-elle en grimaçant intérieurement. À la place, j'ai sans faire exprès invoqué, euh… un démon.

– Quoi ?! cria Calladia.

– Il s'appelle Ozroth l'Impitoyable et…

– Tu as invoqué Ozroth l'Impitoyable ? Il n'a pas dévoré, genre, un milliard d'âmes ?

Son amie semblait sur le point de s'évanouir.

– Les démons ne les mangent pas. Je crois que ça a un rapport avec leur réseau électrique.

Calladia secoua la tête.

– Meuf, tu es dans de sales draps. Comment est-ce que tu vas te débarrasser de lui ?

– C'est bien ça le problème, répondit Mariel en tordant sa jupe vert menthe entre ses doigts. Il faut croire que je l'ai appelé pour un pacte et il ne peut pas partir avant que je lui aie donné mon âme.

Calladia ouvrit et referma la bouche plusieurs fois de suite.

– C'est… pff…

– Ouais.

– Waouh.

– Ouaip.

Calladia observa le démon qui se tenait à quelques mètres de distance.

– Je pensais qu'il aurait des crocs, la peau rouge et une queue fourchue.

– Apparemment non.

En un sens, Mariel aurait préféré. S'il ressemblait à un vrai monstre, elle aurait peut-être moins de mal à envisager des mesures extrêmes comme le faire exploser. Bien sûr, étant immortel, il pourrait de toute façon se reconstituer – elle ne savait pas comment ça fonctionnait sur le plan logistique. Mais Ozroth était un pur canon, grand et ténébreux, avec son chapeau de cow-boy et tout le reste.

– Est-ce qu'il est méchant ?

– Plutôt… bizarre.

Ozroth avait l'air ridicule, à bouder près d'une file de caddies rouges. Un homme voulut reposer son chariot, mais à la vue du démon, il l'abandonna au milieu du parking.

– C'est soi-disant un incroyable dur à cuire vieux de deux cents ans, mais il n'arrête pas d'essayer de conclure avec moi les marchés les plus grotesques. Et il a sincèrement tenté de m'aider avec ma magie, sans raison. Je crois que je l'ai vexé hier soir en le traitant d'invité indésirable.

Calladia tourna brusquement la tête.

– « Invité » ? Ne me dis pas…

– Ouaip, répondit Mariel en accentuant le *p*. D'après les termes de l'accord, il doit rester près de moi jusqu'à la conclusion du contrat.

Son amie paraissait à la fois scandalisée et fascinée.

– Alors il dort dans ton lit ?

– Non ! s'exclama Mariel en agitant les mains devant elle avec véhémence. Absolument pas. Berk ! Il dort sur le canapé.

Enfin, en quelque sorte. Ozroth était si grand qu'il tenait à peine dessus. Ce matin-là, elle était sortie de sa chambre pour le découvrir étendu sur le dos, une jambe sur l'accoudoir, l'autre par terre. Il avait aussi les bras écartés et semblait près de tomber du sofa.

Il avait l'air si inoffensif – et mal installé – que la jeune sorcière, poussée par la culpabilité, avait fait une virée shopping matinale pour lui acheter des vêtements à sa taille et un chapeau. Après tout, ce n'était pas la faute du démon s'il était chez elle et

Mariel avait été élevée par la plus parfaite hôtesse de maison de Glimmer Falls. Bien que les dîners de Diantha Spark soient hauts en couleur, la qualité de son service était irréprochable.

– Waouh ! s'exclama Calladia, les yeux rivés sur Ozroth. Donc si je comprends bien : tu vis maintenant en colocation avec un démon que tu as accidentellement invoqué et qui ne peut pas repartir avant que tu aies conclu un marché pour lui céder ton âme ?

Mariel se tapa plusieurs fois le crâne contre l'appuie-tête.

– C'est un bon résumé.

– Merde alors !

– Le bois, il est à qui ? À nous !

Mariel scandait le slogan avec les autres manifestants. Ils n'étaient que neuf à défiler devant l'Hôtel de ville, mais ils attiraient l'attention. Les passants ralentissaient ou s'arrêtaient pour les observer.

La jeune sorcière leva sa pancarte plus haut. PROTÉGEZ LA FORÊT ! PROTÉGEZ LA MAGIE ! était-il écrit dessus à la peinture rouge.

– À bas le spa ! cria-t-elle. Préservons notre forêt magique !

Un adolescent passa en secouant la tête.

– Bande de tordus…

– L'indifférence, c'est nul ! lui répliqua Calladia.

Mariel se retint de rire.

– Il doit avoir seize ans. Je crois qu'on peut lui pardonner.

– Si seulement les gens qui ont vraiment besoin de nous entendre étaient là… soupira son amie.

– Comme nos mères ? demanda Mariel avec dépit.

Près d'elles, Themmie distribuait des tracts expliquant en détail pourquoi le complexe serait une catastrophe pour l'environnement local. Elle avait attaché ses cheveux roses et verts en couettes, et peint de minuscules salamandres noires sur ses pommettes brunes.

– Il y a des animaux dans ces bois, dit-elle à un homme qu'elle avait acculé. Le complexe va détruire leur habitat.

– Hmm, fit-il, le tract serré dans sa main.

Il jetait des coups d'œil furtifs autour de lui comme s'il cherchait une issue. Themmie plissa le nez.

– Vous voulez faire un selfie ?

Elle sortit son portable avant qu'il ne puisse répondre et prit quelques clichés.

– Oh, il est mignon, celui-là ! Merci de soutenir la cause !

Mariel regarda Calladia et leva discrètement les yeux au ciel. Mais en toute franchise, sans l'aide de Themmie, leur action ne prendrait pas d'ampleur. Une fois qu'elle aurait posté sur son Pixtagram, les soutiens afflueraient – du moins, c'était ce qu'espérait Mariel.

L'homme finit par s'échapper et Themmie concentra son attention ailleurs.

– Salut ! lança-t-elle gaiement en sautillant vers sa nouvelle cible. Est-ce que tu soutiens la nature ?

Mariel poussa un grognement en voyant qui elle avait abordé : Ozroth, appuyé contre un poteau téléphonique, les bras croisés sur son torse et son chapeau incliné sur le front comme s'il ne voulait pas qu'on l'associe à la manifestation. La jeune sorcière avait tenté de le convaincre de tenir une pancarte, mais il avait refusé.

« Il existe un concept dans la sphère démoniaque, je ne sais pas si tu en as entendu parler. Ça s'appelle la dignité. »

Oui, c'était un peu vexant, mais Mariel se souciait davantage du bien-être de Glimmer Falls et de l'écosystème environnant que des sautes d'humeur d'un vieux démon grincheux. Elle l'avait donc ignoré pour commencer à défiler.

– Non, répondit Ozroth en lançant un regard noir à la pixie, dont le sommet de la tête ne lui arrivait qu'au sternum.

– Ce n'est pas très sympa, se renfrogna Themmie.

Le démon haussa les épaules.

– La salamandre de feu est en voie de disparition, poursuivit-elle sans se démonter. Elle ne vit qu'ici et qu'à un autre point de convergence de lignes telluriques, en France. Et le complexe va transformer ces sources en *jacuzzis*.

– Sympa, comme cadre, répliqua Ozroth. La présence de salamandres sera en supplément ?

– Non, intervint Mariel d'un ton brusque. Les salamandres vont mourir ou seront transférées, sans doute dans un horrible zoo où elles mourront aussi. Elles ont besoin de la magie présente dans la terre et l'eau.

Ozroth tourna son attention vers elle.

– Tu tiens à ces salamandres.

– Bien sûr.

Il esquissa un sourire en coin. Mariel n'allait *pas* se laisser déconcentrer par ces lèvres qui lui paraissaient si douces.

– Si seulement tu connaissais quelqu'un qui pouvait les sauver…

– Ce n'est pas juste, murmura-t-elle, le souffle coupé.

– La vie n'est pas juste, rétorqua-t-il.

Le regard de Themmie passait de l'un à l'autre, un pli de confusion creusant son front.

– Euh… vous vous connaissez ?

– Oui, répondit Ozroth avec un sourire narquois. C'est ma petite amie.

Mariel allait le frapper. Sincèrement.

– Tu as un copain ? s'étonna Themmie, bouche bée. Depuis quand ? Pourquoi est-ce que tu ne nous as pas parlé de lui, hier ?

La jeune sorcière grimaça. Foutu démon fouineur. Elle avait avoué sa mésaventure à Calladia, mais cette dernière avait vu presque toutes ses erreurs de magie commises au fil des ans, ce qui atténuait un peu son embarras. En revanche, elle n'était amie avec Themmie que depuis quelques années, et la pixie n'avait pas constaté la véritable ampleur de ses échecs. Certes, Themmie se montrait d'un soutien sans faille, mais Mariel était blessée dans le peu de fierté qui lui restait et pas encore prête à admettre la vérité. Pas avant d'avoir trouvé un moyen de résoudre le problème.

– Je ne voulais le dire à personne avant que ce soit officiel, prétendit-elle en fixant Ozroth, les yeux plissés. Tu ne crois pas qu'on brûle un peu les étapes, *mon chéri* ?

Il haussa les épaules, l'air suffisant et imperturbable.

Themmie les observait, percevant à l'évidence les étranges ondes qui vibraient entre eux.

– Bon, il faudra clairement qu'on revienne sur le sujet après la manif, mais pour l'instant, je vais lui chercher une pancarte…

– Non, la coupa Ozroth. Pas de pancarte.

L'étonnement de la pixie fit aussitôt place à l'indignation. Elle lui donna une chiquenaude dans le bras.

– Tu ne peux pas sortir avec Mariel et ne pas manifester avec elle, monsieur le copain surprise brûleur d'étapes. Hé, Calladia ! cria-t-elle. Apporte-moi une pancarte.

– Laquelle ? demanda l'intéressée.

– La rose fluo, répondit Themmie, les yeux brûlant d'une joie vindicative.

Ozroth se raidit lorsque Calladia s'approcha en trottinant avec une pancarte rose couverte de lettres pailletées. J' LES SALAMANDRES DE FEU, pouvait-on lire dessus.

– Hors de question.

Themmie attrapa la pancarte et la lui tendit.

– C'est le moment de monter au créneau, mon grand. De prouver que tu es plus qu'une belle gueule.

Mariel avait les épaules qui tremblaient d'un rire contenu. Par Hécate, elle adorait ses amies !

Ozroth fixait la pixie, bouche bée, apparemment sans voix. Themmie brandit de nouveau la pancarte vers lui, puis commença à lui frapper le torse avec.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Calladia, son regard oscillant entre les deux.

– Le copain de Mariel ne veut pas soutenir la cause, répondit sèchement Themmie.

– Son… copain ? toussa Calladia avant de jeter un coup d'œil incrédule à Mariel, qui ne savait plus où se mettre.

– C'est une longue histoire, se défendit cette dernière.

– Il ne restera pas ton copain très longtemps s'il ne défile pas avec nous, déclara la pixie. Je romprai avec lui pour toi, Mariel.

Oh, Themmie, si seulement tu pouvais… Mais les pixies étaient de faibles créatures magiques dont les aptitudes se limitaient à voler et réaliser de rapides nettoyages enchantés. Parfaites pour retaper une maison, moins pour bannir un démon.

– Ce n'est rien, répliqua Mariel. Il n'est pas obligé de manifester.

– Moi je suis avec Themmie, intervint Calladia, les bras croisés, en écrasant Ozroth d'un regard accablant. Ton… copain… ferait mieux de se mouiller s'il veut rester dans tes bonnes grâces.

Le démon déglutit visiblement sous la pression des jeunes femmes.

– Bon, d'accord, finit-il par concéder.

Il attrapa la pancarte. Themmie applaudit, avant de brandir son portable.

– Selfie pour la cause ! exulta-t-elle en prenant une photo d'eux quatre réunis.

Oh, l'expression d'indignation mêlée de confusion sur le visage d'Ozroth valait bien toute cette peine !

Selfie ? articula-t-il silencieusement à l'adresse de Mariel tandis que Themmie s'éloignait en voletant.

– Il faut vivre avec son époque, mon vieux, répondit la sorcière d'un ton désinvolte avant de hausser la voix. Le bois il est à qui ?

Ozroth garda le silence, alors elle lui donna un coup de coude dans les côtes.

– Aïe !

Comme elle se contentait de le fixer, il poussa un gros soupir.

– À nous, marmonna-t-il.

– Voilà qui est mieux, répliqua Mariel avec un grand sourire. À nous !

CHAPITRE 6

Ozroth avait beau savoir que l'enfer n'existait pas, il commençait à se poser des questions.

Coincé dans le box d'un petit bar crasseux et bruyant, il fixait son verre de scotch. Mariel était assise à sa gauche, Themmie et Calladia en face d'eux. La première avait surmonté sa colère et était à présent tout sourire, tandis que le regard assassin de la seconde lui laissait penser qu'elle avait connaissance de son statut de démon.

Si seulement il n'avait pas accepté cette pancarte ridicule… Alors il n'aurait pas été obligé de défiler avec elles, à marmonner leurs stupides slogans. Il n'aurait pas non plus été emporté par les cris stridents post-manifestation : *Happy Hour !* Même s'il avait voulu partir, il n'aurait pas pu se débarrasser de Themmie, qui s'était accrochée à son bras pour le traîner vers le bar avec une force surprenante. « Convertir le copain de Mariel » était devenu sa marotte, et elle abordait le sujet avec la véhémence d'un général menant une campagne militaire.

Les pixies n'étaient-elles pas censées être humbles et douces ? Mais comme les deux sorcières, qui devraient savoir que les démons étaient des êtres intimidants et dangereux qu'il ne fallait pas venir chercher, Themmie avait apparemment raté le cours sur ce sujet.

Elle abattit soudain sa main sur la table, ce qui fit sursauter Ozroth. Il releva la tête pour découvrir que les trois femmes le dévisageaient.

– Quoi ?

La pixie leva ses yeux brun foncé au ciel.

– J'ai *dit* : tu ne t'es même pas présenté. Tu sors avec mon amie, on a déjà bu deux verres et je ne sais toujours pas comment tu t'appelles.

Il n'aurait jamais dû répéter le mensonge que Mariel avait raconté à sa mère sur leur prétendue relation. Sur le moment, il avait pensé que c'était un bon moyen de l'agacer, mais ça l'avait finalement conduit à ce cauchemar.

Eh bien, si la pixie avait lu des ouvrages sur l'histoire de la magie, elle reconnaîtrait peut-être son nom. Que Mariel se sorte de ce pétrin-là.

– Je m'appelle…

– Oz ! le coupa Mariel d'une voix forte en glissant sa main dans le creux de son coude. Il s'appelle Oz.

L'attention d'Ozroth était tiraillée entre ce surnom insultant et sa main sur son bras. Deux margaritas suffisaient visiblement à la détendre, car elle devenait plus bruyante et bavarde au fur et à mesure de la soirée. Et maintenant voilà qu'elle le touchait ?

– Oz, répéta Calladia en croisant ses bras musclés.

Oui, elle savait sans aucun doute qui il était. Si les regards pouvaient immoler, Ozroth serait une colonne de feu.

– Quel nom créatif, ajouta-t-elle.

– Chuuut, répliqua Mariel sans la moindre subtilité.

Elle fit mine de se verrouiller les lèvres.

– Oz, c'est trop mignon ! cria Themmie avant de lever son daïquiri pour porter un toast. À la rédemption d'Oz, le pire petit ami du monde !

Heureusement, personne ne trinqua. La pixie rota, puis se frappa le sternum du poing.

– Si mes followers me voyaient…

– Ils t'aimeraient malgré tout, conclut Mariel avec sérieux.

Elle se pencha jusqu'à coller son épaule à celle d'Ozroth, qui resta parfaitement immobile, sans trop savoir quelle stratégie adopter. De toute l'histoire démoniaque, personne de sa connaissance ne s'était retrouvé dans cette situation.

En même temps, personne ne s'était non plus retrouvé avec une âme. Une âme qui le picotait, le réchauffait et – berk ! – éprouvait des émotions au contact de cette épaule. Il se demanda quand on l'avait touché pour la dernière fois avec gentillesse – ou, au moins, ivresse. Ce contact était plus agréable qu'il n'aurait dû l'être.

– Tu as raison, approuva Themmie en pointant Mariel du doigt. Faisons un test.

Elle regonfla ses cheveux aux couleurs vives, puis plaça son portable devant elle et sourit de toutes ses dents.

– Saluuut ! Comment vont mes potes de Pixtagram ce soir ? Je vous parle en direct de mon bar préféré au monde, Le Chapeau magique.

Ozroth tourna la tête pour chuchoter à l'oreille de Mariel.

– C'est vraiment nécessaire ?

– Hmm ? fit-elle en clignant des yeux d'un air endormi. Oh, Themmie ? Il faut juste que tu t'y habitues.

– Je n'en ai pas l'intention. C'est à toi de décider d'un marché.

Elle se redressa, puis lui donna un petit coup de poing dans l'épaule.

– Tu es vraiment chiant, tu sais ?

– Ouais, eh bien, il existe un moyen très simple de me faire partir.

Il suivit des yeux ses taches de rousseur, avant de poser son regard sur sa bouche.

– Désolée, c'est bruyant ici, poursuivit Themmie, arrachant Ozroth à son intense contemplation des lèvres pulpeuses de Mariel. Mes amis discutent. Mais ils forment un couple super mignon. Sur le plan esthétique, en tout cas. Je vais vous montrer !

– Attends, protesta Mariel.

– Hors de question, affirma Ozroth en même temps.

En vain. Themmie pivota son portable vers eux avec un grand sourire.

– Faites coucou à la caméra, mes chéris !

Mariel agita la main sans conviction. Ozroth, lui, se renfrogna.

– Range ça, ordonna-t-il sèchement.

– D'accord, grogna Themmie. De toute façon, personne ne veut voir ta tête de grincheux.

La pixie se leva et s'éloigna pour poursuivre son monologue avec son portable.

– Pixtagram, marmonna le démon en déchiquetant sa serviette en papier. Jamais entendu parler d'une ânerie pareille.

– Oui, tu es vieux et déconnecté, répliqua Mariel. On est au courant.

– C'est humiliant. Deux cents ans passés à terroriser l'humanité et je finis sur un… réseau social.

– Ça pourrait te servir. Tu pourrais développer ta marque. Ozroth, expert en réseaux sociaux.

La jeune sorcière plissa le nez et il fut distrait par son faisceau de taches de rousseur.

– Non, merci.

Elle fit la moue.

– Oh, allez ! Ça a du potentiel. Ozroth l'Impitoyable fait trop XVIIIe siècle.

Elle bondit soudain sur sa chaise et fusilla du regard Calladia en face d'elle.

– Aïe ! Ce n'était pas nécessaire.

Les sourcils de son amie allaient finir par disparaître sous ses cheveux.

– Ah bon ? J'avais vaguement l'impression que tu flirtais.

– Non ! se défendit Mariel en agitant frénétiquement les mains devant elle. Pas de flirt. Zéro flirt. Dégueu.

Un nœud étrange, désagréable, se forma dans l'estomac d'Ozroth, qui vida son verre de scotch.

– Je m'en vais.

– Pourquoi ? s'enquit Mariel d'un ton doucereux. Faut que tu nourrisses ton chat ?

– Il a un chat ? demanda Calladia. Genre un chat de l'enfer ?

– L'enfer n'existe pas, rétorqua Mariel. C'est plutôt une sphère…

Elle s'interrompit pour glousser.

– Oh là là, je t'imagine flotter dans ta boule en ronchonnant.

– Quoi ? firent Ozroth et Calladia en chœur.

Ils échangèrent un regard perplexe. Puis Calladia se rappela qu'elle le détestait et montra carrément les dents.

– Ma margarita est finie, constata tristement Mariel en contemplant le fond de son verre avant de se ragaillardir. On commande une nouvelle tournée ?

– Non, répondit Ozroth avec véhémence. Rentrons à la maison.

La dernière chose qu'il voulait, c'était passer une heure de plus à cette soirée entre filles. Il prit Mariel par le bras pour l'aider à se lever.

– Ce n'est pas chez toi, fit remarquer sèchement Calladia.

– Je prends note de ton opinion, que je juge non pertinente, riposta Ozroth.

La sorcière blonde saisit la main de son amie.

– Quel enfoiré ! Tu veux squatter chez moi ? Tu peux dormir dans mon lit, et lui dans le jardin ou je ne sais où.

– Il va avoir froid, répliqua Mariel d'un ton plaintif. Quel genre d'hôtesse ça ferait de moi ?

– Hôtesse ? railla Calladia. Mariel, tu es retenue prisonnière par ce marchandeur d'âmes. Tu n'es pas une hôtesse.

– Tu sais qu'elle m'a invoqué, n'est-ce pas ? intervint Ozroth. C'est moi qui suis retenu en otage.

– N'importe quoi. Tu essaies de la convaincre de renoncer à son âme…

– Je n'ai pas le choix, et tu le sais…

– Juste pour avoir de l'électricité ou…

– C'est plus compliqué que ça…

– Tu es insupportable ! Pourquoi tu ne peux pas foutre le camp ? cria Calladia.

À ces mots, le silence s'abattit sur le bar. Themmie tourna un regard inquiet vers eux.

– Houlà, mes amis se disputent. Faut que j'y aille !

Plutôt mourir que de subir un nouvel interrogatoire à trois contre un, ou un autre selfie imposé, se dit Ozroth. En outre, il avait le pressentiment que Calladia était à deux doigts de le frapper. Se bagarrer avec une mortelle dans un bar miteux serait dégradant.

Son tatouage commença à le picoter et il tressaillit. C'était à la fois le bon et le

mauvais moment.

– Je dois prendre un appel, annonça-t-il en contournant Mariel.

Il se précipita vers les toilettes alors que le picotement se transformait en douleur vive. Ce tatouage était le prix à payer pour avoir un mentor – dès son entrée dans le château d'Astaroth, il avait été marqué pour que celui-ci soit toujours en mesure de le contacter.

Il s'enferma dans les toilettes, grimaçant à la vue des murs tachés, puis éteignit la lumière. Après avoir pris une profonde inspiration, il se racla la gorge.

– Je vous attends, Maître.

La douleur cessa tandis qu'une silhouette apparaissait devant lui. C'était une projection astrale – le corps de son maître se trouvait dans la sphère démoniaque –, mais Ozroth aurait juré sentir un écho de la chaleur ardente qui émanait d'Astaroth.

Mince, de taille moyenne, ce dernier avait des pommettes saillantes, une peau pâle et des cheveux blonds presque blancs qui contrastaient fortement avec ses cornes d'onyx. Il portait un impeccable costume noir avec une montre à gousset dorée et une canne noire surmontée d'un crâne en cristal. Contrairement à Ozroth, Astaroth vivait la moitié du temps sur Terre et appréciait la mode humaine. Il soutenait que ses négociations s'étaient améliorées depuis qu'il avait adopté un style personnel à l'esthétique distincte.

Face à son maître, Ozroth éprouvait chaque fois un mélange de peur et d'admiration, même si la peur avait pris le dessus depuis l'arrivée de l'âme. Astaroth avait détruit le garçon faible qu'il était autrefois pour le refaçonner en un démon puissant, mais la vue de son mentor lui retournait toujours l'estomac. Il baissa les yeux pour éviter que celui-ci voie la moindre trace d'émotion dans son expression.

– Ozroth, le salua Astaroth d'une voix aussi dure et raffinée que le reste de sa personne.

Il s'exprimait avec un net accent britannique acquis au fil des nombreuses années passées à conclure des marchés sur Terre. Il revendiquait d'ailleurs l'Angleterre comme son territoire exclusif.

– Cela fait un jour que tu as été appelé. Pourquoi n'as-tu pas encore scellé d'accord ?

– C'est un cas inhabituel, répondit Ozroth en s'agitant.

– Comment ça ? demanda Astaroth, un sourcil pâle haussé.

Cette conversation n'avait aucune chance de bien tourner. La seule chose à faire était d'y mettre fin le plus vite possible.

– Elle m'a invoqué par accident. Elle ne veut pas conclure de marché.

S'ensuivirent quelques secondes d'un silence insoutenable… puis Astaroth pouffa.

– Alors tu te retrouves avec une sorcière incompétente. Découvre son point de rupture, qu'on en finisse.

– J'y travaille.

Les yeux bleu clair de son maître étaient froids comme la glace.

– C'est une tâche simple. En es-tu indigne ?

– Non !

La panique monta dans la poitrine d'Ozroth à la pensée qu'Astaroth le juge inapte. Son mentor l'avait formé à tout, de la langue de bois à l'arrachage d'ongles. La culpabilité à l'idée de le décevoir avait été l'une de ses premières émotions après avoir acquis l'âme. Mais la sorcière était étrange et difficile. Il avait besoin de temps pour trouver les failles essentielles de sa psyché.

L'inspiration lui vint soudain – un moyen de satisfaire Astaroth tout en gagnant du temps.

– Elle est puissante. Plus que toute autre sorcière que j'aie rencontrée. Plus la lutte sera dure, meilleure sera la récompense.

– Hmm… fit son mentor, les yeux plissés. Si elle est puissante, pourquoi t'a-t-elle invoqué par accident ?

– Elle ne sait pas encore utiliser son pouvoir. Elle manque de discipline.

Astaroth pencha la tête sur le côté.

– Ça te sera utile. Qu'est-ce qu'elle aime ? Quelles sont ses faiblesses ?

Ozroth songea à la jolie, curieuse et chaotique Mariel. Il n'avait jamais rencontré quelqu'un comme elle et une part de lui, horrible et lâche, ne voulait pas qu'Astaroth découvre les secrets de la sorcière. Une fois que ce dernier apprenait un secret, il s'en servait sans pitié.

Ozroth connaissait sa propre faiblesse : l'âme. Un vrai démon répondrait sans hésiter.

– Elle aime la nature, confia-t-il en réprimant sa culpabilité trop humaine. Elle a une serre remplie de plantes qu'elle personnifie. Il y a aussi un complexe qui va être construit près de sa ville et elle manifeste pour protéger l'écosystème local.

Astaroth regarda l'heure sur sa montre à gousset, qu'il continuait d'utiliser bien qu'il ait un smartphone dans sa poche.

– Barbant. Donne-moi du lourd.

Ozroth prit une profonde inspiration, ignorant la sensation de malaise dans son estomac.

– Sa mère est cruelle envers elle. Elle passe sa vie à essayer de devenir une meilleure sorcière et sa famille la dénigre en raison de ses échecs. Elle craint de ne pas être aimée.

– Creuse ça. Fais-la souffrir. Promets que tu peux lui apporter l'estime de sa famille, puis prends-lui son âme en échange. Après l'accord, elle s'en fichera de toute façon, ajouta Astaroth avec un sourire acéré.

Cette idée avait beau rendre Ozroth malade, il acquiesça, car c'était dans l'ordre des choses. La nécessité de se montrer sans pitié pour protéger leur espèce, voilà exactement pourquoi son mentor lui avait appris à être froid et insensible.

– Je vais le faire, promit-il.

– Bien, répondit Astaroth en tapotant sa canne contre sa botte. Ta réputation n'est pas la seule chose en jeu. Il y a aussi un pari sur toi entre les dirigeants.

Un frisson parcourut l'échine d'Ozroth.

– Quelle sorte de pari ?

– Pour savoir si, oui ou non, tu redeviendras un jour un vrai démon, annonça Astaroth en regardant ses ongles. Malgré mes réserves, j'ai parié que tu accomplirais ton prochain marché avec succès, alors tu dois réussir.

Le « sinon » était implicite.

Ozroth déglutit avec peine. Le Conseil supérieur était composé de neuf archidémons parmi les plus âgés et expérimentés de leur espèce. S'ils pariaient sur ses compétences, il aurait de sérieux ennuis en cas d'échec – le genre d'ennui qui séparait une tête d'un corps, à savoir le seul moyen de tuer un immortel.

– Je vais réussir. Je vous le jure.

– Je compte sur toi, répliqua Astaroth avant de disparaître.

Ozroth s'affaissa et la pointe de ses cornes heurta le mur répugnant des toilettes. La douleur fulgurante n'était rien à côté des horribles et écœurantes émotions de son âme qui le glaçaient et le rendaient fiévreux à la fois.

– Et merde !

Ozroth traversa le bar en trombe.

– On s'en va, annonça-t-il en approchant de la table.

– Hein ? Où ça ?

Mariel avait relevé sa tête appuyée sur ses bras et le fixait avec des yeux troubles. Un nouveau verre de margarita presque vide reposait devant elle. Maudites soient ses deux amies pour lui avoir commandé un autre cocktail alors qu'elle allait clairement être malade. Ozroth fusilla Calladia du regard.

– Elle n'était pas déjà assez soûle ?

La sorcière blonde se leva d'un bond, apparemment pressée d'en découdre.

– C'est une soirée entre filles, putain ! s'exclama-t-elle en faisant craquer ses jointures. Si tu n'étais pas là, il n'y aurait pas de problème.

– Si je n'étais pas là, elle serait toujours trop ivre pour marcher.

– Je peux marcher, protesta Mariel. Je suis fatiguée, c'est tout.

– Et qu'est-ce qui te fatigue ? demanda Calladia. C'est le démon sur ton canapé, qui t'inquiète tellement que tu en perds le sommeil ?

Themmie poussa un cri de surprise, puis jaillit de la banquette pour s'élancer vers le plafond en battant des ailes.

– Un démon ? hurla-t-elle.

– Ouais, un démon, confirma Calladia avec un regard furieux à Ozroth. Et l'un des pires.

– Pardon ?

Comment cette sorcière pouvait-elle les rejeter, lui et son espèce, sans rien connaître d'eux ? *Autrefois, tu aimais inspirer la crainte aux mortels*, fit remarquer son cerveau, mais la logique était passée au second plan chez lui.

Themmie se reposa au sol en voletant.

– Mais s'il y a un démon sur son canapé, bredouilla-t-elle, Oz peut sûrement s'en occuper ? Il a l'air capable de se battre.

Une fois de plus, Ozroth et Calladia échangèrent un coup d'œil incrédule face à l'ignorance de la pixie, avant de revenir rapidement à un concours de regards noirs.

– Je suis fatiguée, annonça Mariel en se levant brusquement pour se retenir ensuite au mur. Je veux rentrer à la maison.

– Enfin, marmonna Ozroth.

Calladia passa un bras autour de la sorcière ivre.

– Tu dors chez moi, décréta-t-elle d'un ton ferme. Un point c'est tout.

– Attends, protesta le démon. Je…

– Je me fous de ce que tu veux, le coupa Calladia avec un regard venimeux.

– Mais…

– Elle a raison, intervint Themmie dont les ailes bourdonnaient de nouveau. Mariel est soûle et doit dormir en sécurité.

– Tu ne la crois pas en sécurité avec moi ? demanda Ozroth, parfaitement conscient

que ce n'était pas le cas.

– Euh… tu te souviens du démon sur son canapé ? En plus, tu es un mec. Alors non.

Ozroth avait vu assez d'épisodes de l'histoire humaine pour savoir que c'était malheureusement vrai. Malgré tout, il éprouvait le désagréable désir de ramener Mariel chez elle, de lui faire boire de l'eau, puis de la mettre au lit. Le marchandage de son âme recommencerait le lendemain, bien sûr, plus impitoyable que jamais.

Un lointain conseil d'Astaroth résonna soudain dans sa tête : *« Essaie de soûler les sorciers. Tu n'en reviendras pas des accords qu'ils seront prêts à conclure. »*

Non, Ozroth… ne pouvait pas faire ça.

– Bon, d'accord, grogna-t-il. Ramène-la chez toi. Tu as un lit d'appoint ?

– Non, répondit Calladia.

– Moi, oui ! gazouilla Themmie. Mais tu le partageras avec trois chats. Et pour ta gouverne, j'ai une bombe lacrymo dans ma table de chevet. Et un poignard.

– C'est tentant, rétorqua Ozroth, mais je crois que ça va aller.

Calladia retroussa la lèvre supérieure en un rictus.

– J'espère que non.

Une heure plus tard, Ozroth était allongé sur la pelouse du jardin de Calladia, enveloppé dans des couvertures. Ces dernières étaient l'idée de Mariel – même ivre et chez quelqu'un d'autre, elle avait ressenti le besoin de se conduire en bonne hôtesse. Et même si elle avait fixé le démon comme si elle espérait qu'il meure dans d'atroces souffrances, son amie avait accepté.

Cela dit, Ozroth percevait les protections autour de la maison. Calladia s'était surpassée pour renforcer sa sécurité. S'il osait entrer, il était presque certain que ses testicules exploseraient.

C'était un don des démons : sentir le pouvoir et l'objectif général d'un sort. Mais le langage de la magie était complexe et une grande partie du travail, lié aux émotions et intentions, interne, donc seuls les sorcières et sorciers savaient exactement comment créer ces sortilèges.

La magie qui régissait les négociations démoniaques était différente. Elle ne comprenait pas de composante verbale et était si rare que personne ne connaissait entièrement son fonctionnement. Si Ozroth devait la décrire, il dirait que c'était comme trier un millier de fils invisibles, chacun relié à un avenir possible. Avec une certaine intention, il pouvait choisir quels fils suivre : une mort prématurée pour une personne, une série de malheurs pour une autre. Il pouvait aussi fabriquer de nouveaux fils, par exemple pour accorder une beauté fatale ou la richesse. Après deux siècles de pratique, le processus était rapide et quasi inconscient.

La magie mortelle, en revanche, exigeait réflexion et il sentait la colère dans les protections de Calladia. Elle était puissante. Pas autant que Mariel, mais assez pour qu'Ozroth se demande un instant s'il ne pouvait pas négocier plutôt son âme. Bien sûr,

ça impliquerait d'interagir de nouveau avec cette harpie, alors il abandonna l'idée.

Il devait admettre qu'il était impressionné malgré lui par la grande sorcière athlétique. Elle s'était érigée en protectrice de Mariel et même la sombre réputation du démon n'avait pas suffi à lui faire peur.

Mariel avait clairement besoin d'être protégée. De sa mère, de sa propre magie chaotique… et à présent d'Ozroth.

Sa poitrine se serra à cette pensée.

Au-dessus de lui, les étoiles brillaient tels des diamants incrustés sur du velours noir, si nombreuses que même un immortel comme Ozroth ne pourrait jamais les compter. Il n'y avait pas d'étoiles dans l'univers démoniaque, seulement un ciel obscur, une brume grise et les lumières des âmes humaines à la dérive. Son monde était d'une beauté austère, mais celui des humains, vibrant et désordonné, avait quelque chose de fascinant. Les couleurs y étaient plus vives, les parfums, plus intenses, et il y avait tant à regarder qu'Ozroth se sentait souvent submergé. Il ne se rappelait pas s'être senti ainsi lors de ses précédents séjours dans la sphère humaine. Une autre conséquence de sa nouvelle âme.

Il frissonna. La température avait chuté et l'humidité perlait sur l'herbe. Mariel avait-elle chaud dans l'attrayant pavillon jaune ? Dormait-elle déjà ?

« Qu'est-ce qui te fatigue ? C'est le démon sur ton canapé, qui t'inquiète tellement que tu en perds le sommeil ? »

Il détestait l'idée que sa présence l'ait empêchée de dormir. Faisait-elle des cauchemars à cause de lui ?

Quoi que pensent les sorcières des démons, ils n'étaient pas des monstres. Dans le cas contraire, Ozroth ne comprenait pas ce qui constituait un monstre. Les démons faisaient partie d'un écosystème magique, voilà tout. Il n'y avait pas de torture, ni de flammes éternelles. Juste un échange : la magie et les émotions humaines contre des récompenses rares que seuls les démons pouvaient offrir.

Mais apparemment, les lois de la magie d'invocation n'avaient jamais pris en compte une situation comme celle-ci. Personne n'appelait un démon par accident. Et parce que les enjeux étaient aussi élevés, il n'y avait d'issue pour aucune des parties. Le démon fournissait le service, et l'humain, l'âme.

Ozroth se couvrit les yeux de son avant-bras, masquant les étoiles. Lui ne se considérait peut-être pas comme un monstre, mais pour Mariel c'était ce qu'il était, sans aucun doute.

Que se passait-il quand le monstre n'avait pas le choix ?

CHAPITRE 7

Mariel se réveilla le visage enfoui dans un oreiller jaune bien connu. Calladia et elle avaient dormi l'une chez l'autre un nombre incalculable de fois. Elles habitaient assez près pour pouvoir rentrer à pied après une soirée, mais préféraient rester ensemble.

Mariel se redressa, puis bâilla en se frottant les yeux. L'alcool de la veille au soir lui avait laissé un léger mal de tête, mais rien qu'une bonne dose de café et un petit déjeuner ne sauraient guérir. Calladia l'avait forcée à manger et boire de l'eau avant de dormir, ce qui lui évitait les pires symptômes de la gueule de bois.

L'espace d'un instant, la vie lui parut inchangée. Juste Mariel et Calladia, qui avaient passé une énième soirée ensemble depuis qu'elles étaient deux gamines bizarres mues par un besoin désespéré d'amitié. Calladia était sûrement déjà debout – elle se levait toujours pour sa séance d'entraînement matinale, peu importait combien elle avait bu la veille. Une fois que Mariel serait sortie du brouillard, elles prépareraient le petit déjeuner. Un dimanche matin paisible comme un autre.

Son regard dériva vers la fenêtre et elle se raidit. Ozroth arpentait la pelouse, grande silhouette sombre lui rappelant toutes les horreurs qui s'étaient passées ces derniers jours. Son chapeau de cow-boy gisait sur l'herbe. Les mains plongées dans ses cheveux de jais au-dessus de ses cornes, il semblait marmonner tout seul.

Mariel se sentit de nouveau mal, et ce n'était pas la gueule de bois. Que faire ? Elle était si étroitement liée à un démon qu'il avait dû dormir dehors pour rester près d'elle. La situation était horrible et oppressante. Malgré tout, elle culpabilisait de la nuit inconfortable qu'il avait dû passer.

On frappa soudain à la porte. Calladia fit irruption, avec du café et une assiette remplie de bacon et d'œufs. Elle paraissait affreusement énergique dans son Lycra rose, ses cheveux humides attachés en chignon.

– Bien, tu es réveillée. Je trouvais que 11 heures, c'était un peu exagéré, même pour toi.

Elle posa l'assiette sur la table de chevet, puis croisa les bras.

– Mange un peu de ce foutu bacon, après on va parler.

– Oui, madame, répliqua Mariel avec un salut militaire.

Elle se lança, engloutissant les œufs avant de mordre dans le bacon cuit à la perfection.

– Mmm, fit-elle, les yeux fermés de béatitude. C'est bien meilleur que ce que je te donne à manger.

– Tu plaisantes ? Tu me fais des brioches à la cannelle maison. C'est un million de fois plus dur à préparer.

Mariel haussa les épaules, la bouche trop pleine pour répondre. Elle fit descendre le bacon avec du café et grimaça en se brûlant la gorge.

Calladia s'approcha de la fenêtre pour regarder dehors. Mariel savait ce qu'elle verrait : un démon maussade qui tournait en rond sur sa pelouse.

– Tu crois qu'un exorcisme pourrait marcher ?

Mariel faillit s'étrangler avec son bacon.

– Pourquoi, tu es un prêtre catholique, maintenant ?

– Non, mais je parie que je serais plus efficace.

Mariel posa le reste de sa tranche de bacon sur l'assiette.

– D'après Oz, le concept chrétien des démons dévoreurs d'âmes et de l'enfer, c'est des conneries.

– Et tu te fies à la parole d'un démon ?

– Tu étais athée hier encore et voilà que tu crois soudain à la damnation éternelle ?

– Non, soupira Calladia. Les démons sont simplement une espèce différente qui vit dans un univers différent. Mais je ne l'aime pas. Et je n'aime pas ce qu'il attend de toi.

– Mon âme, précisa Mariel en jouant avec son morceau de bacon. Apparemment, c'est de là que vient ma magie.

– Alors il te prendrait aussi ta magie ?

Quand Mariel hocha la tête, Calladia poussa un grognement irrité.

– Il doit y avoir un moyen de contourner ce problème.

Mariel jeta un nouveau coup d'œil par la fenêtre. À présent appuyé contre un arbre, les bras croisés, Oz balayait la maison du regard, et ses yeux se posèrent sur la fenêtre.

– Il n'est pas si méchant, dit-elle en lui rendant son regard. Surtout agaçant.

Agaçant, étrange et… sexy.

– Et autoritaire, ajouta Calladia. Et super impoli.

– Tu l'as été tout autant avec lui !

– Ouais, parce qu'il veut l'âme et la magie de ma meilleure amie. Faut pas charrier.

Mariel reposa l'assiette sur la table de chevet, faisant tinter la porcelaine contre le bois.

– C'est ma faute. Si je n'étais pas une si mauvaise sorcière…

– Tu n'es pas mauvaise, la coupa Calladia. Tu as fait une erreur. Il n'y a aucune raison que ça ait des conséquences aussi lourdes. Désolée, mais…

– Non, l'interrompit Mariel, qui savait déjà où son amie voulait en venir.

– Elle a plus d'expérience…

– Tss-tss, fit-elle en secouant vigoureusement la tête. Plutôt perdre mon âme que subir l'humiliation de le dire à ma mère. Si elle l'apprend, elle me déshonorera pendant des décennies.

– On pourrait en parler à ma mère à la place ?

– Qui le rapporterait tout de suite à la mienne, puis à toute la ville.

Comme Diantha Spark, Cynthia Cunnington détestait que le linge sale de sa propre famille soit lavé en public, mais elle adorait raconter des ragots sur ses rivaux et leurs enfants. Elle serait donc ravie de partager une histoire humiliante sur les Spark.

– Ouais… tu as raison, concéda Calladia.

Mariel serra sa tasse de café contre sa poitrine, s'imprégnant de la chaleur qui en émanait.

– Il doit y avoir d'autres ressources.

– Grimoires, archives, sorcières ?

– Je pensais plutôt à Google.

– Oui, ça ne peut pas faire de mal, admit Calladia en riant.

Après de très, très nombreuses recherches sur Google, Mariel ne savait pas davantage comment se débarrasser d'un démon. En revanche, elle était devenue incollable sur la sensibilité de leurs cornes, la taille impressionnante de leur sexe, et toutes les façons dont une sorcière pouvait obtenir un rendez-vous coquin avec un membre de la sphère démoniaque (une transaction qui ne nécessitait apparemment pas de céder son âme, sales veinardes). Bien sûr, les démons du porno étaient de toute évidence des humains très maquillés censés ressembler aux illustrations de son ouvrage sur les créatures magiques, mais même le porno avait forcément un fond de vérité, non ?

– Est-ce qu'il n'y a pratiquement que de la pornographie sur Internet ? demanda Mariel après une énième recherche infructueuse.

– Tu ne le savais pas déjà ? ricana Calladia.

Elles étaient assises sur des chaises à roulettes dans le bureau de cette dernière. Ozroth continuait à faire les cent pas dehors, même s'il s'arrêtait fréquemment de ruminer pour lancer des regards noirs vers la fenêtre.

– Je connais très bien le porno, répliqua Mariel, vexée par l'insinuation de son amie selon laquelle elle serait innocente et naïve. Seulement, je ne comprends pas pourquoi on n'a pas trouvé de faits tangibles sur les démons.

Toutefois, une part d'elle se posait des questions sur leur sexe impressionnant. Était-ce vrai ? Ou juste un mythe, comme les jambes arquées ? Elle n'avait pas prêté attention à l'entrejambe d'Ozroth – bon, d'accord, pas *trop* prêté attention (quelques coups d'œil furtifs et coupables ne comptaient sûrement pas). En tout cas, il ne semblait pas y avoir une si grosse bosse.

– Désolée de devoir te le dire, mais tu devrais sans doute aller à la bibliothèque, conseilla Calladia.

Mariel grimaça. La bibliothèque de Glimmer Falls était en effet une ressource incroyable, mais la responsable était une amie de sa mère. Tout livre emprunté par la jeune sorcière lui serait donc signalé.

– Tu ne peux pas le faire à ma place ? demanda-t-elle en écarquillant les yeux d'un air suppliant.

– Meuf, je t'adore, mais c'est ton âme, rétorqua Calladia, les bras croisés. Si tu ne veux pas risquer de te retrouver dans une situation inconfortable pour la sauver, autant la donner au démon.

– Tu as raison, soupira Mariel, les épaules affaissées. Je vais rentrer faire un brin de toilette, puis filer à la bibli.

Si elle arrivait là-bas dans sa tenue froissée de la veille, sa mère lui en rebattrait les oreilles jusqu'à la fin des temps.

Calladia la serra dans ses bras.

– On va trouver une solution. C'est promis.

– J'espère, répondit Mariel en clignant vivement des yeux pour retenir ses larmes.

– Sinon… j'ai une tronçonneuse, une pelle et un grand jardin.

Mariel lui donna une tape sur le bras.

– Pas de meurtre !

– Je ne promets rien, marmonna Calladia.

Quand Mariel sortit, Ozroth se décolla de l'arbre.

– C'est pas trop tôt, lança-t-il d'un ton acerbe.

Il était dans un sale état : chemise froissée, cheveux ébouriffés et yeux cernés.

– Désolée, répliqua Mariel.

Elle culpabilisait de l'avoir laissé dehors. Puis elle imagina ce que dirait Calladia et redressa les épaules. Pourquoi devrait-elle se sentir coupable ? Ce n'était pas comme si elle avait le choix.

– Tu sais quoi ? Non, je ne suis pas désolée.

Elle s'approcha de lui pour lui tapoter le torse, ses pectoraux délicieusement fermes sous son doigt, et ajouta :

– Tu as emmerdé mon amie hier soir, tu es impoli et autoritaire, et tu te comportes comme si c'était ma faute que tu aies dû dormir sur l'herbe.

– C'est ta faute, rétorqua-t-il, les yeux plissés.

– Parce que tu es coincé avec moi ? Si tu n'avais pas été aussi vache avec Calladia, elle t'aurait peut-être laissé dormir à l'intérieur.

– Pas sûr, railla-t-il.

Oui, ce n'était pas certain, mais Mariel en avait assez qu'il boude comme un gamin.

– Écoute, on est dans le même bateau. Au lieu de faire ton grincheux, tu pourrais m'aider à trouver une faille qui nous permette d'échapper à cet échange.

– Il n'y a pas de faille.

– Comment le sais-tu ?

Il lui jeta un regard incrédule.

– Parce qu'il n'y en a aucune trace dans toute l'histoire démoniaque ?

– Ouais, et tu n'avais pas non plus entendu parler d'invocation accidentelle, si ?

Ozroth ouvrit puis referma la bouche.

– Non, finit-il par répondre.

Un sentiment de triomphe envahit Mariel. Elle avait enfin pris le dessus sur le démon.

– Alors arrête d'être aussi suffisant et condescendant, et aide-moi, poursuivit-elle en se dirigeant vers la rue avant de lancer par-dessus son épaule : Au fait, tu as de l'herbe dans les cheveux.

Ozroth secoua la tête comme un chien, ce qui fit voler des brins partout. Puis il renfonça son chapeau noir sur son crâne et trottina pour la rattraper.

Ils marchèrent quelques minutes en silence. Incapable de refréner sa curiosité, Mariel jetait de temps à autre un coup d'œil au démon. De la chaleur se dégageait de lui, produisant une douce sensation contre sa peau qui lui rappelait les soirées hivernales passées devant la cheminée. Il avait un profil solide, avec une mâchoire anguleuse et un nez un peu trop grand.

– Est-ce que tous les démons sont torrides ? demanda-t-elle avant de pouvoir se raviser.

Sa bouche fonctionnait toute seule parfois – bon, d'accord, souvent –, lâchant des mots avant que son esprit ne puisse les retenir. Ses joues la brûlèrent aussitôt, mais il n'y avait plus qu'à la jouer au culot.

Ozroth la regarda du coin de l'œil.

– Tu parles de… notre température corporelle ?

– … Bien sûr.

Qu'il l'interprète de cette façon. Il n'avait pas besoin de savoir que Mariel avait un

faible pour les grands nez.

– Oui, notre température est plus élevée que celle des humains.

Au moins avaient-ils dévié de son sous-entendu inapproprié, mais la réponse d'Ozroth soulevait d'autres questions.

– Tu as de la fièvre quand tu es malade ? D'ailleurs, est-ce que les démons tombent malades ?

Elle l'imagina avec des boutons de varicelle ou en train d'éternuer dans un mouchoir – noir, bien entendu, assorti à son style lugubre.

– Ton esprit… marmonna-t-il.

– Qu'est-ce qu'il a ?

– Tu passes d'un sujet à l'autre si vite que j'ai du mal à te suivre.

– C'est aussi ce que dit Calladia, admit la sorcière. Elle crie « Écureuil ! » chaque fois que je saute du coq à l'âne.

– Écureuil ?

– Tu n'as pas vu le dessin animé *Là-haut* ? s'étonna-t-elle, dans l'attente d'une réponse qui ne venait pas. Je prends ça pour un non.

– La majorité des divertissements humains sont puériles et insipides, avec pour seul but de distraire les spectateurs de leur brève existence.

– Waouh !

Elle rit du ton guindé du démon, puis porta la main à son oreille pour faire semblant de téléphoner.

– Allô, la police ? Je voudrais signaler un vol. Quelqu'un s'est fait piquer sa joie de vivre.

– Quoi ? fit Ozroth, perplexe.

– Laisse tomber.

Mariel se sentait de meilleure humeur après avoir chambré le démon. *Chambrer le Démon* : on aurait dit le titre d'un des pornos que ses recherches sur Google avaient générés. Elle se représenta Ozroth l'air renfrogné, attaché sur son lit. Cette vision était… hmm…

La sorcière força son esprit à s'écarter de cette voie dangereuse pour se concentrer sur le paysage. De nombreuses rues résidentielles de Glimmer Falls, dont celle-ci, étaient pavées de briques rouges. Des branches d'arbres s'entremêlaient en une arche au-dessus de leurs têtes. Mariel sourit quand une feuille jaune tomba en voletant pour se poser sur son épaule. Le feu de l'automne était partout, et bientôt les branches seraient nues, réduites à des brindilles entrelacées tel un délicat filigrane. Tout cela faisait partie du cycle régulier de la nature.

Mariel aimait le chaos prévisible du monde naturel. L'écosystème de Glimmer Falls était complexe, mais on pouvait toujours compter sur certaines choses. Les feuilles changeaient de couleur, l'air se rafraîchissait et, durant les quelques semaines du Festival d'automne, la ville entière sentait la citrouille et les épices tandis que la magie illuminait chaque coin de rue.

Ils traversèrent Main Street à son extrémité sud. Le cœur du centre-ville se trouvait à un quart d'heure de marche vers le nord : l'Hôtel de ville, d'innombrables cafés, restaurants et boutiques… sans oublier la bibliothèque, où elle avait rendez-vous avec des recherches sur les démons.

– Est-ce qu'il y a des bibliothèques dans ton monde ? demanda-t-elle.

– Bien sûr, répondit Ozroth. Pourquoi ?

– Il y a peut-être des livres qui pourraient nous aider.

Si quelqu'un détenait la clé pour échapper à une invocation accidentelle, ce serait bien un historien démoniaque. Elle imagina une immense et spectaculaire bibliothèque remplie de torches vacillantes et d'obscurs ouvrages reliés dans un cuir à l'origine douteuse. En même temps, les torches n'étaient sans doute pas le meilleur choix à proximité d'autant de papier. Peut-être la bibliothèque était-elle éclairée à l'électricité générée par les âmes.

– Énergie renouvelâme, marmonna-t-elle avant de glousser à sa propre plaisanterie.

Ozroth lui lança un regard en coin.

– Je me suis formé pendant des décennies avant mon premier pacte. J'ai lu tous les livres sur le sujet.

Ça semblait peu probable. Certes, il était apparemment séculaire, mais il y avait *beaucoup* de livres dans l'univers.

– Même ceux écrits par des humains ?

– Tu as vu ce dessin dans ton encyclopédie, railla-t-il. Tu crois vraiment que les ouvrages humains sont une source fiable en matière de démons ?

– Donc tu es un snob. Merci pour cette nouvelle confirmation.

Ozroth avait l'air si indigné que Mariel ne put se retenir de sourire. Il était tellement susceptible. Si elle devait rester collée à lui 24 heures sur 24, autant profiter un peu de la situation.

Lorsqu'ils tournèrent au coin de sa rue, elle se figea.

– Oh, non !

La décapotable rouge garée devant chez elle lui était aussi familière que son nœud à l'estomac.

– Qu'y a-t-il ?

– Ma mère est là.

Avec, constata-t-elle, beaucoup d'autres gens. Sa pelouse était couverte de sorcières, sorciers et quelques humains ordinaires occupés à manger, boire et bavarder. À l'évidence, Diantha Spark avait décidé d'organiser une fête. Pourquoi dans le jardin de Mariel, cette dernière n'en avait aucune idée.

Son arrière-arrière-arrière-un-certain-nombre-de-fois-arrière-grand-père, Alzapraz, traînait, l'air gêné, à proximité de la fête. Il mangeait un morceau de fromage sur un cure-dent et donnait l'impression de vouloir se trouver n'importe où ailleurs. Sa tenue était toujours très étrange et ce jour-là ne faisait pas exception : il portait une toge en velours rouge et des oreilles de lapin. Sa barbe blanche lui arrivait à la taille et ses yeux noirs perçants étaient à peine visibles sous ses sourcils blancs broussailleux.

La plupart des sorciers étaient des généralistes, mais Alzapraz était l'un des rares à avoir perfectionné un élément particulier de sa magie : prolonger sa durée de vie. Malheureusement, il n'avait pas appris à prolonger aussi sa forme physique, si bien qu'il paraissait son âge, avec un dos voûté, une peau tachetée et plus de rides qu'un carlin. Il se plaignait de ses douleurs articulaires depuis des siècles.

Le vieux sorcier remarqua Mariel et s'approcha en boitillant.

– Tu as encore des articulations qui fonctionnent, dit-il d'une voix grinçante. Pourquoi tu ne t'enfuis pas ?

Mariel n'était pas la seule à redouter les fêtes de famille des Spark. Elle se pencha pour enlacer son aïeul, en veillant à ne pas serrer trop fort.

– Comment est-ce que Maman t'a persuadé de venir à ce… cet événement ?

Elle aimait bien Alzapraz, malgré son côté grincheux. Il semblait inoffensif, mais elle avait entendu parler de ses premiers siècles tumultueux, remplis de méfaits criminels et d'excès bachiques.

– Elle a dit que tu étais prête pour ta leçon en langage de la magie, se renfrogna le vieux sorcier.

Mariel se pinça l'arête du nez. Quoique de meilleure nature que sa mère, Alzapraz était aussi dérouté par son incapacité à convertir les gènes des Spark en magie accomplie. Elle évitait donc en général de lui demander son aide. Toutefois, les tutoriels en ligne de la chaîne GouleTube ne suffisaient pas à améliorer sa mémorisation du langage de la magie, et elle avait connu un passage à vide après avoir fait exploser son iPhone à un dîner familial.

– Une autre fois, peut-être.

La dernière chose qu'elle voulait, c'était discuter de magie avec un quelconque membre de sa famille. Mais si sa mère était là, ce serait inévitable. Elle se sentit vidée à cette pensée. La prophétie lui pendait toujours au-dessus de la tête telle une enclume prête à l'aplatir comme dans un dessin animé.

Alzapraz toisa Ozroth de la tête aux pieds. Les plis sur son front se creusèrent.

– Hmm.

Un sifflement fendit soudain l'air.

– Youhou, ma chérie ! cria Diantha depuis le jardin en agitant frénétiquement la main. Viens ici !

– Merde.

Il n'y avait plus d'échappatoire. Mariel se força à avancer, l'estomac noué par l'appréhension.

Diantha les rejoignit sur le trottoir. Vêtue d'un tailleur-pantalon lilas et chaussée d'escarpins rouges, elle tenait une coupe de champagne.

– Mariel, ma chère, où étais-tu passée ? J'ai bien cru que tu allais rater ta propre fête.

– Pourquoi est-ce que je donne cette fête ? s'enquit la jeune sorcière avec ce qu'elle considérait comme un calme remarquable, étant donné la situation.

Tout ce qu'elle voulait, c'était prendre une douche et se changer, puis aller à la bibliothèque. À présent, elle se retrouvait coincée à devoir divertir les amis de sa mère tout en affrontant des questions importunes sur sa formation.

Diantha éclata de rire, avant de pincer la joue de Mariel.

– En l'honneur de ta nouvelle relation, petite idiote. Je pensais que ce jour ne viendrait jamais !

– Oh, non, gémit Ozroth en observant l'assemblée avec une expression de plus en plus inquiète.

Diantha tapota sa coupe de champagne d'un ongle long et les conversations faiblirent tandis que les invités réunis regardaient dans leur direction.

– Votre attention, s'il vous plaît ! J'aimerais vous présenter…

Elle s'interrompit, puis se tourna vers Ozroth, prenant visiblement conscience qu'elle ne lui avait toujours pas demandé son nom.

– Oz, souffla Mariel.

– Oz ! répéta Diantha en levant son verre pour porter un toast. Le petit ami de Mariel !

CHAPITRE 8

Confronté à plus de quarante mortels qui le fixaient comme un animal de zoo, Ozroth se reprochait ses choix de vie. Cette fausse relation ne l'avait pas inquiété au début – bien sûr, faisons croire à l'insupportable mère de Mariel et à son encore plus insupportable amie Themmie qu'on est ensemble –, mais la situation avait dégénéré et fini par échapper à son contrôle.

– À Oz ! cria Diantha en levant son verre.

L'assemblée applaudit. Mariel semblait vouloir disparaître sous terre – sentiment qu'il ne comprenait que trop bien.

La pelouse devant la maison de la jeune sorcière avait été transformée. Les invités se tenaient debout autour de tables rondes couvertes de nappes argentées, et des serveurs se faufilaient parmi eux munis de plateaux de champagne et de hors d'œuvre. Devant la fenêtre du salon, on avait installé une fontaine à chocolat. Des illusions d'oiseaux et de papillons voletaient au-dessus de leurs têtes, laissant dans leur sillage des traînées de magie scintillante. Mariel saisit une coupe de champagne, dont elle avala la moitié en une seule gorgée alors que les invités leur tombaient dessus.

– Félicitations ! s'exclama un homme rondelet au visage rougeaud en tapant Ozroth sur l'épaule. N'importe qui ne peut pas sortir avec une Spark.

Le démon réagit par un grognement.

– Comment vous êtes-vous rencontrés ? demanda une sorcière.

Le cerveau d'Ozroth cala. Par Lucifer, qu'était-il censé répondre ?

– Bumbelina, mentit Mariel, plus rapide que lui. Un heureux match.

Ozroth ne savait pas du tout de quoi elle parlait.

– Bumbelina ? s'enquit-il tout bas après le départ de la sorcière.

Mais elle n'eut pas le temps de lui expliquer que quelqu'un d'autre les félicitait déjà. Il rencontra une conseillère municipale, un policier, des membres du Club de duel magique de Diantha, et d'autres encore, jusqu'à ce que les visages et les noms se confondent. La façon dont les invités flattaient Diantha tout en les complimentant, Mariel et lui, le faisait grimacer. La mère de la jeune sorcière était à l'évidence une personnalité influente de Glimmer Falls, bien qu'il ne comprenne pas pourquoi tant de gens la trouvaient charmante.

Par chance, l'intéressée finit par s'éloigner et une grande partie de la foule la suivit comme ces petits poissons qui s'accrochent aux requins. Mariel poussa un soupir.

– Waouh ! Ma mère s'est vraiment surpassée cette fois.

– Ce genre d'événement est fréquent ? demanda Ozroth.

Mariel vida son verre avant de le poser.

– Tout ce qui est spectaculaire est fréquent avec elle, surtout quand ça me gêne personnellement.

Il jeta un regard noir vers Diantha, qui avait rejoint un groupe de femmes élégantes.

– Elle devrait prendre en compte tes sentiments.

Mariel éclata de rire.

– Diantha Spark prenant en compte d'autres sentiments que les siens ? Quelle blague !

Ce serait le moment idéal pour s'attaquer à ses angoisses et la rendre plus vulnérable, mais Ozroth n'aimait pas l'amertume qu'il lisait dans ses yeux.

Il imagina la voix moqueuse d'Astaroth dans sa tête.

On se dégonfle ?

Non, il attendait simplement son heure.

– Oh, non ! s'écria Mariel en lui agrippant le bras. Ma mère arrive avec Cynthia Cunnington.

Ozroth regarda les petits doigts de la sorcière pressés sur sa peau. Il avait du mal à réfléchir quand elle le touchait.

– Cunnington ?

– La mère de Calladia. C'est la version glaciale de la mienne.

– Je ne crois pas pouvoir supporter une double dose de ta mère.

– Alors prépare-toi.

Ozroth planta ses bottes dans l'herbe comme un soldat face à un ennemi qui approche. Quand Mariel attrapa une deuxième coupe de champagne sur le plateau d'un serveur qui passait, il en prit une aussi. Elle haussa les sourcils et il réagit en levant son verre.

– Quand je suis sur Terre, marmonna-t-il avant de boire une petite gorgée.

Le liquide explosa dans sa bouche en une cacophonie de douceur acidulée qui menaça de submerger ses papilles. Ozroth était fébrile, tous ses sens en éveil, tandis que les couleurs, sons et goûts du monde mortel l'enveloppaient.

– Nous voici ! s'exclama Diantha en s'approchant d'eux à grands pas, chancelante sur ses talons aiguilles qui creusaient des trous dans la pelouse.

Elle avançait bras dessus bras dessous avec une grande femme d'âge mûr en tailleur-pantalon bleu, ses cheveux blonds attachés en chignon. Les perles à son cou et à ses oreilles constituaient l'accessoire idéal pour son expression hautaine.

– Je te présente Oz, le petit ami de Mariel, déclara Diantha. Rappelle-moi, ma chère Cynthia, est-ce que Calladia fréquente quelqu'un ?

– Pas en ce moment, répondit Cynthia d'une voix rauque en haussant un sourcil parfait. Elle est trop occupée à maîtriser sa magie.

Diantha laissa échapper un rire nerveux.

– Eh bien, j'espère qu'elle ne traîne pas trop. Je sais qu'elle a toujours eu… des avis très arrêtés… mais la jeunesse et la beauté sont éphémères.

– En effet, répliqua Cynthia en la toisant de la tête aux pieds avec un sourire narquois. Cynthia Cunnington, maire de Glimmer Falls.

Elle leva la main devant Ozroth, exhibant un diamant assez gros pour l'éborgner.

– Seulement parce que je ne me suis pas présentée aux élections, marmonna Diantha.

Ozroth voyait la ressemblance avec Calladia dans la taille, les cheveux blond doré et le visage ovale de Cynthia, mais les similitudes s'arrêtaient là. Ses yeux étaient d'un bleu froid, à la différence du brun chaud de ceux de sa fille, et il ne voyait pas cette femme soulever des haltères ou essayer de provoquer une bagarre contre un démon.

Elle attendait de toute évidence un baisemain de sa part, mais il n'avait pas envie de l'approcher autant. À la place, il lui saisit donc le bout des doigts et les secoua, avant de

les lâcher aussitôt.

Cynthia parut surprise, mais se ressaisit rapidement.

– Alors comment diable notre petite Mariel a-t-elle conquis votre cœur ?

Son ton à la fois poli et incrédule hérissa Ozroth, qui regarda Mariel l'air de dire : *Qu'est-ce qui ne va pas chez ces gens ?* Quand elle haussa les épaules avec un petit sourire, il se força à reporter son attention sur Cynthia.

– On s'est rencontrés sur Bum…

Merde, comment s'appelait le truc dont Mariel avait parlé un peu plus tôt ?

– Bumbelina, intervint heureusement cette dernière.

– C'est l'une de ces applis de rencontres ? demanda Cynthia avec un dégoût manifeste. À mon époque, on se voyait en personne avant d'accepter de sortir ensemble.

– Ton époque remonte un peu, ma chère, fit remarquer Diantha d'un ton doucement venimeux. Je suis ravie que Mariel utilise tous les outils à sa disposition pour trouver l'amour.

La jeune sorcière émit un son étranglé.

– C'est, euh… un peu tôt pour lancer ce mot, Maman.

Plein d'autres mots venaient à l'esprit d'Ozroth pour résumer les sentiments de Mariel à son égard. « Dédain » arrivait en tête de liste, suivi de près par « agacement ». Les démons étant d'ordinaire craints et détestés, cela n'aurait pas dû le déranger autant.

– Pourquoi ? se renfrogna Diantha. Ton père et moi, on a su qu'on s'aimait la première fois qu'on a couché ensemble et que tous les objets de la pièce se sont mis à léviter. C'était trois heures après notre rencontre à la Compétition nationale de lanceurs de sorts. Je venais de remporter le trophée et…

– Oui, on connaît tous très bien cette histoire, l'interrompit Cynthia. Même si certains diraient que c'est de mauvais goût de dévoiler les détails de sa vie sexuelle en public.

Diantha regonfla ses boucles avec un sourire à son interlocutrice.

– Tu parles comme quelqu'un qui n'en a pas. Comment va ce cher Bertrand ces temps-ci ? Il se fait vieux, mais il paraît qu'il y a un très gentil médecin en ville spécialisé dans toutes les questions… liées à l'âge.

Le sourire de Cynthia devint acéré.

– Parfois, je me demande comment on est devenues si bonnes amies, Diantha.

– Oh, ma chérie, répliqua cette dernière en la prenant par le bras. C'est ce que font les meilleures amies ! On se taquine parce qu'on s'apprécie.

Ozroth échangea un regard sceptique avec Mariel. Si ces deux-là étaient meilleures amies, lui était une sylphide. La jeune sorcière secoua la tête, les yeux levés au ciel.

Il but une nouvelle gorgée de champagne, dont la saveur intense faillit le faire grimacer. C'était l'un de ces instants où tout semblait trop vif et net – la boisson dans sa bouche, le soleil sur sa peau, le bavardage de ces détestables mortels. Comment supportaient-ils d'être en permanence submergés par ces sensations ? Le dos ruisselant de sueur, il s'agitait, mal à l'aise.

– Alors, reprit Cynthia. Que faites-vous dans la vie, Oz ?

Il se figea, le verre à mi-chemin de ses lèvres.

– Pardon ?

– Quel est votre métier ?

Merde. Son esprit s'emballa à la recherche d'une réponse à la fois plausible et difficilement vérifiable. Bien sûr, il aurait pu leur dire qu'il était un démon qui collectait les âmes pour gagner sa vie, mais les yeux écarquillés de Mariel le suppliaient de s'en abstenir. Or il voulait préserver le peu de prise qu'il avait sur elle. Après tout, le dédain

valait toujours mieux que la haine.

– Je… commença-t-il avant de se racler la gorge.

Si seulement le bourdonnement dans sa tête pouvait s'estomper pour qu'il redevienne froid et vif d'esprit.

– Je suis…

– Historien ! gazouilla Mariel.

Elle pressa les doigts sur son biceps. Curieusement, ce contact stabilisa Ozroth au milieu de tous ces bruits et couleurs.

– Oz est très intelligent, ajouta-t-elle.

– Un historien, répéta Cynthia, les yeux posés sur son torse. Je ne me rappelle pas avoir déjà vu un historien en aussi… bonne forme physique.

Son regard était trop poli pour être lubrique. Malgré tout, Ozroth se sentait gêné.

– Je m'entraîne parfois.

À vrai dire, plus que « parfois ». La vie devenait ennuyeuse entre deux négociations et, maintenant que son âme ne cessait de lui imposer des sentiments indésirables, il faisait de l'exercice pour les étouffer.

– Êtes-vous professeur ? demanda Cynthia.

Les deux vieilles sorcières l'observaient comme des lionnes jaugeant une gazelle. Ozroth devina que ce titre lui donnerait du prestige à leurs yeux. Il avait rencontré de nombreux mortels de ce genre : riches, privilégiés et très instruits, qui considéraient ces caractéristiques comme la frontière entre l'élite et le petit peuple. Les deux femmes lui rappelaient une célèbre actrice sorcière avec qui il avait conclu un marché : son âme en échange de l'inscription de sa fille dans l'une des dix meilleures universités du pays.

– Oui, finit-il par répondre. En congé sabbatique.

– Où enseignez-vous ? s'enquit Diantha, les yeux brillants d'excitation. Mariel a toujours cherché un peu de discipline académique. Et vous avez l'air très doué en matière de discipline.

Elle le toisa de la tête aux pieds en se léchant les lèvres. Ozroth s'étrangla avec son champagne.

– Il enseigne en Nouvelle-Zélande, répondit Mariel sans tenir compte du sous-entendu. À la faculté de Sorcellerie des Antipodes.

Le démon réprima un grognement. D'où sortait-elle ça ?

– Oh ? s'étonna Cynthia. Je n'ai jamais entendu parler de cette institution. Elle ne doit pas être très prestigieuse.

– Au contraire, répliqua Ozroth. Elle l'est tellement que son existence est tenue en grande partie secrète. Notre processus de sélection est très rigoureux et les étudiants doivent être invités à postuler.

Les mensonges sortaient plus facilement maintenant qu'il avait trouvé ses marques. Il jeta un coup d'œil à Mariel, qui se retenait à l'évidence de sourire : une fossette apparaissait par intermittence sur sa joue. Il avait curieusement envie d'y poser les lèvres, comme s'il pouvait goûter sa joie.

Il se donna une gifle mentale. Pourquoi se permettait-il ce genre de pensées au sujet de sa cible ? Cette histoire n'avait qu'une seule issue possible et, le moment venu, l'humour et l'ardeur qui l'attiraient chez Mariel auraient disparu.

Cette idée lui donna la nausée.

Diantha s'était remise à parler et il revint à la conversation.

– … ne peut pas être si sélective. Comment ne pouvez-vous pas m'avoir choisie ? Ou Mariel ? Ou n'importe lequel de nos ancêtres ? Les Spark sont la première dynastie magique. Nos racines remontent à Stonehenge !

– Je suis presque certaine que ce n'est pas comme ça que marche la généalogie,

marmonna Mariel.

– Ou les Cunnington, ajouta Cynthia, l'air tout aussi offensée. Également la première dynastie magique.

– Je suis presque certain que ce n'est pas comme ça que marche le mot « premier », chuchota Ozroth à Mariel.

Elle gloussa, puis se couvrit la bouche de la main. Il éprouva une bouffée de plaisir devant cette réaction, comme si sa poitrine avait doublé de volume.

– Au moins Alzapraz devrait en avoir entendu parler, fit remarquer Diantha en agitant la main. Viens ici, mon cher Alzapraz !

Au bord de la pelouse, le petit sorcier ancestral recula visiblement. Il commença à filer vers le trottoir, mais il n'avançait pas vite et se fit bientôt rattraper par Diantha, qui le traîna jusqu'à eux pour le déposer devant Ozroth.

– Alzapraz est mon arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière…

– Arrête, s'il te plaît, la coupa le vieillard.

Ils se fusillèrent du regard.

– … emmerdeur, conclut Diantha. Bref, il a roulé sa bosse, quoique sans doute pas dans tous les coins, vu…

Elle désigna la longue barbe, la toge en velours et le dos voûté du sorcier.

– Mais il connaît sûrement la faculté de Sorcellerie des Antipodes.

– La quoi ? demanda Alzapraz, une main en coupe autour de son oreille.

– La faculté de Sorcellerie des Antipodes, répéta Diantha d'une voix forte. Apparemment l'une des plus prestigieuses écoles magiques du monde, où Oz enseigne. Franchement, j'ai des doutes. Comment n'importe quelle grande école pourrait omettre les Spark ?

Le regard d'Alzapraz oscilla entre Ozroth et Diantha, les yeux plissés sous ses sourcils en bataille, avant de revenir vers la sorcière.

– Oui, finit-il par répondre d'une voix chevrotante. J'ai entendu parler de cette école. J'ai moi-même reçu une invitation à l'époque. Mais, vous savez, les fuseaux horaires, surtout quand on devait voyager en drakkar…

Mariel toussa dans son poing. Quant à Diantha, elle paraissait déconcertée.

– Mais si tu as été invité, pourquoi pas moi ?

Le vieux sorcier haussa les épaules.

– Si tu dois poser la question, tu connais déjà la réponse.

Mariel avait les joues roses, creusées par deux fossettes fascinantes. Lorsqu'elle leva les yeux vers Ozroth, son regard était rieur.

Cela provoqua en lui une réaction bizarre. Il avait chaud, et le coin de ses lèvres ne cessait de vouloir se relever pour lui rendre son sourire. Il avait l'impression d'être sur une balançoire, ses nouvelles émotions instables oscillant entre la culpabilité, la sensation d'avoir avalé un rayon de soleil, et le désir de s'enfermer dans un endroit sombre et calme pour ne plus jamais en ressortir.

Pas étonnant que les humains concluent des marchés aussi irrationnels. Leurs âmes étaient des kaléidoscopes de sentiments et d'impulsions changeant à la moindre provocation.

– Mariel pourrait encore recevoir une invitation, reprit Diantha avec un regard suppliant à Ozroth. Elle a démarré sur le tard, voilà tout. C'est peut-être exactement ce dont elle a besoin pour accomplir son destin.

– Tu parles tout le temps de ce destin, intervint Cynthia d'une voix traînante. Es-tu sûre de ne pas avoir halluciné sous l'effet d'une drogue ?

Diantha poussa un cri indigné.

– J'étais tout à fait sobre quand les étoiles, la terre et le vent ont délivré la prophétie. J'étais en travail depuis trente-six heures – tu es un ange, Mariel, mais tu avais une grosse tête – et le médecin était prêt à m'ouvrir quand j'ai supplié les étoiles de m'envoyer un signe pour m'aider à traverser cette épreuve.

– Tu es obligée de raconter cette histoire ? se renfrogna Mariel. Mon anniversaire est dans sept mois.

– Elle raconte cette histoire le jour de ton anniversaire ? demanda Ozroth, atterré.

– Chaque année, répondit-elle tristement.

Autour d'eux, les invités écoutaient la conversation, leurs expressions reflétant un mélange d'ennui de bon ton et d'adulation flagorneuse – en fonction, sans doute, de qui avait le plus de capital social à gagner.

– Si tu as supplié les étoiles, c'est seulement parce que tu accouchais dehors comme un animal de ferme, répliqua Cynthia.

– Je préfère de loin un accouchement naturel en extérieur à ta césarienne, renifla Diantha. Je suis convaincue que cette expérience a renforcé mon lien avec Mariel.

– Clairement pas, marmonna tout bas cette dernière en serrant le biceps du démon.

Diantha prit une profonde inspiration et Ozroth sentit un picotement d'appréhension, devinant l'arrivée d'un monologue.

– Je suppose que j'aurais pu aller à l'hôpital, mais je voulais que les premiers instants de Mariel soient associés à la magie, or c'est difficile d'y accéder quand les machines bipent et qu'un médecin a le bras plongé jusqu'au coude dans votre vagin.

– S'il te plaît, arrête de parler de ton vagin, implora Mariel.

Sa mère la regarda tendrement.

– Ma chérie, je ne sais pas comment tu es devenue si prude. On est entre adultes et au moins la moitié d'entre nous possède un vagin. C'est comme parler d'un coude.

– Ah oui ? fit Cynthia d'un ton sceptique.

Ozroth se pencha pour chuchoter à l'oreille de Mariel.

– Si tu me donnes ton âme, je veillerai à ce qu'elle ne parle plus jamais de son vagin.

– Je me demandais quand tu recommencerais à me faire des offres stupides, rétorqua-t-elle avant de soupirer. Même si celle-là est tentante.

– C'était un accouchement dans l'eau en plein air, poursuivit Diantha sans tenir compte de la détresse palpable de sa fille. J'avais trois doulas sorcières à mes côtés et un chirurgien qui attendait tout près. Sur l'insistance de Roland… vous savez comme il s'inquiète. Et nous avions lancé un sort pour un accouchement réussi. Les doulas ont entouré la baignoire d'un pentagramme de bougies, puis ont imbibé trois fois mon vagin du sang d'un agneau, dont j'ai ensuite mangé le cœur.

Ozroth grimaça, avant de murmurer à Mariel :

– Ce n'est pas trop tard. Mon offre tient toujours.

– Désolée, je ne t'entends pas, répliqua-t-elle. Je me dissocie de mon corps.

– Il était 3 heures du matin quand son crâne a fini par apparaître. Mariel, ma chère, savais-tu que j'ai eu besoin de dix points de suture ? Tu m'as déchirée. Je n'ai pas pissé droit pendant une décennie.

– Oui, répondit Mariel d'une voix étranglée. Tu m'as raconté à maintes reprises comment j'ai détruit ton corps.

– Eh bien, je pense que les enfants devraient savoir à quel point leurs mères ont souffert pour eux. Où est passé Alzapraz ? demanda-t-elle soudain en regardant autour

d'elle. Il sait qu'il ne doit pas partir quand je suis au milieu d'une histoire.

Ozroth n'avait pas non plus vu s'éloigner le tout petit sorcier. Peut-être devrait-il aller le trouver pour lui demander des conseils sur comment s'éclipser.

– C'était une urgence, j'en suis sûr, dit-il en usant de son charme démoniaque malgré sa gêne. Vos histoires sont si captivantes.

Il avait le pressentiment que contredire Diantha ne ferait que prolonger la conversation.

– Oz est un diplomate, commenta Cynthia.

Elle fit signe à un serveur, puis prit son temps pour choisir sa coupe de champagne sur le plateau.

– Bien sûr, d'autres préféreront le terme « menteur ».

– Oh, je t'en prie, souffla Diantha. Saviez-vous que j'étais championne de rhétorique et de débat au lycée ?

– Oui, répondirent Cynthia et Mariel d'une seule voix, avant de boire en chœur.

– Je ne faisais que parler, encore et encore, et mes adversaires ne pouvaient pas en placer une, poursuivit-elle avec un grand sourire. Bref, lors de cette nuit fatidique, la tête de Mariel avait commencé à émerger d'entre mes cuisses en sang. Alors que je souffrais le martyre, j'ai fait appel à ma magie et crié aux étoiles : « Regardez, une nouvelle Spark ! Donnez-moi un signe de son avenir ! » Et devinez quoi, le ciel s'est éclairé d'un flot d'étoiles filantes, le vent a soufflé une puissante rafale et la terre elle-même a tremblé. Enfin, un seul mot a retenti dans ma tête : « pouvoir ».

S'ensuivirent quelques instants de silence, puis les invités les plus obséquieux se mirent à applaudir.

– Incroyable ! s'exclama une sorcière. Les étoiles elles-mêmes !

Ozroth réfléchit à cette histoire. C'étaient peut-être des foutaises, mais Diantha possédait la conviction d'une fanatique au sujet du destin de sa fille, et cela venait forcément de quelque part. Il avait entendu parler d'autres sorcières et sorciers nés sous des présages mystiques, alors pourquoi pas Mariel ?

Diantha brisa la magie du moment.

– Puis elle est sortie d'un seul coup. Elle m'a déchirée de bout en bout. Vous auriez dû voir cette petite créature grasse et sanglante, qui s'égosillait comme si elle voulait retourner à l'intérieur ! Elle a toujours été une petite fille à sa maman, conclut-elle avec un nouveau sourire.

Mariel fixait sa coupe de champagne comme si celle-ci détenait les réponses aux mystères de l'univers.

– Je ne suis pas là, murmura-t-elle. C'est un cauchemar et je vais me réveiller d'une seconde à l'autre.

Ozroth saisit sa main libre et la serra. Elle leva brusquement la tête pour le regarder avec surprise.

– Ma chérie, ne m'avais-tu pas promis de me montrer ton jardin ?

Mariel plissa le front, puis écarquilla les yeux en comprenant.

– Ah, oui ! Merci de t'en souvenir, mon cœur.

Elle lui étreignit les doigts avant de se tourner vers sa mère.

– Oz s'intéresse beaucoup à mes lys de feu. Je crois vraiment que j'ai une chance de remporter le premier prix toutes catégories à la Compétition florale cette année.

– Toi et tes plantes…

À la vue de leurs mains entrelacées, Diantha se radoucit :

– D'accord, les tourtereaux. Allez batifoler dans le jardin.

Ils se trouvaient à mi-chemin de la maison quand elle leur cria :

– Et ne vous protégez pas !

Une fois la porte refermée derrière eux, Mariel s'effondra, les bras serrés autour de ses jambes repliées, le visage enfoui dans ses genoux.

– Je suis morte de honte. Chaque fois que je crois qu'elle ne peut pas m'humilier davantage, elle se surpasse.

Ozroth s'assit à côté d'elle. La maison était merveilleusement calme et fraîche, et ses muscles se détendirent en sachant qu'il était en sécurité, à l'abri de la fête dehors.

– Pourquoi est-ce que tu réagis comme ça avec elle ?

Elle releva la tête pour le fusiller du regard.

– Quoi, je devrais sourire à ses histoires et faire comme si elles ne me mortifiaient pas ?

– Non. Pourquoi tu ne lui dis pas d'arrêter ?

– J'ai essayé, grogna Mariel. Ça ne marche jamais.

Il existait une solution simple à ce problème.

– Alors cesse de la voir.

– C'est ma mère. Je ne peux pas simplement l'ignorer.

– Pourquoi pas, si elle te rend malheureuse ?

Mariel appuya sa tête contre la porte.

– Peut-être que les démons ne comprennent pas les familles.

– Tu crois que je suis sorti complètement formé d'un abîme de flammes ? railla-t-il. Bien sûr que les démons ont des familles.

– C'est vrai ? demanda-t-elle, ragaillardie. Comment est la tienne ?

Merde. Ozroth n'aurait vraiment pas dû aborder le sujet – il connaissait la curiosité de Mariel. Il observa le vestibule de la sorcière, le long tapis arc-en-ciel et les tableaux de fleurs au mur. Comment pouvait-il expliquer son enfance à quelqu'un d'aussi jeune et plein d'optimisme ?

– Je n'ai plus de famille, finit-il par répondre.

Elle posa une main sur son bras et ce contact le fit frissonner.

– Oh, je suis vraiment désolée. Tu es orphelin ?

– Non, j'ai une mère quelque part. Seulement je ne sais pas si je la reconnaîtrais, et vice versa.

Sa confidence fut suivie d'un long silence. Il regardait droit devant lui, mais grâce à sa vision périphérique, il savait que Mariel l'étudiait avec attention.

– Tu ne peux pas t'arrêter là, protesta-t-elle. Allez, tu as eu un aperçu de la dynamique malsaine de ma famille.

Il se tortilla, mal à l'aise.

– Notre survie en tant qu'espèce dépend des âmes, alors être marchandeur est un poste prestigieux. Seuls quelques démons en sont capables, car il faut un talent magique inné pour réaliser l'impossible. Trouver des enfants démons compétents n'est pas une mince affaire.

– Il y a des enfants qui fauchent des âmes ?

Ozroth n'avait jamais remis en cause cette pratique, mais devant l'expression horrifiée de Mariel, il prit conscience que d'autres pourraient avoir une opinion différente sur le sujet.

– Non, pas quand ils sont tout petits, expliqua-t-il, désireux de lui faire comprendre l'énorme responsabilité qui lui incombait. Ils doivent être formés avant. La magie est pleine de nuances. Et il faut un certain type de démon pour négocier sans broncher. On doit rester calme et froid.

« Sois de glace, lui avait recommandé Astaroth plus d'une fois. *Comme ça, rien ne pourra t'atteindre. »*

– C'est ta famille qui t'a formé ?

– Mon père était un marchandeur d'âmes couronné de succès, confia Ozroth, venant à la réponse de manière détournée. Mes seuls souvenirs de lui, c'est quand il m'enseignait l'importance de sa mission.

Sincèrement, il n'y avait pas grand-chose à glaner de ces bribes. Plus de voix associée à son père, ni de visage. Rien qu'une vague impression.

– Il est mort en 1793, quand j'étais très jeune.

– C'est terrible, commenta Mariel, l'air bouleversée. Je croyais que les démons étaient immortels.

– Ils peuvent mourir par décapitation. Il ne s'était pas rendu dans la sphère humaine depuis quelques années et avait entendu parler de troubles, alors il est parti en vacances en France pour rattraper tout ce qu'il avait manqué.

– En 1793 ? grimaça Mariel. Moment mal choisi.

– En effet. D'autant plus que sa stratégie avec les mortels consistait à paraître riche et raffiné. C'était une mort humiliante pour un démon.

Ces vacances avaient été pour ainsi dire coupées net.

– Toutes mes condoléances. Mais je ne vois pas en quoi c'est humiliant.

Il éclata d'un rire froid.

– Tu passes des siècles en héros pour ton peuple, tout ça pour te faire trancher la tête par des mortels parce que tu as choisi la mauvaise destination touristique ? Si mon père avait perdu la vie en collectant des âmes, sa mort aurait été au moins un peu honorable.

Voilà un point qu'Astaroth lui rappelait régulièrement. Ozroth avait le poids de l'héritage de son père sur ses épaules… mais il devait aussi surmonter sa honte.

– Je n'aime pas cette façon de penser, déclara Mariel avec une moue de ses lèvres pulpeuses.

– Tu ferais une épouvantable démone. L'honneur est l'une de nos plus importantes valeurs.

Les marchandeurs d'âmes portaient le fardeau de la survie de leur espèce. Faillir à ce devoir leur valait la honte.

– Oh, je sais que je ferais une épouvantable démone, ricana Mariel.

Elle attendit quelques instants avant de lui donner un petit coup de coude.

– Qu'est-il arrivé à ta mère ?

– Le Conseil supérieur m'avait déjà à l'œil à cause de mon père, répondit Ozroth.

Il avait la gorge serrée, comme si son corps ne voulait pas que les mots lui échappent. Ce souvenir n'avait jamais été agréable, même avant que l'âme n'ébranle son contrôle. À présent, il ne pouvait s'empêcher de s'attarder sur les petites tranches de cette ancienne vie qui lui étaient restées en mémoire : les cornes acajou et les cheveux noirs de sa mère, la chaleur de son lit devant un brasier, le sentiment d'avoir sa *place* quelque part.

– Les marchandeurs d'âmes doivent être formés dès leur plus jeune âge et le moment semblait idéal pour m'envoyer loin de chez moi, puisque ma famille traversait de toute manière une période de transition.

– Elle t'a fait partir ? demanda Mariel, choquée. Quel âge avais-tu ?

– Six ans.

Franchement, il ne savait pas si sa mère s'était débarrassée de lui avec plaisir ou par devoir. Un jour, il pleurait dans leur chaleureuse tanière familiale souterraine, car son père lui manquait. Le jour suivant, on l'emmenait dans un château de pierre froid à

l'extérieur de la ville. Il n'y avait pas d'oreiller moelleux dans sa nouvelle chambre, ni de feu crépitant. Au bout d'une journée, Ozroth avait appris à ne plus jamais pleurer.

– J'ai eu de la chance. Le démon qui m'a formé faisait partie du Conseil supérieur, composé des neuf démons les plus puissants. Astaroth m'a élevé et appris à être un homme.

– J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ce nom, fit remarquer Mariel dans un frisson.

– C'est probable, répondit-il sachant qu'Astaroth était en effet connu depuis des siècles avant la naissance d'Ozroth. Il m'a appris à exaucer les vœux, même les plus irréalisables. Il m'a enseigné l'art de la négociation et de la manipulation. C'est grâce à lui que je suis devenu le démon que je suis aujourd'hui.

Et Astaroth avait parié sur son succès. Cette pensée fit chuter un peu plus son moral. N'avait-il pas juré de se montrer plus impitoyable ? Mais, fatigué et accablé qu'il était par les incessantes stimulations de la sphère humaine, il ne serait pas capable de conclure une bonne affaire. *Bientôt*, se promit-il. Dès qu'il aurait forcé son âme capricieuse à se soumettre.

Mariel changea de position pour s'asseoir en tailleur. Sa robe d'été remonta sur ses cuisses couleur crème et Ozroth fut distrait par cette vue.

– On dirait que ton enfance a été difficile, commenta-t-elle.

Il détourna le regard des jambes de la sorcière.

– La société démoniaque est différente de la société humaine. C'était un devoir et un honneur.

– Et ta mère ? demanda-t-elle doucement.

– Je ne sais pas. Je ne l'ai plus jamais revue.

Le silence s'abattit sur eux, rompu seulement par le tic-tac de l'horloge murale. Celle-ci possédait un cadran insolite : mi-soleil mi-lune, les deux souriants. Les aiguilles tournaient à l'infini, décomptant le temps que les humains avaient en si petite quantité et dont Ozroth ne savait plus que faire. À côté de l'horloge se dressait un cabinet de curiosités rempli d'étranges figurines et de vases délicats, dont aucun ne semblait avoir d'usage pratique.

La vie de Mariel était pleine de *choses*. Dans sa tanière, Ozroth n'avait que des livres et son équipement de sport. Face au fatras chaotique de la sorcière, il se demanda pour la première fois avec quels objets il pourrait décorer son foyer. À quoi tenait-il suffisamment pour s'en entourer au quotidien ?

En plus de deux siècles, il avait amassé moins que cette humaine en vingt-huit ans. Il éprouva une sensation de vide à cette pensée.

– C'est triste, répliqua Mariel, les yeux débordants de compassion. Tu n'as jamais eu de famille. Ni d'enfance.

– Ce que je ne connais pas ne peut pas me manquer. Et j'ai eu plus que ce dont beaucoup d'autres rêveraient. Le prestige, l'honneur, une raison d'être… Je peux m'enorgueillir d'aider mon peuple.

Mariel entrelaça ses doigts aux siens. Il baissa les yeux, surpris. La veille, elle le détestait, et voilà qu'elle lui tenait la main.

Elle le haïssait sans doute encore. Mais elle était quelqu'un de bien, et c'était ce que faisaient les gens bien : ils offraient du réconfort, même à leurs ennemis. Sa fierté exigeait qu'il rejette cette pitié, mais Ozroth semblait incapable de lui lâcher la main.

– Tu veux aller ailleurs ? demanda-t-elle en lui frottant du pouce les articulations. Je peux te montrer la forêt. Mais je voudrais me doucher avant.

Le démon ne voyait pas le rapport. Toutefois, il trouvait l'idée de sortir séduisante. Sa poitrine était trop serrée et le murmure des voix derrière la porte lui donnait mal à la

tête. S'autoriser à se rapprocher de Mariel était une arme à double tranchant : il pourrait apprendre ce qu'elle souhaitait davantage encore que maîtriser sa magie, mais il risquait aussi de s'attacher à elle. C'était un risque auquel il n'avait jamais eu à réfléchir auparavant.

Un jour de plus ne pouvait pas faire de mal, non ?

– Avec plaisir, acquiesça-t-il.

CHAPITRE 9

Mariel se sentit mieux après s'être douchée et changée. La capacité de passer à autre chose : voilà la clé pour survivre en tant que Spark ratée. Sa mère ne cesserait jamais de l'embarrasser, et la graine d'anxiété semée dans la poitrine de la jeune sorcière était là depuis toujours. Elle savait donc vivre avec.

Un jour prochain, Mariel maîtriserait sa magie et obtiendrait le soutien financier de sa mère pour son doctorat. Vu son nœud à l'estomac, ce ne serait pas pour aujourd'hui. En outre, elle préférait se concentrer sur Oz et leur balade dans la forêt.

Le fond de l'air était frais, alors elle portait un gilet à capuche ouvert sur sa robe et d'épaisses chaussettes en laine dans ses chaussures de randonnée. Elle conduisit le démon dans le jardin, où elle prit un instant pour murmurer à ses plantes. Puis ils sautèrent par-dessus la clôture et se faufilèrent par la cour latérale du voisin pour accéder à la rue adjacente.

– Est-ce que ta mère va venir te chercher ? demanda Oz.

– Pas quand elle a du réseautage à faire sur ma pelouse, grimaça Mariel avant de soupirer. Pauvre herbe ! Je vais devoir la soigner après leur départ.

Au moins les talons aiguilles de sa mère offraient-ils un service d'aération gratuit, et le gazon jaunissait de toute façon à l'automne.

Oz répondit par un grognement. Mariel l'examina pendant qu'ils marchaient, complétant son portrait dans sa tête. Il paraissait imposant et dangereux, avec son biceps tatoué et son air perpétuellement renfrogné, même si le chapeau de cow-boy lui enlevait un peu de son charme fatal. La chemise froissée et le jean taché d'herbe n'aidaient pas non plus.

– On te trouvera d'autres vêtements plus tard dans la journée. Mince, j'aurais dû te proposer une douche. Et une brosse à dents. Est-ce que les démons se brossent les dents ?

– Non, on préfère laisser le sang et la salive dégouliner de nos crocs.

Il pouffa devant le regard incrédule de la sorcière.

– Oui, on se lave les dents.

Mariel ne s'attendait pas à son humour noir quand il était apparu dans sa cuisine. Oz était un cynique, mais un cynique amusant. Et meurtri.

Elle n'en revenait pas de l'histoire qu'il lui avait racontée. Perdre son père si jeune, puis être arraché à sa mère pour étudier l'art de voler les âmes…

« On doit rester calme et froid », lui avait-il dit.

Astaroth avait-il vraiment appris cette leçon à un démon de six ans ? Avec un surnom comme Ozroth l'Impitoyable, elle avait le pressentiment qu'on lui avait en effet enseigné ça, et bien pire encore, au fil des années.

Curieusement, il ne semblait pas calme et froid avec elle. Il plaisantait et n'avait plus

vraiment essayé de lui soutirer d'accord après leurs premières heures passées ensemble. Il paraissait plus perplexe qu'impitoyable. De toute évidence, il ne savait pas non plus quoi faire dans cette situation.

– Tu me fixes, constata-t-il.

– Oui, admit-elle car c'était difficile à nier.

– Pourquoi ?

– Et toi, pourquoi tu ne me fixes pas ? Tu n'aimes pas ma robe ?

Mariel tournoya sur elle-même, faisant voltiger le tissu bleu parsemé de pâquerettes. C'était l'une de ses plus belles robes, avec un décolleté en cœur juste assez plongeant pour en faire une tenue inappropriée au travail.

Oz balaya son corps de haut et bas, s'attardant un peu trop longtemps sur sa poitrine. Puis il détourna la tête et se racla la gorge.

– C'est une jolie robe. J'aime bien ces… fleurs.

– Des pâquerettes. J'en fais pousser une variété rare, violette, dans ma serre.

– Hmm, fit-il en guise de réponse.

Ils se dirigeaient vers l'extrémité du quartier de Mariel, qui donnait sur la colline menant aux légendaires sources chaudes de Glimmer Falls. La rue se terminait par une rangée d'arbres, d'où un chemin de terre les conduirait plus profondément dans les bois. Elle avait hâte de faire sortir Oz de la ville pour l'emmener dans la nature. C'était là qu'elle se réfugiait quand elle était contrariée. Alors qu'elle avait assurément besoin de réconfort, elle espérait que la magie l'apaiserait lui aussi.

Pourquoi elle souhaitait apaiser son invité démoniaque indésirable était une question sur laquelle elle reviendrait une autre fois.

Dès qu'ils pénétrèrent sous la canopée aux couleurs vives de l'automne, Mariel poussa un soupir de soulagement. L'air y était plus frais, vibrant de magie. Les arbres la saluaient en s'inclinant vers elle, tandis qu'une liane grimpante se détachait pour se glisser dans ses cheveux humides. La jeune sorcière l'extirpa de ses boucles en riant.

– Tu vas t'emmêler là-dedans et on va se retrouver coincées ici pour toujours.

– Tu crois vraiment qu'elles agissent de leur plein gré ? lança Oz avec un regard étrange.

Mariel s'irrita de l'insinuation selon laquelle elle les forçait à faire quoi que ce soit.

– Elles m'aiment bien, répliqua-t-elle sur la défensive.

– Hmm, répéta-t-il avant de poursuivre son chemin.

Décidée à lui montrer ce qui se passait quand elle contraignait effectivement une plante, la jeune sorcière marmonna « *Ascensren ta worta* ». Le langage de la magie était bien plus facile à retenir quand il concernait la nature.

Une racine sortit soudain du sol devant Ozroth, qui trébucha et se rattrapa d'une main au tronc d'un arbre. Il lui jeta un regard noir par-dessus son épaule.

– C'était nécessaire ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles, répondit-elle en se mordant la joue pour se retenir de rire avant de le rejoindre.

La forêt contenait un mélange de conifères et de feuillus, dont la pruche de l'Ouest, le pin ponderosa, l'aulne rouge, le sapin de Douglas, l'érable à grandes feuilles, et d'autres encore. Fleurs rares, fougères et lianes grimpantes serpentaient entre les arbres, nourries par les minéraux des sources chaudes et la magie qui imprégnait la terre.

Mariel adorait observer la vie dans les plantes, mais pouvait aussi apprécier la beauté de la saison morte. Tel le phénix, ces plantes ressusciteraient au printemps. Le

craquement des feuilles orange et jaunes sous les pieds, la fraîcheur de l'air et l'intense parfum de décomposition formaient une belle concoction automnale, qui tira à Mariel un soupir de bonheur.

Elle plongea sous une branche basse pour quitter le chemin et conduire le démon dans le sous-bois. Ce petit sentier était si bien caché que personne d'autre qu'elle (outre les cerfs et quelques péritios) ne semblait l'emprunter. Il menait à l'un de ses coins préférés de la forêt.

Oz se fraya maladroitement un passage dans les buissons, puis poussa un juron et frappa une vrille qui avait accroché son chapeau.

– Arrête ça, ordonna-t-il en récupérant son couvre-chef.

– Cette fois, ce n'était pas moi, se défendit la sorcière. Sois gentil avec elles et elles te le rendront.

Les plantes menaient toujours leur propre vie en sa présence.

Il ôta son chapeau avec un grognement pour le glisser sous son bras. Mariel observa ses cornes. À quoi servaient-elles donc ? Elles étaient belles dans la lumière mouchetée du soleil, d'un noir brillant et lisse.

– Pourquoi as-tu des cornes ?

– Pourquoi as-tu autant de questions ? rétorqua Oz avant de lever la main pour effleurer l'une de ses cornes du bout du doigt. Il y a un monstre nocturne dans la sphère démoniaque qui attaque par-derrière. C'est notre seul prédateur naturel, alors on s'est adaptés en développant des cornes. S'il nous plaque au sol, on rejette la tête en arrière pour l'encorner. La couche extérieure contient une protéine toxique pour cette bête, ce qui la fait fuir.

– Oh.

Mariel écarta doucement une branche et la pria de bien vouloir ne pas frapper Oz au visage en se remettant en place. Elle n'employait le langage de la magie que rarement avec les plantes – le plus souvent, une demande polie ou une étincelle de magie jaillie de ses doigts faisait l'affaire. La branche obéit à contrecœur et laissa le démon passer.

– Je ne m'attendais pas à une réponse aussi scientifique.

– Pourquoi, tu crois que les démons vivent au Moyen Âge ?

Lorsqu'il buta contre une autre branche, une feuille versa de la rosée dans ses cheveux. Il poussa un nouveau juron avant de remettre son chapeau.

Honnêtement, elle n'y avait pas réfléchi. Mais maintenant qu'il en parlait…

– Je pense que j'imaginais une société rudimentaire. Avec des tribunaux démoniaques, des rituels ancestraux, ce genre de choses…

– On ne possède pas le niveau de technologie de la Terre, mais ce n'est pas utile. Nos vies sont simples, et tout ce qu'on n'a pas, on peut l'obtenir dans le monde humain.

– Est-ce que vous avez des réfrigérateurs ? Des micro-ondes ?

– En général, non. Les démons n'ont besoin de manger que de temps à autre, alors on prend surtout des plats à emporter.

Devant le regard perplexe de Mariel, il développa.

– On vient passer commande sur Terre.

– Vous ne cuisinez pas ? s'étonna-t-elle en riant.

– À quoi bon quand on n'a pas besoin de manger tous les jours ?

Quelque chose clochait.

– Tu as dîné hier soir. Et je t'ai surpris en train de dévaliser mon paquet de céréales en sortant de ma douche.

– J'ai, euh… besoin de plus de calories que la plupart des démons, expliqua-t-il, l'air gêné. Collecter les âmes, c'est éprouvant.

– Mais tu n'as pas collecté la mienne.

– Quelle espèce d'oiseau est-ce ? demanda-t-il en fixant un arbre, les paupières plissées.

Mariel rangea cette contradiction dans un coin de sa tête pour l'analyser plus tard. C'était là un élément de plus qui ne concordait pas avec la définition qu'Oz lui avait donnée d'un démon.

Elle leva les yeux, puis poussa un cri de surprise à la vue d'un gros oiseau rouge à la queue dorée, perché au sommet d'un sapin de Douglas.

– Oh, un phénix ! Je suis super contente qu'on en ait vu un. Ils sont rares et s'immolent pour l'hiver, alors c'est peut-être le dernier que je verrai cette année.

– Ce n'est pas une façon très amusante de passer l'hiver, commenta Oz.

Mariel haussa les épaules.

– Si je pouvais m'immoler pour renaître de mes cendres quelques mois plus tard, plus jeune que jamais, pourquoi pas ? En plus, ce serait un excellent moyen d'échapper aux dîners de ma mère. *Désolée, Maman, je serai un tas de cendres les trois prochains mois.* Zut, on est dimanche, non ? C'est jour du dîner en famille.

L'événement de la semaine qu'elle aimait le moins. Sa poitrine se serra et elle se frotta le sternum pour soulager la douleur.

Un rocher qui lui arrivait à la taille bloquait le passage. Prête à l'escalader, Mariel poussa un petit cri aigu quand Oz la souleva par les hanches pour la déposer au sommet, avant de grimper à son tour.

– Merci, dit-elle en sautant de l'autre côté.

Elle sentait encore la chaleur du démon là où ses doigts l'avaient pressée.

Pourquoi se montrait-il aussi gentil avec elle ? Était-ce une manière détournée d'essayer d'entrer dans sa tête ?

– Pourquoi est-ce que tu ne fais pas l'impasse sur ce dîner ? demanda Oz, comme si sa démonstration de courtoisie – et de force – ne méritait pas d'être soulignée. Si elle est indélicate et que tu détestes ce moment, tu n'es pas obligée d'y aller.

– Si je ne viens pas, elle téléportera quelque chose d'affreux chez moi.

Un jour, Mariel avait par exemple reçu des cartons d'invitation, ce qui n'aurait pas été si terrible si sa mère n'en avait envoyé qu'un à la fois, plutôt que cinq mille d'un seul coup. Sa maison avait débordé d'enveloppes jusqu'à ce qu'elle finisse par céder. Elle avait cru que ça ne pouvait pas être pire… jusqu'à la fois suivante où elle avait tenté de se dérober et qu'un ratel était apparu dans son salon.

– Quelqu'un doit la calmer, marmonna Oz. Pourquoi ton père n'est-il pas intervenu ?

Mariel éclata de rire à cette idée grotesque.

– Mon père a appris il y a longtemps à se taire et à la laisser faire. Il l'aime, mais il n'est un Spark que par alliance, donc c'est elle qui a le dernier mot sur tout.

– C'est comme ça que marche le mariage dans le monde humain de nos jours ? La première fois que je suis venu, au XIXe siècle, le dernier mot revenait aux hommes.

Par Hécate, heureusement qu'on n'était plus au XIXe siècle !

– Je suis fermement convaincue que les avis des deux parties sont valides et devraient être respectés.

Le sentier s'élevait et le feuillage s'épaississait. En été, ce chemin était bordé de végétation luxuriante et de roses bleues sauvages de la taille de grandes assiettes, mais avec l'automne déjà bien entamé, les arbres étaient devenus aussi flamboyants que les plumes d'un phénix. Les feuilles tombaient en voletant, certaines modifiant leur trajectoire pour orner les épaules et les cheveux de la jeune sorcière.

Quoi qu'en pense Oz, les plantes l'avaient toujours adorée. L'un de ses premiers souvenirs était celui des pensées dans le jardin de son père qui se tournaient vers elle. Elle revenait toujours de ses séances de jeu avec des feuilles et de l'herbe emmêlées dans ses boucles et collées à sa peau, au grand désarroi de ses parents. Ce n'était pas que Mariel soit une enfant particulièrement sauvage. Non, les plantes aimaient simplement être près d'elle.

Le sentier semblait se terminer par un épais entrelacs de broussailles.

– On est arrivés ! annonça Mariel.

Elle tendit la main vers le buisson et insuffla à sa caresse une touche de magie en murmurant :

– *Aviosen a malei.*

Le buisson s'ouvrit pour les laisser passer.

Derrière se cachait une petite oasis. Une source chaude bouillonnait au centre d'une clairière, dont la terre d'un orange minéral bordait une eau turquoise trouble. De la vapeur s'élevait dans l'air frais. Nourries par la magie et les sources, les fleurs de cette clairière fleurissaient toute l'année, et un kaléidoscope de couleurs entourait le bassin.

Oz en resta bouche bée.

– Alors ? demanda Mariel.

– C'est… joli, finit-il par répondre.

– C'est plus que joli, répliqua-t-elle en lui donnant un petit coup d'épaule. Allez, dis-moi si ce n'est pas une des plus belles choses que tu aies jamais vues.

Il effleura des doigts une fleur violet foncé. Pour le remercier de sa délicatesse, la sorcière envoya un fil de magie dans sa direction, encourageant la fleur à caresser la main du démon. Sa pomme d'Adam monta puis descendit lorsque les pétales frôlèrent sa peau.

– Je n'ai pas l'habitude de m'enthousiasmer, avoua-t-il. Mais oui, c'est beau.

Il avait plus de deux cents ans et ne savait pas s'emballer ? Le cœur de Mariel se serra pour lui. Comment serait-ce de passer sa vie entière à rester froide, à nier la beauté et à retenir ses émotions ? La jeune sorcière aurait dépéri en l'espace d'un an dans la sphère démoniaque.

Enfin, peut-être que tous les démons n'étaient pas comme ça. Peut-être était-ce dû à sa formation de marchandeur.

– Viens, dit Mariel en se penchant pour ôter ses chaussures de randonnée, puis ses chaussettes en laine.

L'herbe était douce sous ses orteils. La magie et la chaleur préservaient sa luxuriance.

– Viens tremper tes pieds !

Quand elle se redressa, elle aurait juré qu'Oz fixait ses fesses. Il se détourna aussitôt. Mariel dissimula un sourire avant de s'approcher du bassin à pas feutrés pour s'asseoir sur un rocher strié de minéraux et mouiller ses orteils. Le contact de l'eau brûlante sur sa peau froide, mélange de plaisir et de douleur, lui arracha un sifflement. Oz vint se tenir près d'elle, ses bottes toujours lacées, et la regarda plonger lentement le reste de ses pieds dans l'eau.

– Allez, viens, insista-t-elle en tapotant le rocher voisin. Ta dignité de démon survivra au fait d'avoir enlevé tes chaussures.

Il grommela, puis se déchaussa à son tour. Après avoir plié avec soin ses chaussettes noires, qu'il posa par terre avec son chapeau, il retroussa son jean, exposant des mollets légèrement poilus. Il s'assit ensuite maladroitement sur le rocher, avant d'immerger

enfin le bas de ses jambes.

– Oh, waouh ! s'exclama Mariel. Tu y vas d'un seul coup ?

Elle-même était encore en train d'habituer ses chevilles, même si la chaleur faisait déjà des merveilles pour atténuer les dernières tensions causées par la fête.

– Démon, répliqua-t-il en guise d'explication. On a le sang chaud.

Tu m'étonnes, pensa la jeune sorcière en lorgnant ses mollets musclés et son jean étiré sur ses cuisses. Malgré ses formes généreuses, elle se sentait presque menue à côté de lui.

– Est-ce que tous les démons sont forts ? laissa-t-elle échapper.

– Dans quel domaine ? demanda-t-il après un silence gêné.

Mariel avait les joues brûlantes. Par Hécate, elle ne pensait pas à ça, mais c'était trop tard. Son cerveau fonça sur cette voie. Les sexes des démons étaient-ils gros ? Épineux ? Elle avait lu un jour une romance qui en parlait. Des fanfictions aussi. Et si les démons piquaient leurs partenaires ? Est-ce qu'ils mordaient ? Et comment les cornes entraient-elles en jeu ?

Son esprit assoiffé était si occupé à tourner en rond que Mariel ne s'était pas rendu compte qu'elle fixait l'entrejambe d'Oz jusqu'à ce qu'il se racle la gorge. Elle battit des paupières – bon, d'accord, il y avait assurément une bosse… qui grossissait ? – avant de relever les yeux.

– Fort. Toi. Grand, je veux dire. Et… large, balbutia-t-elle en désignant ses épaules. Tu pourrais jouer chez les pros. Vous avez une ligue de football démoniaque ?

Il ouvrit et referma la bouche plusieurs fois de suite.

– Le cheminement de ta pensée… dit-il en secouant la tête.

– Qu'est-ce qu'il a ?

Mariel savait qu'elle avait tendance à partir dans des digressions soudaines et fantaisistes, mais que pouvait-elle faire d'autre alors qu'il y avait tant de sujets intéressants à explorer ? Le sexe des démons, par exemple.

– C'est comme regarder un chien de l'enfer courir partout en hésitant entre huit types de proies à assassiner, commenta Oz.

– Chien de *l'enfer* ? Ça ne devrait pas être plutôt « chien de la sphère démoniaque » ?

– Le terme « enfer » existait en ancien démonique bien avant que les humains se l'approprient, soupira-t-il. Il signifie « loyal ».

– À quoi ressemblent-ils ?

– Trois têtes, des yeux rouges et des crocs. C'est un animal de compagnie ordinaire, ajouta-t-il en haussant les épaules.

Mariel aurait aimé l'interroger sur l'ancien démonique et leurs animaux domestiques, mais il n'avait toujours pas répondu à ses précédentes questions et elle allait perdre le fil.

– Alors est-ce que vous êtes tous forts ? Et le sport ?

– Pas de ligue de football, répondit Oz, la tête penchée en arrière pour contempler le ciel. On pratique de nombreux sports. Tu en reconnaîtrais certains, mais pas la plupart. Et oui, les démons ont tendance à être plus imposants que les humains, même si leur taille est variable.

– C'est toi le plus grand ?

Il lui glissa un regard en coin, avant d'esquisser un sourire narquois.

– Ça dépend sur quoi porte ta question.

Quel sournois ! D'abord des plaisanteries, puis des insinuations. Et ensuite ? Mariel aurait tellement voulu lui demander si les sexes des démons avaient des piquants, mais questionner les gens sur leurs parties génitales était assurément impoli. Elle plongea

d'un seul coup le reste de ses mollets dans la source pour se distraire et siffla au contact de l'eau brûlante sur sa peau. Quelques douloureuses secondes plus tard, elle s'y était habituée. La chaleur commençait même à être agréable. Elle gloussa lorsqu'un poisson curieux lui mordilla les orteils.

Oz sursauta en projetant de l'eau partout.

– Qu'est-ce que c'était ? s'enquit-il, les yeux rivés sur l'eau turquoise trouble.

– Le grignotage d'orteils ? Il y a des poissons qui vivent dans ces bassins et mangent les peaux mortes. C'est mieux qu'une pédicure.

– C'est dégoûtant, grimaça-t-il sans pour autant retirer ses pieds. On a des poissons d'eau chaude dans la sphère démoniaque, mais je ne savais pas que les humains en avaient aussi.

– C'est l'un des rares endroits au monde où on peut les trouver. La plupart des sources chaudes sont trop hostiles pour héberger la vie. Mais il y a de la magie partout ici, des arbres à l'eau en passant par les poissons.

Mariel regarda alentour pour essayer de repérer d'autres créatures : un rouge-gorge lissait ses plumes sur une branche voisine et un papillon bleu voletait autour d'une fleur.

– J'espère qu'on verra une salamandre de feu, ajouta-t-elle. Elles sont encore plus rares que les phénix.

– Je comprends pourquoi tu te plais ici. C'est coloré, mais pas oppressant. C'est paisible.

– Pour l'instant, répliqua-t-elle avec un rictus. Une fois le complexe bâti, tout ça sera détruit.

– Ils vont le construire juste ici ? s'étonna Oz.

– Non, pas à cet endroit précis, répondit Mariel en faisant tourner ses pieds dans l'eau. Il y a un ensemble de sources reliées entre elles, plus haut sur la colline. Ils vont aplanir le terrain tout autour, abattre les arbres et carreler le bord des bassins. Ensuite, fini les poissons et les salamandres de feu.

Ce projet de construction l'avait tenue éveillée de nombreuses nuits. Glimmer Falls avait toujours été une oasis – un lieu où la magie prospérait et où sorcières, humains ordinaires et créatures mystiques cohabitaient en harmonie. Tout était équilibré, des personnes à leur environnement, et elle se réjouissait de vivre dans un endroit encore épargné par l'expansion rapide et les tours en béton des grandes villes.

Puis Cynthia Cunnington avait été élue maire et ses ambitions de faire de Glimmer Falls une destination touristique n'étaient devenues évidentes que bien trop tard. La communauté magique aurait dû se soulever pour protester, mais les Spark et les Cunnington étaient des piliers de cette communauté. En outre, des sorcières fortunées comme Cynthia et Diantha étaient trop égocentriques pour se rendre compte des dégâts que le capitalisme débridé causerait à ce havre de paix. Et les sorcières plus pauvres et moins prestigieuses n'avaient pas assez d'influence pour leur résister.

Mariel aimerait bien que sa mère et Cynthia ressentent la terre comme elle. Mais comme beaucoup d'autres sorcières, leur pouvoir était plus ostentatoire. Elles ne se sentaient pas liées au monde naturel. Le tissu de magie sous Glimmer Falls était dense mais délicat, et Mariel savait que si le paysage était saccagé, ce tissu commencerait rapidement à s'effiler.

– Je comprends la manifestation maintenant, confia Oz. Les lieux avec autant de magie sont rares. On peut quasiment la sentir dans l'air.

– Tu sens la magie ?

– Oui, et je la vois quand j'ouvre mes sens démoniaques. La magie humaine est comme une lumière dorée, expliqua-t-il en suivant du regard les traits de son visage

avant de baisser les yeux. C'est comme ça que je sais que tu es puissante. Ton âme émet l'éclat doré le plus brillant.

Mariel fit la moue.

– Puissante, mais incapable de me servir de mon pouvoir.

– Tu l'as utilisé aujourd'hui. Quand tu m'as fait trébucher, et plus tard, quand tu as contraint le buisson à nous laisser passer. Peut-être d'autres fois, même si je ne t'ai pas entendue prononcer de formule.

– Ce n'est pas toujours nécessaire. Seulement quand je veux obtenir un résultat précis. Le plus souvent, je me contente de nourrir les plantes de magie et de leur demander gentiment.

– Il est rare qu'une sorcière puisse utiliser sa magie sans énoncer de sort. Est-ce que ta famille est au courant ?

– Je l'ignore, admit Mariel. Comme ils n'ont jamais trop apprécié la magie de jardin, ils ne posent pas beaucoup de questions. Mais je travaillais avec des plantes avant même d'apprendre le langage de la magie, alors qui sait ? En tout cas, ma mère peut téléporter des objets sans parler, donc ce n'est pas vraiment exceptionnel.

– Si, ça l'est, répliqua Oz en l'observant avec attention. Et je trouve le terme « magie de jardin » réducteur. C'est à l'ensemble du monde naturel que tu es sensible.

Entendre sa magie pour une fois valorisée était une sensation enivrante. Mariel se tortilla de plaisir.

– Ce que tu dis est très gentil.

– C'est la vérité, grommela-t-il.

Elle se tourna vers lui, une main posée sur le rocher pour se pencher, l'autre sur la joue du démon. Il avait la peau brûlante.

– Oz, déclara-t-elle d'un ton sérieux. Tu es peut-être là pour me voler mon âme, mais tu as été plus bienveillant au sujet de ma magie en une seule journée que n'importe qui, en dehors de mes amies, depuis des années.

– Ce n'est pas du vol, maugréa-t-il. Le but est que ce soit un échange.

Il inclina la tête pour l'appuyer sur sa paume et Mariel eut le souffle coupé quand il lui effleura la peau de ses lèvres.

– Tais-toi et laisse-moi te remercier, haleta-t-elle.

L'énergie s'intensifiait entre eux – pas le picotement de la magie, mais quelque chose de plus élémentaire. Elle se rapprocha de lui sans s'en rendre compte et eut la chair de poule en sentant le souffle du démon sur ses lèvres. Les yeux écarquillés, ses iris dorés presque engloutis par ses pupilles noires, il posa la main sur la taille de la sorcière, qui frissonna.

Cette attirance n'était pas à sens unique. Elle le savait, avec autant de certitude qu'elle savait que la magie serpentait à travers les racines.

– Tu ne devrais pas avoir à remercier les gens de t'avoir dit la vérité, répliqua Oz d'une voix rauque.

Son torse se soulevait et s'abaissait rapidement. Il jeta un coup d'œil à la bouche de la sorcière, puis releva les yeux.

Il y avait deux voix dans la tête de Mariel. La première était celle de Calladia, qui hurlait : *Mais qu'est-ce que tu fous ?!* La seconde l'encourageait au contraire : *Comble la distance entre vous et embrasse ce démon.*

La jeune sorcière s'humecta les lèvres, puis se pencha en avant…

Un faible mais féroce rugissement fut la seule mise en garde. Elle s'écarta brusquement sur le côté et le flot de feu lui effleura le bras plutôt que d'atterrir droit sur

son dos.

– Putain ! jura-t-elle en bondissant sur ses pieds.

Oz se releva si vite qu'il faillit tomber dans le bassin. Il la poussa derrière lui, s'interposant entre elle et la menace.

– Qu'y a-t-il ? demanda le démon. Qu'est-ce qui se passe ?

– Regarde par terre, répondit-elle en posant la main sur sa brûlure.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle jeta un coup d'œil devant lui pour observer son assaillant. Quelques mètres devant Oz se trouvait une salamandre orange de la taille d'un chat domestique, en position d'attaque, les pattes écartées. Elle remua la queue et poussa un nouveau grondement. Un panache de feu jaillit alors de sa gueule pour envelopper les pieds nus du démon.

– Oh, non ! cria Mariel.

Elle tenta de le tirer en arrière, mais il ne bougea pas.

– Tu vas bien ?

Un coup pareil lui aurait laissé des cloques, mais lui n'avait même pas bronché.

– Démon, répliqua Oz d'un ton sec en fusillant la bête du regard comme s'il allait l'éventrer. Et ceci est une salamandre de feu, je présume. C'est pour sauver *ça* que tu manifestes ?

Mariel lui tira de nouveau sur le bras, appréciant son biceps dur comme l'acier.

– Elles sont en grand danger d'extinction. Et ce n'était pas sa faute. On est sur son territoire et elle a dû émettre plusieurs sifflements d'alerte en sortant du bassin, mais je ne les ai pas entendus.

Trop distraite qu'elle était par le sexe du démon, son torse et surtout sa bouche.

Ce dernier regarda par-dessus son épaule.

– Je serais tenté d'écrabouiller cette chose pour t'avoir brûlée, mais mon petit doigt me dit que ça ne te plairait pas.

– Ne fais pas ça !

En son for intérieur, elle ressentit toutefois un étrange frisson à l'idée qu'il soit prêt à tuer une créature pour l'avoir blessée. La voix horrifiée de Calladia hurlait à nouveau un conseil dans sa tête, mais Mariel l'ignora et passa plutôt son autre bras autour de la taille d'Oz, se mordant la lèvre au contact du solide contour de ses tablettes de chocolat. Par Hécate, elle ne devrait pas faire ça avec un démon qui voulait son âme, mais, déjà en temps ordinaire, elle contrôlait mal ses impulsions, et elle ne s'était pas envoyée en l'air depuis des années.

– Il faut reculer doucement, indiqua-t-elle. Si tu t'enfuis, elle va te poursuivre.

– Ridicule, marmonna Oz.

Il recula malgré tout et Mariel fit de même. C'était une drôle de danse, car elle était collée à son dos, mais elle n'avait pas envie de lâcher son biceps ni ses abdos. La salamandre les observa s'éloigner, exprimant son indignation de ses grands yeux noirs.

Mariel se figea brusquement.

– Aïe ! s'exclama-t-elle quand Oz lui écrasa les orteils.

– Pardon, s'excusa-t-il avant de lui lancer un regard renfrogné, se rappelant apparemment qu'il était censé se montrer grincheux et intimidant. Si tu ne veux pas qu'on te marche dessus, ne t'arrête pas alors que je ne peux pas te voir.

La jeune sorcière le contourna pour s'approcher de la salamandre et repoussa la main que le démon venait de poser sur son épaule.

– Il y a un problème.

La brûlure à son bras l'élançait, mais elle ignora la douleur.

Les yeux de la salamandre étaient recouverts d'une fine pellicule, et les taches rouges qu'elle aurait dû avoir sur la peau étaient d'un brun terne. Elle ouvrit la gueule, mais cette fois le grondement était plus proche d'un soupir, et seule une fine flamme en sortit. Du sang cramoisi commença à couler de sa bouche.

– Elle est malade, constata Mariel, qui se sentit mal à son tour.

Elle n'avait jamais vu d'animal malade dans ces bois. En cet endroit, ils mouraient de vieillesse, pas de maladie.

– Et alors ? demanda Oz. Mariel, recule. Elle va encore te brûler.

Sans tenir compte de sa remarque, elle s'accroupit pour inspecter l'animal de plus près.

– Rien ne tombe malade ici.

Les yeux fermés, elle ouvrit ses sens à la forêt. Les feuilles bruissaient, les arbres développaient leurs forces en oscillant dans le vent, et la riche tapisserie de la vie était plus dense et sauvage que jamais. Puis son esprit effleura une parcelle de terre qui lui parut… anormale. Au lieu d'être verte et fertile, elle était sombre et vide.

Mariel se releva d'un bond et se mit à courir, sans prendre la peine d'attraper ses chaussures. Guérir un animal requérait une magie complexe qu'elle n'avait pas encore apprise. Elle ne pouvait donc rien faire pour la salamandre, mais peut-être pourrait-elle aider les bois.

Oz cria. Elle s'en moqua et plongea dans les buissons. Ces derniers s'écartèrent, sentant l'urgence, puis elle entendit le démon jurer quand ils se refermèrent derrière elle. Il la suivit tout de même – la jeune sorcière le devina aux craquements et à l'indignation palpitante des plantes –, mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Elle devait découvrir ce qui n'allait pas dans sa forêt. Martelant de ses pieds nus les racines et les feuilles mortes, elle poursuivait cette sensation de malaise et de vide.

Elle trouva enfin la source des ténèbres : un gigantesque sapin de Douglas au tronc noir et pourri, avec une indentation dans l'écorce plus large et plus haute de trente centimètres que Mariel. L'herbe à sa base aussi était noire, et l'obscurité s'étendait en vrilles sur le sol environnant, suivant la structure des racines.

La sorcière tomba à genoux, puis appuya la main sur une sombre entaille dans l'herbe. Sous terre, la racine moisissait. Elle la nourrit de magie… en vain.

Les yeux fermés, Mariel se concentra.

– *Cicararek en arboreum*.

« Guéris la forêt. »

Avec le sort encadré par le langage de la magie, elle sentit la pourriture noire s'estomper. Mais pas assez. Elle répéta la formule, encore et encore. Les racines se rétablirent peu à peu, mais une substance mauvaise restait nichée à l'intérieur du tronc.

Oz finit par la rattraper, haletant, des feuilles collées à son chapeau.

– Mariel, pour l'amour de Lucifer, qu'est-ce que tu fabriques ?

Elle l'ignora une fois de plus pour placer sa main sur le tronc.

– *Cicararek en arboreum*.

La pourriture recula de nouveau. Soudain étourdie, Mariel tomba sur ses talons.

– La forêt est malade, déclara-t-elle, des points noirs flottant devant ses yeux. Et ma magie ne réussit à la traiter que de manière superficielle.

Oz s'accroupit à ses côtés.

– Ce n'est pas normal ?

– Non, répondit-elle d'un ton sec. D'habitude, je peux guérir n'importe quelle plante.

Mariel avait mal à la tête, et l'impression qu'elle allait s'évanouir et vomir en même

temps. La pourriture n'avait pas disparu, mais elle n'était pas certaine de pouvoir lancer un nouveau sort.

– Ma magie aurait dû suffire.

Oz balaya le tronc du regard, puis enfonça un doigt dans le sol et huma l'air.

– Je ne sens pas de magie humaine.

– Ça ne peut pas être naturel.

Mariel entoura le tronc de ses bras, sans se soucier de salir sa plus belle robe.

– *Cicararek en arboreum !* cria-t-elle en imaginant la magie s'échapper de sa peau pour pénétrer dans l'arbre.

Elle imprégna le sort de tout son amour pour la nature. Si seulement ça pouvait suffire…

La pourriture noire disparut, mais les taches sombres dans son champ de vision se multiplièrent. Puis plus rien.

CHAPITRE 10

Horrifié, Ozroth regarda Mariel s'effondrer. Le tronc d'arbre paraissait sain, mais la jeune sorcière était blême.

Il la souleva pour la tenir sur ses genoux.

– Réveille-toi, dit-il en écartant de son visage des boucles parsemées de feuilles.

Ses taches de rousseur ressortaient nettement et sa pâleur cireuse le fit frémir de peur. Était-elle malade ? Les humains étaient si fragiles, leur vie aussi délicate qu'une toile d'araignée. Et si elle mourait ?

Dans ce cas, Ozroth serait libéré de leur pacte, mais ce n'était pas ce qu'il souhaitait. Et pas seulement car il ne voulait pas décevoir Astaroth – non, il n'était pas encore prêt à dire adieu à Mariel.

Cette pensée était presque aussi terrifiante que l'idée de sa mort. Il avait l'impression d'avoir mis le pied dans des sables mouvants et de s'enliser de plus en plus en dépit de ses efforts.

– Allez, l'encouragea-t-il en lui tapotant la joue.

Au moins, elle respirait encore. Il la déplaça pour pouvoir poser l'oreille contre sa poitrine. Son cœur battait à un rythme régulier. C'était bon signe.

Comment soignait-on les humains malades ? Les démons attrapaient des maladies bénignes, mais jamais rien de dévastateur, et les rencontres d'Ozroth avec les humains, quoique diverses, avaient surtout porté sur les spécificités de leurs accords. On n'utilisait plus de sangsues ; ça, il le savait. Devrait-il lui appliquer une compresse froide sur le front ? Ils se trouvaient près d'une source chaude – une compresse tiède ferait-elle l'affaire ?

Lorsqu'il la souleva dans ses bras, le démon éprouva un frisson de plaisir malgré sa peur. Il se sentit fort en ramenant la douce et plantureuse sorcière vers la source. Elle était vulnérable, mais il la protégerait.

Les plantes s'écartèrent sans difficulté sur leur passage, à part une vrille épineuse qui lui entailla l'épaule comme pour le punir d'avoir traversé violemment le fourré en poursuivant Mariel. L'attitude de ces plantes était étrange. La jeune sorcière était inconsciente et ne pouvait donc pas les enchanter. Pourtant, elles se comportaient comme sous l'effet de sa magie.

Heureusement, la salamandre de feu avait disparu quand Ozroth déposa Mariel au bord du bassin, sa tête calée sur un carré d'herbe. Il ôta sa chemise pour la plonger dans l'eau chaude avant de la placer sur le front de la sorcière. Puis, assis sur ses talons, il la fixa.

Et maintenant ?

La seule autre technique de médecine humaine moderne dont il possédait de vagues notions était le massage cardiaque, mais il ne savait pas si celui-ci s'appliquait à cette

situation ni comment procéder exactement. Ozroth posa une main hésitante au centre de la poitrine de Mariel et exerça une légère pression. Mal à l'aise, comme s'il la pelotait pendant qu'elle était inconsciente, il retira aussitôt sa main. Cette technique était sans doute réservée aux problèmes cardiaques, alors peut-être n'était-elle pas utile dans ce cas.

La respiration de la sorcière étant malgré tout superficielle, il se pencha sur elle, avec l'impression d'être un tordu, pour observer ses lèvres roses pulpeuses. Elles étaient entrouvertes et il sentait son léger souffle.

Je ne vais pas l'embrasser, se dit le démon. *Seulement insuffler de l'air dans ses poumons pour l'aider à se rétablir.* En quoi ça la soulagerait, il l'ignorait, mais il avait vu un épisode de *Grey's Anatomy* en passant la nuit dans un hôtel humain, et c'était ce qu'avait fait l'un des médecins.

Il ouvrit donc la bouche et baissa la tête.

Alors qu'il se trouvait à quelques centimètres de son visage, Mariel rouvrit les yeux, cligna des paupières, puis poussa un cri angoissé.

Ozroth recula brusquement et atterrit sur les fesses, sur le bord rocailleux de la source chaude. Son élan le fit basculer dans le bassin. Il commit ensuite l'erreur de prendre une inspiration au moment où l'eau brûlante l'engloutissait. Prenant appui des pieds sur un rocher, il refit surface en toussant et postillonnant.

À présent assise, Mariel le regardait avec de grands yeux.

– Ça va ?

Il était trop occupé à cracher ses poumons pour répondre. Merde, ça brûlait !

Elle se rapprocha, la main tendue vers lui.

– Tu t'étouffes avec un poisson ? Tu as besoin que je te fasse la manœuvre de Heimlich ?

Ozroth ne savait pas de quoi elle parlait, mais il n'en voulait sûrement pas et secoua la tête.

– J'ai bu la tasse, haleta-t-il entre deux quintes de toux.

Cette dernière finit par s'apaiser, bien que sa gorge et sa poitrine soient encore douloureuses. Il s'essuya les yeux et repoussa ses cheveux trempés de son front.

– Tu vas bien ? demanda-t-il en pataugeant jusqu'au bord du bassin.

– Je crois que oui, répondit Mariel, l'air perplexe. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je me rappelle juste avoir essayé de guérir cet arbre.

– Tu t'es évanouie, expliqua Ozroth en toussant de nouveau. Je ne savais pas quoi faire, alors je t'ai ramenée ici et j'ai posé une compresse chaude sur ton front.

– C'est gentil de ta part, répliqua-t-elle tout en l'observant avec méfiance. Pourquoi es-tu torse nu ? Et pourquoi étais-tu à trois centimètres de mon visage quand je me suis réveillée ?

– Je me suis dit… peut-être du bouche-à-bouche ? Et c'est ma chemise qui a servi de compresse.

Celle-ci gisait en un triste tas mouillé sur l'herbe.

– Tu as essayé de me faire du bouche-à-bouche ? s'étonna Mariel. Et j'ai raté ça ?

– Je ne dis pas que j'aurais réussi. Je ne savais pas quoi faire. J'y réfléchissais quand tu as repris conscience.

Quelque chose se glissa soudain dans la jambe de son pantalon. Il poussa un cri perçant, sortit en hâte du bassin, puis ôta son jean sans réfléchir et le secoua. Un minuscule serpent blanc retomba dans l'eau avec un plouf.

– Qu'est-ce que c'était ?

Quand il se tourna vers Mariel, elle ne regardait pas le bassin ni le reptile. Non, ses yeux ronds comme des soucoupes passaient de son torse à son entrejambe.

Ozroth baissa la tête. Oh. Il ne portait plus qu'un boxer noir, et grâce au bain qu'il avait pris, ce dernier laissait peu de place à l'imagination. Le démon se détourna pour ne pas alarmer Mariel.

– Désolé, dit-il d'une voix étranglée. J'avais un serpent dans mon pantalon.

– Tu peux le dire, marmonna-t-elle.

C'était horriblement gênant. Contre toute attente, son sexe s'intéressait à ce qui se passait. Il croisa les mains devant, toujours dos à la sorcière. Peut-être que s'il se concentrait de nouveau sur l'animal rampant, son érection recevrait le message et comprendrait que ce n'était pas le bon moment.

– C'était quoi, ce serpent ? demanda-t-il. Il était blanc et mesurait une douzaine de centimètres.

– Un serpent albinos des sources chaudes. Il n'est pas venimeux, mais aime bien les câlins.

Ozroth grimaça. Vu sa vitesse de déplacement, celui-ci avait pour objectif de câliner ses testicules.

– Ce n'est pas une caractéristique que j'apprécie chez un serpent.

– Oh, ils sont adorables ! s'exclama Mariel en riant. Tu devrais essayer de les câliner plus souvent.

– Non, merci.

Par chance, son érection avait commencé à diminuer. Il se retourna donc, une main toujours sur l'entrejambe, et ramassa son jean dans l'herbe, qu'il enfila non sans mal car le tissu mouillé lui collait à la peau.

Une fois terminé, il se rendit compte que Mariel continuait de le fixer avec avidité.

– On profite du spectacle ? se renfrogna-t-il.

– Je rêvassais, répliqua la sorcière en détournant le regard.

Elle avait meilleure mine. Ses joues avaient retrouvé leur couleur.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? s'enquit Ozroth en renfilant sa chemise.

Mariel émit un petit bruit triste lorsqu'il se couvrit.

– Je me suis surmenée. J'ai mis trop d'énergie dans le sort. C'est la première fois que ça m'arrive.

– Quelle que soit cette pourriture, elle doit être puissante.

Elle ne semblait pas naturelle, mais il n'avait perçu aucune magie. En même temps, la seule qu'il pouvait sentir était la magie humaine – même la magie démoniaque était imperceptible aux démons –, alors peut-être une autre créature surnaturelle était-elle responsable. Il aida Mariel à se relever.

– Tu peux marcher ?

– Je ne suis pas en sucre, rétorqua-t-elle, les yeux levés au ciel.

Elle l'était pourtant. Une infection, un coup à la tête, une anomalie génétique… tout ça pourrait la tuer facilement. Sinon, les humains en bonne santé pouvaient aussi mourir d'un anévrisme en un instant. Leur espèce avait beau marcher sur le fil du rasoir, ils n'avaient pas conscience de la fragilité de leur vie.

Cette pensée le rendait furieux, sans qu'il puisse l'expliquer.

– Je te ramène chez toi. Tu devrais te reposer.

– Je me sens bien, affirma Mariel.

Mais elle chancela en esquissant un pas vers les arbres. Ozroth la rattrapa par le coude pour la soutenir.

– Au lit, ordonna-t-il. Tout de suite.

– Oui, chef, dit-elle dans un frisson.

Cette réponse plut un peu trop au démon.

– Enfin du respect, marmonna-t-il.

La fossette de la jeune sorcière réapparut.

– Ne crois pas que ça va continuer.

Curieusement, il s'en moquait.

Ils retraversèrent la forêt, progressant plus lentement qu'à l'aller. Ozroth gardait une main sur le coude de Mariel au cas où elle trébucherait de nouveau. Ses vêtements humides, vite refroidis, lui irritaient la peau, et sa démarche devint maladroite, ce qui n'échappa pas à la sorcière.

– Ça va ?

– Oui, grommela-t-il en claquant des dents. Les démons ne sont pas faits pour le froid, voilà tout.

– Oh, non ! s'écria-t-elle, l'air bouleversée. Tu vas prendre une douche chaude dès qu'on sera rentrés chez nous.

Cette formulation fit naître une sensation étrange dans l'estomac d'Ozroth. *« Dès qu'on sera rentrés chez nous. »* Il n'avait encore jamais fait partie d'un « nous ».

À leur retour en ville, il tremblait de tout son corps, tandis que la sorcière titubait. Accrochés l'un à l'autre comme deux ivrognes, ils regagnèrent la maison de Mariel. Heureusement, les invités avaient disparu et ils purent donc passer par la porte d'entrée.

– Au lit, répéta-t-il.

– À la douche, répliqua-t-elle d'un ton aussi ferme.

Elle le traîna vers la salle de bain avec une force surprenante, tourna les robinets, la main tendue sous le jet d'eau, puis lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

– Je suppose que ça ne te dérange pas si c'est brûlant ?

Il secoua la tête, claquant trop des dents pour répondre.

Mariel ouvrit le robinet à fond avant de passer en mode douche. Il pensait qu'elle allait partir, mais elle tira sur le bas de sa chemise.

– On enlève ça.

Elle voulait le déshabiller ? Le sexe du démon aurait été très intéressé s'il ne s'était pas transformé en stalactite. Il laissa la sorcière lui ôter sa chemise, levant les bras pour qu'elle puisse la lui passer par-dessus la tête.

Quand elle eut terminé, ils étaient tous les deux essoufflés. La peau nue d'Ozroth était couverte de chair de poule. Mariel se lécha les lèvres, avant de tendre la main vers le bouton de son jean.

Une sonnette d'alarme retentit dans la tête du démon. Il se passait là quelque chose qui dépassait le simple pacte démoniaque ou la prétendue relation amoureuse, mais il avait l'esprit trop confus pour en saisir la signification. Il était gelé, elle était affaiblie, et l'un d'eux devait mettre un terme à tout ça. Hélas, c'était apparemment à lui de s'en charger.

Il posa une main sur le poignet de la jeune sorcière.

– Va te reposer, dit-il plus doucement.

– D'accord, se rembrunit-elle avant de lui tourner le dos. Essaie de ne pas te noyer.

Après son départ, Ozroth prit la douche la plus longue de sa vie. La première moitié fut consacrée à faire revenir sa température corporelle à la normale tout en se fustigeant de l'intégralité de ses échecs. Il n'était pas plus près de conclure un marché et, pire encore, il se rapprochait un peu trop de sa cible – au point de se demander ce qui se serait passé s'il avait laissé la sorcière déboutonner son jean.

Cette pensée inspira la seconde moitié de sa douche. Une fois son sexe revenu à la bonne température, impossible de le raisonner. Il dut finalement se prendre en main,

appuyé contre le carrelage pour céder à ses fantasmes lubriques. Mariel nue sous la douche, l'eau glissant sur ses formes généreuses. Mariel à genoux, levant vers lui ses grands yeux noisette. Sa propre bouche entre ses cuisses pendant qu'elle se tortillait en gémissant.

Il n'avait jamais été trop porté sur le sexe, bien qu'Astaroth l'ait encouragé à acquérir de l'expérience au cas où il aurait besoin d'avoir recours à la séduction pour conclure un accord. Toutefois, Ozroth n'avait jamais aimé l'idée de coucher avec ses cibles. Tous ses rapports avaient donc eu lieu avec des démones, et ces rencontres s'étaient toujours limitées à un soulagement réciproque. Il avait fini par s'en désintéresser et n'avait pas eu de partenaire depuis des décennies.

Or, voilà qu'il ressentait de nouveau ces pulsions, plus fortes que jamais. Elles le consumaient, le faisant haleter et retrousser les lèvres. Dans quelle mesure était-ce dû à l'âme, et dans quelle mesure à Mariel ? Mariel avec ses grands yeux magnifiques, ses fossettes et son foutu corps magistral. Mariel avec son rire éclatant, qui le taquinait, puis lui étreignait les doigts.

L'orgasme frappa fort et vite. Ozroth étouffa son cri de sa main libre.

Une fois terminé, son corps fourmillait d'endorphines. Mais il était également en proie à la culpabilité et à l'autoflagellation. Il fantasmait sur la femme qu'il allait transformer en coquille vide, privée d'émotions et de magie. Il n'était qu'un démon en carton, si lamentable qu'il avait commencé à éprouver des sentiments pour une mortelle. Astaroth aurait honte de lui s'il savait. Non, pas seulement. Il serait aussi outré et écœuré.

Tout en nettoyant le mur de la douche, Ozroth se dégoûtait lui-même. Qu'est-ce qu'il fabriquait ? Cette histoire n'avait qu'une seule issue possible.

C'est un moment de faiblesse qui n'arrivera plus, se dit-il. Une unique branlette pour se vider la tête. Une fois sorti de la douche, il redeviendrait lui-même, prêt à comploter.

Ses vêtements trempés gisaient toujours en tas par terre. Il les jeta dans le panier à linge avant d'enrouler une serviette autour de sa taille et d'émerger de la salle de bain.

La porte de la chambre de Mariel était ouverte. Il hésita. Était-elle furieuse contre lui ? Puis il se donna une gifle mentale. Qu'importe ! Il était Ozroth l'Impitoyable, pour l'amour de Lucifer. Les gens étaient toujours furieux contre lui.

Il devrait sans doute s'assurer qu'elle ne s'était pas de nouveau évanouie. Après tout, il fallait qu'elle soit consciente pour donner son âme.

Il glissa la tête par la porte. Mariel était blottie dans son lit, les couvertures remontées jusqu'au menton. Ses joues étaient roses, sa respiration, faible et régulière. Elle dormait. Ses boucles brunes, toujours parsemées de feuilles et de brindilles, reposaient emmêlées sur son oreiller.

Le cœur d'Ozroth se serra de manière inquiétante et une chaleur emplit sa poitrine. Il recula aussitôt, puis se précipita dans le couloir pour s'éloigner le plus possible de cette douce femme endormie.

– Sois froid et rationnel, marmonna-t-il. Sans pitié.

Mais la chaleur perdurait et son estomac avait rejoint la conspiration. Il comprit soudain pourquoi les humains parlaient de papillons dans le ventre. Son corps entier était une explosion de sensations. Son cœur et sa tête, pleins d'un étrange et grisant désespoir.

– Merde, jura-t-il en s'écroulant sur le canapé.

Il était dans un sacré pétrin.

CHAPITRE 11

Cet après-midi-là, Mariel ouvrit sa porte pour découvrir Calladia sur le seuil. L'air renfrognée, la sorcière blonde lui tendit un sac en papier.

– Tiens. Mais je l'ai fait pour toi, pas pour lui.

– Merci, chuchota Mariel avec un sourire. Il dort.

Un index sur les lèvres, elle fit signe à son amie d'entrer.

Calladia jeta un coup d'œil dans le salon lorsqu'elles passèrent devant, puis tourna brusquement la tête vers Mariel et déclara d'un ton plat :

– Il est torse nu.

– Je te l'ai dit, répliqua cette dernière en conduisant son amie dans le couloir qui menait à la cuisine. Il est tombé dans la source chaude.

– Et tu ne pouvais pas lui donner un de tes sweats à capuche trop grands pour le couvrir ?

Honnêtement, Mariel avait sans doute un vêtement qui lui irait – elle adorait les grands sweats confortables. Mais quand elle l'avait vu étendu sur le canapé, la serviette blanche nouée bas sur ses hanches et une vaste surface de muscles exposée, elle avait connu un moment de faiblesse. Il avait la peau lisse et dorée, glabre à part la ligne de poils qui dépassait de la serviette.

– Ça m'a échappé, je suppose, répondit-elle en prenant un air innocent.

– Bien sûr, grogna Calladia. Le V sacré n'a pas du tout influencé ta décision.

« Le V sacré », c'était le surnom qu'elles avaient donné à cette découpe mythique des muscles descendant vers l'entrejambe d'un homme. Souvent vue dans des pubs de magazines, mais jamais en vrai… jusqu'à l'arrivée d'Oz. Ses muscles étaient si prononcés qu'elle avait envie de les mordiller.

– Ça n'a rien à voir avec le V, se défendit Mariel d'un ton pincé. Les pectoraux, en revanche…

Calladia lui donna une tape sur le bras.

– Arrête. Il est là pour te voler ton âme, pas pour t'envelopper d'amour.

Luttant contre la boule de déception logée dans sa gorge, Mariel mit la bouilloire sur le feu, puis sortit le thé préféré de son amie : orange et gingembre.

– Si mon âme est en danger, laisse-moi au moins me rincer l'œil.

– Ton âme n'est pas en danger, répliqua Calladia tandis que Mariel la rejoignait à la table. Tu ne vas pas conclure de marché.

– Je sais. Mais après ? Est-ce qu'il va… rester là jusqu'à la fin de mes jours ? demanda-t-elle, bien que cette perspective ne lui semble plus si terrible. Il a un travail, des amis, une vie.

Même s'il n'avait mentionné aucun ami, uniquement cet horrible mentor, ce n'était pas juste d'attendre de lui qu'il la suive éternellement.

Calladia haussa les sourcils, incrédule.

– Tu échangerais vraiment ton âme pour qu'il puisse retrouver ses amis ?

– Non. Seulement je me sens coupable de cette situation.

C'était la vérité. Oz était piégé là par sa faute. C'était elle qui l'avait invoqué et, maintenant, il était condamné à rester collé à ses basques, forcé de supporter Diantha Spark, les serpents dans le pantalon et les bains dans les sources chaudes.

À propos de serpent dans le pantalon… Waouh ! Son boxer, qui le moulait de manière indécente quand il était sorti du bassin, lui avait donné un bon aperçu de la taille de son paquet. Ça ferait beaucoup à encaisser, mais Mariel était prête à tenter sa chance.

– Tu ne devrais pas culpabiliser, affirma Calladia. C'est un connard.

Elle resserra sa queue-de-cheval haute. À l'apparence impeccable de ses cheveux et de son haut de sport bleu, Mariel devina qu'elle n'était pas encore allée s'entraîner, mais elle ne tarderait pas à partir pour sa séance habituelle.

La bouilloire se mit à siffler.

– Non, c'est faux, rétorqua Mariel en remplissant deux tasses de thé. Il est bourru et, tous les deux, vous avez démarré sur de mauvaises bases, mais en fait il est plutôt… gentil.

Elle repensa aux compliments d'Oz sur sa magie et aux inquiétudes qu'il avait exprimées sur la façon dont sa famille la traitait. Sa panique lorsqu'elle s'était évanouie, hésitant apparemment sur la nécessité de lui faire du bouche-à-bouche. Ses timides caresses sur les pétales d'une fleur dans la clairière et son air stupéfait quand ladite fleur lui avait répondu.

Puis elle songea au moment où il l'avait empêchée de lui enlever son pantalon et ses joues la brûlèrent de honte. Elle ne savait pas où elle avait la tête – franchement, elle n'avait pas réfléchi, juste suivi une impulsion sexuelle. Ce rejet était blessant, mais il avait aussi un côté attendrissant. Oz avait tenu à ce qu'elle se repose.

– La Terre appelle Mariel. Répondez, Mariel !

Son esprit, parti ailleurs pendant qu'elle laissait infuser le thé, revint brusquement à la réalité. Elle apporta les tasses à la table.

– Désolée, j'ai été distraite.

– Tu pensais encore à ses pectoraux ? demanda Calladia d'un ton acerbe.

– Non. Bref, il n'est pas si terrible. Certainement pas impitoyable. Et il s'est montré très bienveillant au sujet de ma magie.

Calladia afficha un air compatissant.

– Pardon, ma chérie, mais ta famille est si méchante que tu prendrais tout ce qui n'est pas un affront absolu pour de la bienveillance.

Mariel dissimula son trouble derrière sa tasse.

– Dur, mais vrai.

Le thé lui brûla la langue quand elle en avala une gorgée et elle le recracha avec un petit cri.

Calladia, elle, buvait déjà le sien. Elle n'avait jamais eu de mal avec le café ou le thé trop chaud – un point commun avec Oz. Il aimait sans doute boire de la lave.

– Tu crois qu'il y a de la lave dans la sphère démoniaque ?

– Écureuil !

– C'est une question légitime, protesta Mariel. Après tout, il y a bien des chiens de l'enfer.

– De l'enfer ? s'étonna Calladia.

– Oui, je sais… Apparemment, « enfer » signifie « loyal » en ancien démonique.

– L'enfer n'existe pas, railla Calladia d'une voix comiquement grave. Sauf quand moi,

Ozroth l'Impitoyable, je décrète le contraire.

Elle reprit sa voix normale :

– Alors quoi, il te donne un cours d'introduction aux démons ?

Mariel haussa les épaules en remuant son thé. Elle pourrait tenter un sort pour le refroidir, mais avec la chance qu'elle avait, elle le transformerait sûrement en vraie lave puisqu'elle y pensait.

– On discute beaucoup. Enfin je parle et il répond à toutes mes questions.

– Il doit être très patient.

– Abrutie, répliqua Mariel en lui tirant la langue.

– Tout ce que je dis, c'est que même une boule magique se jetterait du haut d'une falaise si elle devait répondre à toutes tes questions.

– Comment est-ce qu'elle arriverait à la falaise ? Elle n'a pas de jambes.

– Tu vois ? souligna son amie en la pointant du doigt. Encore une question.

Mariel se sentait plus détendue qu'elle ne l'avait été depuis des jours. Ça faisait du bien de passer un moment juste toutes les deux, se moquant l'une de l'autre comme elles l'avaient toujours fait. Elle s'adossa à sa chaise, la tasse serrée contre sa poitrine.

– Comment vas-tu en ce moment ? J'ai l'impression que mon histoire de démon éclipse tout le reste.

– C'est normal.

Calladia posa sa tasse et se pencha vers Mariel.

– J'ai réussi à avancer la réunion, au grand dam de ma mère. Elle aura lieu demain soir à 18 heures.

– Ça va être gênant.

Cynthia et sa fille se crêpaient souvent le chignon, mais rarement en public.

– Je m'en fous. C'est elle qui fait passer ses pédicures avant le bien-être des habitants. J'espère que l'entrepreneur sera là aussi, pour que je lui ravale la façade.

Calladia frappa du poing dans sa paume d'un air menaçant.

– J'aimerais bien voir ça.

La conversation rappela à Mariel ce qu'elle avait vu plus tôt et son estomac se serra.

– La forêt a un problème. J'ai trouvé une salamandre de feu malade.

Elle expliqua la succession d'événements, omettant le moment où elle avait été si distraite par l'idée d'embrasser Oz qu'elle avait manqué les sifflements d'alerte. Sa brûlure était à présent bandée, mais l'élancement sourd dans son bras lui rappelait sa bêtise.

– J'ai guéri cet arbre, conclut-elle à la fin de son récit. Mais s'il y en avait d'autres ?

– Je n'arrive pas à croire qu'il t'ait fallu autant de magie pour le soigner, répliqua Calladia, le front plissé par l'inquiétude. Tu es comme un réacteur nucléaire pour les plantes.

– On est d'accord ! Et ça ne ressemblait pas à une pourriture normale. Plus à de la magie, mais d'un genre que je n'avais encore jamais rencontré.

– Je me demande s'il y a un sorcier dans l'équipe de construction. Peut-être qu'ils essaient de justifier l'abattage des arbres.

– Peut-être, concéda Mariel que cette pensée rendait malade. Mais il faudrait que ce soit un puissant sorcier. Or, d'après Oz, ce n'était pas de la magie humaine.

– Et tu le crois ? Les démons sont des menteurs notoires.

Calladia se raidit soudain, les yeux écarquillés.

– Mariel, et si c'était Oz le coupable ?

– Quoi ? Bien sûr que non. Il s'est inquiété en me voyant dépenser autant de magie pour essayer de guérir l'arbre.

– Démon : menteur. Qu'est-ce qui t'échappe dans ce concept ?

Sauf qu'Oz ne lui semblait pas être un menteur – si on mettait de côté sa carrière inventée pour Diantha. Les menteurs chevronnés étaient mielleux, tout le contraire d'Oz.

– Tu ne l'aimes pas, voilà tout, rétorqua Mariel en posant sa tasse sur la table si brusquement que le liquide déborda.

– Évidemment que je ne l'aime pas. Il essaie de voler l'âme de mon amie.

– Ce n'est pas du vol…

– Jouer sur les mots n'y changera rien, la coupa Calladia d'une voix plus forte. Mariel, je t'adore, mais tu es bornée à ce sujet. Toute son existence tourne autour du marchandage d'âmes, mais tu veux que je croie qu'il est réellement sympa et intègre ? Mais bien sûr ! Si j'essayais de t'inciter à me céder ton âme, la première chose que je ferais serait de menacer ce à quoi tu tiens le plus. Et tu as clairement montré ton amour pour cette forêt.

– Ne dis pas des choses pareilles, se rebiffa Mariel.

Calladia plongea ses doigts dans ses cheveux sans paraître se soucier de se décoiffer.

– Pourquoi ? Parce que ça pourrait signifier que le démon sexy sur ton canapé est en fait ton ennemi ? Ta mère t'a conditionnée pour tout supporter, et maintenant tu cherches à transformer cette horrible situation en conte de fées…

– Ça suffit !

Mariel se leva d'un bond, les yeux brûlants.

– Tu n'as pas le droit de parler de ma famille comme ça, ajouta-t-elle.

Calladia se leva à son tour.

– Je devrais arrêter de te dire la vérité simplement parce que tu n'aimes pas l'entendre ? Ce n'est pas ce que font les amis.

Mariel ne supportait pas l'idée qu'Oz puisse détruire les bois dans son dos tout en se montrant charmant en face d'elle. Qu'est-ce que ça ferait de ce quasi-baiser ?

– Tu ne sais pas de quoi tu parles.

– Pourquoi as-tu autant de mal à croire qu'*Ozroth l'Impitoyable* fait tout ce qu'il peut pour te prendre ton âme ?

Ses larmes se mirent à couler.

– Parce que tout ce qu'il m'a raconté deviendrait un mensonge.

– Et alors ?

À l'expression frustrée de Calladia, Mariel devina que son amie ne comprenait pas. Comment pourrait-elle expliquer sa douleur à la pensée que chaque compliment, chaque regard appuyé, chaque instant d'étrange complicité n'était en fait qu'un numéro ? Qu'il l'aurait volontiers embrassée, avant de s'emparer de sa magie sans le moindre regret ?

– Personne ne m'a jamais estimée, confia Mariel avec amertume, une main levée pour interrompre la protestation de Calladia. Sauf toi, mais ça ne rend pas le reste plus facile à accepter.

– Tu penses que ce démon t'estime ?

Curieusement, elle avait en effet commencé à y croire.

– Je ne sais pas, murmura-t-elle d'une voix brisée.

La colère de son amie fit place à de la pitié.

– Oh, mon cœur ! s'exclama-t-elle avant de contourner la table pour enlacer Mariel. Je suis désolée de t'avoir bouleversée. Tu es quelqu'un de précieux. Et tu n'as pas besoin d'un démon pour te le dire.

– Mariel ? lança une voix grave et ensommeillée depuis le seuil de la cuisine.

Oz se tenait là dans sa serviette, ses cheveux noirs ébouriffés autour de ses cornes et les yeux troubles après sa sieste.

– J'ai entendu des pleurs. Ça va ?

Mariel se mit à sangloter de plus belle. Comment pouvait-on jouer aussi bien la comédie ?

Deux siècles d'expérience, se rappela-t-elle. Il avait vécu plus de huit fois plus longtemps qu'elle.

Oz s'avança, puis s'arrêta net quand Calladia regarda par-dessus son épaule. Mariel se demanda à quel point l'expression de son amie était meurtrière.

– Elle va bien, répondit Calladia d'un ton sec. Le mieux que tu puisses faire, c'est de la laisser tranquille.

Il tressaillit. Ses yeux tristes et fatigués croisèrent de nouveau ceux de Mariel.

– C'est ce que tu veux ?

La jeune sorcière hocha la tête. Elle avait l'impression que la boule dans sa gorge allait l'étouffer.

– D'accord, concéda-t-il en tirant sur ses cheveux comme s'il voulait les arracher. Je te laisse tranquille. Mais si tu es blessée, tu me le diras ? S'il te plaît ?

Mariel acquiesça de nouveau, avant d'enfouir son visage dans l'épaule de son amie.

Le silence régna un moment dans la cuisine, brisé seulement par les sanglots assourdis de l'une et les murmures apaisants de l'autre. Puis Mariel finit par se ressaisir.

– Désolée, dit-elle en reniflant. Je ne sais pas pourquoi je suis si sensible à ce sujet.

Calladia lui tendit un mouchoir.

– C'est à la fois énorme et effrayant. Tu risques de perdre ta magie, mais le type qui menace de te la prendre est canon et gentil avec toi.

Elle ouvrit la porte moustiquaire qui donnait sur le jardin et lui fit signe de la suivre.

– Allez, c'est l'heure de la thérapie par les plantes.

Les feuilles des arbres entourant le pavillon de Mariel étaient devenues orange et pourpres. La lumière du soleil automnal projetait des ombres filiformes sur l'herbe brunissante et se réverbérait sur les parois vitrées de la serre. Le monde extérieur était mourant, mais c'était rassurant de savoir que les plantes à l'intérieur s'épanouiraient quoi qu'il arrive. Elles étaient la seule constante dans une vie sur laquelle Mariel avait parfois l'impression de n'avoir aucun contrôle.

Dès son entrée dans la serre, elle se retrouva entourée de vrilles curieuses. Une rose rouge sang effleura sa joue humide de ses pétales et la sorcière sourit malgré elle.

– Je vois quand même ce que tu veux dire pour le démon, avoua Calladia. Il est très convaincant.

Elle lança un regard inquiet vers la maison tout en caressant distraitement la liane de jade.

– Je comprends que tu penses ça, acquiesça Mariel. Mais chaque fois que je lui parle, il a l'air vraiment sincère.

– En plus, tu craques pour lui.

– C'est faux, protesta-t-elle, horrifiée par cette accusation.

Menteuse, ton nez s'allonge.

– Mariel, c'est évident, répliqua Calladia, les yeux levés au ciel. Tu le regardes comme une part de gâteau au chocolat, et tu dépenses plus d'énergie à le défendre qu'à essayer de trouver une issue à cet accord.

Merde. Mariel avait dit qu'elle irait à la bibliothèque, non ?

– Je vais continuer les recherches, c'est promis. Mais on a été retenus par ma mère en rentrant, et puis Oz était contrarié, alors j'ai pensé qu'un tour en forêt lui ferait du bien…

– Oz était contrarié, répéta Calladia. Tu fais passer ses besoins avant les tiens. D'ailleurs, qu'est-ce qui pouvait bien le contrarier ?

– À part être coincé sur Terre avec une sorcière incompétente ? Il m'a parlé de son enfance pourrie.

– Laisse-moi deviner, soupira son amie. Tu penses que cette façade de grand taciturne cache un cœur meurtri, et que tout ce dont il a besoin, c'est d'amour et de compréhension.

Ça sentait le piège.

– … Peut-être.

Calladia lui prit la main pour la conduire plus loin dans la serre. Elle s'arrêta devant un petit arbre au tronc entouré d'une liane grimpante.

– Les hommes toxiques ont cette très bonne astuce, commença-t-elle avec l'amertume de l'expérience. Ils excusent leur mauvais comportement par leurs vulnérabilités. Parce qu'il est difficile d'inciter un homme à livrer ses émotions, on se sent flattées qu'il se confie à nous, et parce qu'on prend naturellement soin des autres, on veut l'aider. Alors on pardonne et on excuse son attitude, car c'est un symptôme des blessures émotionnelles subies par notre bien-aimé.

Elle désigna la liane et poursuivit :

– Il s'enroule autour de nous, plante ses griffes dans notre écorce, et on se glorifie à l'idée qu'il s'effondrerait sans nous. C'est comme ça qu'il nous domine peu à peu.

– Oz n'est pas Sam, rétorqua doucement Mariel.

Après sa relation avec son horrible ex, Calladia avait tendance à penser le pire des hommes.

– Peut-être pas, se renfrogna cette dernière, mais ne sont-ils pas tous les mêmes ? Une fois qu'ils ont trouvé une faiblesse, ils l'exploitent.

Mariel agrippa les mains de son amie.

– Il ne me rabaisse pas. Et il ne se conduit pas mal, sauf quand il est grincheux. Il ne m'a même plus poussée à échanger mon âme.

– Ça ne veut pas dire qu'il ne recommencera pas.

La peur se lisait dans les yeux bruns de Calladia. Ses blessures étaient profondes, et Mariel savait que c'était son traumatisme qui parlait. Son amie se prétendait trop occupée par le sport et l'étude de la sorcellerie pour sortir avec quelqu'un, mais ce n'était qu'une excuse qui masquait la vraie raison : elle avait peur.

– Je te promets que si Oz m'insulte ou commence à me maltraiter, je t'en parlerai, déclara Mariel, la gorge serrée. S'il fait quoi que ce soit pour me blesser, je t'en parlerai aussi.

Calladia déglutit avec peine, puis hocha la tête.

– Dans ce cas… est-ce que je pourrai le tabasser ?

– Oui, tu pourras, répondit Mariel avec un sourire.

– Bien, soupira Calladia, les épaules affaissées. Désolée pour ce sermon. Je suis en mode maman ourse.

Mariel essuya une traînée salée sur sa joue.

– Ça se comprend. J'irai à la bibliothèque demain après le travail. Si on peut annuler ce marché, tout s'arrangera. Franchement, je ne suis même pas certaine qu'Oz veuille

mon âme.

Elle voyait bien que son amie avait envie de la contredire, mais celle-ci tint sa langue et se contenta d'un « peut-être ».

Mariel n'obtiendrait pas de meilleure concession de la part de Calladia. Elles se disputaient, puis se réconciliaient depuis des années. Et bien que leurs prises de bec soient parfois houleuses, celles-ci étaient toujours motivées par l'amour et prenaient fin rapidement.

La lumière qui traversait les parois vitrées de la serre avait pris la riche teinte dorée de fin d'après-midi.

– Pff, fit Mariel. Il faut que je me prépare pour le dîner du dimanche.

Elle lança un regard plein d'envie aux prémices de sa composition pour la Compétition florale, sur laquelle elle préférerait de loin travailler.

– Tu crois que tu pourrais y échapper, compte tenu de ton « nouveau petit ami » ? demanda Calladia en mimant des guillemets. Tu mérites bien un peu de bonheur conjugal.

– Si seulement… grimaça Mariel. Ma mère lâcherait une armée de crabes dans ma chambre.

– Est-ce qu'Oz est obligé d'y aller ?

Elle n'y avait pas encore réfléchi, mais connaissait déjà la réponse.

– Absolument. Ma mère me téléporterait dans un tas de guano si je ne l'amenais pas.

– Installe-le au plus près d'elle, suggéra Calladia avec un sourire diabolique. Et fais bien comprendre à Diantha qu'il adore qu'on lui pose des questions indiscrètes.

– Tout doux, docteur Denfer, gloussa Mariel. Pas besoin d'être sadique.

Elles ressortirent de la serre côte à côte. Calladia se dirigea vers le portail latéral en bois, puis s'arrêta, une main sur le loquet.

– Je t'aime, tu le sais ?

– Je t'aime aussi, répliqua Mariel en souriant. Maintenant, va détruire un tapis de course.

Calladia lui fit un salut avant de partir.

Mariel s'affaissa alors contre le portail. Elle se sentait émotionnellement épuisée et devait encore endurer un dîner en famille de plus de trois heures.

Un rideau remua soudain. Elle leva les yeux à temps pour voir Oz lui jeter un coup d'œil. Il recula aussitôt et le rideau retomba.

– Ozroth l'Impitoyable, bien sûr, marmonna-t-elle.

Une question restait malgré tout en suspens – une sombre éventualité qui refusait de lui sortir de la tête maintenant que Calladia l'avait évoquée.

À quel point Oz savait-il bien mentir ?

CHAPITRE 12

– Non, décréta Ozroth, l'air renfrogné devant le miroir.

Déjà qu'il était piégé sur Terre, à s'accrocher pitoyablement à la sorcière qu'il devrait plutôt terroriser ou manipuler pour qu'elle lui donne son âme… Déjà qu'il avait été rejeté comme une vieille chaussette alors qu'elle était à l'évidence bouleversée et avait besoin d'aide… Mais ça ? Cet affront dépassait les bornes.

– Si, répliqua Mariel. C'est la seule option.

Elle se tenait derrière lui, sur le côté, une main sur la bouche. Son reflet révélait une fossette. Elle se moquait de lui.

Et pour cause.

La chemise semblait le fixer dans le miroir : une monstruosité tie-dye avec un motif de perroquets et de palmiers. Curieusement, elle était trop grande pour sa large carrure et flottait au niveau de la taille. Dans combien de friperies Calladia s'était-elle rendue pour lui dénicher une tenue aussi humiliante ?

– Elle l'a fait exprès, lança-t-il d'un ton accusateur.

Mariel finit par craquer et éclater de rire.

– Tout à fait.

Apparemment, il n'obtiendrait aucun soutien de ce côté-là. Au moins, le boxer lui allait, même s'il se serait bien passé de l'imprimé cœurs. Les chaussettes… c'était autre chose… mais son jean était assez long pour couvrir les chatons. Le pantalon était de la même taille que celui qu'il portait à son arrivée. Mariel avait-elle jeté un coup d'œil à l'étiquette pendant qu'il dormait ? Ses habits d'origine étaient dans le lave-linge, qui tournait bien trop lentement à son goût.

– On peut attendre la fin de la lessive, suggéra-t-il.

– Et que tu portes encore des vêtements trempés ? Non, je refuse de laisser mon démon mourir de froid.

Ozroth se renfrogna de plus belle en sentant son cœur bondir. *« Mon démon. »* S'il était vraiment son démon, elle l'aurait laissé la consoler quand elle pleurait. Il aurait massacré ce qui lui causait du chagrin.

– On dirait que tu veux jeter cette chemise dans un volcan, fit remarquer Mariel. Elle n'est pas si terrible.

Devant son air menaçant, elle se corrigea.

– Bon, peut-être que si, mais ce n'est que pour une soirée.

– Une soirée avec ta famille.

– Et alors ? Tu as vu comment s'habille Alzapraz.

D'accord, on n'atteignait pas le niveau des oreilles de lapin, mais ce n'était pas le propos.

– C'est une question de principe. N'importe quel petit ami devrait se faire beau pour

rencontrer ta famille. Même un faux petit ami.

Mariel le regarda comme si elle avait découvert une toute nouvelle espèce de plante.

– Oz, c'est trop gentil.

– Ce n'est pas gentil, grommela-t-il en passant le peigne de la sorcière dans ses cheveux. C'est la seule chose à faire quand on se respecte.

Il grimaça quand il tira sur un nœud si fort que le peigne heurta l'une de ses cornes, lui causant une douleur fulgurante.

– Ah, les démons et leur honneur… Je parie que vous êtes secrètement des Klingons.

– Qu'est-ce qu'un Klingon ?

– Laisse tomber.

Lorsqu'il tira violemment sur un autre nœud, Mariel lui arracha le peigne des mains.

– Tu ne peux pas te coiffer comme ça, sinon tu vas abîmer tes cheveux.

– Ils repoussent.

– Mais ils sont si jolis, rétorqua-t-elle en caressant ses mèches ondulées. Ce serait dommage.

Entendre un élément de son physique qualifié de « joli » laissa Ozroth momentanément sans voix. Mariel en profita pour commencer à le peigner, en s'attaquant d'abord aux pointes. Il se voûta pour lui faciliter la tâche. Peut-être aurait-il dû refuser son aide, mais on ne l'avait encore jamais coiffé – du moins, pas dans ses souvenirs – et c'était une sensation incroyablement agréable.

Il regarda dans le miroir pendant qu'elle procédait avec méthode, les sourcils froncés – elle semblait vouloir faire ça parfaitement. Ayant rarement l'occasion de la fixer sans interruption, il profita de sa concentration pour l'examiner. La jeune sorcière était si belle, avec son visage en forme de cœur et ses magnifiques yeux noisette. Elle s'était tressé les cheveux, mais quelques boucles s'étaient échappées pour tomber sur son front, et elle avait glissé une fleur rouge dans sa natte. Elle avait l'air douce et tendre. Quel goût aurait sa peau parsemée de taches de rousseur ? Peut-être celui de rose et de vanille. Ou de soleil avec une touche de cannelle.

Mariel évitait avec soin ses cornes.

– Est-ce qu'elles sont sensibles ? demanda-t-elle en passant un doigt sur l'une d'elles comme elle aurait caressé une plante amicale.

Parcouru par un frisson de plaisir de sa corne à son entrejambe, le démon émit un son inarticulé et elle retira aussitôt sa main.

– Pardon ! Je t'ai fait mal ?

– Non, répondit-il d'une voix rauque.

Imaginer le goût de sa peau avait déclenché chez lui un début d'érection, mais avec cette caresse, il testait à présent la capacité de son nouveau jean.

– Alors qu'est-ce que… oh !

Mariel avait baissé les yeux sur le corps du démon reflété dans le miroir.

– Désolé, s'excusa-t-il en essayant de se tourner pour lui cacher son érection. Elles sont sensibles… dans ce sens.

– Oh ! gloussa Mariel, toute rouge. Même quand vous encornez ce monstre nocturne de la sphère démoniaque ?

– Non, pas dans ce cas-là. Ça, euh… dépend de la situation.

Heurter quoi que ce soit avec ses cornes s'avérait douloureux, mais les caresses, c'était tout autre chose.

Il tenta de détourner son bassin de la sorcière, mais elle lui agrippa le bras, bloquant

son mouvement.

– Ce n'est rien. Juste une réaction biologique. Je suppose que ce serait comme si tu glissais la main sous ma robe, non ?

Ozroth grogna, les yeux fermés, ne voulant pas penser à ce qui se trouvait sous sa jupe. Mariel portait une nouvelle tenue innocemment sexy, à carreaux rouge et blanc, avec un faux laçage sur le devant et un joli nœud rouge perché entre ses seins. Ce n'était pas la robe la plus révélatrice, mais elle soulignait ses belles formes généreuses.

La jupe n'était pas moulante. Il pourrait poser la main sur sa cuisse et remonter doucement…

– Est-ce qu'il y a de la lave dans la sphère démoniaque ? demanda Mariel.

Il rouvrit les yeux, arraché à sa rêverie.

– Pardon ?

Ozroth arrivait le plus souvent à suivre ses digressions, mais cette fois, il était perdu.

La jeune sorcière le peignait de nouveau, lui coiffant les boucles de ses doigts.

– J'imaginais jeter cette chemise dans un volcan, et la question s'est posée tout à l'heure avec Calladia. La lave est un cliché, mais les chiens de l'enfer aussi, alors qui sait ?

N'avait-elle pas conscience de ce qu'elle lui avait fait en touchant sa corne, avant de parler avec désinvolture de sa main sous sa robe ? Elle jacassait comme d'habitude, l'air totalement à l'aise. Puis au coup d'œil furtif qu'elle glissa à son entrejambe, il comprit qu'elle essayait de faire oublier ce moment gênant.

Il se racla la gorge et tenta de rassembler ses pensées.

– Oui… De la lave… On a quelques volcans.

– Est-ce que vous nagez dedans ?

– On a le sang chaud, mais pas non plus en fusion, gloussa-t-il.

– Oui, ça paraît exagéré.

Mariel se mordilla la lèvre en souriant et Ozroth fut pris de vertiges. Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Oh, de qui se moquait-il ? Il savait exactement ce qui se passait, même si c'était la première fois qu'il en faisait l'expérience. Les livres humains en étaient pétris et, bien qu'il lise surtout des ouvrages historiques et des manuels sur le meurtre, il avait aussi touché aux autres genres littéraires. Il existait plusieurs termes pour désigner l'horrible émotion étourdissante et grisante qui avait saisi ses organes internes dans une poigne de fer, et s'il n'avait jusque-là jamais compris le concept, c'était désormais chose faite. Cette foutue âme dans sa poitrine mourait d'envie de se prosterner sur l'autel de l'amour.

Non qu'Ozroth soit amoureux ; c'était aller un peu trop loin. Mais « l'autel de l'entichement » n'était pas aussi poétique. « L'autel de la masturbation clandestine sous la douche » non plus.

Quel que soit le nom qu'il donnait à cette maladie, il n'aurait jamais cru que l'apparition des symptômes serait aussi rapide. Voilà à peine deux jours qu'il l'avait rencontrée, et il se trouvait déjà dans un état lamentable. En même temps, l'âme était humaine, or les humains avaient une durée de vie réduite – c'était donc logique qu'ils fassent tout le plus vite possible.

– J'ai fini, annonça Mariel après un dernier coup de peigne.

Elle lui fit une raie soignée, disposant les mèches sur ses cornes avec précision et douceur, puis se renfrogna.

– Mince, j'ai oublié cet affreux chapeau.

– Tout ce travail pour rien, railla Ozroth avant de fléchir devant le regard noir de la sorcière. Merci, de ne pas avoir abîmé mes cheveux.

Le sourire de Mariel le réchauffa de l'intérieur, encore plus qu'un grog démoniaque enflammé. Il se rendit compte qu'il était à deux doigts de la dépendance.

– De rien, répliqua-t-elle. Allez, viens. On a un dîner qui nous attend.

CHAPITRE 13

Mariel et Oz tournèrent dans la rue menant à la maison familiale des Spark. La lune, grosse et blanche au-dessus du sommet de la colline, éclairait les élégantes demeures. En comparaison de ces manoirs, le pavillon de la jeune sorcière aurait tout aussi bien pu être une cabane, mais elle adorait avoir un endroit rien qu'à elle.

– Quels sont tes objectifs dans la vie ? s'enquit Oz.

– Tu essaies de repérer mes faiblesses, démon ? railla Mariel.

– Simple curiosité, grimaça-t-il.

– Je veux obtenir mon doctorat en herbologie magique. Et j'aimerais beaucoup enseigner. Ma mère préférerait que je décroche un doctorat dans une autre discipline, poursuivit-elle avec un rictus, mais j'avais une moyenne de C en licence d'arts magiques généraux.

– Et C… c'est une bonne note ? Les universités démoniaques n'ont pas de système de classement.

– C'est moyen, même si, à entendre ma mère, c'est carrément un échec total. Mais si vous n'avez pas de système de classement, comment est-ce que l'école fonctionne ?

– Comment ça ? demanda-t-il, les sourcils froncés.

– Comment savez-vous qui travaille bien ou pas ?

– Nos établissements instruisent les jeunes démons jusqu'à ce qu'ils aient assimilé les enseignements. Donc ils réussissent tous.

Mariel éclata d'un rire fou.

– Alors ce n'est pas une méritocratie hyper compétitive qui ne tient pas compte des modes d'apprentissage individuels ? Et bientôt, tu vas me dire qu'il n'y a pas besoin de prêts étudiants dans la sphère démoniaque ?

– Pourquoi est-ce que les étudiants emprunteraient de l'argent ? répliqua Oz, perplexe.

Mariel l'était tout autant.

– Pour régler leurs frais de scolarité ? Comment pouvez-vous verser les salaires des enseignants et entretenir les bâtiments sans faire payer les étudiants ?

– Ça ne me semble pas très juste de faire payer aux jeunes la formation dont ils ont besoin. La société démoniaque repose pour l'essentiel sur le système de troc, mais si quelqu'un est en difficulté et ne peut pas fournir de temps ni de ressources à échanger, toute la communauté contribue.

Évidemment ! Comptez sur les véritables démons pour se montrer plus bienveillants envers leurs enfants que le système éducatif américain.

Ils passèrent devant un décor d'Halloween : plusieurs citrouilles éclairées à l'électricité et la silhouette en carton d'un démon rouge avec des crocs et une fourche.

Mariel dissimula un sourire en entendant le profond soupir d'Oz.

– Pourquoi est-ce que les professeurs enseignent s'ils ne sont pas payés ? demanda-t-elle.

– Nous sommes immortels, donc libres de nous intéresser à un domaine, puis à un autre. Si certains trouvent valorisants d'instruire la jeunesse, pourquoi ne pas y consacrer leur temps ? Bien sûr, les marchandeurs d'âmes ne peuvent pas se reconvertir, mais beaucoup d'autres le font.

– J'aime bien l'idée que les démons aident les autres par envie, non par besoin d'argent.

Mariel donna un coup de pied dans un caillou, qui roula dans un buisson d'où s'éleva un cri perçant. Un oiseau avec six ailes et bien trop d'yeux jaillit dans les airs.

– Désolée ! lui cria-t-elle tandis qu'il s'envolait.

– Vous avez tellement de créatures différentes ici, fit remarquer Oz.

– C'est la magie qui les attire.

Elle lui montra d'autres merveilles en chemin. Un corbeau à trois pattes picorait une pelouse mourante et, partout où il sautillait, l'herbe devenait dorée. Les branches noueuses d'un arbre étaient couvertes de rubans, chacun d'eux représentant un souhait ou un sort. Un griffon perché sur un toit à pignon regardait au loin en fouettant l'air de sa queue.

– C'est si vivant, commenta Oz.

Mariel tourna sur elle-même, faisant voltiger sa robe.

– J'adore cet endroit. Je ne m'imagine pas le quitter.

Lorsqu'elle s'immobilisa, elle surprit Oz qui relevait rapidement les yeux de ses cuisses.

– Tu es la créature la plus vivante de toutes. Tu vois tant de joie dans ce monde.

Sur ces mots, une expression morose assombrit les traits du démon.

La soirée était trop belle pour avoir des idées noires.

– Ne fais pas cette tête, lui dit Mariel. Allez, essaie de passer un marché ridicule avec moi.

Oz grimaça, mais comme elle le fixait avec impatience, il céda.

– D'accord. Si tu me donnes ton âme, je t'offrirai ton propre griffon.

– Hmm… Ce serait amusant de le chevaucher, mais ils sentent mauvais de près.

– Si tu me donnes ton âme, je m'assurerai que tes chaussures de randonnée soient toujours comme neuves.

Mariel baissa les yeux sur ses bottes éraflées.

– Elles n'auraient pas le temps de se faire à mes pieds. J'attraperais des ampoules.

Ils approchaient à présent du sommet de la colline. Sur la gauche se dressait un manoir en pierre grise avec un toit à pignon et une couronne d'automne sur la porte : la maison des Cunnington. Sur la droite, un curieux édifice qui mêlait différents styles architecturaux. Même si elle n'avait pas particulièrement envie d'entrer, Mariel sourit à la vue du bâtiment excentrique. La partie centrale en marbre était néoclassique, la façade, bordée de piliers. Une aile était en calcaire, ornée de complexes sculptures gothiques, tandis que l'autre présentait un style Tudor, avec ses murs en plâtre blanc et ses poutres peintes en noir. Chaque aile était surmontée d'une tourelle, et un drapeau violet flottait au centre.

– Bienvenue dans près de deux siècles de choix architecturaux douteux ! annonça Mariel.

– C'est la maison de ta mère ? demanda Oz, l'air atterré.

– La maison familiale des Spark, confirma-t-elle. La partie centrale a été construite par l'un des fondateurs de Glimmer Falls, Galahad Spark, en 1842. Depuis, divers descendants ont, euh… apporté des améliorations.

– Si tu me donnes ton âme, je raserai cette monstruosité.

Mariel gloussa.

– En fait, je l'aime bien. Elle est kitsch, je sais, mais elle a du caractère.

– Elle a assurément quelque chose.

– Les Cunnington habitent en face. Casper Cunnington, le cofondateur de la ville, avait un style beaucoup plus sobre.

La jeune sorcière regarda de l'autre côté de la rue juste à temps pour voir un rideau retomber. Cynthia Cunnington, sans doute, désireuse d'espionner son « amie ». Pourquoi ces deux femmes choisissaient de passer autant de temps ensemble alors qu'elles se détestaient clairement, Mariel ne le comprendrait jamais.

Sous le vitrail qui couvrait le tiers supérieur de la porte d'entrée des Spark était accroché un blason : un griffon et un péritio rampant, ainsi qu'un soleil et deux baguettes magiques croisées au centre. Sur le ruban en haut du bouclier, on pouvait lire : NOS IMPERARE SUPREMA. « Nous régnons en maîtres. »

– Personne ne peut accuser ta famille d'humilité, railla Oz.

– Ne m'en parle pas. Ce blason remonte à l'époque médiévale, quand Gorvenal Spark était le premier mage de la cour d'Europe.

Mariel saisit le heurtoir en laiton, coincé entre les dents d'un dragon, et frappa trois fois. La porte s'ouvrit brusquement sur Diantha. Elle portait une robe violette, des gants d'opéra noirs et un collier d'opales assorti.

– Mes chéris ! s'écria-t-elle. Bienvenue !

Oz lui tendit une bouteille de vin issue de la réserve de Mariel. Diantha la prit, regarda l'étiquette, puis la jeta par-dessus son épaule. Le démon sursauta, mais la jeune sorcière se contenta de soupirer.

– *Vintno a returnsen.*

Le vin disparut pour réapparaître dans la main de sa mère.

– Simple tour de passe-passe. Entrez, les tourtereaux !

Ils s'exécutèrent. La veste en cuir d'Oz et le sweat de Mariel s'envolèrent pour aller se suspendre à des crochets. Le vestibule était lambrissé de bois blond, le sol couvert d'un long tapis oriental, et des portraits d'étranges sorcières et sorciers bordaient les murs. Lizetta Spark la borgne souriait dans son tableau, un perroquet perché sur sa tête. Sur le suivant, un sorcier prenait une pose théâtrale avec sa chemise déboutonnée et ses cheveux flottant au vent : Phineas Spark, qui aurait pu monopoliser le marché des couvertures de romances s'il était né un siècle plus tard.

– Ce repas est le meilleur moment de la semaine, déclara Diantha. Rien de tel que la famille pour garder le moral, telle est ma devise.

À côté de Mariel, Oz regardait du coin de l'œil le portrait d'un sorcier à l'air sinistre, le visage tatoué et armé d'une machette.

– C'est grand-grand-oncle Trenton, chuchota Mariel. On ne parle pas de lui.

– Ta mère ne parle pas de tout ? demanda-t-il à voix basse. C'est choquant.

– Si tu avais un ancêtre meurtrier qui a passé les dernières années de sa vie en prison à mener des recherches sur la magie de résurrection, tu n'en parlerais pas non plus.

– Nous y sommes ! s'exclama Diantha en les faisant entrer dans la grande salle à manger.

Celle-ci était décorée comme un pavillon de chasse, avec des poutres de toit apparentes, des bougies à la flamme vacillante et des têtes d'animaux rares accrochées

aux murs.

– Ce sont des fausses, confia Diantha après avoir surpris Oz à regarder, horrifié, la tête d'un dragon blanc en voie de disparition. Mais elles sont amusantes.

Elle agita une main sous le nez du dragon, qui souffla un panache de fumée par ses narines.

– Mon plus jeune frère, Wallace, est passionné d'animatronique, poursuivit-elle. Il a déménagé à Pasadena l'an dernier. Un très mauvais choix, si vous voulez mon avis. Avis qu'il n'a pas demandé.

– Elle le lui a quand même donné, murmura Mariel. À de nombreuses reprises.

Wally et Hector, son mari, lui manquaient, mais elle les appelait souvent. Ils se plaisaient en Californie.

Diantha claqua des doigts et une tête de basilic siffla.

– Wallace est spécialisé dans la création d'incroyables animatroniques associant mécanique et magie. Elles font fureur dans les parcs d'attractions ces temps-ci, alors au moins il est riche.

La longue table à manger aurait pu accueillir vingt convives, mais seuls quatre étaient assis. Le père de Mariel présidait, occupé à lire le journal, ses cheveux gris coiffés avec soin, la raie toujours du même côté, et des lunettes carrées perchées sur le bout de son nez. À sa gauche, vêtu d'une toge rose et d'un chapeau pointu bleu, Alzapraz fixait sombrement son vin. En face du vieux sorcier était installé Lancelot, le cousin de Mariel, un adolescent à l'air torturé avec du vernis à ongles violet, des cheveux noirs et un tee-shirt du groupe My Alchemical Bromance.

Mariel se figea à la vue de l'invitée assise à côté de Lancelot.

– Themmie ?

La pixie aux cheveux roses et verts décolla de sa chaise pour s'approcher en battant de ses ailes arc-en-ciel.

– Mariel ! cria Themmie en l'enlaçant. Je suis si contente que tu sois là. Ton père nous a divertis en lisant à haute voix les nouvelles de la bourse.

– Bande d'idiots, marmonna ce dernier. Ils perdent leur temps à spéculer alors qu'ils pourraient engager un bon pronostiqueur. C'est le préjugé corporatiste anti-magie dans toute sa splendeur.

Quoique perplexe, Mariel rendit son étreinte à Themmie.

– Qu'est-ce que tu fais à mon dîner de famille ?

– Ta mère m'a dit que je pouvais venir quand je voulais, et mon professeur nous a demandé de réaliser une étude ethnographique sur un événement de Glimmer Falls, expliqua la pixie avec un clin d'œil. On étudie la dynamique des meutes de métamorphes, et mon projet de fin d'année portera sur les hyènes-garous, donc je me suis dit que ce serait un bon entraînement.

Mariel fut décontenancée par cette remarque. D'accord, Themmie savait que sa famille était compliquée, mais des *hyènes* ?

– Salut, Oz ! Tu continues à être un bon petit copain ?

La pixie l'enlaça, à son évidente consternation.

– Il a vu une salamandre de feu aujourd'hui, lança Mariel, réprimant son indignation face au commentaire sur les hyènes.

Themmie plaisantait, évidemment, mais la jeune sorcière était susceptible au sujet de sa famille.

– Et il m'a transportée en lieu sûr quand je me suis évanouie dans la forêt, ajouta-t-

elle.

– Oh, c'est si romantique ! Est-ce qu'il t'a réveillée par un baiser ?

– Plutôt une tentative avortée de bouche-à-bouche.

Sa mère accourut pour lui tâter le front.

– Tu t'es évanouie ? Pourquoi ? Tu n'as pas l'air fiévreuse.

Heureusement, Oz intervint avant que Mariel ne parle de la zone morte dans la forêt.

– Elle travaillait ses sortilèges et a utilisé trop de magie.

Mariel lui lança un regard reconnaissant.

– Je suis passée par là, ma chère, dit sa mère en lui tapotant la joue. Ça fait partie du processus d'apprentissage.

Elle sourit à Oz.

– Je ne l'ai jamais vue aussi dévouée ! C'est incroyable comme un bon coup peut être motivant. N'est-ce pas, chéri ? cria-t-elle par-dessus son épaule.

– Si tu le dis, mon amour, répondit le père de Mariel sans lever les yeux de son journal.

Themmie sortit un carnet et commença à griffonner.

– C'est super. Vous saviez que chez les hyènes, c'est la femelle qui est dominante ?

Mariel enfouit son visage dans ses mains.

Diantha s'affairait déjà autour de la table.

– Roland, range ce journal. Oz, Mariel, allez vous asseoir à côté d'Alzapraz. Lancelot, tu es obligé de faire cette tête ? On va manger du steak !

Oz s'installa à côté du vieux sorcier, Mariel à sa gauche. Il y avait une rose dans un vase près du candélabre au centre de la table. D'habitude, elle n'aimait pas les fleurs coupées, mais quand elle tendit la main, celle-ci sembla ravie d'exhiber ses pétales d'un rose éclatant.

Alzapraz fixa Oz pendant un long moment gênant, ses sourcils blancs tressautant comme des chenilles velues.

– Vous devriez investir dans un chapeau plus à la mode, finit-il par déclarer de sa voix sifflante. Le XXIe siècle n'a pas assez d'imagination.

Mariel donna un petit coup de coude au démon, puis désigna l'adolescent en face d'eux.

– Lancelot est mon cousin. Son père, Quincy, est le frère cadet de Maman, et sa mère, Lupe, vient d'une éminente famille magique du Nouveau-Mexique.

Lancelot les salua maladroitement et Mariel lui sourit. Elle aimait bien le jeune de dix-sept ans. C'était un plaisir de voir l'enfant calme et sensible devenir un jeune homme attentionné, à la fibre artistique.

– J'adore ton vernis à ongles, confia-t-elle.

L'air gêné, il écarta la mèche de cheveux noirs qui lui couvrait pratiquement les yeux, avant de répondre :

– Merci.

– Où sont ces chers Quincy et Lupe ? demanda Diantha. Ça ne leur ressemble pas de sauter le dîner.

Elle s'assit tout au bout, en face de son mari, puis marmonna quelques mots. La table se raccourcit brusquement – rapprochant sa chaise des autres si vite que Mariel sursauta – pour retrouver une taille normale.

– Maman a une gastro, expliqua Lancelot. Papa aussi.

Tandis que Diantha se lançait dans une liste de remèdes magiques contre la grippe

intestinale, l'adolescent jeta un regard triste à Mariel.

– Je l'aurai la semaine prochaine.

– La bonne vieille technique du sacrifice, railla la jeune sorcière.

Wally et Hector y avaient souvent eu recours avant leur départ. C'était étonnant, la fréquence à laquelle l'un d'eux tombait « malade ».

– Vous savez, les sources chaudes peuvent faire des miracles pour la santé, répliqua Diantha, inconsciente de la conversation en aparté. Quincy et Lupe n'auront qu'à prendre un abonnement au spa une fois que le complexe sera construit.

Mariel se raidit.

– Maman, on en a déjà parlé. Ce complexe va endommager la forêt…

– Oh, n'importe quoi ! On a si peu de luxes à Glimmer Falls et ma peau rêve d'un soin.

– Tu t'offres déjà une manucure une fois par semaine.

– Oui, mais ce spa proposera toutes sortes de services : bains de boue, massages, soins du visage, traitement par micro-aiguilles, épilation… Et j'ai investi dans ce projet, donc sa réussite me fera gagner de l'argent, conclut-elle avec un soupir songeur.

– Tu en as déjà plein, rétorqua Mariel. Ça ne vaut pas la peine de détruire l'écosystème local.

Une colère ardente enflait dans son ventre. Elle relâcha sa prise sur le pied de son verre pour ne pas le casser par mégarde.

Diantha émit un bruit grossier.

– Je t'en prie. Ce ne sont que quelques arbres. Tu sais, si tu consacrais la moitié du temps que tu passes dans ces bois à plutôt étudier les sortilèges, tu serais une vraie sorcière.

Mariel tressaillit. Très vite, sa colère redevint angoisse. Le dîner avait à peine commencé que sa mère la sermonnait déjà. Elle savait par expérience que lors de soirées comme celle-ci, la situation ne ferait qu'empirer. C'était déjà assez dur en temps normal, mais ce soir-là, il y avait des témoins.

Oz l'observait avec une expression trop proche de la pitié à son goût.

– Tout va bien ?

– Ça va, répondit-elle avec un sourire forcé.

Elle devait juste faire profil bas et surmonter ce dîner.

Roland Spark se racla la gorge avant de regarder Oz par-dessus ses lunettes.

– Alors, c'est vous le petit ami.

– C'est moi, répliqua le démon, nerveux.

– Vous vous êtes rencontrés sur l'une de ces applis.

– En effet. Un heureux match…

À son ton hésitant, Mariel devina qu'il ne savait toujours pas ce que ça signifiait.

Son père examina Oz quelques secondes de plus, avant de hocher la tête.

– Traitez-la bien, sinon je transformerai vos intestins en un tas de rats.

– Papa !

Par Hécate, voilà pourquoi elle ne parlait jamais de sa vie amoureuse à ses parents.

– Oz, qu'est-ce que vous portez ? demanda brusquement Diantha.

Il baissa les yeux sur sa chemise hawaïenne.

– C'est jour de lessive.

– Non, pas ça, répliqua-t-elle en balayant sa réponse d'un revers de main. Si vous aviez vu les accoutrements d'Alzapraz… Un jour, resté depuis gravé dans nos mémoires, il ne portait que des cache-tétons à paillettes et un slip de bain.

Mariel tressaillit. Elle se souvenait très bien de cet incident.

– Malgré tout, elle ne m'a pas mis à la porte, fit remarquer le vieux sorcier d'un ton triste.

– Je parle du chapeau, clarifia Diantha. Pourquoi portez-vous un chapeau à l'intérieur ? Alzapraz bénéficie d'un passe-droit, mais en temps normal, c'est impoli de porter un couvre-chef à table.

– Oui, pourquoi portez-vous un chapeau à l'intérieur ? répéta Alzapraz avant de boire une gorgée de vin.

Mariel regarda Oz. Comment allait-il s'en sortir ?

– J'ai… une maladie, répondit le démon après un instant d'hésitation.

– Quel genre de maladie ? demanda Diantha en agitant son verre. Je peux vous donner des conseils médicaux.

– C'est héréditaire. Et, malheureusement, les descendants de mon grand-père ont été frappés par une malédiction qui les empêche de donner des détails.

Quel malin, ce démon. Mariel dissimula un sourire. Quant à Alzapraz, il poussa un grognement, puis avala une nouvelle lampée de vin.

– Je suppose qu'on peut autoriser cet écart. Mais j'espère que votre condition n'est pas trop disgracieuse, ajouta Diantha, les sourcils froncés. Nous voulons les meilleurs gènes pour la lignée des Spark.

Mariel détestait que sa mère la harcèle sur sa progéniture à venir.

– C'est affreux, railla-t-elle. Tes petits-enfants vont ressembler à des lézards.

Diantha parut horrifiée, mais lorsque Mariel finit par perdre son sérieux, ses traits se détendirent.

– Ne sois pas cruelle envers ta chère mère. Je refuse qu'un Spark soit un reptilien. Mais franchement, quel est le degré de gravité de votre maladie, sur une échelle de un à dix ? demanda-t-elle à Oz.

– Malédiction, répondit-il. Bouche cousue.

Diantha grimaça.

– Bien sûr, le premier bon parti à apprécier Mariel n'est pas parfait, déclara-t-elle avec un regard meurtrier. Si vous rendez mes petits-enfants défectueux, je vous téléporterai sur la Lune.

La jeune sorcière fixa sa mère, stupéfaite. *Défectueux ?*

– Ces petits-enfants sont hypothétiques, répliqua Oz d'une voix d'acier, mais jamais je ne tolérerai qu'on les traite mal. Ni qu'on les qualifie de « défectueux ».

Un silence gênant s'abattit sur la tablée. Le cœur de Mariel manqua un battement tandis qu'elle regardait le profil sévère d'Oz. Impitoyable, mon cul, oui ! L'espace d'un instant, elle l'imagina flâner dans la maison avec un bambin sur les épaules. Aucun de ses enfants n'aurait de chambre en désordre, mais il les protégerait et elle était prête à parier qu'ils se sentiraient toujours bien.

Elle commença à avoir mal à la poitrine.

– Eh bien, reprit Diantha en faisant tourner son verre vide. Il a l'étoffe d'un bon père, je suppose. Roland ?

Ce dernier attrapa la bouteille de vin sur le buffet, puis s'approcha de sa femme pour la resservir.

– Diantha, mon amour, j'ai hâte de goûter ce que tu nous as préparé. D'où vient le repas de ce soir ?

Le visage de Diantha s'éclaira.

– Oh, oui, je devrais servir le dîner !

Elle récita une formule et un repas complet apparut sur la table.

– Le steak vient d'un restaurant étoilé de Los Angeles, la salade de Grèce, le pain de France, et le cabernet d'un vignoble privé de Malte.

– Je suis presque sûr que c'est du vol, marmonna Lancelot, occupé à écailler son vernis à ongles en lançant un regard noir à son verre d'eau.

– Ce n'est pas du vol. C'est me servir de mes talents innés pour assurer le bien-être et le bonheur de ma famille, répliqua Diantha avant de lever son verre. Aux Spark ! *Nos imperare suprema !*

Mariel répéta le toast avec les autres, puis surprit l'expression perplexe de Themmie. Elle haussa légèrement les épaules et son amie fit de même.

– *Nos imperare suprema*, récita la pixie avant de saisir un quignon de pain.

Le steak était cuit à la perfection, rosé à cœur. Mariel prit une bouchée et soupira de plaisir en sentant l'arôme pénétrer ses papilles.

– C'est délicieux, commenta Oz qui fixait sa viande d'un regard quasi émerveillé.

– Et très nourrissant, renchérit Alzapraz.

Sa tête arrivait à peine à l'épaule du démon, même si son chapeau comblait l'écart. Il peinait à manier ses couverts sur la haute table et sa fourchette émit un horrible crissement en glissant sur son assiette.

– Vous n'aurez probablement pas besoin de remanger avant quelques semaines, ajouta-t-il.

Mariel lorgna le vieux sorcier du coin de l'œil. De quoi parlait-il ?

Sa fourchette crissa de nouveau, plus fort cette fois, et tout le monde tressaillit.

– Te faut-il un rehausseur, cher Alzapraz ? demanda Diantha d'une voix doucereuse.

Il posa ses couverts et la fusilla du regard.

– Je pourrais te mettre en orbite si l'envie m'en prenait.

– Je me retéléporterais sur Terre, répliqua-t-elle avec un haussement d'épaules.

– Je pourrais te transformer en grenouille.

– Et moi, te placer en maison de retraite.

Cette menace fut suivie d'un lourd silence, ponctué seulement par le tintement des couverts et le bruit du stylo de Themmie. Cette dernière leva les yeux de son carnet, croisa le regard de Mariel et articula en silence : *C'est quoi ce délire ?*

Par Hécate, c'était gênant. Elle était habituée – ou du moins, résignée – au chaos hostile des dîners dominicaux des Spark, mais Themmie n'avait sans doute jamais interagi avec une famille qui ne soit pas stable ni aimante.

Mes parents m'aiment, se dit Mariel. *Ils ont simplement une curieuse façon de l'exprimer.*

Elle se frotta le sternum, pour essayer de dissiper cette douleur mêlée d'envie qui persistait dans sa poitrine. Souhaiter une vie différente ne servait à rien. C'était celle qu'elle avait, et elle devrait s'estimer heureuse.

Elle mangeait avec une détermination appliquée, tentant de finir le plus vite possible pour qu'ils puissent partir avant que sa mère ne relance la conversation sur ses pouvoirs. C'était un sujet courant au dîner de famille, mais Mariel avait déjà les nerfs à vif d'avoir fait découvrir ce cirque à Oz et Themmie. Plutôt entendre l'histoire de sa naissance pour la centième fois qu'aborder ses ratés en magie.

Juste au moment où elle commençait à croire qu'elle allait s'en tirer à bon compte, Diantha reprit la parole.

– Mariel, parle-nous de tes sortilèges. À quoi t'es-tu entraînée ?

L'estomac noué, la jeune sorcière se concentra sur son assiette. La vérité ne ferait pas l'affaire, à l'évidence.

– Toutes sortes de choses.

– Des détails, ma chérie.

Bon, Mariel aurait essayé. Elle se racla la gorge.

– Euh… un peu de téléportation. De la transmogrification. Ce genre de choses.

Si elle restait vague, peut-être que sa mère changerait de sujet.

Diantha applaudit et une tête de griffon au mur rugit, ce qui fit sursauter Oz.

– Excellent ! Montre-nous un peu ce que tu as appris.

– Je préférerais manger, répliqua Mariel en coupant énergiquement son steak bien que son appétit ait disparu.

Diantha fit la moue.

– Oh, allez ! Quelque chose de petit. Approche le sel de ton assiette.

La salière reposait à côté du coude de son père, qui observait la scène, adossé à sa chaise.

– Je suis obligée ? grimaça Mariel.

Elle avait des papillons dans le ventre, mais pas dans le bon sens du terme. Ceux-là étaient ivres et maniaient des lames de rasoir.

– J'insiste, répondit Diantha en pianotant de ses ongles sur la table. Si tu veux que la famille finance ton diplôme de jardinage, tu dois prouver que tu es prête à y mettre du tien pour devenir la sorcière que les étoiles ont annoncée.

– Ce n'est pas un diplôme de jardinage, marmonna Mariel.

L'angoisse planta malgré tout ses griffes en elle à la mention du doctorat en herbologie magique. Elle voulait obtenir son diplôme sans s'endetter, mais c'était sa mère qui aurait le dernier mot à ce propos.

Elle avait à présent des crampes à l'estomac ; fini le steak pour ce soir.

Lancelot affichait une moue compatissante, tandis que Themmie paraissait curieuse. La pixie savait que Mariel était frustrée par ses échecs en magie, mais elle n'en avait pas vu beaucoup de ses propres yeux – à part le poulet explosé.

Au moins, quoi qu'il arrive, ça ne pourrait pas être pire.

– On peut partir, lui chuchota Oz à l'oreille.

– Non, crois-moi, on ne peut pas, rétorqua-t-elle avec amertume.

– Les tourtereaux ! intervint Diantha. Vous pourrez vous bécoter plus tard. Il est essentiel que Mariel progresse en magie. N'est-ce pas, Roland ?

– Tout à fait, mon amour.

Mariel avait depuis longtemps cessé de chercher un allié de ce côté-là. Son père prenait en effet toujours le parti de sa femme, quel qu'il soit.

Après avoir essuyé ses paumes moites de sueur sur sa jupe, elle prit une profonde inspiration et redressa les épaules. C'était un petit sort. Tout se passerait bien.

– *Zouta en liikulisen*, récita-t-elle d'une voix tremblante.

La salière s'envola pour aller s'encastrer dans le plafond. Lancelot s'esclaffa, avant de s'arrêter aussitôt sous le regard noir d'Oz.

Diantha leva les yeux vers la salière.

– Spectaculaire, mais pas ce que j'espérais. Peux-tu la faire redescendre ?

Mariel serra les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. Il n'était pas trop tard pour corriger son erreur. Les paupières closes, elle chercha le bon mot. *Allez, les étoiles, donnez-moi un indice !* Si elles insistaient pour lui fixer des objectifs irréalistes, elles pouvaient au moins lui filer un coup de main.

– *Zouta en lekuzessen.*

– Oh, non ! s'exclama Alzapraz.

Ce fut le seul avertissement avant que la salière ne se mette à vibrer de plus en plus fort, pour finir par se briser, faisant pleuvoir du sel et des éclats de verre sur la table. Oz

plaqua la jeune sorcière contre son torse pour la protéger des fragments qui crépitèrent sur son chapeau.

– Mariel ! cria Diantha, furieuse. Qu'est-ce que tu as fait ?

– Trop salé pour moi, répondit Alzapraz avec douceur en retirant des bris de verre de son vin. Chacun ses goûts, je suppose.

Mariel n'arrêtait pas de trembler. Elle était une sorcière ratée, une déception pour sa famille, les étoiles… et elle-même. Incompétente, bonne à rien, jamais à la hauteur pour personne. Les larmes aux yeux, elle enfouit son visage dans la chemise du démon. Pourquoi ne pouvait-elle pas être la fille parfaite que voulait sa mère ? Ou au moins, une fille médiocre ? Le désespoir lui brûlait la poitrine tel de l'acide. Elle aurait voulu disparaître, mais si elle n'était même pas capable de déplacer une salière, jamais elle ne pourrait se téléporter.

Oz lui caressa les cheveux d'un geste apaisant.

– Tout va bien, murmura-t-il. Je suis là pour toi.

Sauf que ce n'était pas le cas, si ? Il était facile de prendre l'habitude de compter sur lui, mais il n'était qu'un autre symptôme de son échec.

Peut-être devrait-elle échanger son âme. Se débarrasser de sa magie une bonne fois pour toutes, décevoir sa mère au point que celle-ci l'abandonnerait totalement.

Mariel sentit une douce vague d'inquiétude émaner de la rose au centre de la table. Elle prit alors une profonde inspiration tremblante. Pourrait-elle vraiment renoncer à son lien avec la nature ?

Non. Il n'empêche qu'elle ne savait pas comment supporter une existence en tant que « ratée des Spark ».

Quand elle releva la tête, la chemise d'Oz était humide.

– Désolée, dit-elle en s'essuyant les yeux. Je voulais juste manger tranquillement.

Debout, Diantha examinait la table avec indignation.

– Eh bien, grâce à toi, aucun de nous ne peut manger maintenant. Il y a du verre partout.

– Tu peux le retirer par téléportation, suggéra Lancelot.

– Ce n'est pas la question, répliqua Diantha en le fusillant du regard.

Roland poussa un soupir patient avant de se pencher en avant, les mains croisées sur la nappe.

– Mariel, déclara-t-il d'un ton grave, tu sais que nous t'aimons. Mais peux-tu faire un effort, s'il te plaît ? C'est très décevant.

Sa calme réprobation était presque aussi blessante que l'indignation de sa mère. Mariel se voûta, comme si elle pouvait réussir à se faire aussi petite qu'elle se sentait.

Oz se leva brusquement.

– Si vous ne voulez pas de verre dans votre nourriture, ne demandez pas à vos invités de vous faire des tours.

Les lumières vacillèrent au-dessus de leurs têtes tandis que l'énergie s'amplifiait. Mariel ignorait quelle sorcière ou sorcier en était à l'origine. Peut-être cela venait-il de ses propres émotions confuses.

– Oz, rétorqua Diantha avec un geste dédaigneux de la main, je suis sûre que vos intentions sont bonnes. Mais dans cette maison, nous avons la responsabilité d'engendrer des sorcières exceptionnelles. Mariel déshonore la famille et si elle n'est pas capable de réussir un simple sort d'invocation, elle pourrait blesser des gens.

Blesser des gens. Par Hécate, elle n'y avait pas pensé. Et si le poulet explosé n'était que le début ?

– Je parie qu'elle réussirait si vous arrêtiez de la haranguer à ce sujet, répliqua Oz. Je

l'ai vue utiliser sa magie sans effort.

– Baissez d'un ton, intervint le père de Mariel avec un air menaçant. C'est à ma femme que vous vous adressez.

– Et c'est votre fille qui pleure parce que tout le monde la traite comme un poney de compétition mal entraîné, répondit Oz du tac au tac.

Mariel tressaillit à ces mots durs.

– Ce type me plaît, lança Alzapraz avant de boire une gorgée de vin aux éclats de verre.

Les joues brûlantes, Mariel tira sur la chemise du démon.

– Assieds-toi, s'il te plaît.

C'était horriblement gênant qu'il la défende. Pourquoi prendre cette peine, d'ailleurs ? Elle était une ratée, c'était indéniable.

– Ça ne devrait pas se passer comme ça, insista Oz en se rasseyant malgré tout. La magie n'est pas un tour de passe-passe à réaliser sur commande. C'est une association complexe d'intentions et de rituels, qui nécessite concentration et engagement.

Super, voilà que même Oz lui expliquait la magie.

– Exactement, confirma Diantha, un doigt pointé sur Mariel. Elle manque de concentration.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, grogna le démon. Ce doit être quelque chose dont elle a envie.

– Pourquoi n'en aurait-elle pas envie ? demanda Roland, les sourcils froncés d'agacement. C'est l'héritage familial.

– Elle veut peut-être exercer la magie à sa guise. Pas sous la contrainte.

En dépit de son air effaré, Themmie continuait d'écrire. Mariel lança un regard furieux à son carnet, qui contenait désormais tous les détails sordides de la catastrophe. L'estomac retourné par un mélange toxique de colère et de honte, elle avait tour à tour chaud et froid, et voulait crier : *Je suis juste ici ! Arrêtez de parler de moi comme si je n'étais pas là !*

– Mes tuteurs m'ont forcée à réaliser toutes sortes de tours, railla Diantha. Et je suis devenue fabuleuse.

– C'est discutable, marmonna Lancelot.

– La magie de Mariel est puissante, poursuivit Oz. Mais de toute évidence, votre approche ne fonctionne pas. Vous devez la considérer pour ce qu'elle est, pas pour ce que vous voudriez qu'elle soit.

Oh, cette dernière remarque lui fit l'effet d'un coup de poignard. Car la personne qu'était Mariel ne serait jamais ce que souhaitait sa mère.

Submergée par ses émotions, elle se leva si brusquement qu'elle renversa son verre de vin.

– Est-ce que vous pouvez arrêter de parler de moi comme si je n'étais pas là ? cria-t-elle.

Tout le monde la fixa. Le vin imprégnait la nappe blanche comme du sang.

Mariel ouvrit et referma la bouche plusieurs fois, mais aucun mot n'en sortit.

Elle finit par se retourner pour s'enfuir.

CHAPITRE 14

Le claquement de la porte d'entrée suivit de près le départ de Mariel.

– Ça par exemple ! s'exclama Diantha. Quelle impolie ! Et elle va rater le gâteau au chocolat que j'ai invoqué de Belgique.

Sans tenir compte de ses protestations, Ozroth se leva aussitôt pour courir après la jeune sorcière.

Themmie le rattrapa alors qu'il décrochait son manteau et le sweat de Mariel, avant d'ouvrir la porte à la volée.

– Je ne veux pas rester, expliqua la pixie derrière lui, l'air bouleversée. Je pensais que Mariel exagérait à propos de sa mère.

– Eh non, grommela Ozroth. En fait, elle est bien trop gentille.

Les mauvais parents démoniaques existaient, mais puisque les enfants se faisaient rares, ils étaient éduqués par tout un village. Les membres de l'espèce prospéraient ou échouaient ensemble. Petit, Ozroth n'avait pas connu cette aide de la communauté, mais c'était parce qu'il avait été élevé pour la servir.

Mariel, pour sa part, avait apparemment été élevée pour avoir une piètre opinion d'elle-même.

Il avait envie d'étrangler quelque chose. Voilà le genre d'humeur qui se traduirait bien par l'élaboration d'un pacte de vengeance. Il éviscérerait volontiers quelqu'un si ça pouvait effacer la douleur sur le visage de la sorcière.

Themmie volait à ses côtés tandis qu'il dévalait la rue en trombe. Mariel avait déjà descendu la moitié de la colline.

– Attends ! cria-t-il.

– Allez tous vous faire foutre !

Elle trébucha et tomba avec un cri de douleur. Ozroth courut vers sa silhouette recroquevillée.

– Montre-moi ta cheville, ordonna-t-il.

– Laisse-moi tranquille, répliqua-t-elle en reculant devant sa main tendue.

Pourquoi était-elle fâchée contre lui ?

– Tu es blessée ?

Elle détourna la tête en guise de réponse. Themmie s'agenouilla près d'elle.

– Allons, ma chérie. Parle-nous.

Elle caressa la tresse de Mariel et Ozroth constata avec un pincement au cœur que la fleur était écrasée.

– C'était n'importe quoi, ce dîner, mais si tu es blessée, on doit t'aider, ajouta la pixie.

– Pourquoi est-ce que tu ne diffuses pas mon humiliation en direct ? lança méchamment Mariel. C'est pour ça que tu es là, non ? Pour récolter des informations sur ma famille de dingues ? Tu peux tout raconter à tes followers.

– Ce n'est pas juste, se plaignit Themmie, l'air vexée. Mon prof nous a demandé de trouver un événement local.

Mariel éclata d'un rire amer.

– Et tu as pensé à ce qui ressemblait le plus à une meute de hyènes, hein ? Dis-moi ce que font les hyènes aux membres les plus faibles de la meute, tu veux bien ?

– Tu n'es pas faible, intervint Ozroth.

La sorcière le fusilla du regard.

– Oz, j'aimerais vraiment que tu te taises. Ce n'était pas à toi de prendre ma défense.

– Alors à qui était-ce, Mariel ? rétorqua-t-il d'un ton sec, débordant de colère. Tu ne t'es pas défendue.

Voilà en partie ce qui avait été si incroyable : qu'elle soit restée assise là à encaisser les coups.

– Tu ne sais pas comment c'est. Ce que tu as vu là-bas ? Ce n'était rien.

– Ce que j'ai vu là-bas était atterrant.

– Et la prochaine fois, ce sera pire car tu nous as ridiculisés tous les deux. Maintenant, ma mère ne va pas arrêter de répéter que je dois m'endurcir.

– Moi, j'ai été ridicule ? s'emporta-t-il, de plus en plus en rogne. C'est ta mère qui est ridicule.

L'ampoule du réverbère au-dessus de leurs têtes clignota, avant d'exploser avec un gros bruit sec.

– Tu ne me connais que depuis trois jours, aboya Mariel. Alors je te prie de la fermer sur ma famille.

Themmie tendit la main pour caresser de nouveau les cheveux de son amie, mais cette dernière s'écarta brusquement.

– Allons, Mariel, dit la pixie. On essaie de t'aider.

– Tu aurais pu m'aider en évitant de transformer ma famille en projet scientifique.

– Ce n'était pas si méchant, se défendit Themmie, qui battait des ailes de manière saccadée. J'étais censée prendre des notes sur un événement, et la remarque sur les hyènes était une plaisanterie… en grande partie.

– Oui, très drôle, répliqua Mariel avec un regard noir. N'oublie pas de tweeter là-dessus.

– Écoute, ce qui s'est passé là-bas, ça craint, mais pas besoin d'être une garce avec ceux qui sont dans ton camp. Moi, j'abandonne, dit la pixie au démon.

Sur ces mots, Themmie s'envola par-dessus le toit de la maison voisine.

Ozroth n'avait jamais vu Mariel dans cet état. Le visage rouge de colère, mais les yeux pleins de larmes, elle renifla, puis s'essuya le nez.

– Et voilà, une personne de plus qui pense que je ne suis pas à la hauteur.

Il pouvait comprendre sa rage envers sa famille, mais cette tendance à s'apitoyer sur son sort était contre-productive.

– Elle s'en remettra. En plus, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même.

– Waouh, merci. Le petit ami le plus encourageant du monde.

– Je ne suis pas ton « petit ami », rétorqua-t-il sèchement.

L'air était lourd et électrique, comme si un orage allait éclater.

– Non, riposta Mariel. Tu es le démon qui veut me voler mon âme. Tes intentions sont très nobles, j'en suis sûre. À quel moment comptes-tu exploiter mon humiliation pour me soutirer un accord ?

L'accusation blessa Ozroth. Il n'avait pas songé une seule seconde au pacte en affrontant la famille de la sorcière. Il avait juste cherché à la protéger.

Mais à l'évidence, elle ne voulait pas de cette protection.

– Tu as raison. Je suis un horrible monstre sans pitié. Alors voici mon offre : si tu me cèdes ton âme, je te donnerai des couilles.

Sur ces mots, il s'éloigna.

Le tatouage d'Ozroth se mit à le picoter à mi-chemin de chez Mariel.

– Pas maintenant, grogna-t-il.

En vain. Sa peau commença à le brûler. Le démon s'arrêta sous un érable à moitié squelettique pour donner un coup de poing dans le tronc, puis regretta son geste quand des feuilles mortes tombèrent au sol. Quelles plantes réconfortaient Mariel en cet instant ?

– Quoi ? demanda-t-il lorsque Astaroth apparut dans un scintillement.

– C'est comme ça que tu accueilles ton mentor ? s'étonna ce dernier, ses sourcils pâles haussés.

Toujours aussi élégant, il portait un costume gris acier avec une cravate et un gilet noirs. Son épingle de cravate était une croix renversée, ce que Mariel aurait sans aucun doute trouvé cliché. La lueur de flammes vacillait au-dessus de ses cheveux blonds presque blancs. Il était donc sûrement dans la salle du conseil – les archidémons appréciaient les feux spectaculaires.

– Désolé, lâcha Ozroth, les dents serrées. Ce n'est pas le bon moment.

Astaroth contracta la main sur le pommeau de sa canne en forme de crâne.

– Vu tes antécédents, je me demande si c'est parfois le bon moment. Tu ne m'as pas tenu au courant de l'évolution des négociations.

– J'y travaille.

– Pas très dur, apparemment.

Son mentor le toisa de la tête aux pieds et l'horreur se peignit sur son visage.

– Quelle est cette monstruosité que tu portes ?

– Une chemise.

– C'est vraiment répugnant, grimaça Astaroth. Je sais que Glimmer Falls n'est pas Londres, mais il y a bien des options vestimentaires qui ne clament pas « père vieux jeu qui a perdu le goût de vivre ».

– Est-ce que vous m'avez convoqué pour parler de ma garde-robe ? Ou cette conversation a un but ?

Le regard d'Astaroth se fit perçant. L'archidémon n'était pas particulièrement imposant – Ozroth avait quelques centimètres et beaucoup de muscles en plus –, mais ses yeux d'un bleu glacial cachaient une fourberie ancestrale.

– Tu as la langue bien pendue depuis ton arrivée dans le monde humain. Les mortels déteignent sur toi ou tu perds le contrôle de tes impulsions ?

– Je ne perds pas le contrôle, répondit Ozroth, même si c'était exactement ce qui se passait. Je n'apprécie simplement pas qu'on me surveille de près.

– Crois-moi, si je te surveillais de près, tu le saurais. Alors ? demanda Astaroth en tapotant sa canne contre sa botte.

Ozroth savait ce que l'archidémon voulait entendre. Malheureusement, il ne pouvait pas lui donner satisfaction.

– Elle ne veut toujours pas conclure de marché.

– Vraiment ? À quel point cette sorcière peut-elle être difficile ?

– Vous n'avez pas idée.

La jolie, obstinée, *exaspérante* Mariel.

– Je devrais peut-être lui rendre une petite visite.

Astaroth agrippa le pommeau de sa canne pour tirer du fourreau une fine épée en argent, qu'il observa d'un œil critique en la tournant dans tous les sens.

– Elle réagirait peut-être mieux à mes techniques, ajouta-t-il.

– Non ! s'écria Ozroth, pris de panique à l'idée que son mentor brandisse cette lame tranchante contre Mariel.

Des rumeurs circulaient sur la manière dont Astaroth s'était emparé du pouvoir. La société démoniaque était devenue plus féodale depuis qu'il s'était hissé à son sommet, et ce qui lui manquait en taille, il le compensait en brutalité.

– Je vais m'en occuper, assura Ozroth.

– Tu as intérêt, répliqua Astaroth avant de rengainer sa lame. Je ne te pousse pas par cruauté. Cette âme dans ta poitrine est un frein, et on doit découvrir à quel point elle va affecter tes performances.

– Et vous voulez gagner le pari.

Que son mentor ait misé sur son succès lui restait en travers de la gorge.

Astaroth pencha la tête vers lui.

– Considère ça comme une motivation supplémentaire. Tu as jusqu'à la fin du mois des mortels.

Sur ces mots, il disparut.

Ozroth s'affaissa contre l'érable, le regard fixé sur la ville endormie. Une créature féerique trilla au-dessus de sa tête, tandis qu'au loin les sylphides de la rivière chantaient leurs mélodies solitaires.

Il avait été élevé dans un seul but : protéger le monde démoniaque en concluant des marchés. S'il échouait à cette tâche, décevait le démon qui l'avait éduqué et guidé, alors à quoi bon toutes ces années de solitude et de labeur ?

Cependant, au fond de lui brûlait un feu, qui réchauffait les recoins sombres de sa psyché, négligés depuis si longtemps. S'il avait pu arracher sa propre âme pour éclairer la sphère démoniaque, il n'aurait pas hésité, mais il ne savait pas comment faire.

S'il prenait celle de Mariel, qu'adviendrait-il de cette oasis de magie ? Les arbres et plantes continueraient-ils de pousser ? Quelqu'un se soucierait-il assez de l'environnement pour stopper la construction de ce complexe ?

Et surtout, qu'arriverait-il à Mariel ? Elle était jeune à l'échelle d'une vie humaine, bien qu'éphémère pour un démon. Elle passerait les dernières décennies de son existence réduite à une coquille vide : sans émotions, ni désirs, ni espoirs.

Elle deviendrait ce qu'il était lui-même depuis des siècles.

CHAPITRE 15

Mariel rentra chez elle d'un pas lourd une heure après s'être effondrée. Elle se sentait au plus mal, les yeux bouffis d'avoir pleuré et l'estomac noué. Ses émotions formaient un méli-mélo de gêne, de chagrin, de colère… et de regret.

Je suis désolée, avait-elle écrit par message à Themmie, qui n'avait pas répondu.

Oz n'avait pas de portable et, si ça avait été le cas, Mariel ne savait pas ce qu'elle lui aurait dit.

Tu es un crétin d'avoir proposé de me donner des couilles, mais tu m'as aussi défendue, même si je ne te l'avais pas demandé, donc je suis toujours furieuse ?

Tu as raison, je n'ai pas de couilles, mais tu n'avais pas le droit de me dire ça ?

Ça m'énerve quand tu fais comme si tu tenais à moi car je sais que tu n'es là que pour me voler ma magie et mon âme, mais je commence à avoir des sentiments pour toi et c'est douloureux ?

Sans mentir, cette soirée l'avait profondément perturbée. Elle avait l'habitude que sa mère la rabaisse. Chaque dimanche soir, elle rentrait en se sentant minuscule. Mais c'était la première fois que quelqu'un en dehors de sa famille assistait à son humiliation, et elle était mortifiée que Themmie et Oz aient été témoins de cette scène. Quand ce dernier avait explosé, elle avait voulu disparaître sous terre. Elle était déjà une sorcière incompétente. Désormais, elle serait celle qui ne pouvait pas se défendre toute seule. Lorsque Oz avait commencé à débattre de sa magie avec ses parents, c'était devenu insupportable. Pourquoi tout le monde pensait-il savoir ce dont elle avait besoin pour s'améliorer ?

Mais le démon avait paru si blessé après qu'elle lui eut crié dessus. Comme s'il… se souciait vraiment d'elle.

Dans ce cas, qu'est-ce que ça faisait d'eux ?

– Par Hécate, quel gâchis ! lança-t-elle à un tremble.

L'arbre lui répondit en faisant bruire ses feuilles.

À son retour chez elle, Mariel s'attendait à voir Oz, mais il n'était pas sur le canapé, ni dans la cuisine. L'inquiétude la gagna. Et s'il errait dans les rues et qu'un manticore solitaire lui sautait dessus ? Et s'il errait, frissonnant, dans une ruelle ? La nuit était froide – les premières gelées ne tarderaient plus.

Une grande silhouette dans la serre éclairée par la lune attira soudain son regard. Elle sortit en hâte et ouvrit la porte vitrée d'un coup sec. Une chaleur humide se répandit – elle gardait quelques radiateurs allumés jour et nuit.

– Oz ? appela-t-elle, la voix rauque d'avoir pleuré.

Il mit quelques instants à répondre.

– Je suis là.

Mariel se dirigea vers lui, ses yeux s'adaptant peu à peu à l'obscurité. Debout devant

son lys de feu, il observait la flamme qui vacillait à l'intérieur, aussi faible que le bout allumé d'une cigarette.

– On a les mêmes dans la sphère démoniaque. J'ai reconnu le parfum de cannelle.

– C'est vrai ? J'ai acheté les graines sur Internet.

Mariel s'arrêta à côté de lui et regarda son visage plutôt que la fleur. Oz semblait plus vieux, curieusement plus las, bien que son immortalité l'ait figé dans le corps d'un homme de trente ans tout au plus. Il était suspendu dans le temps, comme les insectes piégés dans l'ambre.

Toutefois, ces derniers ne changeaient jamais. Or, s'il était autrefois Ozroth l'Impitoyable, ce n'était pas là la personne qu'elle avait appris à connaître. Peut-être était-il un bon menteur, mais Mariel avait de l'esprit, du cœur et un instinct aiguisé. Elle n'arrivait pas à le croire capable de la duper avec autant de talent et de cruauté.

– Dans la sphère démoniaque, poursuivit Oz, elles ne fleurissent qu'au cours de la nuit la plus sombre et la plus glaciale de l'hiver. Cette nuit-là, les mères racontent à leurs enfants des histoires sur les débuts du monde, quand tout était aussi froid et noir qu'une obsidienne.

Il paraissait distant, comme perdu dans un conte de fées.

– À l'époque, c'était une sphère primaire, où régnait un chaos brut et indomptable. Puis le premier démon est arrivé, apportant de la lumière avec lui. Lentement mais sûrement, notre espèce est sortie des ténèbres comme les lys de feu.

– C'est beau.

– Ma mère m'a emmené voir les lys brûler. Je l'avais oublié avant de découvrir celui-ci. Elle m'a pris par la main pour me conduire dehors dans la nuit la plus longue et noire de l'année, et m'a dit que tant qu'il y avait de la lumière, il y avait de l'espoir.

Son visage n'en reflétait cependant aucun. La jeune sorcière avait le sentiment troublant qu'il n'était pas tracassé uniquement par leur dispute.

– Laisse-moi te montrer quelque chose, ajouta Oz.

Il se tourna vers le rosier le plus proche pour appuyer son pouce sur une épine. Mariel émit un bruit de protestation lorsque le démon se mit à saigner. Il revint auprès du lys et inclina sa main. La goutte de sang trembla, puis coula sur sa peau pour tomber sur le pistil de la fleur. Aussitôt, la flamme grandit et des étincelles dorées jaillirent tels de minuscules feux d'artifice.

– Je ne savais pas qu'elle pouvait faire ça, avoua Mariel, le souffle coupé.

– Nous autres démons nourrissons notre monde avec tout ce qu'il y a en nous. Notre travail, notre douleur, notre corps… Sans nos soins et la lumière que nous apportons, les plantes ne peuvent pas pousser. Or, sans elles, les insectes n'ont plus à manger, donc les grenouilles et les lézards non plus. C'est l'effet boule de neige jusqu'à ce que tout le monde meure de faim.

À l'extérieur de la serre, le vent fouettait la cime des arbres et la pluie frappait les vitres. Mariel imagina un champ de lys de feu, de petites étincelles repoussant l'obscurité.

– Je suis désolée. Tu essayais seulement de m'aider.

Arraché à sa rêverie, Oz la regarda d'un air sombre.

– Non, c'est moi qui suis désolé.

Ses mots étaient chargés, comme s'il s'excusait pour d'autres péchés qu'elle ne connaissait pas.

– C'est dur quand des gens à qui je tiens me voient au plus bas, confia-t-elle. Je voudrais être forte, mais ce n'est pas le cas. Alors je m'en prends à eux.

Le lys de feu projetait une lueur rouge sur le profil d'Oz, faisant ressortir ses traits

anguleux. La mâchoire carrée, le grand nez, les pommettes saillantes. *Il est beau*, se dit Mariel. Pas parfait, mais beau, comme un paysage accidenté, sauvage.

– Si, tu es forte, répliqua-t-il. Tu supportes tellement de conneries depuis des années, mais tu continues de te battre. D'espérer. De sourire.

À l'entendre, sourire était une victoire plutôt qu'une réaction courante. Peut-être que ça l'était pour lui.

– Je suis désolé que Themmie t'ait vue dans cet état, soupira Oz. Je sais que tu tiens à elle.

Il croyait que tout ce qui la contrariait, c'était de s'être montrée vulnérable devant son amie ?

Mariel fut prise de vertiges, comme si elle se tenait au bord d'une falaise. Comme la fois où les Spark s'étaient rendus à Taos, au Nouveau-Mexique, pour rencontrer la famille de Lupe avant son mariage avec oncle Quincy. Ils étaient montés sur le pont de la gorge du río Grande, près de deux cents mètres au-dessus du fleuve, et l'estomac de la petite Mariel de neuf ans avait voulu prendre la place de son cerveau lorsqu'elle s'était penchée par-dessus le garde-corps.

Toutefois, certaines impulsions étaient irrépressibles. Tant pis pour la chute.

– Pas seulement Themmie, avoua-t-elle en se rapprochant d'Oz.

Ce dernier fronça, puis défronça les sourcils.

– Ah oui, Lancelot. Franchement, les membres de ta famille portent les noms les plus ridicules…

Parce qu'il ne comprenait toujours pas et qu'elle n'était pas certaine de pouvoir s'expliquer clairement, Mariel fit la seule chose raisonnable. Elle se hissa sur la pointe des pieds et embrassa le démon.

Quand leurs lèvres se rencontrèrent, Oz émit un son surpris. Il recula pour la fixer avec des yeux ronds, puis poussa un juron et l'attira dans ses bras. Sa bouche, chaude et râpeuse, s'écrasa contre celle de la sorcière. Mariel fondit contre lui, les bras autour de son cou. Il était brûlant de partout, ses lèvres et son corps fiévreux.

Voilà ce dont elle avait besoin. Il l'exaspérait, la grondait, la défiait et l'encourageait à la fois. Il y avait une inexplicable attraction magnétique entre eux. Tout en l'embrassant, Mariel le pressa contre elle, enroulant une jambe autour des siennes telle une liane grimpante. En réponse, Oz lui agrippa les fesses de ses immenses mains et la souleva de terre comme si elle ne pesait rien. Elle croisa les chevilles derrière lui tandis qu'il la portait vers la maison, leurs bouches toujours collées l'une à l'autre. Son dos heurta la façade et elle poussa un cri de surprise lorsqu'il se mit à lui sucer le cou.

– Mariel, chuchota-t-il contre sa peau avant de lui mordiller le lobe de l'oreille. Merde, comment est-ce que je peux en avoir autant envie ?

– J'en ai aussi envie, répliqua-t-elle d'une voix voilée.

Oz pressa de plus belle ses hanches contre elle et Mariel gémit. Sa jupe remontée exposait ses cuisses nues à la nuit fraîche, mais ce fut à peine si elle remarqua le froid. Les lèvres du démon tracèrent un chemin ardent sur son cou avant de revenir à sa bouche pour de nouveaux baisers fougueux et envoûtants. Il bandait sous son jean. Clouée contre le mur, la jeune sorcière se balançait contre lui autant que possible.

Lorsqu'il atteignit l'endroit parfait, elle poussa un gémissement, parcourue d'un frisson de plaisir.

– Oui ! haleta-t-elle en lui griffant les épaules.

Il jura, puis resserra sa prise sur ses fesses et se frotta contre elle à un rythme soutenu

et frénétique. Par Hécate, il était fort. Ses biceps étaient d'acier quand elle les caressa. Qu'est-ce que ça ferait d'avoir son corps massif au-dessus d'elle, son souffle chaud dans son oreille pendant qu'il la pénétrait ?

Cette pensée la fit mouiller encore plus. Mariel n'avait couché avec personne depuis des années et jamais avec quelqu'un qui l'excitait autant. Elle l'embrassa éperdument, avec la langue, puis lui mordilla la lèvre inférieure. Les feuilles mortes tourbillonnaient furieusement à mesure que grandissait son plaisir et un éclair bleu traversa le ciel nocturne.

– Oh, s'il te plaît, supplia-t-elle. Emmène-moi au lit.

– Tu me tortures, Mariel, grogna-t-il.

– C'est toi le démon, railla-t-elle. Ce n'est pas toi le spécialiste de la torture ?

Oz se figea soudain. Une seconde plus tard, il lâchait Mariel. Elle s'affaissa contre le mur, tentant de reprendre son souffle, tandis qu'il reculait. L'air tourmenté, il plongea les mains dans ses cheveux et tira sur ses boucles noires.

– Merde !

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle avait seulement voulu le taquiner, mais il paraissait vraiment blessé. Quand il lui tourna le dos, son cœur se serra de douleur.

– Oz, parle-moi, s'il te plaît.

Il secoua la tête.

– C'était une erreur, déclara-t-il d'une voix rauque et lasse. Ça ne doit plus jamais se reproduire.

Sur ces mots, il ouvrit le portail latéral d'un coup sec et disparut dans la nuit.

Restée seule, vibrante d'un désir inassouvi, Mariel frissonna lorsque la fraîcheur nocturne l'enveloppa. Que diable venait-il de se passer ?

CHAPITRE 16

Au tintement de la clochette accrochée à la porte du *diner* ouvert toute la nuit, Mariel leva la tête de sa réconfortante assiette de frites et fut surprise de voir entrer Themmie et Calladia. Elle n'avait en effet contacté que la seconde.

Calladia était habillée normalement. Themmie, en revanche, portait une combinaison licorne avec une ouverture dans le dos pour ses ailes. Ses chaussons en forme de lapins étaient mignons, contrairement à sa grimace.

– Sache que je suis là à contrecœur, annonça-t-elle en se glissant dans le box en face de Mariel.

Comme dans la plupart des établissements de Glimmer Falls, il y avait un espace entre le siège et le dossier pour que les créatures volantes puissent caler confortablement leurs ailes.

– Je suis désolée, avoua Mariel. Je t'ai envoyé un message.

– Tes excuses n'étaient pas très précises, renifla Themmie.

– Je suis désolée de t'avoir rembarrée, clarifia la jeune sorcière en ravalant son orgueil. Et désolée d'avoir dit ces méchancetés à propos des réseaux sociaux. Je me sentais humiliée, alors j'ai craqué. Tu me pardonnes ?

Elle poussa les frites sur la table avec un regard contrit à la pixie, qui en prit une et mordit dedans.

– Maintenant, oui. Et si ça peut te rassurer, j'ai décidé d'écrire sur un autre sujet pour mon cours. Bon, dis-nous, quelle urgence nécessite une thérapie à 1 heure du matin ?

D'accord, le SMS que Mariel avait envoyé à Calladia était vague, tapé en catastrophe pendant qu'elle trottinait dans la rue à la recherche d'Oz :

J'ai peut-être fait quelque chose de mal. Ou de bien ? Mais je flippe et puis tu vas être tellement furieuse contre moi.

Calladia lui avait répondu presque immédiatement :

Café Centaure dans 20 minutes.

Il n'y avait qu'un seul autre client à cette heure-là : un type à l'allure de professeur, coiffé d'un feutre, qui lisait un grimoire. Mariel devrait peut-être lui demander si son livre contenait des conseils sur la manière de séduire les démons.

Calladia s'assit à la gauche de Themmie, les bras croisés.

– Ouais, dis-moi pourquoi je vais être furieuse contre toi.

Mariel n'avait pas réfléchi. Tout ce qu'elle savait dans son état de panique, d'excitation et de confusion, c'était qu'elle avait besoin de se confier. À présent, sous le regard fixe de ses deux amies, elle se demandait comment elle allait avouer ce qu'elle avait fait.

– Alors ? insista Calladia en haussant un sourcil blond.

– JaiemballéOz, répondit-elle d'une voix bien trop rapide et aiguë.

– Quoi ? fit Themmie, le nez plissé.

Mariel prit une profonde inspiration avant de répéter :

– J'ai emballé Oz.

Elle se recroquevilla, prête à subir les reproches de Calladia.

– C'est pas vrai ! s'exclama cette dernière en se redressant brusquement. Mariel, espèce de catastrophe en chaleur !

– Où est le problème ? s'étonna Themmie, perplexe. C'est son copain.

Ah oui, la pixie ne connaissait toujours pas les spécificités de sa « relation ».

– C'est… compliqué.

Themmie leva les yeux au ciel.

– Pour l'amour de la fée Clochette, si tu ne me dis pas ce qui se passe, je m'en vais. Je dois diffuser une vidéo en direct demain matin.

– Ouais, intervint Calladia avec un sourire narquois à l'adresse de Mariel. Pourquoi tu ne lui racontes pas exactement ce qui se passe avec Oz ? Elle sera *ravie* de l'apprendre, j'en suis sûre.

Mariel fusilla son amie du regard. Tout ça aurait pu être évité si cette dernière n'avait pas invité la pixie. En même temps, elle n'avait pas précisé que le problème concernait Oz, et toutes les trois avaient déjà organisé de nombreuses séances de conseils nocturnes au fil des ans depuis qu'elles avaient rencontré Themmie au Club de protection de l'environnement de Glimmer Falls.

La pixie chipa une autre frite, qu'elle trempa dans le ketchup de Mariel.

– Ça promet !

– Donc, à propos d'Oz, commença la jeune sorcière. Je sais que j'ai dit que c'était mon copain, mais… c'est faux.

– Alors qu'est-ce qu'il est ? demanda Themmie, le nez de nouveau plissé. Un plan cul ?

– Non plus, répondit-elle, bien qu'après ce soir-là, elle ne sache plus ce qu'ils étaient l'un pour l'autre. En gros, ma mère nous a vus ensemble et j'ai paniqué.

– Crache le morceau, lâcha Calladia. La nouvelle ne va pas devenir meilleure avec le temps.

Elle avait raison. Mariel décida de plonger tête la première.

– Tu te souviens du démon dont j'ai parlé ? Celui sur mon canapé ?

– Ouais, un genre de squatteur ? Je croyais qu'Oz allait le tabasser.

Themmie écarquilla soudain les yeux et Mariel vit l'instant précis où elle comprit.

– Attends, non !

– Si. Oz est un démon.

La pixie bondit de son siège, comme la première fois que le sujet avait été évoqué au Chapeau magique. Le mouvement brusque rejeta la capuche de sa combinaison en arrière, révélant ses cheveux ébouriffés par le sommeil. Ses ailes devinrent floues et elle s'éleva à plusieurs mètres du sol.

– Je l'ai pris dans mes bras ! cria-t-elle dans un murmure. On a dîné ensemble ! C'est quoi ce bordel, Mariel ?

– Rassieds-toi, ordonna Calladia. Il y a pire.

Themmie obéit, les yeux ronds comme des soucoupes.

Mariel enfourna trois frites. Si seulement le sel et le gras pouvaient guérir tous les maux de la vie…

– Je faisais de la pâtisserie, raconta-t-elle, la bouche pleine. Et j'ai voulu invoquer de

la farine. Mais je me suis trompée dans la formule et j'ai appelé un démon à la place.

– Douces Flora, Pâquerette et Pimprenelle ! s'exclama Themmie. Je sais que le langage de la magie est incompréhensible pour nous autres, mais les mots « farine » et « démon » ne se ressemblent quand même pas tant que ça.

– Quand tu foires tout, si, marmonna Mariel.

– Alors Oz est apparu dans ta cuisine ? Genre « pouf, un démon canon » ?

– Ouais. Et il ne peut pas retourner dans la sphère démoniaque avant que je lui aie donné mon âme en échange d'une faveur.

Sous le regard fixe de la pixie bouche bée, Mariel se tortilla, mal à l'aise.

– Bon, on peut passer au moment où je l'ai emballé ? J'ai besoin de conseils.

– Qu'est-ce qu'une âme, en fait ? demanda Themmie. Je croyais que c'était une métaphore religieuse.

– Apparemment, c'est notre magie. Les démons ne produisent pas la leur. Sauf certains qui possèdent la magie pour négocier, mais ça ne compte pas vraiment.

– Les autres humains, ceux dénués de magie, ont-ils des âmes ?

– C'est peut-être une question de sémantique. Comme « enfer » qui signifie « loyal » en ancien démonique. Peut-être qu'« âme » signifie « magie de sorcière » et l'anglais a tout mélangé.

Calladia fit claquer sa main sur la table.

– Est-ce qu'on peut arrêter de s'interroger sur l'étymologie pour se concentrer sur le problème en cours ? Tu as fricoté avec un démon.

Themmie se pencha en avant, ses yeux bruns brillant d'intérêt.

– Tu es une vraie tarée. Alors, c'était bien ?

– Aah… gémit Mariel, la tête enfouie dans ses bras. Tellement bien que j'ai failli jouir.

– Holà, holà, holà ! s'écria Calladia. Je croyais que vous vous étiez juste embrassés.

Mariel releva la tête, penaude.

– Eh bien, oui. Mais on s'est aussi frottés…

– Raconte-nous tout, demanda Themmie avant de commander un milkshake à la fraise au serveur.

– Il est si fort, confia Mariel, songeuse, en tournant une frite dans son ketchup. Il aurait sûrement pu me porter pendant des jours sans effort.

– Ouah, c'est trop sexy, commenta la pixie.

Calladia frappa Mariel à la tête avec une serviette enroulée.

– Calme tes ardeurs.

Elle tapa ensuite Themmie.

– Toi aussi. Tu ne devrais pas l'encourager.

– Pourquoi ? répliqua cette dernière. Mariel ne s'est pas envoyée en l'air depuis… combien de temps ?

– Cinq ans, répondit aussitôt la jeune sorcière.

Elle avait eu quelques brèves relations à l'université et juste après, mais depuis, elle traversait une sacrée période d'abstinence.

– Aïe, grimaça Themmie. Tu as demandé à ta gynéco de vérifier si tu n'avais pas de toiles d'araignée ?

Mariel lui jeta une frite et la pixie éclata de rire avant de fourrer le projectile dans sa bouche, puis d'ajouter :

– Bref, s'il doit rester là éternellement, Mariel ferait mieux de bien s'entendre avec lui. Il en a une grosse ? demanda-t-elle en agitant les sourcils.

– Très grosse. Pas que je l'aie touchée, mais il est costaud. Et je m'en suis fait une idée quand il est tombé dans la source chaude.

– La la la, je ne t'entends pas, chantonna Calladia en se bouchant les oreilles.

– Tu sais, cette histoire de démon me fait flipper, avoua Themmie. Mais il a l'air bien. Enfin, maintenant. Au début, c'était un peu un connard.

– Je pense que c'est quelqu'un de bien, confirma Mariel. Ce n'est pas comme s'il avait voulu qu'on l'invoque. Il ne fait même pas beaucoup d'efforts pour obtenir mon âme.

– On dirait qu'il cherche à obtenir autre chose, railla la pixie avec un clin d'œil.

– C'est là le problème. Il a paniqué et il a dit qu'on ne pouvait pas recommencer.

Mariel ne savait même pas où il était, même s'il devait rester non loin d'elle. Était-il assis sur un banc dans le parc ? Endormi dans une ruelle ? Oz était un gros dur, mais il faisait froid, il était tard, et elle s'inquiétait pour lui.

– Est-ce qu'il refuse de coucher avec toi jusqu'à ce que vous ayez conclu un marché ? demanda Calladia en jouant avec sa queue-de-cheval. Dans ce cas, il doit avoir une haute estime de son pénis.

– J'en doute. Il s'est enfui après que j'ai dit quelque chose.

– Quoi ?

Elle attrapa la serviette enroulée de Calladia et la déchiqueta, regardant les morceaux tomber sur ses genoux comme de gros flocons de neige.

– Il m'a accusée de le torturer. J'ai répliqué qu'en tant que démon, c'était lui le spécialiste de la torture. Et d'un seul coup, c'était fini.

Au souvenir de l'expression anéantie d'Oz, son estomac se noua.

– Il avait l'air vraiment bouleversé.

Calladia réfléchit, la bouche pincée.

– On dirait qu'il n'a pas aimé être traité de tortionnaire. Mais c'est bizarre. Il s'appelle littéralement Ozroth l'Impitoyable.

– Ah, les hommes avec leur égo et ces surnoms ridicules qu'ils se donnent entre eux, grommela Themmie. J'ai vu sa façon de te regarder, Mariel. Ce démon est doux comme un chaton.

Elle aspira bruyamment la dernière goutte de son milkshake, avant d'en commander un autre. Les pixies étaient connues pour être accros au sucre, leur métabolisme étant apparemment semblable à celui d'un colibri.

Mariel n'était pas certaine qu'on puisse comparer Oz à un chaton, mais il y avait à l'évidence une *certaine* attirance entre eux.

– Alors je l'ai blessé en le traitant de tortionnaire ? Ce n'est pas juste. Il a dit la même chose de moi.

– As-tu envisagé qu'il puisse culpabiliser d'être ici ? suggéra Themmie.

Calladia dévisagea la pixie, les yeux plissés.

– Comment ça ? C'est son travail de collecter les âmes.

Themmie attrapa son nouveau milkshake, remercia le serveur, puis se mit à le boire d'un trait, une goutte lui coulant sur le menton.

– Tout ce que je dis, c'est que les pactes avec des démons sont en général consentis, non ? Celui-là est un accident, mais Oz ne peut pas s'en libérer même s'il le voulait. En plus, il est attiré par toi, ce qui est dur pour lui puisqu'il a l'obligation de te prendre ta magie. Tu ne te sentirais pas super mal à sa place ?

Le silence s'abattit sur la table, uniquement ponctué par les bruits d'aspiration de Themmie. Même Calladia paraissait accablée à cette idée.

– Je n'y avais pas pensé, finit par avouer la sorcière blonde.

Mariel se sentait encore plus coupable. Si seulement son verre d'eau contenait de la vodka…

– C'est ma faute. C'est moi qui l'ai invoqué. Il n'a pas eu le choix.

– C'était un accident, répéta Themmie. Et ça ne fait que quelques jours, non ? Tu vas trouver une solution.

– Peut-être.

Mais si Oz n'avait jamais eu connaissance d'une situation pareille en plusieurs siècles, comment Mariel allait-elle pouvoir les en sortir ?

– Sinon, pourquoi ne pas flirter avec lui ? demanda Themmie avant de pousser un soupir pensif. C'est peut-être ton âme sœur et vous êtes faits pour demeurer ensemble pour toujours. Peut-être que vous ne vous seriez jamais rencontrés sans cette histoire de marché.

– Difficile d'être des âmes sœurs quand un seul des deux possède une âme, maugréa Calladia.

C'était ridicule, digne d'un film Disney. Malgré tout, Mariel éprouvait un pincement de désir. Elle avait plus ou moins forcé Oz à rester avec elle, mais son côté romantique souhaitait que l'hypothèse de Themmie soit vraie – que le démon et elle aient un tel lien qu'ils n'aient ni besoin ni envie de se séparer. Elle ne s'était jamais sentie particulièrement désirable. L'idée d'un type beau et fort qui l'adore et veuille être avec elle pour l'éternité était enivrante.

Sauf qu'Oz voulait la quitter. Et, sur le plan logistique, l'un ou l'autre finirait par se lasser de cette proximité contrainte. Même le côté romantique de Mariel pouvait le reconnaître.

Et même s'il s'agissait d'un amour fou, mythique, qui défiait la raison… leur histoire aurait toujours une fin tragique.

– Oz est immortel. Tu veux vraiment que dans soixante-dix ans, il me suive dans un établissement spécialisé dans les troubles de la mémoire, alors que je ne le reconnaîtrai plus ?

– Oh, fit Themmie, le visage décomposé. J'avais oublié ce détail.

Nouveau silence. Mariel reposa sa tête sur ses bras. La table sentait la vieille sauce barbecue.

– Tu n'es pas obligée de tout régler tout de suite, dit gentiment Calladia. Il est 2 heures du matin et aucune de nous n'a les idées claires. Tu pourras aller à la bibliothèque demain.

– J'ai mon travail, puis la réunion publique.

– Tss-tss. Tu as au moins trois heures entre les deux. Tu peux continuer de passer du désarroi à l'excitation, mais moi, perso, j'aimerais trouver une solution à ton problème.

Mariel releva la tête pour fusiller son amie du regard.

– T'es nulle.

– Je plaide coupable, répliqua Calladia, une main tendue par-dessus la table pour lui caresser la joue. Allez. Il est tard et tu es épuisée.

– D'accord, soupira Mariel avant de regarder ses deux amies, les larmes aux yeux sans aucune raison. Merci, d'être là et de m'avoir écoutée.

– Merci à toi, rétorqua Themmie avec véhémence, pour ces savoureux potins.

Mariel lui donna une tape sur le bras et la pixie éclata de rire.

– Plus sérieusement, ajouta-t-elle, appelle-moi quand tu veux. C'est une histoire de dingue.

Toutes les trois se séparèrent pour regagner à pied – ou en volant, dans le cas de Themmie – leurs maisons respectives. En rentrant chez elle d'un pas lourd, Mariel garda l'œil ouvert, à l'affût de signes d'Oz. Elle ne savait pas à quel point il devait rester proche d'elle.

Elle le trouva finalement assis sur le trottoir devant son pavillon. Ses cornes brillaient dans la douce lumière du réverbère entouré de lierre. Il ne leva pas les yeux à son approche.

Mariel s'assit à côté de lui et se racla la gorge.

– Tu n'es pas un tortionnaire. Je pense au contraire que tu es quelqu'un de charmant.

– Totalement faux. Et tu me connais à peine.

– Je sais que tu es gentil et d'un grand soutien. Je sais aussi que tu ne souhaites pas plus que moi conclure ce marché.

– Si, s'empressa-t-il de répliquer. Conclure des marchés est mon seul but dans la vie.

Il n'avait toutefois pas l'air convaincu. S'il continuait, son regard noir allait creuser un trou dans le bitume.

– Je ne crois pas que ce soit forcément ton travail qui te définit.

– C'est le cas quand tu es marchandeur d'âmes.

Oz se passa une main dans les cheveux et tira dessus. Mariel apprenait à lire ces signes : il s'ébouriffait lorsqu'il était contrarié.

– Si j'échoue, les conséquences ne se réduisent pas à ma petite personne. La sphère démoniaque dépend de la magie que je lui apporte.

– Mais tu ne veux pas prendre la mienne car tu sais que je ne veux pas la perdre. Je t'ai mis dans une situation impossible en t'invoquant.

– Un bon démon ne se soucierait pas de l'origine d'un marché, grimaça-t-il.

– Dans ce cas, je suis contente que tu ne sois pas un bon démon.

– Va dire ça à Astaroth. Il sera fou de joie, j'en suis sûr.

Mariel dirait volontiers bien des choses à cet Astaroth, mais rien de poli. C'était ce qu'elle allait confier à Oz quand ce dernier frissonna.

– Allez, l'encouragea-t-elle avec un petit coup d'épaule. Il est tard et tu as froid.

– Je n'ai pas froid, protesta-t-il obstinément malgré un nouveau frisson.

– À quoi ça te servira de passer la nuit dehors ? Tu te sentiras mieux ?

– … Non.

– Alors viens.

Elle se leva, la main tendue, puis se mordit la lèvre devant sa moue boudeuse.

– Tu es à deux doigts de l'autoflagellation, or c'est une pratique bien trop moyenâgeuse pour un démon classe comme toi.

Il se mit debout avec un soupir et lui effleura les doigts en signe de remerciement.

– Tu es très agaçante parfois, fit-il remarquer tandis qu'ils se dirigeaient vers la maison.

– Je suis ravie de l'entendre, répliqua-t-elle avant d'ouvrir la porte. Je commençais à en avoir marre d'être toujours parfaite.

Quand Oz s'apprêta à entrer dans le salon, Mariel lui saisit le bras.

– Ce canapé ne doit pas être confortable.

– Ça va, grogna-t-il.

Quel menteur ! Elle le tira jusqu'à ce qu'il la suive dans le couloir.

– Ce soir, tu vas dormir dans un vrai lit, sous un tas de couvertures.

– Et toi, où vas-tu dormir ?

Le cœur de la jeune sorcière s'emballa. C'était peut-être une très mauvaise idée, vu ce qui s'était passé, mais elle ne voulait pas qu'il soit gelé et mal installé. Elle se montrait charitable, non ?

– À côté de toi.

– Mariel… lâcha-t-il comme un avertissement. Je t'ai dit que ça ne pouvait pas se

reproduire.

C'était la première fois qu'il évoquait leur baiser, et ce second rejet était aussi blessant que le précédent. Mais Calladia avait raison : ils ne résoudraient rien ce soir.

– Juste pour dormir. Je suis épuisée et demain sera une longue journée.

Malgré les récriminations du démon, elle insista pour qu'il utilise la brosse à dents que Calladia avait apportée plus tôt dans la journée, puis se mette en boxer – à motif cœurs ! Il s'assit ensuite sur le bord du lit, l'air gêné. Elle regarda ses pieds.

– Ce sont des chatons sur tes chaussettes ?

Il balança aussitôt ses jambes sur le lit et glissa ses pieds sous les couvertures.

– Tu peux remercier Calladia pour ça. Et pour le boxer.

Mariel n'y manquerait pas. Elle prit un moment pour admirer Oz en train de se border. Ses muscles ondulèrent lorsqu'il tira les draps sur ses épaules. Ses cornes paraissaient luisantes et tranchantes sur la taie d'oreiller en satin bleu. Il prenait presque toute la place et la jeune sorcière se sentit curieusement fière d'avoir un démon aussi grand et viril dans son lit.

Elle le laissa pour aller se laver les dents et enfiler un tee-shirt noir trop grand qui lui arrivait pratiquement aux genoux. Elle se l'était procuré à un concert de leur groupe grunge local, les Pixies (non, pas ceux-là), et c'était devenu sa tenue préférée pour dormir. Quand elle revint dans sa chambre à pas feutrés, pieds nus, elle sourit en constatant qu'Oz avait pris des couvertures supplémentaires dans l'armoire à linge. Il formait une grosse bosse sous les draps, ses cheveux noirs et la pointe de ses cornes dépassant à peine.

Elle se glissa à ses côtés et éteignit la lumière. Il faisait délicieusement chaud dans le lit. Qui avait besoin d'une couverture chauffante quand on pouvait dormir près d'un démon ?

Frappée de plein fouet par la fatigue, Mariel bâilla. Elle devina à la respiration d'Oz qu'il ne dormait pas, mais elle-même sentait qu'elle sombrait rapidement dans le sommeil.

– Bonne nuit, Oz, marmonna-t-elle. Essaie de ne pas bouder trop longtemps.

Les couvertures bruissèrent lorsqu'il remua.

– Agaçante, grommela-t-il d'une voix dénuée de réelle méchanceté.

Mariel s'endormit un sourire aux lèvres.

CHAPITRE 17

Ozroth se réveilla progressivement, ses rêves devenant de plus en plus flous jusqu'à disparaître. Il se trouvait dans un endroit chaud et confortable, enveloppé dans une matière douce et moelleuse, et se pelotonna davantage contre son oreiller.

Lorsque ce dernier laissa échapper un faible murmure féminin, il ouvrit brusquement les yeux.

Mariel était couchée dos à lui, ses cheveux bruns étalés sur l'oreiller qu'ils partageaient. Ozroth avait un bras enroulé autour de son ventre. Il prit conscience, avec un mélange de ravissement et de consternation, que les fesses de la sorcière étaient blotties contre son érection matinale.

Elle émit un nouveau ronronnement, puis se tortilla, enfonçant son visage dans l'oreiller. Le démon lâcha un bruit de surprise quand ses fesses lui frottèrent la queue. Il aurait dû bondir hors du lit, s'écarter de cette source de tentation, mais son corps refusait de lui obéir. Elle était si douce dans ses bras, sa peau fraîche contre la sienne, brûlante. Il voulait simplement l'enlacer et la réchauffer pour toujours.

Quand Mariel remua de nouveau, une sonnette d'alarme hurla dans son esprit. Il était à deux doigts de se frotter contre elle, or ce ne serait pas correct de faire ça à une femme endormie. Il retira sa main de son ventre, afin de ne plus la toucher, mais ses doigts effleurèrent la peau nue de la sorcière et il se figea. Son long tee-shirt était remonté pendant la nuit et s'était entortillé autour de sa taille. Ozroth lui caressa doucement la hanche, jurant dans sa barbe lorsqu'il frôla la couture de sa culotte en coton.

Franchement, quel sang-froid pouvait-on attendre d'un démon face à une tentation aussi insoutenable ?

La respiration saccadée, Mariel recommença à se tortiller. Ses hanches se balancèrent sous la main d'Ozroth, une fois, puis deux, ses fesses glissant lentement sur son sexe. D'accord, elle n'était pas endormie, ni prête à s'arrêter.

Il aurait dû se lever, leur refuser ce moment à tous les deux. Mais c'était facile, dans cette chambre sombre où la lumière matinale filtrait par une fente entre les rideaux, de faire comme si cette situation était habituelle entre eux. Il inhala le parfum de ses cheveux et agrippa ses hanches pour l'attirer contre lui.

C'était une danse lente et sensuelle. Ozroth sortit son autre main de sous l'oreiller pour la glisser sous Mariel. Elle se cambra avec un doux gémissement, se collant contre lui. Son sein remplissait parfaitement la paume du démon et son téton pointait sous son tee-shirt.

Cette femme était un vrai paradis de courbes. Il passa la main sous le tissu pour caresser le doux renflement de son bas-ventre, puis taquina l'élastique de sa culotte. Mariel remua contre lui de manière plus pressante. Elle avait toujours les yeux fermés,

ses cils noirs déployés sur sa joue, mais sa respiration était irrégulière.

Voilà ce qui faisait craquer un démon. Ozroth haleta dans ses cheveux, se frottant contre elle. Lorsque son petit doigt descendit pour frôler son pubis, Mariel tressauta dans ses bras. Est-ce qu'elle mouillait ?

– Oz, souffla-t-elle.

Elle posa la main sur son poignet pour le conduire sous sa culotte. Ses doigts effleurèrent des boucles rêches. Son cœur battait si vite qu'il crut qu'il allait s'évanouir. Il se jura alors de la faire jouir si fort qu'elle n'oublierait jamais la sensation de ses doigts en elle.

BIP BIP BIP BIP BIP

Le bruit strident fit sursauter Ozroth comme un chat effrayé. Il tomba du lit et se cogna les cornes contre la table de chevet. Parcouru par une douleur fulgurante, il se roula en boule sur le côté avec un gémissement.

– Oh, par Hécate ! s'écria Mariel, qui s'extirpa des couvertures, puis batailla avec un objet sur la table de nuit. Foutu réveil !

Le bruit cessa enfin.

– Ça va ?

Il leva les yeux et la découvrit penchée au bord du lit, le front plissé par l'inquiétude.

– Hmm, fit-il, incapable d'exprimer le mélange d'excitation, de terreur et de souffrance qu'il éprouvait en cet instant.

Mariel descendit du lit pour s'agenouiller à ses côtés.

– Tes cornes vont bien ?

Ses doigts planèrent au-dessus de l'une d'elles et Ozroth fut soulagé qu'elle ne la touche pas, car sa queue était déjà assez troublée.

– Très bien, affirma-t-il d'un ton peu convaincant, même à ses propres oreilles.

– Je peux t'apporter quelque chose ? De la glace ? De l'ibuprofène ?

– Donne-moi juste une seconde.

Les yeux fermés, Ozroth respira profondément. Son érection faiblissait, en raison de la sonnerie bruyante et de la douleur soudaine. Une fois le brouillard de l'excitation dissipé, il eut les idées plus claires.

Qu'est-ce qui lui avait pris, de se frotter contre Mariel comme un humain victime de ses hormones ? Ne lui avait-il pas dit, à peine douze heures plus tôt, que ça ne devait jamais se reproduire ? Pourtant, le voilà qui cédait au désir, alors qu'il finirait par causer la perte de la sorcière.

Il se frappa le front contre ses genoux une fois, puis deux.

– Hé, intervint Mariel, une main posée sur son épaule. Ça va ?

– Très bien, répondit-il d'un ton encore moins convaincant.

– Parle-moi.

Elle voulait toujours parler, comme si ça allait tout arranger. Ozroth souhaitait la rabrouer, mais sa mauvaise humeur n'étant pas la faute de la jeune sorcière, il se retint.

– Passons à autre chose, ok ?

S'ensuivirent quelques secondes de silence, puis il entendit Mariel s'éloigner.

– D'accord.

Elle paraissait furieuse, sans doute à juste titre, mais Ozroth n'avait pas la force de poursuivre la conversation. Il n'était que 7 heures et demie du matin et il se sentait déjà accablé par cette journée.

Il resta dans la chambre pendant qu'elle se douchait, n'utilisant la salle de bain qu'une fois la sorcière partie dans la cuisine. Il se sentait lâche de l'éviter en espérant qu'elle ne le confronte pas sur ce qui venait de se passer, mais que pouvait-il faire

d'autre ?

– Je pars au travail ! cria Mariel. Fais ce que tu veux, je m'en fiche !

En entrant dans la cuisine, Ozroth ressentit un pincement au cœur à la vue du bol de céréales intact, un carton de lait posé à côté. Malgré sa colère, Mariel continuait de le nourrir.

Son estomac gargouilla et il jeta un regard noir à son ventre.

– Comment est-ce que les humains peuvent accomplir quoi que ce soit en passant leur temps à manger et dormir ? ronchonna-t-il.

Envahi par le remords, Ozroth s'assit à la table. Il était une catastrophe ambulante, incapable de se comporter en bon démon. Les émotions qui accompagnaient son âme avaient été plus faciles à gérer dans la sphère démoniaque, mais depuis son arrivée sur Terre, elles étaient devenues incontrôlables. Des impulsions incohérentes l'assaillaient – comme se frotter contre la femme dont il était censé collecter l'âme. Il oscillait frénétiquement entre désir, colère et culpabilité. Comme si son propre monde intérieur n'était pas déjà assez chaotique, l'extérieur lui paraissait si vif, coloré et bruyant qu'il peinait à faire face. Même l'arôme de cannelle des céréales qu'il mangeait à la cuillère lui donnait envie de pleurer.

– C'est horrible d'avoir une âme, marmonna-t-il.

Ozroth éprouva soudain une sensation de tiraillement sous son sternum, comme si quelqu'un avait enroulé un fil autour de ses côtes et tirait dessus. Mariel était rendue assez loin pour que la magie qui les liait l'oblige à la suivre. Il termina ses céréales, puis quitta la maison en quête de la source de cette attraction mystique.

Glimmer Falls était une jolie ville, pleine de maisons colorées aux toits pointus. Après avoir marché un quart d'heure, Ozroth atteignit le centre, où une horloge dorée marquait l'entrée d'un petit parc entouré de boutiques et de restaurants. L'horloge possédait une multitude d'aiguilles pointées vers différents chiffres et runes. S'il reconnaissait certains symboles – c'était le début de l'après-midi comme dans la sphère démoniaque, par exemple –, d'autres demeuraient un mystère. Une aiguille tournait sans relâche, accélérant et ralentissant à intervalles irréguliers. Quand de fins éclairs d'énergie électrique commencèrent à danser autour du cadran, Ozroth s'éloigna en hâte.

Les passants étaient tout aussi colorés. Il croisa une vieille dame aux cheveux verts avec un rat sur l'épaule, puis un artiste de rue offrant un spectacle pyrotechnique. Des ailes arc-en-ciel étincelèrent à l'autre bout du parc lorsqu'un pixie se posa devant un glacier. Quelles autres créatures rencontrerait-il là ? Des loups-garous ? Des centaures ? Des selkies ?

La fontaine au centre du parc abritait une sculpture de marbre représentant deux sorciers aux mains levées. De l'eau tombait en cascade du bout de leurs doigts dans le bassin. CASPER CUNNINGTON ET GALAHAD SPARK. FONDATEURS DE GLIMMER FALLS, 1842, pouvait-on lire sur une plaque. Ozroth observa les yeux enfoncés et la moustache élaborée de Galahad Spark. Il ne reconnut aucun trait de Mariel dans son visage étroit. En même temps, elle ne ressemblait pas non plus beaucoup au reste de sa famille.

Une forme jaillit soudain de l'eau. Ozroth recula d'un bond en jurant. Une femme flottait à la surface – quelle était la profondeur de cette fontaine ? –, les yeux rivés sur lui. Ses cheveux noirs étaient tressés d'algues et sa peau brune luisait d'écailles bigarrées autour de son front et de son cou. Une naïade, un type de nymphe qui alternait facilement entre terre et eau. Ses branchies étaient à peine visibles maintenant qu'elle avait émergé.

– Tu es nouveau, déclara-t-elle.

Ozroth leva la main pour s'assurer qu'il avait toujours son chapeau.

– Arrivé depuis peu.

– Tu es sexy, poursuivit-elle en glissant vers le bord du bassin. Célibataire ?

Lorsqu'elle se redressa, le démon fut choqué de la découvrir nue.

Il lui tourna aussitôt le dos. Que penserait Mariel si elle le voyait discuter avec une naïade dévêtue ?

– Non, répondit-il. Est-ce que nager nu dans une fontaine est un comportement normal par ici ?

– Il n'y a pas de comportement normal à Glimmer Falls, répliqua-t-elle en riant.

– Je commence à m'en rendre compte.

Ozroth entendit un bruissement.

– C'est bon ! cria la naïade.

Quand il se retourna, elle portait un jean et un tee-shirt ample orné de l'inscription : « Sauvez les cœlacanthes ». Elle essora ses cheveux, puis les attacha au sommet de sa tête.

– Je suis en pause hydratation. La rivière est trop loin à pied de mon travail.

Pourquoi les mortels insistaient-ils pour faire la conversation aux inconnus ?

– D'accord. J'y vais, ajouta-t-il après un silence gênant.

– Salut, J'y Vais. Moi, c'est Rani.

Devant l'air ahuri du démon, la naïade leva les yeux au ciel. Maintenant qu'elle était sortie de l'eau, les écailles colorées à la naissance de ses cheveux s'estompaient.

– Pas de blagues de daron avec toi, hein ? Bon, je te laisse tranquille.

Elle partit en sifflotant.

– Cet endroit est étrange, commenta Ozroth.

La plupart des villes du monde possédaient un élément surnaturel, mais Glimmer Falls avait conquis le marché des curiosités magiques.

– Étrange !

Le cri en écho venait d'un arbre voisin. Ozroth aperçut une houppe rouge au milieu des feuilles d'automne et l'éclat doré d'écailles s'enroulant autour du tronc.

Il ignorait ce qu'était cette créature et n'avait aucune envie de le découvrir. La magie lui tirait de nouveau les côtes. Il ne voulait parler à personne d'autre, humain ou non, que Mariel.

Une banderole annonçant le FESTIVAL D'AUTOMNE DE GLIMMER FALLS était accrochée au-dessus de Main Street. Avait-il déjà commencé ? Le temps semblait passer à la fois trop lentement et trop vite. Ozroth s'arrêta devant un présentoir à journaux. *24 octobre.*

Les paroles d'Astaroth résonnèrent dans sa tête.

« Tu as jusqu'à la fin du mois des mortels. »

Son estomac se noua. Une semaine pour s'emparer de l'âme de Mariel ? Ce n'était pas suffisant.

Toutefois, Ozroth savait qu'il se mentait à lui-même. Il avait déjà utilisé menace, manipulation et violence pour soutirer des accords à des sorciers qui traînaient les pieds ou tentaient de modifier les conditions à la dernière minute. Il existait toutes sortes de moyens pour inciter un humain à accomplir le sacrifice ultime, tant qu'on savait ce qu'il ou elle aimait – ou craignait – le plus.

Il était hors de question d'effrayer Mariel. Ozroth savait en revanche ce à quoi elle tenait. Ses amies et la nature, bien sûr. Mais son désir le plus profond, celui qui lui transperçait le cœur, était de se montrer à la hauteur. D'être aimée pour ce qu'elle était.

En regardant un enfant peindre une citrouille devant une boutique de loisirs créatifs, le démon pensa aux différents marchés qu'il pourrait conclure avec elle.

Je peux faire de toi la sorcière la plus célèbre du monde.

Je peux rendre ta mère fière de toi.

Je peux pousser quelqu'un à t'aimer.

Ozroth avait le cœur serré. Tout ce qu'il apporterait à Mariel serait en fin de compte un mensonge. L'univers bifurquerait, comme tant de fois auparavant, les gens changeant de trajectoire sans que personne sauf Ozroth ne sache ce que seraient devenues leurs vies autrement. Ça ne l'avait jamais dérangé, mais l'idée de forcer quelqu'un à aimer Mariel le rendait malade. Elle méritait d'être aimée pour elle-même.

Et qu'adviendrait-il de ceux contraints à l'aimer une fois ses émotions disparues ? Ils seraient piégés, obligés de chérir une coquille vide, désespérément dévoués au pâle écho de celle qu'elle était autrefois. La plupart des sorcières et sorciers à qui il avait eu affaire étaient déjà froids et calculateurs. Mariel, elle, était tout le contraire : affectueuse, pleine de vie, méritant bien plus qu'une existence purement cérébrale.

« Dommage collatéral, lui avait dit Astaroth quand il avait rechigné à conclure un pacte d'amour un siècle plus tôt. *Le sorcier a choisi cette voie ; tu n'es que l'instrument de ses ambitions. Une arme n'est pas responsable des actions de celui ou celle qui la manie. »*

Ozroth en avait assez d'être une arme ou le moyen pour quelqu'un d'autre de parvenir à ses fins. Il voulait être celui qui prenait les décisions. Et s'il avait le choix… il pourrait très bien choisir de rester enchaîné à Mariel pour toujours.

Une rafale de vent fit voler les feuilles autour de ses bottes. Se dirigeaient-elles aussi vers la jeune sorcière ?

Cet état d'inertie était intolérable, mais Ozroth n'acceptait pas l'idée qu'il prenne fin. Malgré tout, Astaroth avait raison : le choix n'était pas une option pour un marchandeur.

Seulement il n'était pas sûr que son âme – ou son cœur – supporte ce qu'il allait devoir faire.

CHAPITRE 18

Mariel, renfrognée, arrosait un iris. Lorsque la plante se recroquevilla, elle tapota ses feuilles en signe d'excuses.

– Ce n'est pas toi, expliqua-t-elle. C'est Oz.

Quel présomptueux, ce démon ! Se frotter contre elle dans le lit, puis se cacher comme un lâche.

– Pardon ? demanda Ben en levant les yeux de son registre.

Il ressemblait à un bûcheron intello avec sa chemise écossaise et son jean usé.

– Je disais à la plante que je n'étais pas fâchée contre elle. Elle était inquiète.

– Si tu le dis, répliqua-t-il d'un ton sceptique avant de remonter ses lunettes à monture dorée sur son nez.

Mariel parcourut le rang de fleurs pour les arroser et les caresser. Ce faisant, sa poitrine se desserra légèrement. Elle retrouvait le rythme familier et contemplatif de son travail, laissant les gestes emporter ses inquiétudes.

– Comment ça, il n'y a pas de service VIP ?

La voix bien connue brisa la concentration de la jeune sorcière, qui posa son arrosoir pour se précipiter vers l'entrée.

Les poings sur les hanches, Ben trépignait. Face à lui se tenait Cynthia Cunnington, l'air toujours aussi puritaine avec sa robe rose ceinturée à la taille, agrémentée d'un collier de perles, son sac à main blanc de marque et ses lunettes de soleil géantes perchées sur son chignon blond.

– Je suis le propriétaire de ce magasin, déclara Ben en désignant la pancarte BEN'S PLANT EMPORIUM accrochée au-dessus de la caisse et que Mariel avait peinte à la main en cadeau. C'est on ne peut plus VIP.

Cynthia renifla, puis le toisa de la tête aux pieds.

– Alors apportez-moi des bégonias diamants.

– Je vous l'ai déjà dit, on est en rupture de stock.

Les bégonias diamants étaient une rare variété scintillante qui stimulait la libido quand on en mangeait. Les quelques mois où ils étaient de saison, on se les arrachait dès qu'ils étaient mis en rayon.

– Vous ne comprenez pas. J'en ai besoin *aujourd'hui*.

– On dirait que vous avez tardé à préparer votre tarte pour le festival, intervint Mariel.

C'était le jour d'ouverture du Festival d'automne, et le concours de pâtisserie se déroulerait dans l'après-midi – ce que les messages affolés de sa mère lui avaient bien fait comprendre. Mariel n'avait toutefois pas répondu, une part d'elle espérant bêtement que Diantha s'excuserait, ou du moins reconnaîtrait le désastre du dîner.

– Mariel ! s'exclama Cynthia. Je suis ravie que tu sois là.

À son ton, il était évident que c'était tout le contraire.

– Nous avons d'autres fleurs comestibles comme les pensées ou les soucis, suggéra Ben. Si vous voulez bien venir par ici…

Cynthia l'interrompit d'un geste brusque de la main.

– Je ne veux pas d'autres fleurs, répliqua-t-elle avant de se tourner vers Mariel. Cet homme ne sert à rien. Toi, tu peux sûrement me trouver des bégonias diamants.

Les bras croisés, la jeune sorcière la fusilla du regard.

– Ben est le propriétaire de cette boutique. S'il affirme qu'on n'en a pas, c'est la vérité.

– Je suis la *maire*, renifla Cynthia.

Elle avait prononcé ce dernier mot comme une formule magique qui ouvrirait une réserve secrète de bégonias.

– Croyez-moi, on est au courant, lança Ben d'un ton sec.

Cynthia lui tourna le dos.

– Je déteste m'adresser aux travailleurs manuels. Mariel ?

Ben avait l'air à la fois perplexe et offensé. Quant à Mariel, sa colère flamba. Qu'attendait Cynthia d'elle, qu'elle en fasse apparaître par enchantement ? Puisqu'il s'agissait de plantes, il était possible qu'elle réussisse, mais elle ne comptait pas essayer.

– Non.

– Quoi ?

– J'ai dit non, répéta Mariel avant de désigner la porte. Maintenant, sortez.

– Pardon ? fit Cynthia, le souffle coupé.

– Parlez-moi comme vous voulez, mais ne soyez pas impolie avec mes amis.

– Sais-tu ce que je peux faire de ce magasin ? Je peux le fermer dès aujourd'hui.

Ben poussa une exclamation de détresse.

Mariel leva le menton pour pouvoir regarder de haut – plutôt d'en bas, en réalité – la sorcière plus grande qu'elle.

– Nous avons des caméras de surveillance avec le son. Vos menaces et commentaires désagréables pourraient faire le buzz. En fait, mon amie est influenceuse. Et si je lui envoyais un message ? conclut-elle en tâtant la poche de sa robe où était rangé son portable.

Son discours était exaltant, mais lui souleva aussi le cœur. Elle n'avait jamais rembarré Cynthia Cunnington de cette façon. Cette dernière était comme Diantha : son pouvoir implacable, son influence incontestable. Mariel serra les poings dans ses poches pour les empêcher de trembler.

En entendant la clochette de la boutique, elle éprouva un mélange de colère et de soulagement à la vue de la grande silhouette menaçante coiffée d'un chapeau de cow-boy. Apparemment, Oz avait fini de se cacher.

Cynthia ne prêta pas attention au nouveau venu.

– Chaque jour, je remercie les étoiles de m'avoir donné Calladia comme fille et pas toi, déclara-t-elle d'une voix basse et dure.

Mariel tressaillit.

– Faites gaffe, grogna Ben.

– Tu es la risée de la ville, poursuivit Cynthia. « La sorcière la plus puissante depuis des siècles » ? Non mais arrêtez ! Tout le monde plaisante à ce sujet quand Diantha n'est pas là.

Ces paroles cruelles nouèrent l'estomac de Mariel, mais elle garda le dos droit. Elle en avait assez de se laisser marcher dessus.

Une grande main se posa tout à coup sur l'épaule de Cynthia, qui sursauta.

– Il est temps de partir, annonça Oz d'un ton sec en la conduisant vers la porte.

Cynthia se dégagea.

– Ne me brutalisez pas ! Ne savez-vous pas qui je suis ?

– Si. Malheureusement.

La sorcière saisit son collier et commença à manipuler les perles en marmonnant.

– Oz ! s'écria Mariel, prise de panique. Fais gaf…

Une onde de choc la heurta à la poitrine tandis que le démon était projeté en arrière. Un éclair bleu jaillit au-dessus de leurs têtes. Oz s'écrasa contre des étagères de succulentes. Celles-ci s'effondrèrent sur lui, envoyant voler les plantes dont les pots en terre cuite se brisèrent. Mariel poussa un cri en percevant la soudaine douleur des feuilles meurtries.

Elle se précipita vers Oz, qui se relevait en chancelant.

– Tu vas bien ? demanda-t-elle, le nez brûlant de l'odeur âcre d'ozone.

– Ça va aller, grommela-t-il.

Mariel le palpa à la recherche de blessures. Il ne semblait pas saigner, mais quand elle lui toucha l'épaule, il grimaça, avant de lui saisir les poignets pour l'arrêter.

– Je suis sérieux, ajouta-t-il avec une expression étonnamment douce. Je suis plus solide que j'en ai l'air.

Oz devait être un foutu tank, dans ce cas, car il paraissait déjà assez solide. Brûlante de rage, Mariel se retourna vers Cynthia. L'atmosphère se chargea peu à peu de magie. Les plantes s'agitaient dans leurs pots, et une liane grimpante tendit une vrille vers le cou de Cynthia. Cette dernière écarquilla les yeux à l'approche de la jeune sorcière.

– Vous n'essaierez plus jamais de le blesser, déclara Mariel, les dents serrées. Et vous ne remettrez plus jamais les pieds dans cette boutique. Vous m'avez comprise ?

La fureur qui palpitait dans ses veines était enivrante. Elle serra les poings en s'imaginant frapper la vieille sorcière.

Cynthia ouvrit la bouche.

– Ça alors…

– *Bocca en fechersen !*

Mariel avait prononcé la formule sans y penser. La bouche de Cynthia se referma et elle émit un bruit d'inquiétude étouffé derrière ses lèvres scellées.

Le pouvoir vibra dans le sang de la jeune sorcière, remplie d'euphorie quand elle se rendit compte que le sortilège avait fonctionné. Pas besoin de craie, juste de la rage pure.

– Sortez d'ici.

Cynthia désigna ses lèvres scellées, les yeux toujours écarquillés. Mariel haussa les épaules.

– Trouvez quelqu'un pour lever le sort. Moi je suis la risée de la ville, non ?

Elle lui tourna le dos pour commencer à remettre de l'ordre dans la boutique. Un cri étouffé fut suivi du tintement de la clochette lorsque la porte s'ouvrit à la volée. Quand elle regarda par-dessus son épaule, Cynthia avait disparu.

Appuyée contre l'étagère la plus proche, Mariel prit une profonde inspiration. Le picotement de magie dans l'air s'estompa.

– Waouh ! s'exclama Ben en frottant son menton barbu. C'était quelque chose.

– Désolée. Je me suis emportée.

– Je ne te le fais pas dire. Rappelle-moi de ne pas te mettre en rogne, ma petite.

Le loup-garou lui ébouriffa les cheveux avec un sourire en coin. Soudain, Oz

s'interposa entre eux, les bras croisés et les paupières plissées.

– Qui êtes-vous ?

– C'est mon patron, répondit Mariel, les yeux levés au ciel.

Elle essaya de repousser le démon, mais il ne bougea pas.

– Et vous, qui êtes-vous ? répliqua Ben, peu impressionné.

– Je suis son petit ami, aboya Oz.

– Depuis quand ?

– Vendredi.

Le loup-garou éclata de rire.

– Et vous débarquez déjà comme un homme des cavernes possessif ?

Par chance, Ben était du genre accommodant et il recula en secouant la tête pour faire retomber la tension.

– Méfie-toi de celui-là, conseilla-t-il à Mariel. Les petits amis surprotecteurs, on s'en lasse vite.

– Je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses dont on se lasse vite, maugréa la sorcière.

Comme le yoyo émotionnel d'une fausse relation avec un démon qui semblait incapable de décider s'il voulait l'embrasser ou lui faucher son âme. À cette pensée, une partie de sa colère refit surface.

Oz la regarda en fronçant les sourcils, l'air tendu.

– Tu vas bien ?

– Ce n'est pas moi qu'on a projetée à travers la pièce.

– Mais ce qu'elle a dit…

– Je n'ai pas envie d'y penser.

Mariel préférait se concentrer sur le fait d'avoir réussi son sortilège et sur le rangement du magasin. Accroupie devant l'amas de terre renversée, de pots brisés et de plantes bouleversées, elle plia les doigts et murmura un sort. Sa magie jaillit sans effort pour réparer les feuilles cassées et inciter les plantes nues à remettre la terre autour de leurs racines. Pendant qu'elle les soignait, Ben balaya les tessons.

La clochette tinta de nouveau. La sorcière leva les yeux et découvrit Rani, sa collègue, debout sur le seuil. Ses longs cheveux noirs humides après l'une de ses baignades quotidiennes, la naïade observait la scène, perplexe.

– On dirait qu'une bombe a explosé ici.

– Plutôt Cynthia Cunnington, répliqua Mariel.

– Pouah, grimaça Rani. Je la croyais trop intello pour ce genre d'endroit.

Devant l'air renfrogné de Ben, elle haussa les épaules.

– Être intello n'est pas une mauvaise chose. Oh, le nouvel arrivant sexy !

Elle avait soudain aperçu le démon.

– Quoi ? fit Mariel. Tu connais Oz ?

– Il m'a vue m'hydrater, répondit la naïade d'un ton joyeux.

Une vilaine graine de jalousie se planta dans la poitrine de la jeune sorcière, qui tourna brusquement la tête pour fusiller le démon du regard.

– Ah oui ?

– J'admirais la fontaine, se défendit-il, les mains tendues dans un geste d'apaisement. Je ne m'attendais pas à y trouver quelqu'un.

– Pff. Tu devrais partir du principe qu'il y a quelqu'un dans n'importe quelle fontaine.

– Attendez, intervint Rani dont le regard oscillait entre les deux. Vous sortez ensemble ?

– Oui, avoua Mariel en se tortillant, mal à l'aise.

La naïade resta bouche bée.

– Tu étais encore célibataire la semaine dernière.

Ce n'était peut-être pas une accusation, mais pour la mauvaise conscience de Mariel, ça y ressemblait.

– Tout s'est passé très vite.

Elle lança un regard noir à Oz, qui fixait la porte, à l'évidence désireux de s'enfuir. Pourrait-il au moins faire *semblant* de vouloir être près d'elle ?

– Il m'a mise sens dessus dessous, ajouta-t-elle.

– De façon un peu moins violente que Cynthia Cunnington, j'espère, dit doucement Ben.

– J'aurais pu l'arrêter, se renfrogna Oz.

– Ah oui ? s'étonna le loup-garou. Alors pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

– J'ai choisi de me retenir.

Il fourra les mains dans les poches de son jean et tapa du pied, l'air furieux.

Ben se détourna du démon, puis leva discrètement les yeux au ciel.

– Bonne chance, marmonna-t-il à Mariel.

– Quoi ? demanda Oz.

– Rien, répondit-il avant de se remettre à rempoter les plantes. Je souhaitais juste à Mariel le meilleur dans ce monde de masculinité toxique.

– Pardon ? se hérissa le démon.

– Vous pouvez disposer, répliqua Ben en agitant une main, toujours concentré sur les dégâts.

Oz bomba le torse.

– Écoutez bien, elle est à moi…

– Ça suffit ! coupa Mariel en attrapant Oz par le bras. Tu viens vraiment de dire que j'étais à toi ? Je ne savais pas que tu pouvais remonter le temps jusqu'à une époque moins éclairée. Dans ce cas, reviens à ce matin et la honte que tu t'es tapée.

Elle en avait assez de la façon dont il l'attirait à lui un instant, pour la repousser la seconde d'après.

– La honte ? répéta-t-il, bouche bée. Comment ?

Sous le regard attentif de Rani et Ben, Mariel rougit. Malgré tout, elle ne voulait pas renoncer à cette dispute.

– Tu me rejettes quand on est seuls, puis quelques heures plus tard, tu t'énerves et me traites comme ta propriété. Je ne t'appartiens pas, ajouta-t-elle en lui enfonçant un doigt dans le torse.

– Je n'ai jamais dit ça.

– Alors c'était quoi ce délire, « elle est à moi » ?

Oz émit un bruit de frustration.

– Je ne l'entendais pas dans ce sens-là.

– Ah, et dans quel sens ?

– Je… euh… bredouilla-t-il en lançant des regards furtifs autour de lui.

Mariel leva les mains en l'air dans un geste d'impuissance.

– Est-ce que les hommes ont entendu parler de la communication émotionnelle ?

– Quoi ? fit-il, les sourcils froncés.

Elle se pinça le nez, luttant pour garder son calme.

– Apparemment non. Écoute. Tu te conduis comme un gros ronchon et tu sembles incapable de savoir ce que tu ressens pour moi. Alors je te prie d'aller voir ailleurs et de nous laisser tranquilles, mes amis et moi, pendant quelques heures.

Le visage du démon se décomposa.

– D'accord, concéda-t-il en tournant les talons. Je vais t'épargner ma présence désagréable.

La porte de la boutique claqua derrière lui.

– C'est la première fois que je t'entends élever la voix, fit remarquer Rani.

– Ouais, eh bien, il fait ressortir le pire en moi. Désolée, Ben. Il n'est pas si méchant une fois qu'on le connaît.

Elle se remit à ramasser les plantes.

– Quel soutien retentissant, grogna le loup-garou.

Mariel grimaça.

– On traverse une période difficile.

Que penserait cette chère Sphinxie de la *Gazette de Glimmer Falls* de cette fausse relation/transaction d'âme partie à vau-l'eau ?

– Au bout de trois jours ? s'enquit Ben d'un ton sceptique.

– Je ne crois pas qu'il ait fait ressortir le pire en toi, répliqua Rani. Il avait besoin qu'on le remette à sa place. Et c'est ce que tu as fait. Pour moi, c'est plutôt badass.

Mariel n'avait encore jamais été qualifiée de « badass ». Elle aimait bien.

– Bref, ça nous laissera à tous les deux le temps de nous calmer.

Elle consulta sa montre et constata qu'il ne lui restait plus qu'une demi-heure de travail.

– Ça te dérange si je pars quelques minutes plus tôt ? demanda-t-elle à Ben. Après avoir tout nettoyé, bien sûr.

– Vas-y, répondit le loup-garou en lui faisant signe de partir. Il n'y a plus grand-chose à ranger.

Elle l'embrassa sur la joue.

– Tu es le meilleur. À plus tard !

Le moment était venu de filer à la bibliothèque.

CHAPITRE 19

Mariel accrocha son vélo en face de la bibliothèque de Glimmer Falls. C'était un bâtiment excentrique, avec une tour en brique réservée aux textes magiques et une pyramide en verre remplie d'ouvrages ordinaires.

La jeune sorcière entra dans la tour. Les murs incurvés étaient tapissés de livres et une échelle dorée courait sur des rails le long de la paroi en spirale. L'échelle en question passa devant Mariel à toute allure, appelée par un lecteur plus loin sur la rampe.

La sorcière s'avança jusqu'à la section dédiée aux créatures magiques.

– *Escalen a veniresen.*

À sa plus grande joie, l'échelle apparut pour s'immobiliser devant elle. Mariel grimpa avec précaution en parcourant les étagères. Vouivres, succubes, dragons… démons.

Le premier livre du rayonnage s'intitulait *Introduction à la démonologie*. Le cuir paraissait ancien et délaissé, fissuré comme le lit d'un ruisseau à sec. Le problème pour une petite ville dotée d'une immense bibliothèque magique, c'était le manque de personnel pour prendre soin des ouvrages. Même une sorcière passionnée de littérature en aurait pour des années, car la collection s'étendait loin sous terre. Certains niveaux étaient interdits à moins de posséder les codes d'accès aux volumes de magie noire, et le bruit courait que quelques-uns n'apparaissaient qu'une fois par siècle à une sorcière ou un sorcier en particulier.

Dans les épaisses parois avaient été taillés de petits coins lecture, confortables niches éclairées grâce à des vitraux. Mariel emporta une pile de livres sur un bureau, où la lumière irisée tombait en cascade sur les pages, et se mit à lire.

Chapitre 1 : Cosmologie démoniaque.
Au commencement, le vide attendait l'étincelle de vie.
Ainsi débute l'Origatorium.

Ses bras la picotèrent.
– Ooh, la tension !

Selon le texte fondamental de la tradition démoniaque, Lucifer le Brillant fut banni de la Terre par un sorcier maléfique pour avoir aidé un mortel à connaître une mort indolore, et envoyé dans un vide d'un noir d'encre. Mais l'âme humaine accompagna le démon et, à la vue de son éclat, Lucifer invita ses confrères à s'installer dans cette sphère obscure, libres de toute persécution morale.

Mariel tourna les pages à la recherche d'un passage moins mythologique.

Chapitre 6 : Marchandeurs d'âmes

Le marchandage d'âmes est le devoir le plus important que puisse remplir un démon. Rares sont ceux à naître dotés du talent de collecter les âmes, et sans leurs efforts, on estime que la sphère démoniaque replongerait dans l'obscurité et que tous ses habitants mourraient.

Houlà ! Elle savait que les âmes fournissaient une sorte d'énergie au monde démoniaque, mais les démons mourraient-ils vraiment sans elles ? Si c'était le cas, voilà qui permettait de relativiser l'obsession d'Oz pour son devoir – même si ça n'expliquait pas pourquoi il ne faisait pas plus d'efforts pour s'emparer de son âme.

Voici la malédiction de l'espèce démoniaque : ses membres dépendent de la magie des sorcières et sorciers pour vivre, mais ils sont incapables de la produire eux-mêmes. Par conséquent, la situation de marchandeur d'âmes est digne du plus grand respect. Ces derniers doivent être formés pour devenir d'habiles et féroces négociateurs, car toute faiblesse émotionnelle ou intellectuelle pourrait conduire à l'échec d'un accord. Une fois le démon appelé à remplir un contrat, il doit le mettre à exécution, ce qui nécessite parfois de négocier les termes pendant des heures, voire des jours pour s'assurer que les deux parties sont satisfaites.

L'estomac de Mariel se noua. Pourquoi cette règle ? Et que faudrait-il pour l'enfreindre ?

Il y avait un sous-titre : *Exemples d'accords célèbres*. En face du texte se trouvait l'esquisse d'un démon. Le portrait était assez juste, avec une silhouette humanoïde et de petites cornes, mais ces dernières pointaient vers le haut plutôt que vers l'arrière, et les crocs étaient… excessifs.

Au Xe siècle, Olga de Kiev appela un démon pour l'aider après qu'une tribu voisine, les Drevliens, eut torturé et tué son époux. Avec la marchandeuse d'âmes Blednica, elle élabora une vengeance violente. Ensemble, elles assiégèrent la ville où avait été assassiné son mari. Au bout d'un an, Olga promit la clémence si chaque foyer envoyait trois pigeons et trois moineaux en son hommage. Blednica produisit du soufre, qu'Olga attacha ensuite aux oiseaux à l'aide de morceaux de tissu. La démone enflamma le soufre, et quand les volatiles regagnèrent leurs perchoirs, la ville – avec tous ses habitants – fut réduite en cendres.

Mariel haussa les sourcils. C'était complètement dingue. Elle parcourut quelques paragraphes de plus, tombant sur des personnages historiques qui avaient troqué leur âme contre de l'argent, du pouvoir ou une vengeance.

Un célèbre exemple de supercherie liée à un accord implique Astaroth des Neuf Cercles, considéré comme l'un des meilleurs marchandeurs d'âmes de tous les temps en raison de ses belles paroles et du plaisir qu'il prend à saboter les requêtes humaines. Quand le président des États-Unis Richard Nixon demanda à être réélu et à marquer l'histoire, il n'en attendait pas tant.

Mariel lança un regard noir au nom d'Astaroth. Il était choquant de découvrir que les démons avaient influencé tant d'événements de l'histoire humaine. En même temps, c'était un humain qui avait demandé à passer chacun de ces marchés.

Elle sauta plusieurs chapitres pour finir par poser le doigt sur une page prometteuse.

Chapitre 10 : Physiologie démoniaque

– Faites qu'il y ait une partie sur leur sexe, supplia-t-elle tout bas.

Immortels, les démons peuvent cependant être tués par décapitation et, comme mentionné plus haut, par la perte de toute magie dans leur monde d'origine (simple hypothèse, mais soutenue par des siècles de recherche, et corroborée par le malaise ressenti par l'espèce quand les marchandeurs d'âmes tentèrent de cibler des sociétés égalitaires plutôt que des méritocraties).

Les démons mesurent en moyenne quelques centimètres de plus que les humains et ont une température corporelle plus élevée. Leurs cornes servent à dissuader les prédateurs.

– C'est aussi une zone érogène.

Mariel consulta le nom de l'auteur sur la page de titre, puis soupira.

– Un mec, bien sûr. Zéro imagination.

Les démons se nourrissent toutes les deux ou trois semaines. Ils dorment une nuit ou deux par semaine, pas plus.

À l'évidence, ce livre avait été écrit par quelqu'un qui ne savait pas de quoi il parlait. Mariel le referma donc pour prendre le suivant.

Les démons ont un éventail limité d'émotions. Le marchandeur d'âmes est le parfait exemple de l'être froid et cruel, n'offrant à sa victime que sa ruse malveillante.

Mariel écarta l'ouvrage.

– Au suivant.

Les démons sont des créatures violentes et malfaisantes qui se glorifient de la souffrance humaine et se repaissent des corrompus toutes les trois semaines. Leurs crocs infectés par la rage…

– Au suivant !

Les callidus daemonium *cherchent de quoi se nourrir toutes les deux à trois semaines. Ils dorment environ une fois par semaine. À l'image de leur vie, le temps qui s'écoule entre chaque satisfaction de leurs besoins fondamentaux est lui aussi prolongé.*

Voilà qui était bizarre. Ce livre avait été écrit par un professeur de démonologie, pourtant Oz ne ressemblait en rien à cette description.

L'ouvrage suivant était mince, sa couverture pourpre estampée de lettres dorées. *Les Éminents Marchandeurs d'âmes.* Il datait de 1953.

Les démons étaient classés par ordre alphabétique. Mariel tourna les pages jusqu'à trouver les O.

Ozroth l'Impitoyable

Protégé d'Astaroth des Neuf Cercles, Ozroth est un marchandeur connu pour son efficacité. Sa première réalisation fut d'aider Napoléon à s'évader de l'île d'Elbe – et de déformer les termes du marché pour s'assurer que Bonaparte s'empare de la France, sans nécessairement la garder. Quand le gangster Al Capone céda son âme afin d'éviter d'être poursuivi pour une ribambelle de crimes, Ozroth omit d'inclure la fraude fiscale dans l'accord. Son intelligence n'a d'égale que sa malveillance. Les pactes de vengeance et les assassinats sont sa spécialité.

Mariel fronça les sourcils. Ce portrait ne correspondait pas du tout au Oz qu'elle connaissait.

Quelqu'un se racla soudain la gorge et elle leva les yeux. Un homme vêtu de tweed, vaguement familier, avait pénétré dans l'alcôve pendant qu'elle était absorbée par ses recherches. Mince avec des cheveux blond clair, il portait des lunettes à écailles et un feutre. Ses pommettes étaient tranchantes comme des couteaux.

– Excusez-moi, commença-t-il avec un accent britannique. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que vous vous documentiez sur les démons.

– En effet, répliqua-t-elle d'un ton prudent.

L'inconnu était beau, dans le genre mannequin, mais les hommes qui abordaient les femmes à brûle-pourpoint n'avaient pas forcément des intentions amicales. En outre, celui-ci était bien plus le type de Calladia – Mariel plaisantait toujours en disant que son amie choisissait des hommes qu'elle pourrait briser comme de vulgaires brindilles.

– J'écris un livre sur la psychologie humaine et la différence entre envies, besoins et impulsions irrésistibles.

– D'a… ccord.

– Eh bien, poursuivit-il en rajustant ses lunettes, il me semble que les marchés démoniaques sont le moyen idéal pour déterminer comment les humains distinguent les désirs essentiels de ceux superflus. La valeur que les gens donnent aux choses est très variable. Vous, par exemple, qu'est-ce qui vous inciterait à vendre votre âme ?

Mariel avait envie de rire, ou de pleurer. Si seulement ce type savait dans quel pétrin elle s'était fourrée…

– Jamais je ne céderais mon âme.

– Hmm, fit-il en pinçant les lèvres, pensif. Je suppose que dans mon cas, il faudrait que ce soit quelque chose d'énorme. Sauver la planète, peut-être.

– Ok, si on parle d'extinction planétaire, bien sûr. Puisque l'autre option serait la mort.

– Ou sauver une espèce en voie de disparition. Oui, je pense que ça pourrait me convaincre.

Étant donné ses inquiétudes pour les salamandres, cette discussion la touchait d'un peu trop près. Mariel changea donc de sujet.

– Êtes-vous ici pour le Festival d'automne ?

– Oh ! s'exclama-t-il, arraché à sa rêverie intellectuelle. Pardon, je suis terriblement impoli, à divaguer avec une inconnue sans raison.

Il lui tendit la main.

– Je m'appelle James Higgins et je suis journaliste, venu couvrir le festival. Mais je fais aussi mes propres recherches, comme vous le voyez.

Sa main était chaude. Mariel la serra en se demandant avec un pincement au cœur où était Oz. Il s'était déjà assez énervé à propos de Ben ; il piquerait sans doute une crise s'il la voyait parler à un bel étranger.

– Mariel, répondit-elle en souhaitant presque qu'Oz débarque pour qu'ils puissent se disputer encore un peu. Enchantée.

– Tout le plaisir est pour moi, répliqua James avec un sourire. Si vous aviez un livre sur les marchés démoniaques à me conseiller, je vous en serais très reconnaissant.

Mariel lui donna *Les Éminents Marchandeurs d'âmes*, car elle n'avait pas envie d'en savoir plus sur le sombre passé d'Oz. James la remercia avant de s'installer à sa table.

Après un soupir, elle attrapa un nouvel ouvrage.

Une heure et une montagne de livres plus tard, la jeune sorcière s'adossa à son siège avec un grognement. Elle avait appris quantité de faits sur les démons : leur température corporelle est de 38,5 °C en moyenne, ils entretiennent de forts liens communautaires, et les neuf archidémons sont engagés dans une lutte perpétuelle pour la suprématie. Rien de tout ça ne lui disait comment se sortir d'un marché.

– Fascinantes créatures, commenta James.

Mariel avait oublié la présence du journaliste.

– Pardon ?

James désigna un des livres de la sorcière.

– Les démons. Nous savons tellement de choses sur eux et en même temps si peu. Saviez-vous, par exemple, qu'ils tombent parfois amoureux d'humains ?

– C'est vrai ? s'enquit-elle en se redressant.

– Oui. Certains humains demandent l'immortalité en échange de leur âme pour pouvoir passer l'éternité avec leur amant démoniaque.

– Hmm, fit Mariel, qui ne savait pas quoi répondre.

– C'est intéressant. Je crois que je serais tenté. Ne plus jamais avoir à être seul… quel beau cadeau, en effet.

James ramassa ses affaires en lui souriant, puis s'éloigna, laissant la jeune sorcière à ses lectures. Elle fixa les couvertures en cuir tandis que des possibilités auxquelles elle n'avait jamais songé se bousculaient dans sa tête.

Échangerait-elle son âme pour sauver une espèce en voie de disparition ? Et si elle pouvait arrêter les guerres ou éradiquer la faim dans le monde ?

Le ferait-elle par amour ?

Ce qui l'effrayait, c'était… qu'elle ignorait la réponse.

Avec encore une heure et demie devant elle avant la réunion publique, Mariel partit à vélo dans les bois. Le sentier qu'elle emprunta menait à l'une des plus magnifiques sources chaudes.

Les feuilles mortes bruissaient dans la brise et des gouttes de pluie éparses crépitaient sur les pétales pourpres des fleurs des flamboyants. Des oiseaux jacassaient au-dessus de sa tête, puis le cri lointain d'une vouivre résonna sur les collines.

Elle n'avait vraiment pas passé assez de temps dans la forêt depuis l'arrivée d'Oz. Chaque pas qui la menait plus loin dans la nature sauvage atténuait un peu de sa tension.

Le sentier s'aplanissait pour contourner un affleurement rocheux. La source chaude se trouvait juste derrière. Contrairement à l'oasis secrète de Mariel, ce bassin-là était populaire et elle était prête à parier que quelques humains et naïades seraient en train de profiter d'une baignade d'après-midi.

Elle tourna au coin du chemin… et eut le souffle coupé.

Il n'y avait personne dans le bassin fumant. Non, près du bord reposait du matériel de

construction, jaune, sale et massif. Le chant des oiseaux avait été remplacé par le bruyant vrombissement des engins. Sous les yeux de la jeune sorcière, une pelleteuse creusait le sol, retournant terre et cailloux.

– C'est trop tôt, souffla-t-elle.

Ils devaient attendre la fin de la réunion publique pour commencer les travaux.

– Arrêtez ! hurla-t-elle, mais les machines couvrirent sa voix.

Une tractopelle ramassait la terre près des racines d'un arbre. Des oiseaux jaillirent de ses branches en criant.

La poitrine transpercée d'une douleur vive, Mariel tomba à genoux. Un violent craquement fut soudain suivi d'un énorme bruit sourd. Ses yeux se remplirent de larmes à la vue d'un arbre autrefois fier gisant à présent sur le sol. Ils mettaient la forêt en pièces. Sa magie palpitait en sentant le chagrin et la douleur du monde sauvage.

Les plantes mouraient de mort naturelle tout le temps. Mariel n'en souffrait pas. Mais ça… c'était cruel.

Les mains plongées dans le sol, elle murmura un sort en envoyant sa magie couler dans la terre blessée. Les tiges cassées et les feuilles abîmées se raccommodèrent. Bien qu'il n'y ait plus rien à faire pour l'arbre, elle réconforta la souche.

– Tu repousseras, lui chuchota-t-elle.

Alors que son champ d'action s'étendait, sa magie effleura une matière répugnante, sombre… et familière. Au-delà des monstrueuses dents métalliques des machines, quelque chose d'autre rongeait la forêt.

Si Mariel ne pouvait pas arrêter le chantier toute seule, elle pouvait en revanche lutter contre ce nouvel ennemi. Elle se releva en essuyant ses larmes, puis s'enfonça dans les bois. Elle avançait avec précaution, touchant doucement les branches qui se tendaient vers elle. Il y avait un besoin pressant et criant dans leur manière d'appeler à l'aide la jeune sorcière, qui faisait son possible pour les apaiser et soigner leurs petites blessures.

Plus elle s'éloignait du bassin, plus le bruit s'estompait, mais il persistait néanmoins en arrière-fond. Ce bourdonnement éreintant la faisait grincer des dents. Elle avait des élancements dans la tête et mal à l'estomac.

Quelques minutes plus tard, elle trouva ce qu'elle cherchait.

Le long d'un ruisseau qui coulait sur une pente rocheuse, une pourriture noire se propageait depuis un arbre au sommet de la colline. Sous le regard horrifié de Mariel, les ténèbres étendirent une tige ramifiée vers l'eau. Quand celle-ci atteignit la berge, le ruisseau commença à noircir. Un poisson sauta hors de l'eau et retomba par terre, ses écailles de plus en plus sombres, pour finir par se figer.

La sorcière courut vers l'arbre en trébuchant sur le sol inégal. La pourriture se répandait plus rapidement, emportée par le courant vers des zones auparavant non infectées. Agenouillée pour appuyer ses mains contre l'arbre, Mariel frémit en sentant l'énergie malveillante qui palpitait sous ses doigts. Elle fit appel à sa magie, envoyant tout l'amour et la détermination qu'elle possédait dans le tronc.

– *Cicararek en arboreum*, répétait-elle en boucle.

La pourriture commença à se rétracter, mais l'effet était trop lent. Mariel était étourdie et en sueur. Seulement, si elle s'arrêtait maintenant, cette magie maléfique poursuivrait sa progression.

Elle se souvint alors des paroles de l'inconnu à la bibliothèque : *« sauver une espèce en voie de disparition »*. Un frisson glacé lui parcourut l'échine. Voir souffrir ses bois adorés la blessait à un niveau primaire. Sa magie des plantes était son unique réussite dans une vie d'échecs, et la forêt, son plus grand réconfort, le seul endroit où elle se sentait vraiment libre et en sécurité. Elle ne supportait pas d'assister à sa destruction.

Mais donnerait-elle son âme pour la sauver ? Dans le cas contraire, qu'est-ce que ça disait d'elle ?

Les yeux fermés, Mariel vit le tissu de la magie danser derrière ses paupières, en traînées vert et or là où les lignes telluriques rencontraient les sources naturelles de pouvoir. Cette tache noire était comme un trou dans une magnifique tapisserie.

Elle s'imagina rassembler les bords de ce trou, inciter la magie dans la terre à s'élever pour se joindre à la sienne. La jeune sorcière ne pourrait peut-être pas résoudre ce problème toute seule, mais si elle avait appris quelque chose de la nature, c'était que chaque élément de l'écosystème comptait. Des racines à la canopée, des lombrics aux oiseaux, la nature était une symphonie qui dépendait de la contribution de chacun.

Mariel faisait elle aussi partie de cette symphonie. Elle nourrissait la terre et appelait sa magie à se soulever en réponse. Des racines s'entortillèrent autour de ses doigts, clouant ses mains au sol. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle poussa un cri de surprise à la vue d'un millier de minuscules pousses qui sortaient de la terre noircie. Alors que Mariel offrait à la forêt tout ce qu'elle possédait, celle-ci lui rendait la pareille. La magie grandit, encore et encore. La pourriture recula et, peu après, la pente était inondée de végétation. Quand le dernier point noir disparut, la jeune sorcière poussa un soupir de soulagement.

– Merci, murmura-t-elle.

Les racines lui caressèrent les mains, avant de replonger sous terre. Mariel resta à genoux, à regarder les pousses fragiles se déployer. Elles ne tiendraient pas longtemps une fois l'hiver arrivé, mais c'était réconfortant de savoir qu'il y avait toujours de la vie dans le sol, prête à jaillir.

Elle finit par se relever et s'appuya contre l'arbre, prise de vertiges. Ce n'était pas aussi grave que la fois où elle avait tenté de s'attaquer seule à la première tache noire. Malgré tout, elle se sentait épuisée.

Elle avait un bourdonnement dans les oreilles : les grincements du chantier qui n'aurait pas dû commencer sans l'approbation de la ville. C'était là un triste rappel que la forêt avait plus d'un problème.

Mariel retourna vers la source, résolue à prendre quelques photos pour prouver que les travaux avançaient de manière illégale. Si Cynthia Cunnington et ses sbires croyaient pouvoir bâtir leur complexe sans aucune conséquence, ils allaient être déçus.

CHAPITRE 20

Ozroth faisait les cent pas à l'orée de la forêt. Il savait que Mariel se trouvait en haut de ces collines, et son invocation par la sorcière l'obligeait à rester près d'elle, mais il voulait respecter son intimité. Après tout, elle avait détesté le voir à son travail, alors il pensait qu'elle n'apprécierait pas non plus sa présence dans les bois.

Il gâchait la vie de Mariel. Même sans cette épée de Damoclès au-dessus de leurs têtes, il la rendait malheureuse. Pourtant, il ne pouvait faire taire cet incessant désir d'être avec elle.

« Elle est à moi. » Ozroth grimaça au souvenir de ses paroles. Il avait été à deux doigts de se frapper le torse en criant « À moi ! » Maintenant que cette bouffée de… peu importe ce que c'était… s'était dissipée, il se sentait gêné.

Mariel avait eu raison de le réprimander. Quand il l'avait vue sourire à ce géant poilu – sûrement un loup-garou –, une vague de jalousie avait submergé son processus de pensée rationnel. Il avait agi d'instinct.

Comment les humains géraient-ils ces horribles impulsions et sentiments ? Le fait qu'il n'y ait pas *davantage* d'homicides sur Terre était troublant.

Cette frustration envers lui-même avait besoin d'un exutoire. Son épaule l'élançait après le choc contre l'étagère du magasin de Ben, mais Ozroth méritait pire comme douleur. Il plongea les mains dans ses cheveux et tira fort, puis cogna l'une de ses cornes sur le tronc d'un arbre.

– Aïe ! cria-t-il en reculant.

Cet arbre était plus dur qu'il y paraissait.

– C'est une écorce de fer.

Le démon sursauta, puis se retourna et découvrit Mariel en bas du sentier, les bras croisés.

– Quoi ?

Après un soupir, elle s'approcha de lui, la main levée vers sa corne lancinante, avant de se raviser pour laisser retomber son bras le long de son corps. Ozroth ressentit un pincement de déception.

– Une écorce de fer, répéta Mariel. Il y a une sorcière en ville qui aime tester de nouveaux matériaux de construction. Cette écorce contient du métal.

– Oh, fit-il en dansant d'un pied sur l'autre, gêné qu'elle l'ait vu donner un coup de tête à un arbre. Je suis désolé.

– Pour quoi ? s'enquit-elle, les yeux plissés.

Par Lucifer, pour quoi n'était-il pas désolé ? Pour avoir été invoqué, pour avoir cherché à lui voler son âme, pour avoir été un démon pourri, émotionnellement instable…

– Je me suis mal conduit.

– En effet, répliqua-t-elle, le visage toujours fermé.

Il allait devoir faire mieux que ça pour qu'elle lui pardonne. Non qu'elle doive lui pardonner. Ah, quel gâchis !

Ozroth était méprisable et instable, mais Mariel, elle, était quelqu'un de bien, qui méritait le meilleur de ce que tous les mondes avaient à lui offrir. Au moins, elle méritait de savoir ce qu'il éprouvait, même si ça n'arrangerait pas la situation. Le démon prit donc une profonde inspiration et fit une tentative… de communication émotionnelle.

– Je n'ai pas l'habitude de ressentir des choses, admit-il. C'est accablant. Franchement, tout est accablant dans cette sphère. Comme si les sons, les couleurs et les goûts n'étaient pas déjà assez pénibles, il y a toi, et tu es bien plus…

– Pénible ? demanda-t-elle, les sourcils haussés. Super, tes excuses…

– Non !

Il ferma les yeux à la recherche des mots justes pour la décrire.

– Brillante, finit-il par choisir. Tu es pleine de vie, intéressante, et tellement belle que ça me tue. Si on n'était pas dans cette horrible situation, je…

– Quoi ? s'enquit-elle en posant une main sur son bras, ce qui le fit frissonner. Que ferais-tu, Oz ?

Sa voix était aussi jolie que le reste de sa personne, mélodieuse et expressive comme un ruisseau tumultueux. Il n'avait pas non plus tendance à faire des comparaisons trop recherchées avant l'arrivée de l'âme. Et jamais, au grand jamais il n'avait été victime d'une impulsion comme celle-ci, qui ne pouvait que compliquer davantage les choses.

Mais Ozroth était déjà allé trop loin. Il ne pouvait plus lui cacher la vérité.

– Je te courtiserais, avoua-t-il tout bas.

– Me courtiser ? répéta-t-elle avant de comprendre. Tu veux dire que tu sortirais avec moi ?

« Sortir » ne semblait pas un terme assez fort. Il s'imaginait des mortels assis côte à côte dans une salle de cinéma obscure, se tenant par leurs mains moites et dégoûtantes.

– Dans la sphère démoniaque, on ne fait pas la cour comme ici.

Le visage de Mariel s'adoucit et l'estomac d'Ozroth se retourna de manière inconfortable. Il était en sueur, malgré la fraîcheur de l'air. En temps normal, il devait se trouver près d'un puits de lave pour transpirer, mais voilà qu'il suait devant la magnifique femme qui tenait son cœur dans son petit poing.

– Alors comment fait-on la cour dans la sphère démoniaque ? demanda Mariel.

La main qu'elle avait posée sur son avant-bras glissa jusqu'à entrelacer ses doigts aux siens, lui procurant d'inquiétantes palpitations cardiaques. Si les Français appelaient l'orgasme « la petite mort », tomber amoureux était « la grande mort ». Il allait sans doute finir à l'hôpital d'ici la fin de la journée.

L'amour. C'était un mot tellement humain – court mais à la signification disproportionnée.

Terrifiant.

– Quand on trouve le démon ou la démone qu'on veut courtiser, on commence par de petits cadeaux.

Ozroth chercha des fleurs autour de lui, mais aucune ne poussait aussi loin des sources chaudes. Il se baissa donc, sans lâcher la main de Mariel, pour attraper une branche de baies d'automne, puis s'arrêta juste avant de l'arracher au buisson – ce serait un horrible cadeau pour une sorcière de la nature – et ramassa à la place une pierre

dentelée à la surface grise incrustée de quartz scintillant.

– Tiens, dit-il en se redressant pour la lui donner.

– Une pierre ? demanda-t-elle, perplexe.

Il désigna les alentours d'un geste de la main.

– Je n'ai pas beaucoup d'options. Et les éléments du monde naturel sont des cadeaux courants quand on fait la cour. Ils symbolisent notre lien à la terre.

Il aurait préféré lui offrir une rare opale volcanique, mais cette pierre devrait faire l'affaire.

Les lèvres roses de Mariel s'étirèrent et ses fossettes refirent leur apparition.

– C'est gentil.

Soudain conscient qu'il retenait son souffle, Ozroth poussa un soupir tremblant.

– On accomplit aussi des tâches pour le partenaire potentiel. La cuisine, le ménage, les courses. C'est comme ça qu'on prouve ce dont on est capable.

– Des cadeaux et des services. Je ne savais pas que les démons connaissaient les cinq langages de l'amour, gloussa Mariel.

– Pardon ?

Il croyait que les mortels se faisaient une cour directe : quelques rendez-vous menant à des rapports sexuels, suivis par le concubinage, puis le mariage ou un autre partenariat contraignant pour empêcher le compagnon de son choix de s'échapper. Les humains apprenaient-ils vraiment de nouvelles langues en se courtisant ?

La jeune sorcière avait dû lire la panique sur son visage, car elle secoua la tête.

– C'est une blague. Ne t'inquiète pas pour ça.

– Oh.

Ozroth ne comprenait pas très bien pourquoi elle plaisantait alors qu'il allait mourir du stress provoqué par cette « communication émotionnelle », mais au moins elle ne lui criait pas dessus.

– Tu as nettoyé ma maison le jour de ton arrivée, fit remarquer Mariel. Est-ce que tu me courtisais à ce moment-là ?

Par Lucifer, était-ce le cas ? Le démon était quasi certain d'avoir simplement essayé de l'inciter à lui céder son âme, mais c'était la première fois qu'il faisait le ménage chez l'une de ses cibles. De toute évidence, *quelque chose* clochait.

– Je… je ne sais pas.

En la voyant se mordiller la lèvre, il s'imagina la mordre à sa place et lui déposer des baisers à divers endroits. À la pensée des suçons marquant la peau de la sorcière, son jean devint trop serré.

– Qu'est-ce que font d'autre les démons quand ils se courtisent ? demanda Mariel.

Il se reconcentra sur le sujet en question.

– Eh bien, les années suivantes…

– Les années ? hurla-t-elle.

– On est immortels, lui rappela-t-il. Inutile de précipiter les choses.

– C'est vrai, concéda-t-elle, les traits décomposés. Je l'oublie parfois.

Elle paraissait si abattue qu'il fut pris d'inquiétude.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit-il en lui étreignant la main.

– Même si tu me courtises, tu es éternel. Pas moi.

Ces mots heurtèrent Oz comme un coup de poing. Il avait l'habitude de voir le monde humain passer en un éclair tandis que sa propre vie restait en grande partie inchangée, mais il ne s'était pas autorisé à imaginer la mort de Mariel, concentré qu'il était sur l'avenir immédiat et le conflit entre son devoir envers la sphère démoniaque et son désir obsessionnel pour la sorcière.

Bien trop tôt cependant, Mariel vieillirait. Sa peau parsemée de taches de rousseur se plisserait, ses cheveux bruns deviendraient blancs. Ses articulations enfleraient et elle aurait du mal à travailler dans son jardin à cause de l'arthrite. Malgré tout, il l'imaginait sourire au fil des décennies, la joie imprimée de façon permanente sur ses rides de plus en plus profondes.

Puis elle mourrait et le monde s'assombrirait.

– Tu as raison, confirma-t-il d'une voix rauque.

Le poids des innombrables années pesait sur lui. Après la disparition de la sorcière, que lui resterait-il ? Le devoir suffirait-il à le faire tenir siècle après siècle ?

Mariel retira sa main de la sienne.

– C'est un fantasme, déclara-t-elle sans ménagement. Tu disais que tu me courtiserais *si* on n'était pas dans cette situation. Sauf qu'on l'est, et même dans le cas contraire, on n'a pas d'avenir.

Il n'y avait rien dans cette cruelle vérité qu'Ozroth ne sache déjà. Pourtant, il avait l'impression qu'on venait de lui arracher quelque chose de vital dans sa poitrine.

Le tonnerre gronda soudain au-dessus de leurs têtes. Les nuages s'étaient amoncelés pendant qu'ils parlaient et un éclair bleu fendit le ciel gris, aussi tourmenté que les émotions du démon. La pluie commença à crépiter sur son chapeau.

– Oh, Oz, murmura Mariel. Qu'est-ce qu'on va faire ?

Au loin, une cloche se mit à sonner. La sorcière sortit son portable de sa poche.

– Mince ! On va être en retard à la réunion publique.

Ozroth n'en avait rien à faire de cette réunion, mais Mariel s'écartait déjà.

– Il faut que j'y aille, poursuivit-elle en décrochant son vélo sans croiser son regard. Je suis désolée, mais c'est notre dernière chance de stopper le chantier.

Ah oui, le projet de spa. Il se força à hocher la tête.

– Je te rejoins là-bas.

– Tu peux rester dehors si tu veux, aller t'acheter une glace ou autre chose. Est-ce que vous avez de la glace dans la sphère démoniaque ?

Revoilà cette incessante et charmante curiosité.

– Non, pas de glace. Mais je vais rester avec toi. Si ça te dit, bien sûr.

Il avait déjà assez piétiné ses limites comme ça.

Les yeux de Mariel se radoucirent lorsqu'elle le regarda enfin.

– Avec plaisir.

CHAPITRE 21

La salle de conférences de l'Hôtel de ville était comble.

Ozroth parcourut en hâte une allée latérale, gêné par les dizaines d'yeux qui le suivaient. Assise sur une estrade à l'avant de la pièce, Cynthia Cunnington brillait dans un tailleur blanc agrémenté de diamants.

La discussion avait déjà commencé.

– Vous êtes hypocrite et corrompue ! cria un sorcier coiffé d'un haut-de-forme. Vous vous portez candidate au nom de tous, puis vous vendez la ville pour vous remplir les poches.

Mariel et Calladia étaient installées vers l'extrémité d'un rang. Ozroth prit la place libre côté couloir. La salle ressemblait davantage à l'association d'une église et d'une maison close qu'à un établissement gouvernemental. Les murs étaient couverts de brocart de velours rouge, et l'un d'eux orné de vitraux. Des candélabres élaborés éclairaient la pièce. Outre les rangées de chaises pliantes, des méridiennes pourpres étaient disposées tout autour.

Cynthia se pencha vers le micro posé sur la table devant elle.

– Ce langage n'est pas convenable.

– Vous pouvez prendre vos convenances et vous les mettre où je pense !

Des murmures s'élevèrent dans la salle, accompagnés de quelques exclamations contenant les mots « Cunnington » et « respect ». Les personnes réunies formaient un assortiment éclectique : sorcières et sorciers en toge, un contingent de vieilles dames dénuées de magie en robe violette et chapeau rouge, un groupe de centaures, et même une pixie ivre vêtue uniquement d'un string et de cache-tétons en forme de salamandres de feu. Le patron loup-garou de Mariel grimaçait de l'autre côté de la pièce, tandis que Themmie planait au-dessus de la foule, assise en tailleur, pour filmer le débat sur son smartphone.

– Quand je me suis présentée aux élections, j'ai promis de protéger les intérêts de Glimmer Falls, se défendit Cynthia. Donc de veiller à ce que la ville vive avec son temps.

– Vive avec son temps ? répéta Rani en se levant. Vous voulez dire vivre avec l'enfer capitaliste des grandes métropoles ?

Elle avait tressé ses cheveux noirs avec des algues et troqué son tee-shirt « Sauvez les cœlacanthes » contre un autre qui proclamait « Les salamandres de feu ont des droits ! ».

– Le complexe apportera l'activité dont nous avons besoin, répliqua Cynthia. Avec ces fonds, nous pourrons nous attaquer à des projets d'infrastructures clés…

– N'importe quoi. On attire déjà assez de clients, et si vous collaboriez avec mon association, le Projet de résilience de Glimmer Falls, vous apprendriez qu'il existe de nombreux moyens d'améliorer les infra-structures qui n'impliquent pas de détruire nos

forêts pour satisfaire les besoins des un pour cent !

– Le complexe n'est pas réservé aux un pour cent, rétorqua froidement Cynthia. Je compte devenir membre, or les Cunnington ne font partie que des trois pour cent.

– On dirait qu'elle a trouvé quelqu'un pour lever ton sort, marmonna Ozroth. Je la préférais les lèvres scellées.

– Tu crois que je devrais le relancer ? demanda Mariel avec un regard meurtrier à Cynthia.

– Absolument.

La jeune sorcière souffla, puis secoua la tête.

– Ce serait enfreindre la liberté d'expression en réunion publique. Même les garces manipulatrices ont leur mot à dire. Désolée, ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil contrit à Calladia.

– Si elle cherche les insultes… répliqua son amie.

Rani reprit la parole.

– Vous croyez vraiment que vous vanter de votre fortune incitera la ville à porter un regard plus favorable sur ce spa ? Ce ne sera pas une ressource publique.

– Ce n'est pas la faute de ce gouvernement si vous êtes pauvre, riposta Cynthia.

– Je ne suis pas pauvre. J'ai juste de l'empathie.

L'échange déclencha une vague de commentaires dans l'assemblée. Quelqu'un manifesta son mécontentement par une flamme verte et le lustre vibra, emplissant l'air de carillons tremblants.

– Il ne s'agit pas de favoriser les riches, poursuivit Cynthia. Les bénéfices que nous en tirerons iront directement à la communauté de Glimmer Falls.

Calladia se leva d'un bond.

– Après t'être rempli les poches, n'est-ce pas ? Ne crois pas qu'on ignore qui a investi dans l'entreprise, *Maman*.

– Assieds-toi, Calladia, aboya Cynthia.

– On en a parlé des centaines de fois, insista sa fille, les joues rouges. Tu sais pourquoi ce complexe est une très mauvaise idée…

– Je sais surtout que tu es égoïste et que tu veux garder toutes les bonnes choses pour toi.

Calladia eut un mouvement de recul alors qu'un silence gêné s'abattait sur la salle. C'était la première fois qu'Ozroth voyait la sorcière blonde blessée, et il éprouva l'étrange désir de la protéger. Qu'est-ce qui n'allait pas chez ces mortels pour traiter leurs enfants aussi cruellement ?

– Ça suffit, maugréa Mariel avant de se lever à son tour. Calladia n'est pas égoïste. La seule chose égoïste, c'est soutenir la destruction de notre forêt simplement pour que vous puissiez vous offrir un soin du visage une fois par semaine.

Elle s'était exprimée d'une voix forte, tout en agrippant sa jupe. Ozroth effleura son poing serré et fut satisfait de sentir qu'elle lui attrapait la main.

Un centaure, torse nu, tapa son sabot contre le sol en pierre, ce qui fit voler des étincelles.

– Bien dit !

– Cette ville est enlisée dans le passé, déclara un vieillard vêtu de paillettes de la tête aux pieds. Nous sommes tellement concentrés sur notre héritage magique que nous oublions de réfléchir à la construction d'un avenir pour Glimmer Falls.

– On ne peut pas construire un avenir en anéantissant l'écosystème, rétorqua Mariel.

Cynthia la foudroya du regard.

– Nous travaillons en étroite collaboration avec des consultants en environnement, et ils assurent qu'il n'y aura pas d'effets néfastes.

– Que des conneries ! cria Themmie depuis sa place près du plafond, ses ailes agitées formant un arc-en-ciel flou. Comment s'appelle la société de conseil avec laquelle vous travaillez ?

Cynthia se racla la gorge avant de répondre :

– Everwell.

Les pouces de la pixie dansèrent au-dessus de son portable.

– Le PDG est le fils du propriétaire de l'entreprise en bâtiment que vous avez engagée.

– Corruption ! hurla Rani.

La moitié de l'assemblée cria la même chose, tandis que l'autre défendait le projet. La salle explosa en un vacarme assourdissant et des étincelles jaillirent au-dessus de la foule lorsque les centaures se mirent à piaffer.

– Silence ! ordonna Cynthia. Silence !

Comme ça ne suffisait pas, elle leva son collier de perles et commença à murmurer. Ozroth grimaça au souvenir du moment où elle l'avait projeté contre une étagère. Il avait affirmé à Mariel qu'il allait bien, mais franchement, il avait encore mal.

Un énorme gong apparut soudain sur l'estrade. Cynthia saisit le maillet pour donner un grand coup.

GONGGGGGGG

Elle avait dû amplifier le son grâce à sa magie, car ce dernier secoua Ozroth jusque dans ses os. Il tressaillit, le sang lui battant dans les tempes. Son mal de crâne s'ajoutait à la douleur dans son épaule et dans sa corne meurtrie. Les démons guérissaient vite, c'était donc curieux qu'il souffre encore autant.

Tandis que l'écho du gong plongeait les participants dans un silence choqué, Cynthia se posta sur le devant de la scène. Elle ressemblait à une reine des glaces dans sa tenue blanche, ses cheveux brillant comme de l'or, des diamants gelés scintillant à ses poignets et à son cou.

– Quand mon ancêtre Casper Cunnington a fondé cette ville, il savait qu'elle allait grandir et changer. Il espérait cette croissance, que nous représentions un repère majeur sur la carte de la magie mondiale.

Cynthia balaya le public du regard. Ozroth comprit alors comment elle était devenue une personnalité aussi influente. Outre son argent, son héritage et son pouvoir, elle faisait preuve d'une assurance majestueuse.

– En ce moment même, poursuivit-elle, nous avons l'occasion d'apporter un peu de luxe à notre quotidien tout en développant le tourisme. Le spa accueillera des créatures magiques de toutes sortes, et les résidents bénéficieront d'un tarif réduit.

– Quelle générosité, railla Calladia d'un ton sec. Détruire notre forêt, puis nous accorder dix pour cent de réduction.

– Oh, je t'en prie. Toute conséquence sur la forêt sera minime.

Mariel se raidit et retira sa main de celle du démon pour planter ses poings sur ses hanches.

– J'ai déjà vu ces conséquences de mes propres yeux, et elles sont loin d'être minimes.

– Attends, intervint Themmie d'en haut. De tes propres yeux ? Le chantier ne doit pas débuter avant la semaine prochaine.

– Ils creusent déjà, répliqua Mariel en fusillant Cynthia du regard.

La maire se racla la gorge.

– Simple étude préliminaire du site.

– Est-ce que tu peux projeter des images ? demanda Mariel à Calladia.

Quand son amie acquiesça, elle sortit son portable et fit défiler l'écran plusieurs fois avant de le lui confier.

Le téléphone posé en équilibre sur ses genoux, Calladia tira de sa poche un écheveau de fil, puis commença à faire des nœuds en remuant les lèvres en silence. L'air au-dessus du portable se troubla et une image prit forme, grandissant à mesure que la sorcière blonde travaillait. D'un dernier mouvement rapide des doigts, elle la transféra sur le mur, où les couleurs et les angles se consolidèrent jusqu'à paraître aussi réels qu'une œuvre d'art encadrée.

Des exclamations parcoururent la salle. L'image montrait une parcelle de terre parsemée de cratères et couverte de matériel de construction. Des arbres gisaient, abattus, en arrière-plan. Ozroth ressentit un pincement au cœur à la pensée de Mariel confrontée à cette destruction.

Calladia fit défiler d'autres photos. La quatrième était le gros plan d'un animal étendu mort sur la terre retournée, son corps à moitié écrasé dans une flaque de sang. Le démon reconnut un wolpertinger, une créature rare de Bavière avec la tête d'un lapin, le corps d'un écureuil, les ailes d'un faisan et une petite ramure.

Un centaure émit un bruit de détresse, puis agita la queue.

– Assassins !

– Quelques victimes sont à prévoir, se défendit Cynthia, apparemment indifférente à la vision macabre. Mais la vie d'un wolpertinger est négligeable en comparaison des bénéfices que nous tirerons du spa.

Calladia passa à la photo suivante : un buisson à côté d'un trou creusé dans le sol. Ses feuilles émeraude étaient flétries et brunes au plus près de la fosse.

– Nous sommes à la convergence de lignes telluriques et les plantes se nourrissent de la magie présente dans la terre, expliqua Mariel. L'excavation perturbe cette magie.

– Les effets seront limités. Poursuivons.

– Quel est l'intérêt d'une réunion publique si vous refusez d'écouter vos électeurs ? s'insurgea Mariel d'une voix emplie de frustration. Le tissu de la magie se défait déjà. Je le sens !

– Avec quel pouvoir ? demanda Cynthia avec dédain. Tu es une sorcière ratée.

– Maman ! s'exclama Calladia. Ne la traite pas comme ça.

Ozroth risquait de se briser les doigts s'il serrait davantage les poings. Il avait des paroles furieuses coincées dans la gorge, mais Mariel lui avait dit de ne pas la défendre, et il devait respecter son souhait.

– Ne l'écoute pas, murmura-t-il. Tu es brillante.

– Pour une fois, le démon et moi, on est d'accord, concéda Calladia, l'air tourmentée. Je suis désolée pour ma mère. Elle se montre sous son plus mauvais jour aujourd'hui.

– Sauf qu'elle a raison, chuchota Mariel, les yeux humides. Personne ne va croire ce que je sens avec ma magie.

Une veine palpitait sur la tempe d'Ozroth. Il était si furibond qu'il aurait voulu jeter sa chaise pliante à travers la salle.

– Si le mélodrame est terminé, peut-on conclure cette discussion ? s'enquit Cynthia. Les contrats sont signés. Le projet va donc se poursuivre.

– Pourquoi ont-ils été signés avant que la ville puisse voter ? demanda Themmie. Soyez précise, car je diffuse en direct.

Pour une fois, Cynthia parut mal à l'aise.

– Les réunions publiques sont l'occasion pour les membres de la communauté d'exprimer leurs opinions. Elles n'appellent pas à un vote officiel. J'apprécie votre

franchise et je comprends vos inquiétudes. La construction se déroulera avec le moins de dégâts possible.

Mariel prit une profonde inspiration. Malgré son sentiment de vulnérabilité, elle n'en avait pas terminé.

– Il y a déjà trop de dégâts. Il faut que ça s'arrête.

– Pourquoi devrions-nous écouter l'idiote du village ? railla Cynthia.

Ozroth vit rouge et se leva d'un bond. La colère avait fini par faire exploser sa fragile retenue. Une impulsion d'énergie vibra sous sa peau et les poils de ses bras se hérissèrent.

– Mariel est une sorcière brillante, déclara-t-il d'un ton féroce. Plus puissante que vous, de loin.

Plusieurs personnes éclatèrent de rire et des moqueries fusèrent au milieu du vacarme.

– Plus puissante que Cynthia Cunnington ?

– Quelle blague !

– Tout le monde sait que la fille Spark est une catastrophe ambulante.

– Elle invente tout ça pour attirer l'attention.

– C'est un miracle que sa famille ne l'ait pas encore reniée.

– Silence ! tonna Ozroth.

Un éclair bleu fendit la pièce du plafond au plancher, créant une tache noire devant les pieds de Cynthia, qui recula d'un bond avec un cri perçant.

Sous le choc, le démon regarda la salle plonger dans le chaos. C'était forcément une coïncidence, non ? Un sorcier avait décidé de griller le cul de cette manipulatrice de Cynthia juste au moment où Ozroth parlait. Mais une étrange énergie lui picotait la peau, et quand il leva la main, des étincelles bleues dansaient entre ses doigts.

– Pour l'amour de Lucifer, qu'est-ce qui se passe ?

– Il m'a attaquée ! cria Cynthia. Faites-le sortir !

Le démon était trop stupéfait pour protester lorsqu'un vigile baraqué l'emmena. Mariel paraissait elle aussi sidérée. Elle voulut le suivre, mais il secoua la tête.

– Je t'attends dehors.

Enfin, si les mortels ne l'arrêtaient pas. Il ne pensait pas mériter la prison pour ce qu'il avait – apparemment – fait, mais les Américains étaient un peu trop attachés à leur système carcéral.

Heureusement, le vigile le laissa dehors.

– Ce n'est pas la chose la plus bizarre qui soit arrivée au cours d'une réunion publique, commenta ce dernier avec un haussement d'épaules. En plus, elle l'avait bien cherché.

Il lui adressa un clin d'œil avant de retourner à l'intérieur.

Ozroth examina sa main dans la lumière rougeoyante du coucher de soleil. Les étincelles bleues avaient disparu et elle avait l'air comme d'habitude.

Malgré tout, il s'était produit quelque chose. Il avait senti l'électricité monter en lui avant d'être libérée de manière spectaculaire. Ce n'était pas non plus la première fois qu'il avait ressenti ce frisson picotant.

Les marchandeurs d'âmes avaient de la magie, mais elle ne se manifestait pas comme ça. Que se passait-il ?

Les portes de l'Hôtel de ville s'ouvrirent pour laisser se déverser la foule, qui se disputait encore. Appuyé contre le mur en pierre, Ozroth regarda les réverbères

s'allumer en clignotant et les habitants rentrer chez eux à pied, au galop ou en volant.

Mariel et Calladia furent parmi les dernières à sortir. L'expression de Mariel se détendit à la vue du démon tapi dans l'ombre.

– Merci Hécate ! s'exclama-t-elle en se précipitant vers lui. Je pensais qu'ils t'avaient arrêté.

Les bras croisés, Calladia piétinait nerveusement.

– Pourquoi est-ce qu'ils l'auraient arrêté ? Il a raté son coup. Je n'approuve pas forcément le fait qu'on électrocute ma mère, mais elle a été horrible.

– Je n'ai pas… ou je ne voulais pas…

Ozroth ne termina pas sa phrase, ne sachant pas vraiment comment expliquer ce qu'il avait fait alors qu'il n'en avait lui-même aucune idée.

– C'était de la magie démoniaque ? s'enquit Mariel.

– Non. Je ne sais pas ce que c'était.

Les deux sorcières l'observèrent – Mariel avec une inquiétude songeuse, Calladia avec une méfiance soupçonneuse.

– Comment ça ? demanda cette dernière.

– J'ignore ce qui s'est passé. Je me suis énervé, puis il y a eu un éclair.

– Les sorcières et sorciers ont souvent des débordements de magie quand ils apprennent à maîtriser leurs pouvoirs. Mais tu n'es pas un sorcier.

L'estomac d'Ozroth choisit cet instant pour gargouiller bruyamment. Il n'avait pas déjeuné. Maudite soit cette nouvelle et étrange physiologie dont il souffrait : manger, dormir, exprimer ses émotions, et à présent lancer des éclairs ?

– On va te préparer à dîner, dit Mariel, une main posée sur son bras. Ensuite, on trouvera une solution.

– Attends, intervint Calladia. Tu ne lui as pas déjà cuisiné des spaghettis il y a quelques jours ?

Ozroth sentit l'effroi monter en lui. La sorcière blonde en savait apparemment davantage sur les démons que son amie – elle commençait donc à se rendre compte que quelque chose clochait.

– Et ? rétorqua Mariel, les sourcils froncés.

– Les démons se nourrissent, quoi, une fois toutes les deux semaines ? Alors pourquoi est-ce qu'il a encore besoin de manger ?

Mariel secoua la tête.

– Il prend trois repas par jour. J'ai lu des livres sur les démons à la bibliothèque et tu n'imagines pas les absurdités qu'on y trouve.

– D'accord.

Calladia fit face à Ozroth avec une expression déterminée.

– Oz, je veux que tu sois tout à fait honnête avec moi. Tu en es capable ?

Le démon avait la gorge sèche. Il déglutit plusieurs fois en survolant ses options. Il savait ce que dirait Astaroth – *« Si ce n'est pas lié à un marché, mens toujours aux mortels, et si tu ne peux pas, fais passer la vérité pour une plaisanterie. »* –, mais mentir à Mariel ne lui semblait pas correct, et Calladia paraissait du genre à flairer les conneries à des kilomètres. Seulement, s'il avouait ses anomalies, sa mission pourrait se voir compromise. Comme si elle ne l'était pas déjà…

Dès que Mariel tourna des yeux suppliants vers lui, sa décision fut prise. Il ne pouvait rien lui refuser quand elle le regardait comme ça.

– Je vais être honnête.

– Les démons en tant qu'espèce mentent souvent aux humains, déclara Calladia. Vrai ou faux ?

Ozroth hésita avant de répondre. Il n'avait pas besoin de donner des raisons à Mariel de se méfier de lui, mais il avait promis d'être franc.

– Vrai.

– Exactement, triompha Calladia, un doigt pointé sur lui. Soit tu joues aux échecs en 3D, soit tu es un démon hyper bizarre.

– Il est bizarre, confirma Mariel avant qu'Ozroth ne puisse se défendre.

Devant le regard noir de ce dernier, elle ajouta en haussant les épaules :

– Tu ne peux pas nier les faits.

– Vrai ou faux ? poursuivit Calladia. Les démons ne mangent que toutes les deux ou trois semaines.

– Pas tous les démons, répondit Ozroth, tentant timidement de faire diversion.

La sorcière blonde n'était pas dupe.

– Est-ce que les démons, en tant qu'espèce, mangent toutes les deux ou trois semaines, sauf cas particulier nommé Ozroth l'Impitoyable ?

Elle aurait excellé comme interrogatrice à la cour suprême démoniaque.

– Vrai, soupira-t-il.

Le regard de Mariel oscillait entre eux deux. Que pensait-elle ? Le jugerait-elle pour ne pas lui avoir parlé de ses problèmes plus tôt ?

– Vrai ou faux ? Les démons qui ne s'appellent pas Ozroth dorment moins souvent que les humains.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en se demandant s'il pouvait s'enfuir. La pelouse devant l'Hôtel de ville était bordée d'allées en béton qui se déployaient tels les rayons du soleil, et des badauds traînaient entre les buissons, sans doute dans l'attente de nouvelles anomalies électromagnétiques.

– Vrai, lâcha-t-il, les dents serrées.

– Vrai ou faux ? Toi, Ozroth l'Impitoyable, tu manges et dors chaque jour, même si ce n'est pas la façon de vivre de tous les autres démons ?

– Tes questions sont redondantes, fit remarquer Ozroth d'un ton sec.

– Réponds, insista Calladia sans broncher.

L'air du soir, au parfum de cannelle et de soufre, se refermait sur lui. Il tira sur le col de sa chemise.

– Vrai.

Les yeux bruns de Calladia le transpercèrent comme une foreuse.

– Vrai ou faux ? Quelque chose cloche chez toi.

Ozroth entendit à peine les protestations de Mariel face à cet interrogatoire déplacé, noyées sous le bourdonnement dans ses oreilles. Voilà le problème qu'il évitait depuis que l'âme du sorcier s'était ancrée dans sa poitrine au lieu de passer paisiblement dans la sphère démoniaque.

Suis-je brisé ? s'était-il demandé un nombre incalculable de fois. *Ne suis-je plus utile ? Suis-je* anormal *?*

De la sueur lui coulait sur la tempe. Il ferma les yeux et prit une inspiration. Pourquoi l'oxygène ne lui avait-il encore jamais semblé une ressource rare ?

– Vrai.

Le silence s'étira. Puis Calladia reprit la parole.

– Alors ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

De petits doigts entrelacèrent les siens.

– Est-ce que tu préfères en parler quand on sera seuls ? demanda Mariel.

Submergé de gratitude, il rouvrit les yeux et acquiesça.

– On rentre à la maison, annonça Mariel à Calladia.

– Oh, allez ! On était sur le point d'obtenir des réponses.

– Il a des sentiments, tu sais. Je parie que tu ne voudrais pas non plus parler de tes problèmes en public.

Calladia balança sa queue-de-cheval par-dessus son épaule.

– Quels problèmes ? Je suis parfaitement normale.

– Bien sûr, railla Mariel. Tu es une personne tout à fait équilibrée qui n'a absolument pas besoin de thérapie.

Calladia lui tira la langue.

– Garce.

– Pouffiasse.

Les deux sorcières s'étreignirent. Ozroth comprendrait-il un jour les humains ? Ils étaient d'humeur changeante, mais constants en amour. Leurs vies étaient aussi brèves que brillantes.

– Viens, dit Mariel en l'entraînant. Rentrons à la maison.

CHAPITRE 22

Mariel fit asseoir Oz à la table de sa cuisine devant une tasse de camomille. L'infusion agissait comme un baume pour de nombreux maux, et le démon semblait en avoir bien besoin. Il serrait sa tasse si fort qu'elle risquait de se briser.

La jeune sorcière attrapa un rouleau de pâte à cookie industrielle, « à n'utiliser qu'en cas d'urgence », puis le trancha en rondelles qu'elle mit au four, avant de s'installer en face d'Oz, son propre thé posé près de son coude.

– Alors ?

Le démon cligna des yeux et elle admira l'éventail de ses cils sombres. Il était si dur par certains côtés, mais ses instants de douceur l'intriguaient. De toute évidence, il était vulnérable et dépassé par les événements.

Comme il gardait le silence, Mariel l'encouragea.

– Ne t'en fais pas. Quoi qu'il se passe, je ne te jugerai pas.

Oz prit une profonde inspiration en gonflant le torse. Quand il expira, ses épaules se détendirent légèrement.

– Quelque chose s'est produit il y a six mois.

Mariel sirota son thé pour lui laisser le temps de trouver les mots.

– J'ai été appelé pour un accord. D'habitude, les gens invoquent les démons de manière générale, mais celui-ci a utilisé mon nom. Comme toi, rappela-t-il en inclinant la tête.

Ozroth din convosen. La formule qui les avait engagés sur cette voie complexe.

– Le vieux sorcier mourait d'un cancer. Il m'a confié que c'était douloureux et qu'il lui restait encore plusieurs mois d'agonie. Il voulait me proposer un marché : en échange de son âme, je lui accorderais une mort immédiate et indolore.

– Ça n'a pas dû être facile.

– Au contraire. En termes de marché, on pourrait difficilement faire plus simple. Pas de négociations interminables, ni de tâches impossibles. Je lui ai demandé pourquoi il m'avait choisi quand n'importe quel démon aurait fait l'affaire. Il m'a répondu que son grand-père m'avait invoqué autrefois pour sauver les cultures à un moment où leur village mourait de faim. Par la suite, le grand-père n'avait plus jamais été le même.

– Pourquoi ?

– Ce n'est pas rien de céder son âme, répliqua Oz après un instant d'hésitation. Ça entraîne des changements imprévus. En tout cas, le sorcier a développé une obsession pour les démons après avoir observé le changement chez son grand-père. Plus tard, il est devenu un savant respecté, sans jamais oublier Ozroth l'Impitoyable et le marché qui avait redonné la vie à son village tout en lui enlevant quelque chose.

Il pinça les lèvres, les yeux rivés sur son thé.

– Alors il voulait te rencontrer ? demanda Mariel.

– Il voulait savoir ce qu'avait traversé son grand-père. Enfin, il ne l'a pas su très longtemps, ajouta Oz avec un rictus.

Mariel passa son pouce sur l'anse de sa tasse.

– Et tu as conclu un accord pour l'aider à mourir. C'est plutôt gentil.

– Ce n'était pas gentil. Juste mon devoir.

Oz avait été si prompt à la contredire qu'elle se demanda si elle n'avait pas touché une corde sensible. Astaroth l'avait sans doute entraîné à considérer la gentillesse comme une faiblesse.

Le minuteur sonna. Mariel se précipita vers le four. Les cookies étaient bien dorés, et la cuisine s'emplit de leur délicieux parfum.

– On va devoir les laisser refroidir.

Elle regarda Oz et changea d'avis.

– En fait, tu aimes sûrement les pépites de chocolat brûlantes.

Elle posa une assiette de cookies fumants devant lui. Le démon les examina, comme en proie à un débat intérieur, puis en attrapa un et l'engloutit.

– Trop bon, gémit-il la bouche pleine. Merci.

Mariel ressentit la bouffée de fierté que l'on éprouve en prenant soin d'une autre personne.

– Avec plaisir. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

Oz déglutit avant de répondre.

– Ses propos n'avaient plus de sens vers la fin : il mélangeait le passé et le présent, bredouillait sur les cadeaux et leur prix. Il disait vouloir que je comprenne quelque chose, sans préciser quoi. Avec le recul, j'aurais dû lui demander des clarifications, mais je voulais en finir avec ce marché pour retourner dans ma tanière.

– Tu vis dans une tanière ? s'étonna Mariel, sa curiosité piquée au vif. Comme… un blaireau ? Ou est-ce que les blaireaux ont des terriers ?

– Toi et tes questions…

– Désolée, dit-elle avant de se reconcentrer. Tu me parleras de ta tanière plus tard.

– Je lui ai demandé de formuler sa part du marché, poursuivit le démon, la bouche de nouveau pleine de cookie. Mais j'aurais dû prêter plus attention aux détails. Il continuait de divaguer, et j'ai cru qu'il s'agissait simplement des paroles décousues d'un vieillard perdu. *« Mon âme contre un trépas indolore, pourvu qu'elle passe ensuite là où il y a douleur. »*

– Qu'est-ce que ça signifie ? s'enquit Mariel, le nez plissé.

– Je ne sais pas. Après, il a récité un sort. J'ai deviné l'intention générale : il voulait que son âme aille quelque part où elle ferait le bien. Alors je ne me suis pas posé de questions. En définitive, toutes les âmes partent dans la sphère démoniaque.

Le récit de ce qui était arrivé à Oz était encore trop flou pour que Mariel comprenne, mais au vu de sa respiration rapide, la révélation approchait. Elle plaça sa main sur la table, paume vers le haut, et au bout d'un moment, il la couvrit de la sienne.

La jeune sorcière était déroutée d'avoir pu trouver sa peau chaude répugnante, car elle l'adorait à présent. C'était comme se pelotonner sous une couverture par une nuit froide. Ses muscles se détendirent à son contact.

– Dis-moi, l'encouragea-t-elle.

Puis, comme la corruption ne pouvait pas faire de mal, elle ajouta d'un ton cajoleur :

– Je ferai d'autres cookies.

– Ils sont bons, répliqua-t-il avec un sourire en coin.

– Ceux-là sont industriels. Je t'en préparerai des faits maison avec ma recette secrète.

– Tu es douée en marchandage, railla-t-il avant de se reprendre. Pas ce type de marchandage. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Ce n'est rien, le rassura Mariel en lui caressant du pouce l'auriculaire. Je sais ce que tu voulais dire.

Le pauvre. Il n'aurait pas pu être plus différent du démon décrit dans ces livres de la bibliothèque. Il transpirait et lançait des regards furtifs autour de lui, comme s'il cherchait des issues pour s'échapper de la confortable cuisine. Ce qu'il s'apprêtait à avouer devait être vraiment horrible.

– Quand une âme quitte un corps, j'ouvre un portail sur le monde démoniaque, où elle rejoint les milliers d'autres qui dérivent dans l'air. C'est un spectacle magnifique, poursuivit-il d'une voix évocatrice. Là-bas, le ciel est plus sombre, quelque part entre le gris, le violet et le noir, et les âmes qui flottent brillent d'un éclat doré.

– Comme des lucioles, commenta Mariel.

L'idée de perdre son âme avait beau la terrifier, c'était une belle image.

– Es-tu déjà allée en Chine ? demanda Oz.

Comme elle secouait la tête – elle n'était même jamais sortie de l'État de Washington –, il continua :

– Je m'y suis rendu quelques fois, et ce qui se rapproche le plus de ce spectacle, c'est la fête des Lanternes. Chaque printemps, les Chinois fabriquent des lampions en papier auxquels ils accrochent une bougie. Quand ils les lâchent, l'air chaud les fait voler. Le ciel nocturne se remplit alors de lanternes, d'un jaune et orange flamboyants.

– Ça a l'air beau.

– Ça l'est. Les âmes émettent non seulement de la lumière, mais aussi de l'énergie. On se sent plus alertes, plus en forme et en paix à chaque nouvelle âme. Elles comblent un vide fondamental en nous, ajouta-t-il en passant sa main sur son cœur.

Combien d'autres personnes ont eu droit à une vision aussi intime de la sphère démoniaque ? se demanda Mariel.

– J'adorerais voir ça, confia-t-elle avec franchise.

– Je pourrais peut-être t'y emmener un jour, répliqua Oz, nostalgique.

À ces mots, « un jour », le cœur de la jeune sorcière s'emballa. Ils impliquaient en effet un avenir commun. Elle lui étreignit la main.

– Donc tu as ouvert le portail, l'âme l'a franchi et…

Mariel s'interrompit en voyant Oz secouer la tête.

– Non, avoua-t-il, les yeux fermés. Elle est entrée en moi à la place.

Le tic-tac de l'horloge dans la pièce voisine résonnait fort dans le silence qui suivit. Alors c'était ça, apparemment. La révélation qu'elle attendait.

– Je ne comprends pas. Elle est entrée en toi ? Genre… tu l'as avalée ?

Cela soulevait d'autres questions, par exemple comment évacuer une âme, mais Mariel était résolue à ne pas dévier du sujet. Elle attendit ses explications.

Quand Oz rouvrit les yeux, il paraissait las.

– Non, elle a plongé dans ma poitrine et disparu. Puis j'ai commencé à ressentir des choses, grimaça-t-il. D'abord, de la peur.

Mariel essayait de saisir ce qu'il racontait.

– D'habitude, tu ne ressens pas la peur ?

– Pas comme ça. Elle était si forte que je suis tombé à genoux. Ensuite, j'ai éprouvé de la colère envers ce cadavre sur le lit pour ce qu'il m'avait fait.

La sorcière se souvint d'un passage d'un livre qu'elle avait parcouru :

Les démons sont plus cérébraux que les humains. Bien qu'ils ressentent une gamme complète

d'émotions, ces dernières restent modérées par rapport à l'expérience humaine et, contrairement à notre espèce, ils ne montrent pas d'intenses réactions émotionnelles aux stimulus.

Oz était si dramatique et lunatique qu'elle avait rejeté cette description comme un non-sens, mais ce n'était peut-être pas le cas.

– Les jours suivants, la situation a empiré, poursuivit-il. Je sentais l'âme dans ma poitrine, brillante, chaude et *horrible*. Un instant, j'étais au bord des larmes sans raison. La seconde d'après, je voyais quelque chose de beau et je me sentais heureux. C'était un ascenseur émotionnel. Ensuite sont arrivés les changements physiologiques. J'ai commencé à avoir besoin de manger et dormir chaque jour. Les sons étaient plus forts, les couleurs, plus vives, les saveurs, plus intenses. C'était… et c'est toujours… accablant.

Il frissonna. Les lèvres entrouvertes, Mariel le fixait en assemblant les pièces du puzzle que constituait Oz. Pas étonnant qu'il n'ait jamais semblé particulièrement impitoyable. Ou qu'il ait des sautes d'humeur. C'était la première fois qu'il ressentait des émotions de manière aussi profonde.

– Je n'imagine pas à quel point ça doit être déroutant. Après plus de deux cents ans, avoir l'impression d'être une tout autre personne. De devoir changer de vie.

– Oui. J'ai failli mourir de faim avant de comprendre le problème. Je m'étais enfermé dans ma tanière, à lire des livres pour essayer d'expliquer ce qui s'était passé, et je dépérissais de jour en jour. Quand j'ai été réduit à ramper, j'ai réalisé que c'était dû à la faim, mais j'étais trop affaibli pour remédier à la situation, conclut-il avant d'être saisi d'un nouveau frisson. Alors j'ai appelé Astaroth.

– Comment a-t-il réagi ?

– Il était horrifié, répondit Oz d'un ton monocorde. Absolument consterné de voir que j'avais développé cette faiblesse.

– Ressentir des émotions n'est pas une faiblesse, se renfrogna Mariel.

– Pour un marchandeur d'âmes ? C'est la pire qui soit. Comment est-ce que je peux remplir mon devoir si je cède à la colère ou… à la culpabilité ?

Bonne question. La jeune sorcière ne s'imaginait pas s'emparer de la magie d'un autre être, même s'il n'en ressortait que du bien.

– Ça a l'air dur.

– Ça l'est, confirma Oz en se passant une main sur le visage.

Et voilà qu'il se retrouvait piégé dans un nouveau marchandage. La propre culpabilité de Mariel grandit.

– C'est le premier marché que tu dois conclure depuis que tu as acquis cette âme ?

Il fixait sa tasse comme si elle renfermait les réponses aux mystères de l'univers.

– Il y en a eu deux autres. Une femme souhaitait devenir top model. Ça s'est bien passé. Mais un homme voulait se venger de son père. J'ai dû utiliser ma magie pour détruire sa vie, de son compte en banque à sa santé, raconta le démon en fermant les yeux.

– C'est horrible, souffla Mariel.

– J'ai conclu d'innombrables pactes de vengeance au fil des ans, sans jamais en perdre le sommeil. Mais quand je suis revenu dans la sphère démoniaque après celui-là… j'ai pleuré, avoua-t-il, les traits plissés par la honte. Et Astaroth m'a vu.

Ses paroles étaient empreintes d'un abattement qui la fit frémir.

– Il t'a blessé ?

– Non, pas comme tu l'entends. Il ne m'a jamais puni physiquement. Mais il s'en est pris à moi, en me disant que j'étais un raté, une honte pour l'espèce démoniaque. Il a

ajouté que si je n'arrivais pas à me ressaisir, le Conseil allait devoir me relever de mes fonctions.

Si elle en avait un jour l'occasion, Mariel lâcherait Calladia sur Astaroth pour lui réarranger les testicules.

– Quitter ton poste serait si terrible ? demanda-t-elle en se mordillant la lèvre inférieure.

Si le marchandage lui causait des soucis, il vaudrait sûrement mieux pour lui qu'il trouve un autre emploi.

– Ce serait une catastrophe, répondit-il d'un ton dur. Sans mon devoir, je n'ai plus de but, plus de raison de vivre.

– Oh, chéri.

Le mot tendre échappa à Mariel sans qu'elle en ait conscience. Elle contourna la table pour se rapprocher d'Oz. Il paraissait brisé, le regard levé vers elle comme si elle allait le condamner. Faute de meilleures idées, elle se laissa tomber sur les genoux du démon, passa ses bras autour de son cou et joua avec les pointes douces de ses cheveux.

Les yeux écarquillés, Oz prit une vive inspiration.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je te réconforte.

L'oreille appuyée contre son torse, Mariel écouta les battements réguliers de son cœur. Il sentait bon – comme son gel douche, mais avec une note fumée, épicée. Comme un dessert savouré devant un feu de cheminée.

– Tu as plein de raisons de vivre. Et tu ne devrais pas avoir honte de pleurer.

Il posa une main sur la taille de la sorcière pour la serrer contre lui.

– Les démons ne pleurent pas, répliqua-t-il, son souffle effleurant les cheveux de Mariel. En tout cas, pas les marchandeurs d'âmes.

– Peu importe ce que font les démons, rétorqua-t-elle, le nez enfoui dans son torse. Ce qui compte, c'est ce que toi tu fais.

– Justement. Je fais quelque chose d'anormal. Je suis un démon de pacotille, indigne du titre de marchandeur.

Mariel se redressa pour presser un doigt sur les lèvres d'Oz.

– Chut.

Il remua la bouche, formant des mots silencieux, et les bras de la sorcière se couvrirent de chair de poule lorsque ses lèvres lui effleurèrent la peau.

– À mon tour de parler, ajouta-t-elle.

Il plissa les yeux, mais ne protesta pas et lâcha son cookie pour poser son autre main sur la taille de Mariel. Elle aimait la sensation d'être tenue par ses mains fermes, ses cuisses solides sous elle. Contre toute attente, elle se sentait en sécurité avec lui.

– Alors tu as une âme, commença-t-elle.

Frappée par ce constat, elle écarquilla les yeux.

– Ooh, c'est sûrement la cause de l'éclair ! Tu m'as dit qu'une âme était l'étincelle à l'intérieur de nous, non ? La magie ?

Quand il acquiesça, elle afficha un grand sourire, satisfaite d'avoir résolu une énigme.

– Tu possèdes donc la magie du sorcier. C'est pour ça qu'elle s'est manifestée.

Maintenant qu'elle y pensait, quelques autres incidents étranges s'étaient produits avec Oz : des lumières qui clignotaient, des ampoules qui éclataient, des décharges d'électricité statique du même bleu que son éclair.

Il s'humecta les lèvres et le bout de sa langue frôla le doigt de la sorcière.

– Ça doit être ça. Tu es brillante.

Mariel savoura le compliment.

– Tu as une âme, répéta-t-elle, qui t'a rendu un peu plus humain. Les sentiments, la magie… Tu n'es plus un simple démon.

Devinant qu'il allait protester, elle lui couvrit la bouche de sa main.

– Mmph mmph, fit-il, les yeux plissés en une menace si timide qu'elle l'ignora.

– Tu peux continuer à te détester, mais je ne vois rien qui mérite cette haine. Tu es différent des autres démons maintenant… et alors ? Tu es unique. Pour moi, ça ne te rend que plus beau.

L'expression d'Oz se radoucit. Il lui mordilla gentiment la paume, qu'elle finit par ôter pour le laisser parler.

– Tu me trouves beau ?

En entendant le besoin et le doute dans sa voix, le cœur de Mariel se serra. Elle savait exactement ce qu'il ressentait. Combien de fois avait-elle espéré des mots gentils au point qu'elle osait à peine y croire le moment venu ?

Elle lui embrassa le bout du nez.

– Oz, je te trouve plus que beau. Tu es fort et intelligent. Alors que tu es censé faucher mon âme, tu n'arrêtes pas de me soutenir et de me protéger, dit-elle avec un autre baiser sur son sourcil qui lui valut un soupir tremblant. Tu es unique dans tous les mondes, et j'ai de la chance de te connaître.

Il la serra contre lui, la tête enfouie dans son cou.

– Je ne veux pas conclure ce marché, confia-t-il d'une voix étouffée par la peau de la sorcière. Sincèrement, Mariel. Je ne supporte pas l'idée de te blesser.

Cette précieuse et insoutenable douleur dans sa poitrine se propageait. Elle avait les yeux brûlants de larmes.

– Je sais, murmura-t-elle dans les cheveux du démon. Moi non plus je ne veux pas de ce marché. En fait, je…

Elle s'humecta les lèvres. Pouvait-elle – ou plutôt, *devait-elle* – avouer ce dangereux secret ? Mais Mariel n'était pas du genre à faire dans la demi-mesure avec ceux à qui elle tenait. Elle lui devait bien cette franchise.

– Je veux que tu restes, déclara-t-elle, la gorge serrée. Je veux sortir avec toi… te courtiser.

C'était peut-être impossible, mais elle tombait amoureuse de lui, son cœur sourd à toute logique.

– Mariel, souffla Oz.

Il la serra de plus belle, la poussant à se mettre à califourchon sur ses genoux. Ses jambes pendaient gauchement de chaque côté des cuisses du démon, mais avant qu'elle puisse bouger, parler ou même *penser*, il pressa ses lèvres contre les siennes.

Il l'embrassa à pleine bouche, avec une telle passion désespérée que c'en était presque douloureux. Frémissante, la jeune sorcière ouvrit les lèvres et leurs langues jouèrent ensemble.

La bouche d'Oz était chaude. Chaude comme l'air au-dessus d'une bougie, comme de la vapeur d'eau, comme quand on se tient au bord d'un volcan en se demandant ce que ça ferait de tomber. Mariel n'était plus vierge, mais elle se sacrifierait volontiers pour ressentir de nouveau ce besoin ardent. Elle se balança sur ses genoux, se frottant contre la bosse de son jean.

– Oz, murmura-t-elle lorsqu'il s'écarta pour lui embrasser le cou. Emmène-moi au lit.

Il se figea, les lèvres au-dessus de sa veine palpitante.

– Tu en es sûre ?

Mariel était en feu, son corps entier sensible et désirant ardemment celui du démon. Elle avait l'entrejambe humide et, en bougeant sur ses genoux, une étincelle de plaisir la

parcourut. Mue par l'audace, elle passa l'index sur sa corne. Oz frissonna, poussant un son rauque et avide.

Cette issue était inévitable depuis l'apparition du démon dans sa cuisine. Et, aussi impossible et mal que ce soit, Mariel ne comptait pas résister plus longtemps.

– Sûre et certaine.

CHAPITRE 23

Mariel ne savait pas trop ce qui allait se passer après sa déclaration. Peut-être qu'Oz la balancerait sur son épaule comme un homme des cavernes avant de la ravir. Quelque chose de féroce, fougueux et agressif.

Ce à quoi elle ne s'attendait pas, c'était son doux soupir et ses caresses du bout des lèvres. Il lui tint tendrement les fesses en l'embrassant, comme si elle était délicate et précieuse. Pas de ravissement en préparation, apparemment.

– Je veux que tu saches que c'est très spécial pour moi, murmura-t-il.

– Oh, Oz ! C'est spécial pour moi aussi.

Sa douceur bourrue lui donnait l'inexplicable envie de pleurer. Le démon avait beau parfois l'exaspérer et l'effarer, elle était tombée amoureuse de lui.

Il posa son front contre le sien et leurs souffles se mêlèrent, moites et précipités.

– Je vais t'apporter tellement de plaisir, promit-il.

Un frisson parcourut l'échine de la sorcière. Oz l'embrassa une fois de plus, puis se leva, les mains ancrées sous ses fesses. Ce mouvement soudain arracha un cri à Mariel, qui s'empressa d'enrouler ses jambes autour de la taille du démon. Peut-être allait-il la ravir, finalement ?

Oz avança à grands pas dans le couloir, s'orientant avec une précision admirable pour quelqu'un qui lui suçait la langue et lui pétrissait le derrière. Elle avait hâte de sentir ces grandes mains expertes partout sur elle.

– Aïe ! s'exclama-t-il en entrant dans la chambre sombre.

Il avait trébuché sur quelque chose.

– Désolée. J'avais oublié mon essayage de ce matin.

Elle avait comparé plusieurs paires de chaussures pendant qu'il se cachait dans la salle de bain après leur séance d'ébats avortée, pour, au bout du compte, choisir ses fidèles bottes de randonnée.

À présent, Mariel attendait avec impatience une nouvelle séance, sans interruption bruyante cette fois.

– Comment tu vis dans ce chaos me dépasse, marmonna Oz en se dirigeant à grandes enjambées vers le lit.

Elle lui tira l'oreille.

– Tu veux continuer à me reprocher mon désordre, ou tu préfères me baiser sur ce matelas ?

– Bien vu !

Oz jeta Mariel sur le lit, ce qui la fit glousser. Il se baissa pour s'agenouiller entre ses jambes repliées. Sa robe était remontée et elle se tortilla au contact du jean du démon contre l'intérieur sensible de ses cuisses.

Il se pencha, puis il y eut un clic lorsqu'il tira sur la chaîne de sa lampe de chevet, qui

baigna la chambre d'une douce lumière dorée.

Oz fixa la jeune sorcière de ses yeux aux paupières lourdes. Quand il se lécha les lèvres, elle frissonna.

– Je veux voir le moindre centimètre de toi, déclara-t-il. Je veux te voir perdre le contrôle.

Waouh. Les livres de la bibliothèque n'avaient pas parlé du langage coquin des démons. Enhardie par le désir évident d'Oz, Mariel s'appuya contre l'oreiller sous sa tête pour se cambrer, pressant ses seins contre le décolleté de sa robe à motif tournesols.

Oz lui couvrit la poitrine de ses mains.

– Tu es si belle, souffla-t-il d'une voix rauque en suivant des doigts le bord du tissu. J'ai hâte de poser ma bouche sur toi.

Mariel se sentit la femme la plus sexy au monde.

– Qu'est-ce que tu attends ? haleta-t-elle.

Oz grogna, puis la retourna sur le ventre. Elle agrippa l'oreiller tandis qu'il dénouait le ruban à sa taille. Il descendit ensuite la fermeture Éclair d'un geste lent, le grincement excessivement bruyant dans la pièce silencieuse. Après l'avoir aidé à lui ôter sa robe, Mariel se retrouva en sous-vêtements – un ensemble vert citron.

– Si j'avais su ce qui allait se passer, j'aurais porté de la dentelle.

– C'est parfait, répliqua Oz en suivant des mains sa taille, puis ses hanches généreuses.

Il remonta un doigt le long de sa colonne vertébrale, avant de s'attaquer au fermoir de son soutien-gorge. Alors qu'il bataillait avec en jurant, Mariel se retint de rire. Apparemment, certaines choses étaient universelles dans toutes les sphères.

Oz finit par dégrafer le sous-vêtement, qu'il lança à l'autre bout de la chambre comme une fronde. Avant qu'elle ne puisse protester contre ce traitement désinvolte de sa lingerie, il la retourna sur le dos. À ce moment-là, elle ne pouvait plus penser à rien d'autre qu'au fait d'être étendue presque nue devant lui.

Les yeux dorés du démon semblaient plus sombres, ses pupilles dilatées par le désir. Il se passa une main tremblante sur la bouche.

– Par Lucifer, es-tu vraiment réelle ?

Mariel se tortilla sous son regard admiratif. Il avait plus de deux cents ans, pourtant ses seins parvenaient à le stupéfier. Elle les couvrit de ses paumes, passant ses pouces sur ses tétons roses.

Oz repoussa ses mains pour prendre le relais. Oh, c'était bien mieux avec les siennes ! Il avait les doigts chauds et calleux, et leur doux frottement sur sa peau lui donna la chair de poule un peu partout. Il lui massa les seins, les yeux rivés sur sa poitrine avec une expression proche de l'émerveillement.

Quand il lui pinça un téton, Mariel renversa la tête en arrière avec un gémissement.

– C'est bon ? demanda Oz en tirant sur l'autre.

Parcourue d'un frisson de plaisir, elle acquiesça frénétiquement, les poings serrés sur les draps.

– Tant mieux, ajouta-t-il.

La jeune sorcière aperçut son sourire suffisant avant qu'il ne baisse la tête pour refermer les lèvres sur l'un de ses tétons.

Si Oz était doué avec ses doigts, sa bouche était carrément magique. Il lécha, puis suça. La chaleur de sa peau intensifiait chaque sensation. Mariel passa les mains dans les cheveux du démon, avant de lui frotter les cornes en signe d'encouragement. Elles étaient chaudes et douces. À ce contact, il grogna et suça de plus belle, alors elle

continua.

Il passa de longues minutes à lui embrasser, caresser et mordiller le cou et les seins, laissant des marques rouges qui, Mariel l'espérait, ne disparaîtraient pas tout de suite. Elle voulait les voir dans le miroir le lendemain : la preuve que quelqu'un la désirait plus que de raison.

Oz déposa des baisers le long de son sternum jusqu'à son estomac. Elle gloussa quand il passa la langue autour de son nombril, puis se tortilla lorsqu'il la plongea à l'intérieur, souriant tout contre sa peau. Mariel retint son souffle. L'avait-elle déjà vu aussi heureux et excité ? Chaque centimètre de son corps qu'il explorait paraissait lui procurer une joie infinie.

Elle ne trouvait pas juste qu'il puisse l'embrasser partout, alors qu'elle-même n'avait pas encore eu l'occasion de lui rendre ses caresses.

– Enlève ta chemise.

Oz s'agenouilla pour la retirer et Mariel poussa un soupir appréciateur. Son torse était lisse, la peau tendue sur les muscles. Elle parcourut des yeux le relief de son abdomen, puis s'humecta les lèvres à la vue de la ligne de poils au-dessus de sa ceinture. Les démons ne semblaient pas aussi velus que les humains, ce qui était plutôt bien en un sens – pas de brûlure de barbe –, mais ce soupçon de poils pubiens la faisait saliver. Elle voulait les suivre de sa langue.

Elle essaya de se lever pour mettre son plan à exécution, mais Oz la retint.

– C'est toujours mon tour.

Tout à fait consciente de l'humidité dans sa culotte, Mariel frotta ses cuisses l'une contre l'autre. Elle était incroyablement excitée, et il ne l'avait même pas encore touchée sous la taille.

– Alors dépêche-toi.

Il esquissa un lent sourire sensuel, puis se lécha la lèvre inférieure.

– Vous autres humains ne savez pas savourer une expérience.

Par Hécate, et s'il la faisait patienter des heures ? Et si tout ça n'était qu'une parade de séduction, et qu'ils ne couchaient vraiment ensemble que dans plusieurs années ? Mariel ne pourrait pas supporter ce genre de satisfaction différée.

– Je savoure simplement plus vite que toi.

– Impatiente, ricana-t-il en lui serrant les hanches.

– Chaude bouillante, le corrigea-t-elle.

Une pensée lui traversa l'esprit et elle étouffa un rire dans sa paume.

– Quoi ? demanda-t-il en traçant de ses doigts des cercles sur sa peau.

– C'est toi le chaud bouillant. Tu sais, à cause de…

– Tu as fini de faire des blagues ? grogna-t-il. Si oui, j'aimerais bien te lécher.

– Oh, fit Mariel, toute rouge. Euh… ouais. Vas-y.

Il lui glissa un autre de ses sourires sournois avant de descendre du lit pour lui enlever sa culotte, puis lui caler les jambes sur ses épaules. La jeune sorcière se couvrit le visage des mains, à la fois émoustillée et mortifiée.

– Non, protesta Oz, son souffle chaud contre sa vulve. Regarde-moi pendant que je te goûte.

Mariel gémit. Elle n'allait pas survivre à cette nuit. Mais elle obéit et regarda la tête du démon entre ses cuisses. Il avait l'air diabolique, avec ses yeux dorés et ses cornes épaisses. Comme si tous les fantasmes qu'elle avait jamais eus devenaient soudain possibles.

Lorsqu'il souffla un courant d'air chaud sur son clitoris, Mariel sursauta. Suivit un coup de langue nonchalant. Oz la goûtait minutieusement, traçant ses contours comme

s'il la cartographiait. Des sons hachés montèrent dans la gorge de la sorcière tandis qu'il tournait autour de son clitoris. Elle agrippa l'oreiller comme si ça allait l'empêcher de léviter. Ce pouvoir ne faisait pas partie de ses compétences magiques, mais si quelque chose pouvait l'envoyer dans la stratosphère, c'était bien la bouche d'Oz.

Il n'était pas rapide, mais pas doux non plus. C'était le problème de Mariel avec le sexe oral : les hommes avaient tendance à donner des coups de langue inefficaces, sans lui procurer assez de plaisir, tout en espérant clairement pouvoir en finir avec cette partie le plus vite possible. Oz, lui, s'y employait avec un intense dévouement, lui suçant les lèvres, puis lui mordillant l'intérieur des cuisses. Quand il lui effleura le clitoris de ses dents, une décharge sensorielle la fit se cambrer sur le lit.

Oz inséra un doigt en elle et Mariel gémit sous l'effet du léger étirement.

– Par Hécate, tu es doué. Le meilleur, le top… Oh !

Il choisit cet instant précis pour intensifier ses efforts. Les mots s'envolèrent de l'esprit de la sorcière tandis qu'il la dévorait comme un homme affamé face à un festin.

Le premier doigt fut suivi d'un second. Il les écarta, avant de les replier pour lui caresser la paroi du vagin.

– Étroit, grommela-t-il entre deux coups de langue. Je dois te préparer à m'accueillir.

Mariel répondit par un son étranglé. Sa poitrine se soulevait et la tension montait dans son bas-ventre. Un cunni ne l'avait encore jamais fait jouir, mais elle prenait sans aucun doute cette direction. Agitées par le désir, ses hanches se balançaient sans qu'elle s'en rende compte.

Oz la doigtait en lui suçant le clitoris. Mariel poussa un cri. Un orgasme la submergea en une vague de plaisir chaude et palpitante. Elle baissa les mains à l'aveuglette pour lui attraper les cornes et le tirer contre elle tout en se cambrant, en quête de l'extase frissonnante.

Les palpitations finirent par disparaître et Mariel redescendit sur terre. Oz continuait, grognant entre deux coups de langue avides. Elle lâcha ses cornes pour appuyer les mains sur son front.

– Merde alors, souffla-t-elle en regardant, hébétée, le démon s'agenouiller entre ses jambes tremblantes avant de s'essuyer la bouche de son avant-bras. C'était… fiou !

Les joues et le menton luisants d'humidité, il afficha un grand sourire, dévoilant des dents blanches régulières et ces incisives légèrement trop longues qui, plantées dans l'intérieur de ses cuisses, lui avaient procuré des sensations incroyables.

– Tu es exquise, répliqua-t-il.

Ce mot sonnait délicieusement immoral avec son accent.

Une fois redressée en position assise, Mariel se rappela comment elle avait malmené ses cornes.

– Je t'ai fait mal aux cornes ? Je n'avais pas l'intention de les serrer si fort.

Oz pencha la tête en arrière avec un gémissement.

– Tu peux les serrer tant que tu veux. C'était trop bon.

Il n'y avait assurément aucun chapitre sur le cunnilingus démoniaque à la bibliothèque, mais la sorcière était prête à écrire un bouquin entier sur le sujet.

– Je te garde, lâcha-t-elle avant d'écarquiller les yeux.

Merde, avait-elle vraiment dit ça tout haut ?

L'expression du démon s'adoucit.

– Mariel…

Voulant à tout prix détourner la conversation de leur avenir incertain, elle saisit la ceinture de son jean.

– Enlève ça.

– Impatiente et autoritaire, répliqua-t-il avec un grand sourire.

Mariel se débattit avec le bouton, qu'elle finit par défaire avant de descendre la braguette d'un coup sec. En effet trop impatiente pour attendre qu'il retire son jean, elle fourra la main par l'ouverture pour la refermer sur sa queue.

Énorme.

Malgré le contact limité par le pantalon et l'angle étrange, il était évident qu'Oz en avait une grosse.

– Google avait raison, souffla Mariel.

Elle monta et descendit doucement la main, le sentant dur comme l'acier à travers le tissu de son boxer. Il était encore difficile de savoir si son pénis avait des piquants ou une autre bizarrerie du genre, mais elle avait hâte de le découvrir.

– Google ? haleta-t-il.

– Laisse tomber. Enlève ton pantalon.

Oz n'avait pas besoin d'être au courant de ses recherches poussées sur le porno démoniaque. Avec un petit rire essoufflé, il se dégagea pour ôter son jean.

– Maintenant allonge-toi et laisse-moi te regarder.

– Tu donnes beaucoup d'ordres, fit-il remarquer en s'étendant sur la couette.

– C'est mon tour, répliqua-t-elle avant de se rapprocher pour lui caresser le torse.

Il était superbe, avec d'énormes pectoraux et des tablettes de chocolat. Le V sacré menait sous son boxer noir, bosselé par une érection.

Il fallait que Mariel pose les yeux, les mains et la bouche sur ce sexe, dans cet ordre. Elle se pencha pour agripper la ceinture du boxer entre ses dents et le baisser. En entendant l'exclamation de surprise du démon, elle ressentit une bouffée de fierté. Il avait peut-être plus de deux cents ans d'expérience, mais la jeune sorcière avait de son côté quelques tours dans son sac.

Elle finit par devoir se servir de ses mains pour lui retirer complètement son boxer. Puis elle s'assit sur ses talons, le regard rivé à ce qui était déjà sa queue préférée au monde. Sans piquants, ni rien d'apparence extraterrestre, celle-ci était longue et large, la peau plus rougeâtre et foncée que son teint naturellement doré. La sorcière saliva à la vue des veines qui s'enroulaient sur le côté. Elle avait peut-être les yeux plus gros que le ventre, mais elle allait lui tailler une pipe d'enfer.

– Il n'est pas aussi gros que le gode que tu as invoqué, dit Oz.

Attendez, était-il réellement complexé ?

Mariel releva la tête vers lui.

– Oz, répliqua-t-elle d'un ton très sérieux, c'est le pénis le plus parfait que j'aie vu de toute ma vie. Franchement, c'est l'idéal platonicien du pénis.

– Tu as un don avec les mots, gloussa-t-il, les yeux plissés.

– Il n'y a pas qu'avec les mots que j'ai un don.

Mariel avait lu en panique un tas d'articles sur les pipes avant de tailler sa première à l'université, et elle aimait penser qu'elle était douée. Si ce n'était pas le cas, au moins faisait-elle preuve d'enthousiasme, ce qui comptait pour quelque chose, non ?

Il n'y avait qu'un moyen de savoir si Oz était d'accord. Mariel plongea dans la théorie des formes de Platon bouche la première, ouvrant les lèvres pour lui sucer le gland.

– Merde ! jura-t-il en se redressant sur le lit.

La jeune sorcière changea de position pour se mettre à califourchon sur sa cuisse, puis prit sa queue plus profondément dans sa bouche. Il avait bon goût, un mélange musqué de sel, de fumée et d'épice. Un poing serré sur la base, elle pompait en rythme avec le

mouvement de sa tête – elle était ambitieuse, mais pas au point d'essayer de l'engloutir tout entière sans avoir beaucoup pratiqué.

Oz devenait fou. Il gigotait en poussant des jurons et des bruits à la fois sexy et désespérés. Sa main planait au-dessus de la tête de Mariel, qui l'appuya dessus, avec un clin d'œil pour lui signifier qu'il pouvait lui tirer les cheveux s'il le voulait. Quand il les empoigna à la racine, elle gémit et se frotta plus fort contre lui.

Les tendons du cou saillants, Oz serrait les dents et retroussait les lèvres.

– Putain, que c'est bon ! s'extasia-t-il.

Mariel enroulait sa langue autour de lui comme si elle mangeait une sucette. Elle commençait à avoir mal à la mâchoire, mais elle n'était pas une lâcheuse. Si elle pouvait faire craquer ce démon, elle le ferait.

Il lui tira brusquement les cheveux pour l'obliger à reculer. Son sexe glissa hors de la bouche de la sorcière avec un petit *pop*. Mariel fit la moue d'en avoir été privée.

– Je veux que tu jouisses dans ma bouche, se plaignit-elle.

– La prochaine fois, *velina*, répliqua Oz, frissonnant.

– *Vel*… quoi ? demanda la sorcière, qui ne connaissait pas ce mot.

Il se passa une main sur le visage avant de marmonner, l'air gêné que ça lui ait échappé :

– C'est de l'ancien démonique. Un terme affectueux.

Ça plaisait bien à Mariel.

– Tu es mon *velina*, toi aussi ?

– C'est la version féminine. Mais je pourrais être ton *velino*. *Veline* au genre neutre.

– Mon *velino*, testa-t-elle. Dans ce cas, mon *velino*, pourquoi est-ce que je ne peux pas finir de te sucer ?

Le torse d'Oz montait et descendait au rythme de sa respiration irrégulière, et sa peau luisait de sueur.

– Parce que maintenant, je veux te baiser.

Mariel eut le souffle coupé. Elle était d'accord pour suivre ce plan.

– Bien reçu, répondit-elle avant de grimacer intérieurement.

Elle n'était pas aussi douée que le démon pour les paroles coquines.

Ce dernier ne sembla pas dérangé par sa maladresse – ni même l'avoir remarquée. Les yeux remplis de sombres promesses, il la regardait comme si elle était le centre de l'univers.

Mariel n'avait pas la capacité ni la patience de se documenter sur le potentiel des descendants interespèces, alors elle ouvrit d'un coup sec le tiroir de sa table de chevet pour attraper un préservatif. Elle avait toujours été une optimiste ; il y avait donc quelques capotes Magnum disséminées parmi les autres de taille normale. Le démon était assurément digne d'une Magnum.

Elle se mordilla la lèvre en regardant son long corps magnifique.

– Quelle position préfères-tu ? s'enquit-elle.

Mariel adorerait qu'il œuvre au-dessus d'elle, la presse dans le matelas, mais elle aimait aussi l'idée de pouvoir observer tous ses muscles. Elle ne refuserait pas non plus d'être prise par-derrière…

– Je veux que tu me chevauches, répondit-il aussitôt. Du moins au début. Jusqu'à ce que tu te sois habituée à ma queue.

– Et ensuite ? demanda la sorcière, frémissante.

– Ensuite, répliqua-t-il en se léchant les lèvres, je ferai de toi ce que je veux.

Cette affirmation était bien autoritaire. En même temps, Oz était un démon autoritaire, et Mariel, trop excitée pour protester. Elle ne s'était encore jamais

considérée comme débridée au lit, mais s'il voulait la prendre dans tous les sens en lui grognant des obscénités à l'oreille, elle était plus que disposée à le laisser faire. À califourchon sur lui, elle ouvrit l'emballage de la capote de ses doigts tremblants. Ça faisait des années, et elle n'avait jamais désiré personne autant que lui. Elle déroula le préservatif sur son sexe, puis bougea jusqu'à ce que son gland soit appuyé contre elle.

– Tu n'es pas sujet au nouage, si ? lâcha-t-elle.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Oz, les sourcils froncés.

Il luttait clairement pour se contenir, ses doigts contractés sur les hanches de la sorcière.

Mariel n'avait jamais eu à expliquer ce concept, puisqu'il n'était répandu que dans les recoins bizarres des fanfictions en ligne – recoins qu'elle avait visités de nombreuses, très nombreuses fois. Après tout, l'excitation ne disparaissait pas avec le célibat ; celle-ci nécessitait simplement d'autres exutoires.

– C'est un truc de fanfictions sur les queues qui gonflent, et puisque tu es d'une autre espèce…

– Les queues qui gonflent ? répéta Oz d'un ton horrifié.

– Pas en entier. Juste le bout, si bien que la femme ne peut pas… Tu sais quoi ? Faisons comme si je n'avais rien dit.

– Oui, s'il te plaît, acquiesça-t-il en hochant frénétiquement la tête.

C'était bien Mariel, de rendre les choses bizarres à quelques millimètres de la pénétration. Elle prit une profonde inspiration, puis arbora son plus beau sourire sensuel.

– Tu es prêt ?

– Oui ! aboya Oz.

– Je n'ai pas fait ça depuis quelques années, avoua-t-elle en agrippant son sexe pour le positionner.

– Et moi, depuis le milieu du XXe siècle, répliqua-t-il, l'air sur le point de craquer. S'il te plaît, vas-y.

Mariel se sentit puissante en faisant glisser la queue du démon d'avant en arrière sur sa chatte.

– Et la satisfaction différée, alors ? railla-t-elle. Tu devrais savourer l'expérience.

– Merde ! cria-t-il, les yeux fermés. Oublie tout ce que j'ai dit.

– Avec plaisir.

Mariel commença à s'enfoncer. *Oh*, l'étirement était divin ! Le sexe d'Oz était chaud, dur et gros. Le moindre centimètre menaçait de lui couper le souffle. Une fois bien installée, la sorcière expira avec force. Elle essaya ensuite de parler, mais seul un gémissement sortit de sa bouche.

Oz ne semblait pas aller beaucoup mieux.

– Donne-moi un instant, dit-il d'une voix étranglée.

Mariel avait elle aussi besoin d'un moment. Elle était tellement étirée qu'elle aurait juré sentir son pouls à l'intérieur. Lorsqu'elle tenta l'expérience de remuer les hanches, le grognement du démon l'incita à continuer. Après une pause de courtoisie, elle s'appuya sur son torse et commença à le chevaucher, savourant la forte friction de sa queue.

Les doigts plantés dans les hanches de la sorcière, les muscles bandés, Oz suivait son rythme. Oui, Mariel aimait beaucoup ce point de vue privilégié.

Il marmonnait dans sa barbe louanges et jurons. Elle saisit des références à ses seins, ses hanches, ses lèvres, ses… chaussures de randonnée ? De toute évidence, il appréciait beaucoup de choses chez elle, mais il n'était pas assez cohérent pour qu'elle comprenne

les détails.

Agrippée à la tête de lit pour faire levier, elle le chevaucha de plus belle.

– Oui ! cria-t-elle quand Oz lui caressa du pouce le clitoris.

Il atteignait le point parfait en elle à chaque coup de reins. À son regard empreint d'une détermination inflexible, Mariel devina qu'il ne s'arrêterait pas avant de l'avoir pleinement satisfaite. Sachant cela, elle se détendit, ferma les yeux et ondula telle une vague déferlante. Elle sentait déjà la contraction annonciatrice d'un orgasme imminent.

Oz la souleva soudain et la tête lui tourna.

– Qu'est-ce que…

Mariel eut la réponse à sa question quand il la positionna à quatre pattes.

– Oui, haleta-t-elle tandis qu'il s'agenouillait derrière elle.

Maintenant qu'elle s'était habituée à son sexe, il allait faire d'elle ce qu'il voulait.

– Tu es à moi, grommela-t-il en la repénétrant d'une rapide poussée.

Cette pénétration plus profonde arracha un cri à Mariel. Oz passa un bras sous elle pour lui serrer un sein. Penché sur elle, ses abdos luisants de sueur pressés contre le dos de la sorcière, il baissa l'autre main pour manipuler son clitoris. Elle poussa un miaulement aigu comme elle n'en avait encore jamais émis de toute sa vie.

– Oui, oui, oui, scanda-t-elle.

Sa poitrine se balançait à chaque coup de reins et la pression sur son clitoris allait la faire éclater. C'est alors qu'il le pinça entre deux doigts calleux. Le plaisir monta au point de devenir irrépressible.

Son orgasme explosa en une vague de chaleur accablante. Tandis que son vagin palpitait autour du sexe d'Oz, Mariel poussa un nouveau cri, ses bras lâchant jusqu'à ce que celui du démon entre ses seins soit la seule chose qui la soutienne.

Il continuait de pousser en marmonnant obscénités et compliments dans ses cheveux.

« Étroite et mouillée. »

« Sorcière parfaite. »

« *Velina*, je veux te baiser pour toujours. »

Mais même les démons étaient victimes de leur biologie. Il finit donc par jouir après quelques coups de reins supplémentaires, criant si fort que les oreilles de la sorcière bourdonnèrent.

Puis il s'effondra sur le flanc, emportant Mariel avec lui. Pantelante, elle haletait comme si elle avait couru un marathon. Elle avait la tête qui tournait sous l'effet grisant des hormones, phéromones, neurotransmetteurs et Hécate sait quoi d'autre, comme si un feu d'artifice magique avait éclaté dans son cerveau. Elle avait aussi des fourmis dans les doigts et les orteils.

– Merde alors, fit Oz.

– Waouh, répliqua-t-elle.

– C'était…

– Ouaip.

Mariel avait l'impression de s'être shootée au soleil. Son sourire était si grand qu'elle en avait mal aux joues. Elle avait enfin couché avec son démon et la seule chose qu'elle voulait savoir, c'était quand ils pourraient recommencer.

CHAPITRE 24

Certaines expériences étaient si profondes, si parfaites, qu'elles en devenaient indescriptibles. Au comble du bonheur, Ozroth inhala le parfum des cheveux de Mariel.

Avait-il déjà été aussi détendu ? Il aurait pu se fondre dans les oreillers.

– Est-ce que les démons ont des périodes réfractaires ?

La question de la sorcière le tira de sa stupeur. Comment était-elle capable d'aligner des mots ?

– Hmm ?

Elle se trémoussa contre lui. Lucifer, existait-il femme plus sexy dans n'importe quelle sphère ? Ses formes étaient déjà attrayantes sous ses vêtements, mais toute nue, c'était une déesse.

– Je me demandais quand tu pourrais recommencer, clarifia-t-elle.

Ozroth grogna. Avec elle, il se sentait capable de prouesses incroyables, mais ça, c'était un peu au-dessus de ses forces.

– Tu as le choix : attendre vingt minutes, ou conclure un marché pour obtenir une érection immédiate.

Mariel éclata de rire et un sourire étira les lèvres du démon. Le marchandage de son âme restait un sujet sensible, douloureux comme une contusion sur laquelle on appuierait trop fort, mais pouvoir en plaisanter le rendait plus supportable.

– Est-ce qu'il y a une échéance pour conclure un pacte ?

Encore abruti d'avoir joui si fort qu'il voyait des étoiles, Ozroth prit une profonde inspiration en espérant que cette bouffée d'oxygène l'aiderait.

– Euh…

Il commençait fort.

Mariel se tortilla pour lui faire face.

– Je pensais…

Elle était bien la seule.

– À quoi ?

Il était captivé par les taches de rousseur qui parsemaient son nez et l'éclat rosé post-coïtal de ses joues. Vingt minutes, c'était peut-être une surestimation.

– La Terre à Oz, dit-elle en lui tapotant le torse. Au marché, bien sûr.

– Ah oui.

Comment n'avait-il jamais remarqué toutes les nuances de vert et d'or dans ses yeux noisette ? Ces derniers formaient un kaléidoscope de tons ocres, comme les bois qu'elle aimait tant.

– Les démons sont immortels, non ?

Où voulait-elle en venir ?

– Oui.

– Alors vous avez plus de temps que nous, non ? Par exemple, tu m'as dit que vous mettiez des années à faire la cour.

Ozroth acquiesça, puis glissa les doigts vers les fesses de Mariel pour agripper à pleines mains sa chair douce et sexy. Oui, il pourrait assurément surpasser cette estimation de vingt minutes. Comment devrait-il la prendre ensuite ? Contre un mur ?

– Doooonc… poursuivit-elle en étirant le mot. Et si tu restais ici un moment ? Pour qu'on puisse chercher comment nous tirer de ce pétrin. Et si on ne trouve pas d'issue, tu pourrais peut-être rester un peu plus longtemps. Disons… environ soixante-dix ans.

Il revint soudain à la réalité.

– Quoi ?

L'air gênée, la jeune sorcière se mordilla la lèvre en rougissant de plus belle.

– C'est une proposition audacieuse, je sais, mais tu ne veux pas me prendre mon âme, et je ne veux pas non plus y renoncer. Alors, si on ne concluait pas d'accord jusqu'à ce que je sois prête à mourir ?

L'idée de la mort de Mariel était comme un seau d'eau glacée sur la tête d'Ozroth. Il la serra plus fort contre lui, le nez de la sorcière pressé entre ses pectoraux.

– Je ne veux pas penser à ta mort, confia-t-il d'un ton farouche.

– Moi non plus, répliqua-t-elle d'une voix étouffée avant qu'il desserre sa prise désespérée. Mais c'est inévitable. Et si tu restais sur Terre avec moi, puis que tu prenais mon âme quand je serais prête à la céder ? Ce ne serait pas ignorer le marché, simplement le reporter.

Il réfléchit à sa proposition. Astaroth serait extrêmement mécontent. Mais Mariel avait raison : les démons avaient le temps.

À la pensée du pari de son mentor, l'indignation lui serra la poitrine. Pourquoi devrait-il sacrifier cette magnifique femme – et son propre cœur – juste pour qu'Astaroth gagne des points dans cet éternel combat de coqs entre archidémons ? Après tout, leur interminable quête de pouvoir ne signifiait rien pour lui, contrairement à Mariel.

Ozroth imagina la situation : il resterait à Glimmer Falls, emménagerait peut-être près de chez la jeune sorcière (il avait assez d'argent humain après des siècles passés à économiser et investir). Il pourrait la voir tous les jours, s'il le voulait. Apprendre à cuisiner, lui préparer le petit déjeuner, nettoyer sa maison. Veiller à ce qu'elle dorme toujours dans un lit fait au carré.

Soixante-dix ans, ce n'était pas si long pour un démon, même si la regarder vieillir serait atroce. Ozroth avait passé davantage de temps en état d'inertie, sa vie ne changeant qu'à chaque nouvel accord. C'était, en revanche, une éternité pour les humains.

– Tu finirais par te lasser de moi.

– Non, c'est faux.

– Il faudrait que je reste près de toi. Pas à portée de vue, mais assez près pour que tu me croises tout le temps.

Mariel se tortilla de nouveau pour lever les yeux vers lui.

– Ça te déplairait ?

La vulnérabilité dans son regard faillit le briser.

– Lucifer, non ! J'aime être près de toi. Mais tu mérites mieux dans la vie qu'être collée à un démon grincheux alors que tu pourrais être avec quelqu'un de normal.

Quand le mot « aime » lui échappa, son cœur manqua un battement et il comprit soudain pourquoi les humains accordaient tant d'importance à ces petits mots. Il n'avait

pas avoué son amour pour elle, mais c'était tout comme. Cette déclaration deviendrait inévitable s'il restait près d'elle.

C'était de la folie. Comment avait-il pu tomber amoureux si éperdument, si vite ?

– Je ne veux pas quelqu'un de normal, rétorqua Mariel, le nez plissé.

– Mais c'est ce que tu mérites, argua-t-il. Quelqu'un qui pourra lancer des sorts avec toi, qui te donnera des enfants et vieillira à tes côtés.

– Toi aussi tu peux lancer des sorts. Tu l'as oublié ?

Dans ce brouillard post-orgasmique, Ozroth avait en effet oublié son étrange et nouveau talent.

– Ce n'est pas pareil.

Elle traçait un motif sur son torse du bout du doigt quand sa main se figea.

– Tu peux me dire que tu ne veux pas rester coincé avec moi, répliqua-t-elle tout bas. Tu n'es pas obligé d'inventer des excuses.

C'était bien la dernière chose qu'il voulait qu'elle retire de cette conversation.

– Non ! Ce n'est pas ça.

– Alors qu'est-ce que c'est ? S'il te plaît, sois franc avec moi.

Ozroth prit une profonde inspiration, cherchant comment formuler au mieux tout ce qu'il avait en tête. Voilà pourquoi personne ne demandait aux hommes d'accomplir des tâches complexes juste après l'orgasme. Tout son sang était concentré dans son sexe, pas dans son cerveau.

Il connaissait cependant une vérité fondamentale.

– Je ne suis pas assez bien pour toi.

Mariel se redressa, l'air outrée.

– N'importe quoi ! s'indigna-t-elle en lui donnant des petits coups dans le bras. Tu es incroyable.

– Non. Tout ce que j'ai fait dans ma vie, c'est faucher des âmes. Je n'ai pas de vrais amis, ni de famille, et peu de passe-temps. J'ai été malheureux pendant si longtemps et toi… tu es comme le soleil qui surgit de derrière un nuage. Tu rends tout lumineux et chaleureux.

Malgré leurs disputes et la menace existentielle du marché qui pesait sur eux, les quelques jours passés avec elle avaient été parmi les plus beaux de sa vie.

– C'est très gentil, répondit Mariel avec un sourire tremblant. Mais je ressens la même chose avec toi.

– J'ai du mal à le croire, grommela-t-il, convaincu qu'elle se lasserait vite de lui.

– Tu remets en cause mon jugement ? demanda la sorcière d'un ton plus dur.

Ozroth se redressa pour lui faire face, les yeux écarquillés.

– Non, ce n'est pas…

– Parce que je n'ai pas besoin que tu parles à ma place, le coupa-t-elle, les bras croisés.

Par Lucifer, il gâchait tout !

– Je n'étais pas… En tout cas, je n'avais pas l'intention…

– Si tu ne veux pas être avec moi, dis-le, insista Mariel par-dessus ses protestations balbutiantes. Si tu préfères continuer à essayer de me prendre mon âme, dis-le aussi. Il faut qu'on soit sur la même longueur d'onde.

– Je pourrais me cacher, lâcha-t-il. Une fois que tu te seras lassée de moi. Je pourrais construire des tunnels pour que tu n'aies plus à me voir.

Soixante-dix ans sous terre, ce ne serait pas si terrible. Il pourrait apporter ses livres, récréer sa tanière. Rester assez près pour s'assurer qu'elle allait bien, mais assez loin pour qu'elle n'ait pas à supporter sa vue tout le temps.

Une douleur vive au bras le fit sursauter.

– Aïe ! Tu m'as pincé ?

Elle ne paraissait absolument pas désolée.

– Tu divaguais. Pourquoi crois-tu que je voudrais que tu te caches ?

– Je te l'ai dit, répondit-il en haussant le ton. Tu mérites mieux que moi.

– Ignore une seconde cette opinion grotesque et concentre-toi sur tes propres sentiments. Si tu pouvais rester sur Terre avec moi plutôt que de me prendre tout de suite mon âme… est-ce que tu en aurais envie ?

La question pesait lourd entre eux, telle une ligne de démarcation entre le présent et un potentiel avenir.

– Oui, avoua Ozroth d'une voix plus faible qu'un murmure.

Mariel l'entendit malgré tout. Son visage afficha une joie si vive qu'il en eut le souffle coupé.

– Alors prends le risque, répliqua-t-elle en grimpant sur ses genoux pour l'enlacer. Reste avec moi. On trouvera peut-être une issue à ce marché, mais quoi qu'il arrive… je veux tenter le coup.

Demeurer sur Terre. Défier l'ordre d'Astaroth de livrer l'âme de la jeune sorcière d'ici la fin du mois. Ce serait un scandale dans la sphère démoniaque, et ça ruinerait ce qui restait de sa réputation – quel genre de marchandeur d'âmes abandonnait son poste par amour pour une mortelle ? En même temps, sa réputation n'avait été qu'une piètre consolation durant les siècles qu'il avait passés seul. C'était de toute façon quelque chose de fragile, qui se perdait facilement pour diverses raisons. Quand il avait reçu l'âme du sorcier, les marchandeurs qui l'encensaient jusque-là s'étaient empressés de le considérer comme un raté. Pourquoi leur jugement devrait-il déterminer ses actions ?

L'idée de mettre en danger la sécurité de son peuple était plus difficile à accepter, mais il y avait d'autres marchandeurs pour poursuivre le travail. Ozroth rejoindrait leurs rangs dans quelques décennies, après la mort de Mariel. Sans elle, il n'aurait plus d'autre raison de vivre que le devoir.

– Alors ? demanda cette dernière avec ses fossettes et ses yeux pétillants. Qu'en dis-tu ?

Quoi qu'il arrive dans soixante-dix ans, en cet instant précis elle était pleine de vie et souriante, et c'était tout ce dont Ozroth avait besoin. Pour une fois, il ne se sentait pas accablé par le poids du devoir ou de l'honneur. Ces soixante-dix ans passeraient bien trop vite. Peut-être lui demanderait-elle d'aller vivre sous terre, hors de sa vue, d'ici quelques années, mais il se satisferait du temps accordé. Avec Mariel dans sa vie, les jours, mois et années seraient plus riches qu'il ne l'avait jamais imaginé.

– Oui, répondit-il avec un sourire aussi grand que celui de la sorcière. Je dis oui.

Mariel poussa un cri perçant, avant de lui planter un baiser bruyant sur les lèvres. Le démon éclata de rire, puis lui rendit son baiser, plein d'un espoir fragile. Son cœur s'emballa et les papillons réapparurent pour remplir sa poitrine d'un millier d'incroyables possibilités.

Ozroth l'Impitoyable existait depuis plus de deux cents ans.

Ce soir-là, le voilà qui commençait enfin à vivre.

– Alors, souffla Mariel une fois leurs baisers devenus éperdus. Et cette période réfractaire ?

En guise de réponse, Ozroth la renversa sur le lit au milieu de ses éclats de rire.

CHAPITRE 25

– Qu'est-ce que tu penses de ça ?

Ozroth accepta la glace que Mariel lui fourrait dans la bouche. Il lécha la cuillère en plastique rose, puis grimaça.

– C'est quel parfum ?

– Espresso. Quoi, tu n'aimes pas ?

Ils se tenaient devant le camion de glaces à l'extrémité sud de la grande place. La rue était fermée à la circulation et des tentes colorées poussaient comme des champignons partout où il regardait. Le Festival d'automne de Glimmer Falls était déjà bien entamé. Depuis une semaine, Mariel se réjouissait de lui montrer une variété de nourritures, d'objets artisanaux et d'étranges compétitions magiques.

Elle était ravissante ce jour-là, ses boucles brunes attachées avec une barrette dorée et ses formes enveloppées dans une robe portefeuille bordeaux décolletée. Chaque fois qu'Ozroth regardait le lien qui serrait son vêtement, il s'imaginait le dénouer avec ses dents.

Il reporta son attention sur le sujet en cours.

– Ça a goût de terre sucrée, répondit-il franchement.

La jeune sorcière leva les yeux au ciel.

– Un jour, je te ferai aimer le café.

Elle disait facilement ce genre de choses à présent. *« Un jour. »* Chaque fois qu'elle parlait de l'avenir avec autant de désinvolture, Ozroth ressentait une bouffée de bonheur. Toute la semaine, il avait eu l'impression de marcher sur des nuages. Cette légèreté s'accompagnait toutefois de la peur insidieuse que ça ne puisse pas durer, qu'il finisse par retomber sur terre.

– Comment est la tienne ? demanda Mariel, le menton incliné vers son pot.

Il porta la cuillère aux lèvres de la sorcière et sentit une tension familière sous la ceinture lorsqu'elle enroula lascivement sa langue autour du plastique, avant de lui adresser un clin d'œil. Ils ne s'étaient pas lâchés depuis cette première nuit. Maintenant que la question du marché était écartée, Ozroth consacrait son temps à apprendre exactement comment elle aimait être embrassée et touchée. Mariel lui rendait la pareille avec passion.

– Mmm, fit-elle, la bouche pleine de glace. *Pumpkin spice* ? Un choix inhabituel pour un grand méchant démon.

– J'aime bien le goût.

Ozroth se découvrait friand de toutes sortes d'aliments sucrés : biscuits, gâteaux, tartes, miel, thé et, oui, tout ce qui était aromatisé à la *pumpkin spice*. Il se pencha pour lui murmurer à l'oreille.

– Mais j'aime le tien encore plus.

– Charmeur, répliqua-t-elle en lui donnant une petite claque sur le torse.

Le démon avait mal aux joues à force de sourire. Est-ce que ça existait, une joie si forte qu'elle gagnait la peau et les muscles ?

– Bref, poursuivit Mariel en se tournant vers un spectacle sur la pelouse. Tu es peut-être un petit salaud, mais tu es mon petit salaud à moi.

– Je suis ton… quoi ?

– Laisse tomber. Regardons les jongleurs !

Elle le traîna vers la pelouse, où une troupe d'acrobates se produisait devant la fontaine. Il observa l'eau avec méfiance en se demandant si quelqu'un y nageait nu.

L'un des jongleurs lançait des quilles enflammées haut dans les airs. Ozroth exerça ses sens démoniaques et fut surpris de constater que l'homme était un humain ordinaire. Comment s'y prenait-il sans jeter de sort ? Sans mentir, les humains se révélaient parfois étonnamment merveilleux.

Les autres jongleurs avaient en revanche la fibre magique. Ils se lançaient des orbes de lumière, ainsi que des couteaux, des chaises, des ballons de foot et… un *chat* ? Les spectateurs applaudissaient tandis que les objets tournoyaient au-dessus d'eux, changeant parfois de trajectoire en plein vol. Quand un ballon dévia vers la fontaine, quelqu'un jaillit de l'eau.

– Tête ! cria la naïade aux seins nus – Rani, se souvint Ozroth – en remettant la balle en jeu.

Eh bien, voilà qui répondait à la question de savoir si quelqu'un s'y baignait nu ou non. Un tentacule bleu tacheté émergea ensuite. Rani lui fit un high-five, sans que personne ne sourcille.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il avec inquiétude.

Mariel tourna la tête vers le tentacule qui s'agitait à présent dans l'eau.

– Oh, ça, c'est Jenny. Le gentil monstre tentaculaire du coin.

– Si tu le dis, répliqua Ozroth en regardant de travers les rangées de ventouses.

Glimmer Falls regorgeait de bizarreries du même genre. Ces derniers jours, Mariel l'avait emmené assister à divers événements et spectacles insolites, parmi lesquels un funambule, un pronostiqueur, une troupe de pixies danseuses aériennes, une pantomime montée par des méta-morphes, et d'autres encore. Entre deux représentations, ils avaient goûté des muffins, du vin chaud, du cidre épicé, et les délices des nombreux concours de pâtisserie. Quand Ozroth avait demandé à Mariel pourquoi elle ne participait pas, elle lui avait répondu cuisiner pour le plaisir, pas pour gagner quoi que ce soit.

« En plus, avait-elle ajouté avec un clin d'œil, *la Compétition florale est mon épreuve de prédilection. »*

Celle-ci aurait lieu le 31 octobre, le dernier jour du festival. La jeune sorcière s'y préparait fébrilement, se rendant dans sa serre plusieurs fois par jour pour murmurer à ses plantes, les arroser et les nourrir de magie. Elle travaillait aussi sur sa composition : un mélange de fleurs aux couleurs vives dans des pots peints à la main qui reposaient sur une table couverte d'une nappe dorée scintillante.

Ozroth avait été surpris par ses talents de peintre. Des scènes réalistes de plantes et d'animaux semblaient bondir de la céramique, les pigments imprégnés de poudre de pixie chatoyante. C'était Themmie qui la lui avait fournie : elle avait secoué ses ailes au-dessus d'un bol tout en se plaignant haut et fort de l'humiliation. La poudre rendait les pigments plus vifs et ajoutait une dimension supplémentaire. Les images paraissaient ainsi s'animer.

Mariel faisait preuve d'une patience et d'une minutie infinies en pâtisserie, jardinage

et peinture. Alors pourquoi avait-elle tant de mal à apporter la même attention à sa magie ? Elle avait beau s'entraîner tous les jours, ses sortilèges restaient imprévisibles. Ozroth avait dû maîtriser plus d'un animal effrayé apparu dans sa cuisine.

Manger des cookies, rire et rassembler des oies paniquées, ce n'était pas comme ça qu'il s'était imaginé passer ses journées. Mais à présent, il n'avait plus envie de rien d'autre.

– Tu veux faire un tour en forêt ? demanda-t-il en regardant le soleil couchant.

Mariel s'y rendait chaque jour avec ses amies pour manifester contre le chantier en cours, avant de partir à la recherche de parcelles de terre morte. Elle en avait trouvé plusieurs, malheureusement ; la pourriture noire semblait se propager, suintant de souches d'arbres et transformant des lianes vertes en sombre enchevêtrement. Même si elle avait réussi à soigner tous ces endroits grâce à sa magie de la nature – voilà un domaine où elle ne rencontrait pas de difficultés –, ces efforts lui laissaient des séquelles.

C'était là le seul bémol de la semaine passée, outre la paranoïa grandissante d'Ozroth, selon qui ce bonheur ne pouvait pas durer. Mais Mariel ignorait ses incitations au repos.

« La forêt est comme ma famille, lui avait-elle répondu quand il l'avait exhortée à faire une pause, alarmé par les cernes sous ses yeux. *Jusqu'à ce qu'on trouve l'origine du problème, je dois faire tout mon possible pour l'aider. »*

Comme la jeune sorcière travaillait le matin, il consacrait ces heures-là aux recherches en bibliothèque. Elle l'avait accusé de snobisme concernant les livres humains, alors il avait accepté d'y chercher les causes possibles de la pourriture noire – et aussi de poursuivre sa quête d'un moyen de mettre fin à ce marché.

« Ce n'est pas que je veuille que tu partes, avait expliqué Mariel. *C'est que je veux que tu sois là de ton plein gré. Que ce soit un vrai choix. »*

C'était déjà le cas. Ozroth avait choisi d'aller à l'encontre de tout ce qu'on lui avait appris sur le but de son existence. Mais il savait ce qu'elle entendait par là. Si la question de l'accord était résolue, plus rien ne pèserait sur eux. Enfin, rien que les problèmes inhérents au fait qu'un immortel courtise une mortelle, mais il refusait d'y penser. La vie était déjà assez compliquée comme ça.

– Oh, oui, répondit Mariel en regardant la grande horloge. Themmie doit déjà y être.

Ils partirent à pied vers l'est, se faufilant parmi la foule de fêtards. Quand une voix familière perça les bavardages, Ozroth grimaça.

– Youhou ! Mariel, ma chérie ! Oz ! Coucooooou !

– J'espérais qu'on n'aurait pas à la voir avant le dîner de famille, grogna la jeune sorcière.

– On doit y retourner ? demanda le démon avec un effroi grandissant.

On était samedi. Il ne leur restait donc plus qu'un seul jour de liberté loin de la folie des Spark.

– Ça a lieu toutes les semaines. Et ce n'est pas facultatif, ajouta-t-elle avant d'accélérer le pas.

– Ça l'est si tu décides de le rendre facultatif, rétorqua-t-il en allongeant sa foulée pour la suivre. Tu n'as qu'à dire non.

Mariel, qui trottinait presque, s'arrêta brusquement sur le trottoir.

– Ah bon ? Alors dis-le-lui.

– Attends…

Trop tard. Diantha Spark était sur eux, petite mais terrifiante silhouette en tailleur-pantalon bleu clair et escarpins violets.

– J'ai cru que vous ne m'aviez pas entendue ! s'exclama-t-elle.

Des saphirs de la taille d'un œuf de rouge-gorge pendaient à ses lobes et un béret violet surmonté d'un dragon miniature couvrait ses boucles brunes. Elle claqua des doigts à côté et le dragon ouvrit sa gueule pour cracher une petite flamme.

– Vous aimez mon chapeau ? C'est Wally qui me l'a envoyé.

– Pour quelle occasion ? s'enquit Mariel.

– Il s'en voulait de rater le festival cette année et m'a offert ce cadeau en guise d'excuse. Il est tellement occupé par ces parcs d'attractions, mais je suis sûre qu'il viendra l'an prochain.

Mariel et Ozroth échangèrent un regard entendu. Ça ressemblait moins à un cadeau qu'à un pot-de-vin de la part de l'oncle de la jeune sorcière pour que Diantha lui fiche la paix.

– Bon, reprit cette dernière, les poings sur les hanches et ses yeux sévères rivés sur sa fille. Il paraît que tu as causé une scène à la réunion publique.

– Laisse tomber, Maman, grommela Mariel.

– Non, répliqua l'intéressée d'un ton indigné. Cynthia m'a dit que tu t'étais montrée impolie avec elle devant tout le monde.

– Oh, tu te soucies des sentiments de Cynthia, maintenant ? Elle n'a pas de nouveau remporté le concours de tartes ?

Diantha poussa une exclamation, la main sur sa poitrine.

– Ça, c'est un coup bas. Je l'ai surprise en train de moudre du Viagra dans sa tarte « totalement magique » censée stimuler la libido. C'est bien son genre de contourner les règles pour gagner, ajouta-t-elle en lançant un regard complice à sa fille. D'après Alzapraz, c'est une perfectionniste toxique sans aucun sens des limites.

– Vous êtes sûre qu'il parlait de Cynthia ? marmonna Ozroth.

Diantha se jeta avec un grand sourire au cou du démon, qui recula en chancelant, alarmé.

– Mon chez Oz ! J'ai appris que vous aviez failli électrocuter Cynthia. Vous qui prétendiez ne pas être puissant.

Elle le lâcha, puis lui pinça la joue.

– Je ne le suis pas, assura Ozroth en se frottant la joue pour faire disparaître la sensation résiduelle. Je me suis emporté, voilà tout.

Malgré les tentatives de Mariel de lui enseigner quelques bribes du langage de la magie, il n'avait pas réussi à réaliser une démonstration de cette ampleur depuis la réunion publique.

– Alors il a le droit de lancer des éclairs sur Cynthia, mais si moi je lui réponds, c'est impoli ? intervint Mariel, les bras croisés. C'est vraiment deux poids deux mesures.

Diantha haussa les épaules.

– Les règles de convenance ne s'appliquent pas aux démonstrations de pouvoir. Et Cynthia aurait besoin d'une bonne électrocution, même si je suis d'accord avec elle sur le spa. J'ai hâte de m'offrir un vrai massage.

Elle roula les épaules, puis toisa Ozroth de la tête aux pieds d'un regard lascif.

– Vous avez de grandes mains. Je pourrais peut-être vous recruter en attendant l'ouverture ?

La dernière chose que souhaitait le démon, c'était un contact prolongé avec Diantha, surtout un contact qui impliquait des frictions. Par Lucifer, qu'est-ce qu'il méprisait cette femme égocentrique !

– Vous savez pourquoi j'étais furieux contre Cynthia ? Elle a traité Mariel de ratée.

La jeune sorcière émit un petit bruit et posa la main sur le bras d'Ozroth. Il la recouvrit de ses doigts et serra doucement.

Diantha arracha une peluche invisible de sa manche avant de répliquer.

– Mariel, ma chérie, les gens ne diraient pas ce genre de choses si tu travaillais plus dur.

– C'est tout ? s'insurgea Ozroth, consterné. Vous ne trouvez pas ça « impoli » qu'elle insulte votre fille ?

– On m'insulte tout le temps. En général par jalousie, mais quand même… Être une Spark implique d'attirer beaucoup d'attention, à la fois bonne et mauvaise. Le meilleur moyen de faire taire tes détracteurs, c'est d'utiliser ta magie pour les intimider jusqu'à ce qu'ils se sentent comme les minables inférieurs qu'ils sont.

Elle tapota l'épaule de Mariel et la jeune sorcière lança au démon un regard qu'il interpréta comme une prière de ne plus la défendre. Il avait du mal à ne pas rabrouer Diantha sur les principes exigeants et hypocrites qu'elle imposait à sa fille, mais il se mordit la lèvre. Rien ne changerait dans la dynamique de cette famille tant que Mariel ne se défendrait pas réellement.

– C'était sympa, mais on doit y aller, annonça cette dernière.

Sa mère fit la moue.

– Vous n'allez pas assister à la bataille royale ? Nous nous affrontons dans une heure devant le marché aux champignons de l'Homme-papillon. Toutes les concurrentes vont se déshabiller et avaler des champis.

– C'est la catastrophe assurée.

– Ça va être génial. J'ai pris des hallucinogènes toute la semaine pour m'entraîner, et j'ai appris un nouveau sort pour transformer mes adversaires en lézards asthmatiques.

Diantha regonfla ses cheveux et le reflet de sa bague faillit aveugler Ozroth.

– Roland va filmer la scène pour GouleTube, précisa-t-elle. Je ne manquerai pas de vous envoyer le lien. Oz, quelle est votre adresse e-mail ?

Le démon luttait encore avec l'image mentale d'un groupe de sorcières nues hallucinées qui se transformaient les unes les autres en lézards.

– Je n'en ai pas.

– Ne dites pas de bêtises. Quelle est votre adresse professionnelle à cette université magique où vous enseignez ? La je-ne-sais-plus-quoi des Antipodes.

– La faculté de Sorcellerie des Antipodes, intervint Mariel quand il devint évident qu'Ozroth n'inventerait pas un mensonge assez vite. Ils n'utilisent pas d'e-mails classiques. Les messages sont envoyés par, euh… des corbeaux.

Des corbeaux ? lui souffla le démon en silence tandis que Diantha se lançait dans une explication de la raison pour laquelle les cocatrix et autres créatures magiques étaient des messagers beaucoup plus fiables.

Mariel haussa une épaule.

– Je viens de regarder l'intégrale de *Game of Thrones*, se défendit-elle avec un sourire en coin enivrant.

Les yeux rivés sur sa bouche, Ozroth se demanda quand il pourrait y goûter de nouveau.

– … téléporterai volontiers un oozlefinch depuis la base militaire la plus proche pour que vous puissiez m'écrire, poursuivait Diantha. Ils sont très rapides et leur stock de missiles est bien utile pour dissuader les voleurs de colis.

Le démon revint à la réalité juste à temps pour se rendre compte, horrifié, que Diantha essayait de mettre en place une correspondance entre eux.

– Non, merci, répondit-il en cherchant un moyen de la décourager. Les lettres sont

tellement, euh… impersonnelles.

Il jeta un coup d'œil furtif autour de lui en quête d'une issue. Devrait-il plonger sous le stand de pommes d'amour ? Peut-être pourrait-il s'abriter derrière les échassiers…

– Vous êtes vraiment adorable, Oz, répliqua Diantha. Oui, il faut absolument que nous passions plus de temps ensemble.

Ce n'était pas ce qu'Ozroth avait voulu suggérer.

– Attendez…

Diantha balaya ses objections.

– Le dîner de demain va être merveilleux. J'importe de la paella de Valence et des mojitos du bar le plus huppé de New York. Dites-moi que vous viendrez plus tôt pour qu'on puisse bavarder.

Elle agrippa l'avant-bras du démon en battant des cils. Ses ongles manucurés lui évoquaient des griffes.

– Plus tôt, ce n'est pas possible, répondit Ozroth, pris de panique.

– Alors ce sera à l'heure habituelle. À demain soir, mes chéris ! Je ne manquerai pas de tout vous raconter sur la bataille.

Diantha se hissa sur la pointe des pieds – même en escarpins, elle restait loin de la taille du démon – pour claquer deux bises bruyantes près de ses joues. Puis elle s'éloigna à grands pas, ses talons cliquetant sur les pavés.

Ozroth l'observa, perplexe. Il avait l'impression d'avoir été renversé par un camion. Comment une si petite femme était-elle capable d'autant de destruction ?

– Bravo d'avoir dit non au dîner de famille, commenta Mariel, les bras croisés.

Il se pinça l'arête du nez avec un grognement.

– Elle m'a piétiné.

– Ça, c'est certain.

La jeune sorcière lui donna un petit coup de pied du bout de sa chaussure.

– Haut les cœurs, ça nous arrive à tous, ajouta-t-elle. Que dirais-tu d'un cupcake à la *pumpkin spice* avant de partir dans les bois ?

– Tu me soudoies pour que je participe à ta manif ?

– Non, je sais que tu y participeras, répliqua-t-elle avec un clin d'œil. Simplement, j'aime bien te voir t'emballer pour de la nourriture.

Ozroth était si fou de Mariel qu'il ferait absolument tout ce qu'elle lui demanderait. Il la prit par la taille et l'attira à lui pour un rapide baiser.

– Alors allons manger un cupcake, *velina* !

CHAPITRE 26

– Contre la déforestation, une seule solution : l'occupation !

Mariel étouffa un rire en entendant le dernier slogan de Themmie. La pixie se tenait avec d'autres manifestants devant un bulldozer et criait sur le conducteur, qui semblait vouloir se téléporter loin de là. Elle arborait un tee-shirt à paillettes « Sauvez les salamandres ! » et une nouvelle coupe *undercut*.

– À court de rimes ? demanda Mariel.

Themmie se mit à battre plus vite des ailes et décolla du sol.

– Non, juste plus créative, répondit-elle avant de placer ses mains en porte-voix pour hurler. Un, deux, trois, j'irai dans les bois !

Les rangs des protestataires avaient gonflé depuis la réunion publique. Des dizaines de sorcières, pixies, centaures et humains ordinaires criaient en brandissant des pancartes dénonçant la construction. LA MAIRE CUNNINGTON EST UNE SALE MENTEUSE, pouvait-on lire sur l'une d'elles. ARRÊTEZ LE SPA ! exigeait une autre.

Mariel sentit une douce chaleur dans sa poitrine à la vue des habitants de la ville qui montaient au créneau. Avec des personnalités puissantes comme Diantha Spark et Cynthia Cunnington soutenant le chantier, il avait été difficile de trouver des gens prêts à protester. Apparemment, les images de la destruction des bois – et la révélation que la construction avait commencé avant le débat en réunion publique – avaient eu un impact. Le chantier était à présent à l'arrêt, car des créatures nocturnes prenaient le relais dès le départ de l'équipe de jour. Cynthia avait promis qu'il reprendrait à Halloween quoi qu'il arrive, mais s'ils parvenaient à entretenir cette passion, la maire et ses sbires n'avaient aucune chance.

Calladia s'approcha en trottinant, sa haute queue-de-cheval se balançant dans son dos.

– Qu'est-ce que j'ai raté ?

– Themmie devient de plus en plus inventive.

À point nommé, Themmie entonna un nouveau slogan.

– Qu'est-ce qu'on veut ? Des salamandres de feu ! Quand ça ? Tout le temps !

Ces paroles rappelèrent à Mariel la salamandre malade et son estomac se serra. Quand elle regarda Oz, elle devina qu'il pensait à la même chose. Il parcourut la forêt des yeux, les traits tendus.

La jeune sorcière n'avait encore parlé à personne, à part Calladia et Themmie, des parcelles de terre mortes dans les bois. Elle ne connaissait personne d'autre qui excellait en magie de la nature. Et même si elle faisait totalement confiance à ses deux amies, elle craignait que si la nouvelle fuitait, Cynthia ne s'en serve comme prétexte pour raser encore plus d'arbres. Pour l'instant, elle contenait le problème en vérifiant chaque jour l'apparition de nouvelles taches, mais cette situation n'était pas tenable. À un moment

donné, elle devrait trouver de l'aide pour comprendre ce qui se passait.

– Je reviens tout de suite, annonça-t-elle à Calladia.

– Où est-ce que tu vas ? s'enquit la sorcière blonde, son regard oscillant entre Mariel et Oz. Ne me dis pas que vous allez faire des galipettes contre un arbre.

Elle avait mis ses amies au courant des, *hum*, développements dans sa relation avec le démon. Themmie avait été ravie, demandant un niveau de détails que la jeune sorcière avait refusé de lui donner. Même Calladia semblait avoir accepté à contrecœur ce nouvel état des choses.

Mariel sourit à Oz, qui paraissait adorablement gêné.

– Je ne peux ni confirmer ni infirmer.

Calladia secoua la tête avant de leur faire signe de partir.

– Filez ! Allez proclamer la vie, jouer à chat-bite ou ce que vous voulez.

Mariel entraîna Oz dans les bois. En réalité, elle n'avait pas eu l'intention de le débaucher – du moins jusqu'à maintenant –, mais elle savourait son expression délicieusement troublée. Elle jeta un coup d'œil à son entrejambe et se réjouit d'y voir une bosse.

– Déjà prêt ? le taquina-t-elle, oubliant pour le moment ses inquiétudes au sujet de la forêt.

Oz regarda derrière eux pour s'assurer qu'ils étaient hors de vue des manifestants, puis la souleva et la balança sur son épaule. Mariel gloussa tandis qu'il l'emmenait plus loin dans les bois, la main fermement posée sur ses fesses.

– Je prends ça pour un oui, haleta-t-elle, le sang lui montant à la tête.

– Avec toi ? Toujours.

Oz la posa debout sur un rocher. Elle appréciait le surplomb que cette position lui procurait. Vu sa façon de fixer avec avidité ses seins, à présent à hauteur d'yeux, il l'appréciait lui aussi. Il enfouit brusquement son visage dans son décolleté, frottant son nez dessus et couvrant de baisers la peau de la sorcière, qui pouffait.

– Magnifiques nichons, commenta-t-il d'une voix étouffée.

– Juste les nichons ? demanda Mariel sur un ton taquin.

Elle ne s'était jamais sentie aussi belle de toute sa vie que cette semaine passée, son égo nourri par un flot ininterrompu de compliments et d'orgasmes.

– Tout chez toi est magnifique, répondit Oz en lui serrant les fesses, ses yeux dorés brillants de malice levés vers elle. Alors on va vraiment faire des galipettes contre un arbre ?

Mariel se mordit la lèvre. Elle avait prévu de chercher d'abord des zones de pourriture, mais le démon était si grand et beau. Son estomac se nouait dès qu'il la regardait.

– Un petit coup vite fait, décida-t-elle. Après, je dois vérifier les bois.

– Un « petit coup vite fait » ? s'insurgea-t-il en secourant la tête. Vous les humains avec votre impatience… Tu mérites une longue et lente séduction.

Mariel glissa un doigt entre ses pectoraux.

– Ou tu dois me prendre si fort et si vite que je te sentirai pendant une semaine. Il faudra être discrets, bien sûr, chuchota-t-elle à son oreille. Personne ne doit t'entendre me faire hurler.

– Tu es une menace, rétorqua-t-il, frissonnant.

Mais lorsque les doigts du démon se contractèrent sur ses hanches, la sorcière savait déjà qu'elle avait gagné.

– Allez, dit-elle en lui mordillant le lobe. Je te mets au défi.

Deux minutes plus tard, Mariel se retrouva plaquée contre un arbre tandis qu'Oz la pénétrait à grands coups de reins puissants. Son dos frottait contre l'écorce, mais sa robe lui offrait une certaine protection et, de toute façon, la légère douleur ne la dérangeait pas. Elle se sentait remarquablement vivante, ses nerfs fourmillant de plaisir, pendant qu'il la comblait.

Sa magie vibrait de concert avec la nature, la passion nourrissant son pouvoir. Des graines en dormance reprenaient vie dans la terre et des fleurs continuaient d'éclore jusqu'à ce qu'Oz se tienne sur un tapis de rouge et de rose. Depuis une branche au-dessus d'eux, une liane grimpante tendit une vrille pour lui ôter son chapeau avant de lui tapoter affectueusement la tête.

– Ne laisse pas les plantes m'agresser, grogna-t-il.

– Elles sont juste… ah !… excitées pour moi.

Les doigts enfoncés dans les épaules du démon, Mariel s'accrochait à lui aussi fermement que l'aurait voulu la liane. Elle avait les cuisses humides – il avait à peine eu besoin de la toucher pour qu'elle soit prête, son corps accordé au sien.

Oz lui serrait fort les fesses, la soutenant de ses immenses mains, les genoux pliés pour s'enfoncer en elle.

– Clito, lança-t-il d'une voix bourrue.

Un bras toujours autour de son cou, Mariel glissa une main entre eux. C'était difficile d'être précise, vu la violence avec laquelle il la baisait, mais avec ses doigts coincés entre eux, chaque coup de reins lui procurait une délicieuse pression sur le clitoris. De ses talons plantés dans son derrière, elle l'encourageait à y aller encore plus fort. Elle allait assurément le sentir plus tard, mais elle adorait ses grognements sauvages et l'accablante intensité de sa passion.

– Jouis pour moi, ordonna-t-il d'un ton féroce. Je veux l'entendre.

Mariel eut tout juste le temps de se rappeler qu'il y avait un groupe de gens à deux pas de là. Le corps entier secoué de spasmes, elle se couvrit la bouche d'une main et gémit dans sa paume. Oz poussa un juron avant de l'agripper de plus belle pour se décharger violemment en elle.

Il gémit, puis s'affaissa en avant, pantelant. La jeune sorcière lui caressa les cornes et se réjouit quand il frémit.

Oz la reposa en douceur.

– Peut-être qu'un petit coup vite fait présente certains avantages, reconnut-il, hors d'haleine.

À la vue du sourire niais qui étirait ses lèvres, Mariel fut stupéfaite de constater combien il avait changé depuis leur rencontre. Il n'était plus ce démon maussade et ressemblait à une tout autre personne.

Il noua le préservatif, puis, faute d'autre choix, le glissa dans sa poche avec une grimace avant de remonter son pantalon. Les contraceptifs hormonaux donnaient des boutons à la sorcière et lui faisaient prendre du poids. Même si elle étudiait les sortilèges de contraception, elle ne voulait pas faire exploser ses ovaires par accident. D'après Oz, les couples démon-humain étaient rares, mais il existait malgré tout des enfants « métis ».

Mariel s'intéressait à ces hybrides. Non parce qu'elle envisageait d'avoir un bébé d'Oz – les bébés étaient une perspective très lointaine pour elle, merci bien –, mais car elle voulait savoir quels traits ils héritaient de chaque espèce. Oz lui avait dit que c'était le fruit du hasard : certains hybrides avaient des cornes entières, d'autres pas du tout, et d'autres encore un entre-deux. Si certains étaient immortels et vivaient dans la sphère démoniaque, d'autres, pour des raisons inconnues, héritaient de la nature mortelle de

leur parent humain et menaient une existence relativement normale sur Terre.

– *Où est-ce que les humains rencontrent des démons ?* avait-elle demandé. *Sur des forums de discussion ?*

– *Les démons vont souvent en vacances sur Terre,* avait expliqué Oz. *Ces choses peuvent arriver, surtout lorsqu'il y a consommation d'alcool.*

Ça, ça ne faisait aucun doute. Mariel lissa sa jupe, savourant le sentiment de bien-être procuré par certaines de *ces choses*. Elle se sentait énergique et vivante, aussi connectée à sa féminité qu'elle l'était au monde naturel.

– Viens, dit-elle en entrelaçant ses doigts à ceux du démon. Allons inspecter les bois.

Ils s'éloignèrent du site de construction. Tandis que les plantes les plus proches du chantier luttaient, c'était un soulagement de voir des arbres et buissons en bonne santé se développer plus profondément dans la forêt. Une source chaude fumait dans l'air frais de la fin d'après-midi et des oiseaux jacassaient sur les branches.

Mariel sentit la noirceur avant de la voir. Sa magie sautait par-dessus racines et pierres pour se mêler au pouvoir de la terre, mais le charme étincelant de la nature céda soudain la place à quelque chose de sombre et d'insidieux. La jeune sorcière eut la nausée d'avoir effleuré cette énergie malveillante.

– Par là, indiqua-t-elle avant de lâcher la main du démon pour se précipiter vers un roncier.

Avant qu'elle ne puisse se frayer un chemin à travers le buisson épineux, Oz surgit et écarta avec précaution les branches, qu'il retint pour dégager la voie. Mariel se glissa dans le passage.

Ce qu'elle découvrit de l'autre côté lui coupa le souffle.

Ce qui était autrefois une source chaude turquoise ressemblait à présent à une cuve de goudron bouillonnant. Des vrilles sombres se propageaient tout autour telle une infection qui s'étendait à perte de vue. On aurait dit qu'un feu de forêt avait ravagé les bois, noircissant le sol et les arbres.

– Je n'ai jamais vu une tache aussi grande, confia Mariel, le cœur serré.

Oz la rejoignit en balayant feuilles et épines accrochées à sa chemise.

– Peux-tu l'éliminer ?

– Je ne sais pas.

Mariel regarda la forêt mourante avec désespoir. Détruire les taches à mesure qu'elles apparaissaient, c'était comme un horrible jeu de chasse-taupe. Chaque fois, elle se sentait vidée, au bord de l'évanouissement.

Malgré tout, elle devait essayer. À genoux au bord de la pourriture, les mains plantées dans le sol, elle appela la terre à se joindre à ses efforts.

– *Cicararek en arboreum.*

La magie s'amplifia, belle et lumineuse, et la putréfaction recula.

– *Cicararek en arboreum*, répéta-t-elle.

Au bout de cinq minutes, Mariel était en sueur et prise de vertiges. La vision trouble, elle continuait d'alimenter la terre en magie. La forêt ajoutait son propre pouvoir, mais elle sentait l'épuisement de son énergie. Entre le chantier et l'étrange pourriture, le tissu de magie entremêlé aux lignes telluriques souterraines s'effilochait.

Assise sur ses talons, Mariel s'essuya le front du dos de la main, puis gémit en se rendant compte qu'elle n'avait éliminé que la moitié de l'infection.

– Je n'y arrive pas, Oz, avoua-t-elle, une vague de désespoir menaçant de la submerger. Je ne suis pas assez forte.

Il s'accroupit à ses côtés et lui frotta le dos en décrivant des cercles.

– Ne te mets pas trop la pression.

– Je n'ai pas le choix, répliqua-t-elle d'un ton rendu acerbe par la fatigue. Personne d'autre n'en est capable.

– Il doit y avoir une autre solution, qui ne nécessite pas que tu t'épuises.

– Tant que je n'aurai pas résolu le mystère de cette magie, j'ignore ce que je peux faire de plus.

Mariel avait mal au cœur, et pas seulement d'avoir lancé le sort de guérison encore et encore. Elle avait toujours été en lien avec les sensations de la forêt, or la corruption de la terre se déversait dans son corps.

Les yeux fermés, elle s'efforça de réguler sa respiration. C'était là le seul domaine de la magie où elle était censée exceller. La seule chose qu'elle avait à offrir au monde. Néanmoins, ce n'était pas suffisant.

– Je suis une ratée, murmura-t-elle. Je serai toujours une ratée.

– N'importe quoi, répliqua Oz en lui caressant les cheveux. Tu es tout sauf une ratée.

– Tu ne sais pas ce que ça fait, rétorqua-t-elle, les yeux brûlants. J'essaie d'être à la hauteur de la prophétie depuis des années, mais je ne serai jamais assez bien.

Il garda un instant le silence avant de confier :

– Quand j'ai acquis mon âme, Astaroth m'a traité de démon de pacotille. De déception. J'avais tellement honte.

Mariel devrait se montrer bienveillante et compatir avec le démon. N'empêche qu'un frisson d'agacement la parcourut. C'était mesquin. Oz essayait de l'aider, alors elle tempéra sa frustration.

– Astaroth est un crétin et il n'aurait pas dû te dire ça.

Elle s'interrompit pour formuler sa pensée de manière compréhensible.

– Mais Oz… tu n'es jugé que depuis quoi ? Six mois, après des siècles d'incroyables succès ?

Son silence était une réponse suffisante.

Des larmes coulèrent de sous les paupières closes de Mariel.

– Moi, j'ai été une ratée toute ma vie. Aujourd'hui, la seule chose que je sais faire ne suffit pas et, à cause de ça, l'endroit que j'aime le plus au monde va mourir.

– Ce n'est pas ta faute.

– Je n'ai pas causé le problème, mais si je ne peux pas le résoudre, je suis aussi responsable. Je suis la protectrice de la forêt.

– D'après qui ? Tu es une sorcière dotée d'un incroyable talent pour la magie de la nature, mais ce n'est pas parce que tu es douée pour quelque chose que tu en es responsable.

Mariel avait la gorge serrée et la poitrine douloureuse. Comment pouvait-elle dire à Oz qu'elle *voulait* en être responsable ?

– Sans ça, je n'ai plus rien.

– Ce n'est pas vrai, répliqua-t-il sans se rendre compte qu'elle avait mis son cœur à nu. Tu as Calladia, Themmie et moi, ton jardin et…

– Arrête !

Le cri de la jeune sorcière le coupa net.

– S'il te plaît… arrête, ajouta-t-elle plus doucement. Ne me dis pas ce que je dois ressentir.

– Ce n'est pas ce que je fais, s'obstina-t-il. Mais tu as plus de pouvoir que tu ne le crois, et il n'est pas seulement magique. Tu as des gens qui t'aiment et te respectent. Des amies prêtes à tout pour toi. Tu n'as pas à t'ériger en unique gardienne de la forêt.

Sale démon borné. Il paraissait presque aussi frustré qu'elle l'était.

– C'est pourtant le cas. Et j'échoue dans ce rôle, comme dans tout le reste.

Sa vie entière avait été définie par la prophétie, puis par son incapacité à se montrer à sa hauteur. À présent confrontée à une lourde responsabilité, voilà qu'elle foirait une fois de plus.

Oz s'assit sur ses talons en se pinçant le nez.

– Je vais dire quelque chose qui ne va sans doute pas te plaire.

Mariel éclata d'un rire froid.

– Autant me frapper quand je suis à terre.

Au loin, elle voyait la magie noire se rapprocher de nouveau, souillant une parcelle de terre auparavant guérie. Cette pourriture finirait par dévorer la totalité des bois.

Oz prit une profonde inspiration avant de demander :

– As-tu déjà pensé que ton manque d'assurance était peut-être devenu une prophétie autoréalisatrice ?

Mariel resta bouche bée. Il avait raison : ça ne lui plaisait pas du tout.

– Pardon ?

– Tu es aussi dure envers toi-même que ta mère, insista Oz en bonne tête de mule. Quand tu n'arrives pas à sauver le monde toute seule, tu considères ça comme un échec personnel. Peut-être que tu as du mal avec la magie parce que tu te mets une pression excessive.

Elle avait l'impression d'avoir reçu une gifle.

– Alors c'est ma faute si je suis nulle ?

– Ce n'est pas ce que je dis, grimaça-t-il. Ce que je dis… c'est que tu es incroyable telle que tu es, et quand tu n'arrives pas à résoudre un problème, il y aurait peut-être du mérite à demander de l'aide… te soulager un peu de la pression que tu t'imposes.

– Je refuse de demander de l'aide à ma mère, riposta la sorcière, horrifiée.

– Pas à elle. Mais Mariel… je vois la puissance de ta magie, et les choses incroyables dont tu es capable. Mais tu t'es convaincue que tu ne réussirais jamais, et même quand tu accomplis des prouesses, tu te dis que ça ne suffit pas. Et si tu t'affranchissais de ces attentes ? Si tu arrêtais d'essayer de répondre à des normes impossibles ?

La jeune sorcière cligna rapidement des yeux tandis que tout son être rejetait cette idée.

– Ces normes ne sont pas impossibles à atteindre. L'héritage des Spark…

– Au diable l'héritage des Spark ! la coupa Oz avec véhémence. Tu n'es pas ta mère, ni aucune autre personne à qui tu te compares.

Mariel se sentait dépassée. Peu importe ce dont ils parlaient au début, ce n'était plus le sujet.

– Alors je devrais abandonner et laisser les bois mourir ? C'est ce que tu sous-entends ?

– Je m'exprime mal, répondit Oz en se passant les mains dans les cheveux.

– Il y a une bonne manière de l'exprimer ?

Sa fierté blessée exigeait une réfutation. Il lui avait dit qu'elle était incroyable, mais la suite de son discours ressemblait à une accusation.

Oz s'efforçait à l'évidence de rester patient.

– Ce que j'essaie de te dire, c'est que peu importe ton talent en magie de la nature, ce problème est peut-être trop gros pour que tu le résolves toute seule. Peut-être que personne n'y arriverait seul. Et tu te laisses ronger par la culpabilité plutôt que de demander de l'aide ou chercher des solutions alternatives.

La colère de Mariel contrôlait encore sa langue.

– Un démon qui me propose une solution alternative. Choquant.

Il serra la mâchoire et un muscle se contracta dans sa joue.

– C'est injuste.

Oui, en effet. Oz ne lui avait pas proposé de marché ; il lui avait simplement dit quelque chose qui l'avait mise sur la défensive. Elle respira profondément, luttant pour garder son calme.

– Désolée. Il me faut quelques minutes pour réfléchir.

– D'accord. Tout ce que tu veux.

– Je me mets sur mes gardes, confia Mariel car elle ressentait le besoin de s'expliquer. Je ne sais pas pourquoi.

– Toute ta vie, on t'a répété que tu avais un problème, répliqua Oz avec son franc-parler caractéristique. Ta réaction est normale.

– Tu essaies sûrement juste de m'aider. Ok, se corrigea-t-elle devant son regard, tu essaies clairement de m'aider. Tu ne mérites pas que je te rembarre parce que je n'aime pas entendre des vérités inconfortables à mon sujet.

– Mariel, je t'ai aussi fait des compliments, rappela-t-il en tirant sur l'une de ses boucles. Tu t'en souviens ?

Elle avait un trou de mémoire. Il avait dit qu'elle s'autosabotait, qu'elle essayait de répondre à des normes impossibles, qu'elle devrait demander de l'aide…

– Non ? fit-elle d'une petite voix.

Oz lui embrassa la tempe et sa poitrine se desserra légèrement.

– C'est bien ce que je pensais. Tu vois le pire en toi, pas le meilleur. Alors tu vas prendre quelques minutes pour réfléchir, mais avant, je veux que tu m'écoutes. Que tu m'écoutes vraiment.

Elle le fixa, captivée par son expression farouche.

– Mariel, poursuivit-il d'un ton sérieux, tu es belle, intelligente et drôle. Tu apportes tant de joie au monde. Par-dessus le marché, tu es une sorcière extrêmement puissante, capable de choses extraordinaires. Avoir parfois besoin d'aide ou ne pas être parfaite n'y change rien. Si seulement tu étais aussi indulgente envers toi-même que tu l'es avec tes amies…

Mariel rougit. Oz maîtrisait apparemment les paroles valorisantes – c'était son langage de l'amour. Une tendre émotion, à la fois irrésistible et délicate, emplit sa poitrine. Elle ne savait pas comment l'exprimer autrement qu'en se jetant au cou du démon.

– Merci, lui chuchota-t-elle au creux de l'épaule.

Il sentait les épices et la fumée. La chaleur de son corps imprégna Mariel. Il était comme sa source chaude personnelle, dans laquelle elle pouvait se plonger quand elle se sentait meurtrie par le monde.

Oz lui frotta le dos et déposa un baiser sur ses cheveux. Ils restèrent agenouillés ensemble en silence, enlacés.

Puis Oz finit par bouger.

– Je vais faire le tour de cette zone sombre. Je reviens vite.

Il lui laissait le temps de rassembler ses pensées. Mariel observa son dos large tandis qu'il s'éloignait, la tête baissée pour examiner le sol. Voilà une chose qu'elle appréciait chez lui : sa diligence, son empressement à rendre service. La façade du grand méchant démon s'était écroulée et ce qu'elle découvrait derrière lui plaisait.

Après un soupir, elle se concentra sur le problème en cours : la corruption croissante de la forêt.

Mariel avait aimé l'idée de tout réparer elle-même. C'était un fantasme : se lever au dîner de famille pour informer tout le monde qu'une grave menace magique avait pesé

sur Glimmer Falls, mais qu'elle avait réussi à l'arrêter. Pour une fois, elle aurait été le protagoniste de l'histoire, plutôt que l'acolyte ou le faire-valoir comique.

Oz avait raison, toutefois. Si le problème était trop gros pour que Mariel le résolve seule, ça ne remettait pas en cause sa magie. Cela signifiait seulement qu'elle devait demander de l'aide. Themmie et Calladia ne pourraient rien faire, mais il existait une personne qui avait vécu assez longtemps pour peut-être savoir ce dont il s'agissait – et comment y remédier.

– Je vais faire appel à Alzapraz, annonça Mariel quand Oz revint dix minutes plus tard.

– D'accord. Tu veux que j'aille le chercher ?

– Inutile. Il vient chez moi demain matin pour un cours de langage magique.

D'habitude, après ces leçons, la jeune sorcière se sentait encore plus mal, mais l'intervention du démon avait libéré quelque chose en elle. Mariel adorait sa magie. Elle adorait pouvoir offrir une part d'elle au monde naturel. Elle était *fière* de ce talent et en avait assez de laisser sa famille la culpabiliser parce qu'elle ne rentrait pas dans le moule de la parfaite héritière des Spark.

Le problème n'était peut-être pas ses lacunes en magie… mais le fait qu'elle n'ait jamais défendu ce pour quoi elle était douée.

Oz lui tendit la main pour l'aider à se relever.

– Viens, *velina*. On a une manif qui nous attend. Ensuite, ajouta-t-il avec un sourire malicieux, j'ai quelques idées pour pimenter la nuit…

CHAPITRE 27

– *Ayorva en tigasium*, récita Alzapraz d'une voix chevrotante en frappant le sol de la cuisine de sa canne. La terminaison en *-um* indique que c'est ta poêle, pas celle de quelqu'un d'autre. Si tu voulais chauffer celle d'Oz à la place, tu devrais terminer par *-il*. Ou *-sen*, si tu t'adresses directement à la poêle. Sauf que parfois, c'est *-sun*. Ou bien *-sinez*, pour plusieurs objets. Bien sûr, il existe d'autres variantes. Si la poêle est à toi mais appartenait autrefois à Oz, tu peux finir par *-silum*.

Ozroth regarda Mariel se taper le front de sa paume.

– Pourquoi est-ce qu'il y a autant de suffixes ?

À 10 heures du matin par un dimanche bruineux, le tout petit sorcier, paré d'une toge en velours violet et d'un diadème en plastique, donnait un cours de remise à niveau en langage de la magie. Ozroth écoutait assis à la table, tandis qu'Alzapraz et Mariel se tenaient debout devant le plan de travail couvert d'objets magiques. Le démon prenait des notes – celles de la sorcière, quand elle daignait en prendre, étaient peu rigoureuses –, mais les termes complexes l'embrouillaient déjà. Comment était-il censé orthographier ces sottises ?

– Ce ne sont pas toujours des suffixes, répondit le vieux sorcier d'un ton joyeux. Ils servent parfois de préfixes. Sinon, tu peux les ajouter au verbe. *Rotkva en iyiltransformen* est une façon acceptable de dire « Je transforme votre groupe en radis », mais tu peux aussi dire *transforma a rotkviyil*. Et *tigasi a ayorvum* est une autre manière de chauffer ta poêle. Choisis le plus facile à retenir.

Il haussa ses épaules voûtées, puis grimaça quand son dos craqua bruyamment.

– Rien de tout ça n'est facile à retenir, répliqua Mariel. C'est là le problème.

Ozroth sirotait son thé à la *pumpkin spice*, fasciné par la discussion. Le langage de la magie était connu pour sa complexité, les variations arbitraires et illogiques de sa grammaire qui combinait les structures de multiples autres langues. Très peu de personnes, hormis les sorcières et sorciers, prenaient la peine de l'apprendre. Il s'agissait surtout de professeurs de linguistique ou de masochistes – distinction redondante, selon le démon.

Son caractère incompréhensible expliquait en partie pourquoi les magiciens puissants étaient si rares. Si la plupart des petits lanceurs de sorts apprenaient ce dont ils avaient besoin pour se faciliter la vie – des sortilèges pour nettoyer la maison ou empêcher le lait de tourner, par exemple –, seuls les plus excentriques et dévoués s'embêtaient avec des sorts plus ésotériques. Et puisque la magie reposait dans une certaine mesure sur l'intention et la concentration, même la maîtrise de son langage ne garantissait pas le succès d'un enchantement.

– Essaie la craie, conseilla Alzapraz à Mariel en lui tendant un bâtonnet blanc.

– Je croyais qu'elle était réservée aux sortilèges importants. Les invocations et autres.

– Eh bien, oui. Mais joindre une activité rituelle aide à l'apprentissage. À terme, tu n'auras plus besoin de la craie ni d'aucun autre point d'ancrage physique pour les petits sorts.

Mariel grommela, puis traça des traits sur le plan de travail. Un glyphe censé représenter la poêle, avec des lignes ondulées qui en émanaient.

– *Tigasi*…

– Attends ! l'arrêta Alzapraz en se précipitant pour effacer le dessin de sa manche. Ce n'est pas le bon glyphe, sauf si tu veux faire fondre la poêle.

Avec un cri de frustration, la jeune sorcière jeta la craie, qui vola en éclats contre le réfrigérateur. L'un des fragments atterrit dans le thé du démon et le liquide chaud lui éclaboussa le visage ainsi que son chapeau.

Les traits décomposés, Mariel accourut pour tamponner les gouttelettes sur ses joues.

– Désolée. Je n'aurais pas dû m'emporter.

– Moi aussi, je serais furieux, la rassura Ozroth. Et puis, c'est agréable. Comme une pluie tiède.

Il lui aurait volontiers parlé des orages chauds qui balayaient la sphère démoniaque – même si ceux-là sentaient vaguement le soufre et non la *pumpkin spice*. Mais Alzapraz ignorait qu'il était un démon et Ozroth ne tenait pas particulièrement à ce que ce sujet soit évoqué au prochain dîner de famille.

Après avoir poussé un soupir, le vieux sorcier marmonna un sort en agitant une main. Le bâtonnet se recomposa, puis revint en flottant sur le plan de travail.

– Pas de craie, donc. Je ne comprends pas pourquoi c'est si difficile pour toi.

Il caressa sa longue barbe blanche en regardant Mariel d'un air songeur.

– Vous ne lui facilitez pas vraiment la tâche, intervint Ozroth, irrité par le sous-entendu du sorcier selon qui ce serait la faute de Mariel. Vous venez de lui apprendre un tas de formules confuses pour dire plus ou moins la même chose.

– Je ne crois pas que ce soit dû au langage, répliqua Alzapraz, les yeux plissés en direction de la jeune sorcière. La technique de la craie est un peu négligente, certes, mais je pense que c'est un problème d'intention. Tu n'as pas envie de faire ça.

Ozroth se leva, prêt à continuer de défendre Mariel, mais celle-ci l'arrêta d'une main posée sur son bras.

– Tu as raison. Je n'en ai pas envie.

Elle avait parlé d'un ton interrogateur, comme si cet aveu la surprenait elle-même. Puis elle souffla, les épaules détendues, comme débarrassées d'un poids.

– Ça ne m'intéresse pas d'utiliser un sort pour chauffer ma poêle car j'aime bien cuisiner et je n'ai pas besoin de raccourcis. Je n'aime pas les cours de magie en général, ajouta-t-elle d'une voix plus forte. En fait, je déteste ça.

Alzapraz paraissait scandalisé, autant qu'une personne à quatre-vingt-dix pour cent « toge spectaculaire » et dix pour cent « sourcils trop longs » puisse paraître scandalisée. Ozroth, en revanche, ressentit une bouffée de fierté. Sa sorcière se défendait enfin.

– Dis-lui-en plus, l'encouragea-t-il.

Mariel leva le menton avant de poursuivre.

– Je déteste qu'on me répète tout le temps que je ne suis pas à la hauteur. Je déteste que tous les autres me voient comme une ratée parce qu'ils ne respectent pas la magie de la nature. Je déteste que personne ne s'intéresse un tant soit peu à mon domaine de prédilection. Tu ne sais sans doute même pas ce que c'est, puisque tu ne m'as jamais posé la question ! acheva-t-elle dans un éclat de rire essoufflé.

Le sorcier s'agita en tirant sur la frange dorée de ses manches.

– Les Spark ont toujours été doués pour la magie majeure. Invocation, téléportation,

transmogrification…

– Voilà, exactement ce que je disais, le coupa Mariel, un doigt pointé sur lui. Seul le style de Maman est « majeur » dans cette famille. Ma magie de la nature est considérée comme « mineure », même si je suis capable de guérir des sections entières de la forêt et de faire fleurir des plantes toute l'année.

La plante araignée à sa fenêtre se mit à bruire, tandis qu'une fougère en pot suspendue au plafond tendit une fronde vers Alzapraz, qui sursauta quand elle effleura son diadème. Il recula en lui lançant un regard méfiant. Ozroth ne lui en voulait pas. Si les plantes pouvaient se montrer menaçantes, cette fougère faisait de son mieux, hérissée comme un chat en colère.

– Tu dois admettre que faire fleurir des plantes n'est pas aussi spectaculaire que faire apparaître une sylphide pour exécuter tes ordres, souligna Alzapraz.

– Tu veux du spectacle ? répliqua Mariel. Je vais t'en offrir, du spectacle.

Elle se dirigea à grands pas vers le sorcier, qui recula jusqu'à ce que son dos heurte le plan de travail.

– Tu sais ce que je pourrais faire là, tout de suite ? ajouta-t-elle.

Par la fenêtre, Ozroth vit les feuilles d'automne monter en spirale tels des cyclones miniatures sur la pelouse arrière, en réaction à l'humeur de la sorcière. Les joues rouges, le souffle court, elle était fascinante, absolument magnifique dans sa colère.

– Je pourrais demander à ces arbres là-bas de déterrer leurs racines et de les enrouler autour de tes chevilles pour te tirer sous terre, où tu étoufferais. Et pour ça, je n'aurais pas besoin de craie.

– Je suis immortel ! cria Alzapraz.

– Et alors ? Ils te garderaient prisonnier pour toujours si je le voulais, rétorqua Mariel en montrant les dents. Je pourrais aussi demander aux racines de pousser à l'intérieur de toi, millimètre par millimètre. Tu souffrirais le martyre pour l'éternité, à respirer de la terre pendant que les racines se faufileraient sous ta peau.

Ozroth n'aurait sans doute pas dû trouver sa cruauté excitante, mais on ne l'avait pas surnommé « l'Impitoyable » pour rien. Avec ou sans âme, il savait apprécier une démonstration de pouvoir, et son jean se resserra. Dès qu'Alzapraz serait parti, il allait entraîner Mariel au lit.

Néanmoins, il la connaissait. Si elle cédait à la colère, elle le regretterait. Il fit donc un pas vers elle.

– *Velina*…

Elle l'interrompit d'une main levée, avant de fixer le vieil homme.

– Mais tu sais quoi, Alzapraz ? Je ne vais pas faire ça.

Le sorcier s'affaissa contre le plan de travail, son visage ridé empreint de soulagement.

– Je ne vais pas le faire parce que je ne suis pas comme Maman ou nos glorieux ancêtres. Je célèbre la vie et la gentillesse. J'aime faire pousser des choses et je ne veux blesser personne. Mais sache que j'en suis capable.

La fougère se cramponna à la manche d'Alzapraz, qui sursauta, arrachant un petit sourire à Mariel. La respiration sifflante du vieux sorcier était particulièrement bruyante au milieu du silence qui suivit. Puis la peur sur ses traits fit place à l'exaltation.

– Alors tu es bien une Spark finalement, conclut-il avec un rictus. Je n'ai pas entendu d'aussi bon discours depuis que Malevola Spark a menacé son mari de transformer sa queue en triton la prochaine fois qu'il la fourrait là où il ne fallait pas.

Ozroth se racla la gorge avant de demander :

– Comptez-vous réagir à ce qu'elle vient de dire ?

– Oui. Je t'avoue, Mariel, que je n'ai jamais vraiment réfléchi à ta magie de la nature. Tu as raison : nous la considérons tous comme sans intérêt comparé à tout ce en quoi les Spark ont historiquement excellé. Mais cette menace dramatique m'a convaincu que tu étais redoutable, conclut-il dans un frisson.

– La magie a d'autres atouts que son potentiel dramatique, fit remarquer la jeune sorcière. Sais-tu que la forêt est mourante ? Une sorte de pourriture magique tue les arbres et empoisonne les animaux.

Alzapraz fronça ses sourcils hirsutes.

– Ce n'est pas bon signe.

– En effet. La magie est liée à l'écosystème. À ton avis, que se passera-t-il si tous les arbres, fleurs et animaux meurent ?

– Les promenades dans la nature perdront certainement de leur intérêt.

Devant le regard outré de Mariel, il leva une main ridée.

– Non, je comprends ce que tu veux dire. Contrairement à ta mère, je suis inquiet de la direction que prend cette ville. Quand on a vécu aussi longtemps que moi, on reconnaît comment chaque pion s'inscrit dans un tout.

– Sauf si le pion s'appelle Mariel, répliqua-t-elle d'un ton brusque.

– Tu n'es pas un pion, mais une reine, intervint Ozroth.

Quand elle tourna un regard aimant vers lui, sa poitrine s'emplit de chaleur.

– Curieux, marmonna Alzapraz en fixant le démon, avant de se reconcentrer sur Mariel. Les lignes telluriques sont sensibles, je sais. Elles ont besoin des créatures vivantes autant que nous. J'espérais que le chantier serait reporté après cette réunion catastrophique. Tu crois que c'est l'entreprise en bâtiment qui répand cette pourriture ?

– Peut-être, répondit la sorcière. Ou quelqu'un d'autre à qui profite la destruction de la forêt. Jusqu'ici, ma magie était la seule chose capable de la stopper, mais hier, j'ai découvert une tache trop grande pour que je l'élimine toute seule. J'espérais donc que tu pourrais m'aider. *Sans* impliquer ma mère.

– J'ignore si tu l'as remarqué, rétorqua sèchement Alzapraz, mais j'essaie d'éviter ta mère dans la mesure du possible. Je vais consulter mes grimoires. Tu veux bien m'envoyer l'emplacement de la tache par SMS ?

Devant le regard incrédule d'Ozroth, le sorcier émit un ricanement sifflant.

– Je suis peut-être vieux comme Mathusalem, mais je sais me débrouiller avec un écran tactile.

En se dirigeant vers la porte d'entrée d'un pas traînant, il leva la main pour tapoter la joue de Mariel.

– Tu es une brave fille qui mérite bien mieux que ce qu'on lui a donné. Et je suis désolé de ne pas t'avoir davantage défendue.

– Merci, Alzapraz, soupira-t-elle. Tu crois que tu peux aussi convaincre ma mère de s'excuser ?

– Je vais essayer. Mais tu sais comment elle est.

– Ouais, je sais.

Mariel jeta un regard en coin à Ozroth, les lèvres étirées en un sourire qui fit ressortir ses fossettes.

– Mais je sais également qui je suis.

Le démon mourait d'envie de lui sauter dessus pour la couvrir de baisers. Il voulait la déshabiller, enfouir sa tête entre ses cuisses et la faire jouir de sa langue, encore et encore. Elle ne méritait que du bien, et il était si fier qu'elle ait enfin fixé une limite.

Devant la porte, Alzapraz se retourna vers Ozroth et Mariel, restés sur le seuil de la cuisine.

– Je t'ai à l'œil, prévint-il en pointant deux doigts vers ses yeux, puis sur le démon.

Une bouffée de paranoïa envahit ce dernier. Alzapraz se doutait-il de son identité, ou était-ce là une menace générique destinée au nouveau petit ami ? Puis la porte se referma derrière le sorcier et Ozroth l'oublia totalement. Il avait enfin Mariel pour lui tout seul et comptait faire bon usage de son temps.

Il la souleva dans ses bras pour la déposer, gloussante, sur le plan de travail.

– C'était carrément sexy, dit-il en remontant sa jupe.

Il lui embrassa le cou, suçant sa peau douce au goût enivrant, avec des notes vanillées et florales. Il devenait rapidement accro.

Mariel se pencha en arrière pour dégager sa gorge.

– Je n'arrive pas à croire que je lui aie tenu tête, haleta-t-elle. Ça m'a fait du bien.

– Te regarder le menacer m'a fait bander, avoua Ozroth avant de mordiller le décolleté de sa robe rouge cerise.

– Coquin, répliqua Mariel en riant.

Le démon agrippa ses cuisses sous sa jupe et pétrit sa chair tendre. Il adorait son corps – doux et fort à la fois, avec assez de formes pour lui tourner la tête. Elle était faite pour la passion.

– Tout chez toi me fait bander.

Il glissa ses pouces dans le pli entre le ventre et les cuisses de la sorcière, qui frissonna.

– Je mouille, lui dit-elle.

C'en était trop pour Ozroth. Il remonta le bas de sa robe jusqu'à sa taille.

– Tiens ça.

Quand elle se fut exécutée, il s'agenouilla pour plonger sa tête entre ses cuisses.

– Oh ! s'exclama Mariel, les talons enfoncés dans le dos du démon qui léchait sa culotte.

Il la sentait, musquée et féminine. Ce parfum le fit bander de plus belle. Elle n'avait pas menti : elle était mouillée, le fruit acide de son excitation imbibant le tissu.

Quand il glissa la langue sous le bord de sa culotte, Mariel gémit. Son goût était comme une drogue. Loin d'être rassasié, Ozroth écarta le tissu et s'élança, léchant et suçant avec enthousiasme.

Par Lucifer, qu'est-ce qu'il aimait ça ! Il adorait sa manière de gémir quand il tournait autour de son clitoris, combien elle était lubrifiée, sa brusque inspiration lorsqu'il appuyait sa langue en elle. Il utilisait tout son visage pour lui donner du plaisir, poussant son clitoris du nez. Il avait les joues et le menton mouillés. *Je pourrais faire ça toute ma vie*, se dit-il.

Mariel se balançait contre lui, se servant de ses talons comme levier. Ozroth pouvait à peine respirer ; enfin, respirer, c'était surfait. Il finit malgré tout par reculer légèrement, juste pour pouvoir insérer un doigt en elle tout en donnant de petits coups de langue sur son clitoris.

Mariel poussa un cri et son vagin palpita autour du doigt du démon. Elle jouissait déjà ? Il continua de la doigter et de la lécher tandis qu'elle était secouée de spasmes. À un moment donné, elle lâcha l'ourlet de sa robe pour lui agripper les cheveux. Quand elle referma les mains sur ses cornes, Ozroth faillit jouir dans son jean. Il grogna, parcouru par une vague de plaisir brûlant.

Puis il se releva d'un bond et engloutit la bouche de la sorcière dans un baiser ardent et désespéré, qu'elle lui rendit avec ferveur tout en bataillant avec le bouton et la fermeture Éclair de son jean. Il tira un préservatif de sa poche arrière et déchira l'emballage à l'instant où son pantalon et son boxer tombaient sur ses chevilles. Sans

perdre de temps à se débarrasser de ses vêtements, il déroula la capote sur son sexe, puis écarta la culotte de la sorcière, posa son gland contre elle et poussa.

Ils gémirent de concert.

– Tu es tellement bonne, commenta Ozroth.

Il était trop excité pour y aller lentement, mais Mariel ne semblait pas avoir besoin de temps pour s'adapter. Elle lui empoigna les fesses pour l'encourager.

Le démon la baisa à grands coups de reins profonds. Les bras appuyés sur le plan de travail, Mariel se pencha en arrière pour regarder là où il la pénétrait. Ozroth regarda lui aussi et la vue de son sexe entrant et sortant de sa chatte humide fut presque trop pour lui.

– Tu es faite pour moi, grommela-t-il.

– Plus fort, ordonna-t-elle en lui serrant les hanches de ses cuisses.

Ozroth obéit en instaurant un rythme brutal. Il lui agrippa les fesses d'une main pour l'immobiliser et claqua l'autre contre un placard. Les grandes cuillères qu'elle rangeait dans un pot s'entrechoquèrent, puis, lorsqu'un coup de reins particulièrement violent arracha un cri à Mariel et l'obligea à repositionner ses mains, elle renversa une boîte en métal. Du sucre s'en échappa, scintillant dans la lumière du soleil qui entrait par la fenêtre.

La pression dans le sexe du démon montait, mais il voulait la faire jouir à nouveau. Heureusement, Mariel semblait sur la même longueur d'onde. Elle glissa une main entre eux pour frotter son clitoris tandis qu'il maintenait son rythme effréné, les doigts enfoncés dans les fesses de la sorcière.

– Jouis, *velina*. Je ne peux plus… Je vais…

La pression atteignit le point de non-retour. La vision trouble, Ozroth cria alors que la tension retombait d'un seul coup. L'ampoule au plafond vola en éclats. Mariel cria elle aussi, jouissant en même temps que lui.

Il avait l'impression de s'être envolé dans une sphère supérieure, où les instants parfaits poussaient comme des fleurs.

– Je t'aime, haleta-t-il contre le cou de la sorcière.

Cette dernière se raidit. Son cerveau embrumé par le plaisir, le démon mit un moment à prendre conscience de ce qu'il venait de dire.

Merde.

Il savait qu'il aimait Mariel – que pouvait bien être ce sentiment à la fois douloureux, excitant, vertigineux et merveilleusement terrible ? – mais peut-être les humains n'avouaient-ils pas tout de suite leur amour ? Ozroth se redressa pour la regarder avec inquiétude. Les yeux noisette de la sorcière étaient écarquillés, ses dents plantées dans sa lèvre inférieure. Difficile de deviner ce qu'elle pensait.

– Désolé. C'était peut-être inapproprié selon les coutumes humaines.

À sa grande surprise, elle éclata de rire.

– Oz, je ne crois pas que les coutumes humaines s'appliquent à notre situation. C'est juste qu'aucun de mes ex ne m'a jamais dit ça.

– Jamais ? demanda-t-il, incrédule. Comment peut-on te connaître et ne pas t'aimer ?

L'idée qu'aucun de ses partenaires passés ne soit tombé raide dingue d'elle lui était incompréhensible. Les yeux humides, elle se jeta à son cou.

– C'est peut-être trop tôt, commença-t-elle d'une voix étouffée par le torse du démon. Mais Oz… je t'aime aussi.

– C'est vrai ?

Envahi d'un bonheur pétillant comme le plus délicieux des champagnes, Ozroth avait l'impression de pouvoir combattre une centaine de monstres nocturnes à mains nues. Il avait toujours considéré l'amour comme une faiblesse, mais à présent enveloppé de

celui de Mariel, il lui évoquait davantage une armure.

La sorcière acquiesça, sa joue lui frottant le torse.

– Je ne m'y attendais pas. Quand tu es apparu dans ma cuisine, j'ai eu la sensation que ma vie était finie. Comment est-ce que je pouvais gérer un démon qui serait là en permanence jusqu'à réussir à me prendre mon âme ?

Elle déposa un baiser juste au-dessus de son cœur.

– Maintenant je suis ravie que tu sois là tout le temps.

Ozroth l'était aussi. Sous sa joie se cachait toujours de la culpabilité, une pointe de regret que cette situation ait été imposée à Mariel, mais si elle ne l'avait pas invoqué, il n'aurait jamais eu l'occasion de la connaître. Et n'aurait pas appris à aimer.

– Je détestais mon âme. Ressentir des choses était désagréable, et je pensais que ça me rendait faible. Aujourd'hui, je n'imagine plus la vie sans ces émotions. Sans toi, ajouta-t-il en resserrant son étreinte.

Leur parcours serait loin d'être facile. Ozroth allait devoir expliquer à Astaroth sa décision de reporter le marché, et qui savait quelles en seraient les conséquences ? À cela s'ajoutaient d'autres problèmes. D'abord, comment géreraient-ils leur nécessaire et constante proximité ? Et, à terme, *quid* du fait que Mariel était mortelle et pas lui ?

Son amour pour elle ne s'estomperait pas, il en était certain. Il se fichait qu'elle ait des rides ou les cheveux blancs, car son âme serait tout aussi brillante, son cœur, tout aussi grand. Mais la voir vieillir alors que lui resterait jeune… il ne voulait pas y penser.

– Ça va être dur.

– Je sais, répondit-elle en levant vers lui des yeux brûlant de passion et de détermination. Mais j'ai envie de voir où ça nous mène.

– Moi aussi.

Mariel secoua la tête en gloussant.

– Tu sais, Calladia avait peur que tu me mentes, mais tu es presque trop honnête.

– Jamais je ne te mentirais.

– Promis ? demanda-t-elle avec un doux sourire.

– Promis.

CHAPITRE 28

– Mes chéris ! s'exclama Diantha en leur tenant la porte d'entrée. Vous êtes venus !

Mariel étreignit sa mère avec un sourire qui ressemblait davantage à une grimace.

– On ne pouvait littéralement pas rater ça.

Diantha arborait une robe jaune avec une collerette aux plis élaborés. Des améthystes parsemaient ses cheveux et scintillaient à ses doigts, assorties à son vernis à ongles violet. La seule chose ou presque que Mariel avait héritée de sa mère – un complexe d'infériorité ne comptait pas – était son amour pour les tenues colorées.

La jeune sorcière portait la même robe rouge cerise décolletée que lorsqu'elle s'était envoyée en l'air avec Oz. Elle avait l'entrejambe délicieusement endolori et savourait ce rappel de ce qu'ils avaient fait… de ce qu'ils faisaient pratiquement sans arrêt depuis qu'ils avaient décidé de donner une chance à leur relation.

Mariel se sentait électrisée de la tête aux pieds, et pas seulement en raison de la nouvelle magie d'Oz. C'était la première fois qu'elle connaissait une passion aussi intense, qui ne se limitait pas au sexe. Oz était intelligent, d'un grand soutien, et pince-sans-rire à sa manière. Elle désirait être près de lui, et il semblait éprouver la même chose. Il adorait la regarder préparer sa composition florale pour le concours, commentait son talent d'artiste et la beauté de ses fleurs.

Mariel avait l'impression d'être l'une de ces fleurs, ouvrant ses pétales au soleil. Ou plutôt aux nuages, puisqu'ils entraient dans l'hiver pluvieux du Nord-Ouest Pacifique, mais elle savait mieux que quiconque que la floraison n'obéissait à aucune règle.

Oz accepta l'étreinte de Diantha avec une gêne évidente. Il portait toujours son chapeau de cow-boy usé, mais la chemise bleue et le jean noir étaient neufs. Ils constituaient peu à peu sa garde-robe. Il avait même ouvert un petit portail vers la sphère démoniaque pour récupérer des vêtements dans sa tanière. En apercevant sa chambre, Mariel n'avait pas été surprise de découvrir une pièce spartiate et fonctionnelle. Oz lui avait avoué ne s'être jamais intéressé à l'art ou aux décorations jusqu'à récemment. Son mentor l'avait élevé dans la croyance que s'attacher à quoi que ce soit, personnes ou objets, le rendrait faible.

Si Mariel rencontrait un jour cet Astaroth, elle allait lui dire ses quatre vérités – en commençant par lui faire tâter de ses poings. Elle n'avait encore jamais frappé personne, mais elle était persuadée qu'elle saurait fournir du bon travail. Ou peut-être qu'elle demanderait à Calladia de s'en charger, car ce serait plus douloureux.

– Entrez, entrez, leur dit Diantha en les invitant dans le couloir aux portraits.

Comme d'habitude, Mariel évita le regard perçant de son grand-grand-oncle Trenton. Pénétrer dans la maison familiale des Spark lui donnait l'impression de subir le châtiment des baguettes, cernée de toutes parts par des ancêtres plus doués qu'elle.

Mais je suis *douée*, se rappela la jeune sorcière. Simplement pas dans le domaine

qu'espérait Diantha Spark. Pour la première fois de sa vie, Mariel était tentée de demander à sa mère : *Quelle importance ?* Elle se sentait enfin bien dans sa peau.

La table était dressée, mais seuls son père et son cousin étaient assis sous les têtes menaçantes des automates de Wally.

– Je croyais que c'était à ton tour d'être malade cette semaine ? demanda Mariel à Lancelot en s'installant en face de lui.

Ce dernier rejeta la tête en arrière pour chasser une mèche de cheveux noirs qui lui tombait dans les yeux.

– Maman et Papa m'ont promis une nouvelle console s'ils pouvaient rester malades tout le mois.

– Ça en vaut la peine ? s'enquit Mariel, dubitative.

– Ils ont aussi doublé mon argent de poche. En plus, la cuisine ici est bien meilleure que celle de Papa. Et je fais de super progrès à *Poltergeist Go*.

Il inclina son portable pour lui montrer son écran, rempli de fantômes animés.

– On ne chuchote pas à table, le réprimanda Diantha en prenant place.

Elle jeta son sort habituel pour raccourcir la table et Oz tressauta lorsque la mère de Mariel fila vers eux.

– Bon, il ne manque plus qu'Alzapraz, poursuivit-elle. Où est ce vieux bonhomme ? Roland, as-tu de ses nouvelles ?

Son mari secoua la tête, sans prendre la peine de baisser son journal.

Diantha murmura un sort et des mojitos apparurent devant les adultes. Mariel en but une gorgée. Il était parfait, le citron et la menthe atténuant la brûlure de l'alcool.

Oz goûta son cocktail. Les sourcils haussés, il fixa la boisson comme si c'était de l'ambroisie.

– Incroyable, commenta-t-il avant de reporter le mojito à ses lèvres pour le boire d'un trait.

– C'est plus fort que le vin, tu sais, grimaça Mariel.

Oz écarquilla ses yeux dorés par-dessus le bord de son verre.

– À quel point ?

– Genre… trois ou quatre fois plus.

– Oh, fit-il en observant tristement son verre vide. J'aurais dû en garder.

– Ne vous inquiétez pas, je vais en invoquer un autre, intervint Diantha d'un ton joyeux.

Un deuxième mojito apparut aussitôt devant Oz. Ce dernier le regarda avec un désir évident qui fit sourire Mariel.

– Ce n'est pas grave si tu es pompette, le rassura-t-elle. On est venus à pied, après tout.

Franchement, elle adorerait le voir ivre. Il l'avait bien vue après plusieurs margaritas, ce ne serait donc que justice.

– C'est tellement bon, se défendit Oz. Comme une explosion de couleurs dans ma bouche.

En temps normal, en entendant ce genre de phrase, Mariel se serait demandé ce que la personne avait fumé. Mais le démon se confiait davantage à elle depuis qu'ils avaient officialisé leur relation. Certains sons, parfums et arômes pouvaient provoquer une surstimulation de ses sens.

– Bois lentement, conseilla-t-elle. Savoure-le.

– Oh, répliqua-t-il avec un rictus, maintenant tu veux y aller lentement et savourer les choses ?

– Tais-toi.

Les joues brûlantes, elle se rappelait toutes les fois où il avait insisté pour la savourer.

– Je dis simplement que tu devrais faire preuve de cohérence dans tes opinions.

Mariel se pencha pour lui claquer un baiser sur la bouche.

– Et moi, je dis simplement que tu devrais réfléchir aux conséquences de tes taquineries.

– Il y a des conséquences ? Dis-moi, lui murmura Oz à l'oreille.

Mariel sentit la familière montée du désir. Elle lui aurait bien offert un aperçu de certaines de ces conséquences, mais ce n'était pas l'endroit pour ça. Diantha les observait déjà comme une mante religieuse en chasse, or ils n'avaient pas besoin de se donner davantage en spectacle devant la famille.

– Vous êtes adorables, les tourtereaux, lança Diantha. Du nouveau dans la procréation ?

– Maman ! s'exclama Mariel tandis qu'Oz s'étranglait avec son cocktail. On ne parle pas de ça à table.

– Tu n'as pas à faire autant de chichis sur ta vie sexuelle. Et tu ne veux pas me donner de petits-enfants ?

Elle battit des cils, mais s'il y avait une chose pour laquelle sa mère n'était pas douée, c'était jouer la naïve.

D'habitude, Mariel aurait détourné la conversation ou opiné pour mettre fin à ce moment gênant. Cette fois, brûlante d'indignation, elle carra les épaules.

– Si j'ai des enfants, ce sera quand j'aurai choisi d'en avoir. Et ça n'aura rien à voir avec toi, donc je ne veux plus t'entendre parler de procréation.

Le silence s'abattit sur la table – même le doigt de Lancelot se figea au-dessus de l'écran de son smartphone.

– Nous sommes une famille, répliqua Diantha, perplexe. Nous partageons tout.

– Non, c'est faux, rétorqua Mariel d'une voix plus assurée. Ma relation ne regarde que moi. Pareil pour mon utérus. Alors, s'il te plaît, arrête de faire comme si je t'appartenais.

– Oh, merde, jura Lancelot dans sa barbe, ses yeux bruns écarquillés.

Le journal tomba des mains de Roland. Mariel soutint le regard choqué de son père la tête haute. Ce dernier laissait sa femme lui marcher dessus, mais Mariel en avait assez d'entretenir cette dynamique.

Diantha se leva en faisant crisser sa chaise sur le sol. La jeune sorcière se prépara. Quelle horrible chose sa mère allait-elle invoquer pour la punir ?

– Tu n'es qu'une petite ingrate, déclara Diantha.

Oz émit un grognement de protestation, mais Mariel croisa son regard et secoua la tête.

– Mon combat, chuchota-t-elle.

Il contracta la mâchoire et un muscle tressauta dans sa joue. Puis il finit par acquiescer.

Mariel lui serra le bras pour le remercier en silence, avant de se lever à son tour.

– Je ne suis pas ingrate, dit-elle à Diantha. Je fixe des limites.

– Après tout ce que j'ai fait pour toi ? demanda sa mère. Des années à te payer les meilleures écoles, la meilleure formation, le meilleur de tout, et tu me récompenses par des accusations sans fondement ? Je n'agis pas comme si tu m'appartenais.

– Si.

Le cœur de Mariel s'emballa, déversant un flot d'adrénaline dans ses veines. Elle

n'avait jamais affronté sa mère comme ça ; c'était aussi terrifiant qu'excitant.

– Tu débarques chez moi sans prévenir. Tu fouilles dans mes affaires. Tu surveilles mes progrès en magie.

– Il faut bien que quelqu'un le fasse, répliqua Diantha dont les ongles tapaient un rythme nerveux sur la table, comme la mise en garde d'un serpent à sonnette. Malgré tout l'argent et le temps dépensés pour toi, tu es paresseuse. Tes sortilèges sont épouvantables. J'ai consacré des années à essayer de faire de toi une vraie Spark, et pourtant tu échoues à chaque fois.

Un mélange familier de rage et de honte monta en Mariel, dont la poitrine se serra. Tout le monde la regardait : Oz avec inquiétude, Lancelot avec alarme et son père avec une expression de déception résignée. C'était le moment où elle était censée fléchir et s'excuser.

Quelques semaines plus tôt, c'était ce qu'elle aurait fait.

Ce soir-là, elle prit une profonde inspiration et planta ses pieds dans le plancher en imaginant de la terre entre ses orteils. Sous les fondations de la maison, le sol était riche et sombre, parcouru de lombrics, tandis que les racines tendaient leurs doigts effilés pour s'ancrer profondément.

Vous ne nous ferez pas bouger, disaient ces dernières. *Notre place est ici.*

Mariel ne bougerait pas non plus. Pas cette fois.

– Je ne suis pas une ratée. Je suis incroyablement douée en magie de la nature. Seulement c'est un domaine que tu ne respectes pas.

– Jouer avec des fleurs n'est pas aussi important que les autres compétences magiques, railla Diantha.

– Quelle est l'utilité pratique de la téléportation ? Moi, je peux guérir des plantes, les faire fleurir en hiver, maintenir le monde naturel en vie. Toi, tu peux frimer dans les fêtes.

– Baisse d'un ton, intervint son père. Ta mère essaie de t'aider.

– Baisser d'un ton ? répéta Mariel avant d'éclater d'un rire fou. Non, je ne crois pas.

– Qu'est-ce qui te prend ce soir ? s'enquit Diantha, l'air atterrée. Nous n'avons pas dépensé des milliers de dollars en cours de savoir-vivre pour que tu finisses comme ça.

Elle fit un geste en direction de sa fille et le dragon automate au-dessus de leurs têtes souffla un nuage de vapeur.

– Je n'ai pas demandé à suivre ces cours, rétorqua Mariel. C'est toi qui as insisté, comme tu insistes pour contrôler tous les autres aspects de ma vie. J'en ai assez.

– *Cockatrice din convosen !* cria Diantha.

Mariel sursauta lorsqu'au centre de la table apparut un petit dragon de la taille d'un dogue allemand, avec deux pattes, une queue serpentine et une tête de coq. Il poussa un horrible cri strident et métallique qui obligea tout le monde à se couvrir les oreilles.

Le bruit courait que les cocatrix tuaient d'un seul regard, mais c'était une légende issue de l'époque médiévale, où ils servaient à torturer les prisonniers. Ce qu'ils faisaient, en revanche, c'était pousser des hurlements si insupportables que personne ne pouvait rester auprès d'eux. Ceux qui les écoutaient finissaient par avoir les oreilles qui saignaient. Diantha tentait de faire taire sa fille par n'importe quel moyen.

En voyant l'expression affligée d'Oz et de Lancelot, qui se bouchaient les oreilles sans grand succès, Mariel fut submergée par la fureur. Ce n'était pas seulement son amour-propre que Diantha blessait. De son doigt, elle traça un pentagramme sur la nappe.

– *Aufrasen di cockatrice !* hurla-t-elle par-dessus l'incessant croassement.

Le cocatrix disparut.

Bouche bée, Mariel fixa l'endroit où il se tenait un instant plus tôt. Elle avait les oreilles qui sifflaient et mit un moment à saisir ce que disait Diantha. Sa mère, contre toute attente, arborait un grand sourire.

– Je savais que tu finirais par y arriver, exulta-t-elle. Tu avais juste besoin d'un petit coup de pouce.

Mariel croisa le regard d'Oz.

– J'ai réussi, constata-t-elle avec étonnement. Je l'ai chassé.

– Oui, tu as réussi, confirma-t-il d'un air fier.

– Il fallait simplement qu'on te crie dessus, poursuivit Diantha et la jeune sorcière revint aussitôt à la conversation. Je peux être plus dure avec toi, si ça donne ce genre de résultat.

– Non ! s'exclama Mariel en abattant une main sur la table, ce qui fit rugir la tête de griffon. Ce sort n'avait rien à voir avec toi.

– Manifestement, c'était en partie lié à moi, renifla sa mère. Tu n'étais encore jamais parvenue à invoquer ou chasser quoi que ce soit.

– Si j'ai réussi, ce n'était pas grâce à toi, répliqua Mariel. Cette magie venait de moi.

Un éclair de conscience la frappa et elle resta sans voix. Pour la première fois de sa vie, elle comprit pourquoi sa magie tantôt fonctionnait parfaitement, tantôt échouait.

De toute évidence, personne n'avait connu semblable révélation. Sa mère continuait de jacasser sur la manière de « façonner » son talent, tandis qu'Oz grinçait des dents, les poings serrés, se retenant visiblement d'intervenir. Quant à Lancelot, il avait mystérieusement mis la main sur un mojito, qu'il buvait tout en jetant des coups d'œil furtifs vers la sortie.

Pour tester sa théorie, Mariel traça un nouveau pentagramme invisible sur la table.

– *Aufrasen en mojitoil*, murmura-t-elle.

Le mojito disparut, laissant son cousin mineur tirer bruyamment sur une paille vide. Il fit un bond en arrière sur sa chaise avec un cri perçant.

– Encore quatre ans avant que tu aies le droit de boire ça, le sermonna Mariel en le menaçant du doigt.

– Tu n'es pas ma mère, se renfrogna-t-il avant de sourire. Par contre, joli sort.

– Merci, répondit-elle, rayonnante.

Elle était toujours furieuse, mais sa merveilleuse prise de conscience était grisante. Elle se redressa pour faire face à sa mère.

– Ce serait dommage que je doive invoquer un cocatrix chaque fois que tu réalises un sort, déclara Diantha. Mais s'il faut en passer par là…

– C'est à mon tour de parler, la coupa Mariel d'une voix forte.

– De quoi ? Nous venons de découvrir la clé de ta magie. Il faut s'entraîner.

– Non, c'est moi qui ai découvert la clé. Tu sais pourquoi mes sorts échouent avec toi ? Parce que tu m'ordonnes de les lancer. L'impulsion vient de toi.

– Et alors ? répliqua Diantha, le front plissé. C'est comme ça que tout le monde apprend.

– Pas quand tu me persécutes jusqu'à ce que j'en sois complexée !

Mariel se sentait plus confiante à chaque seconde qui s'écoulait.

– La magie repose en partie sur l'intention, non ? poursuivit-elle. Eh bien l'intention ne venait pas de moi. J'avais tellement peur de rater que c'en est devenu une prophétie autoréalisatrice.

Oz entrelaça ses doigts aux siens. Il souriait, son visage anguleux transformé par la joie. Mariel voulait faire ressortir les petites rides d'expression autour de ses yeux le plus

souvent possible.

– J'ai banni le cocatrix parce que j'en avais assez qu'on me dise de me taire. J'ai banni le mojito parce que j'en ai eu l'idée. Et ma magie a parfois fonctionné avec Oz parce que c'était mon désir qui déterminait le sort. Pas le tien.

– J'ai seulement essayé de te pousser à devenir la meilleure sorcière que tu puisses être, se défendit Diantha, une main sur sa poitrine. Ce n'est pas ma faute si tu apprends lentement.

Son bracelet refléta la lumière, les améthystes aussi brillantes et dures qu'elle.

Maintenant qu'elle avait entamé cette difficile confrontation, Mariel ne pouvait plus s'arrêter. Les mots sortaient tout seuls, en un déversement de décennies de rancœur et de chagrin.

– Non mais tu t'entends ? Tu essaies toujours de m'écraser. Toute ma vie, tu m'as rabaissée, me répétant que j'étais lente ou sans talent, une déception et une honte pour l'héritage des Spark. Tu pensais peut-être que ça m'inciterait à travailler plus dur, mais qu'importent mes efforts, ce n'est jamais assez pour toi. Et je n'apprends pas lentement : ma magie de la nature était puissante depuis le début.

– La magie ne se limite pas aux plantes, argua Diantha, ignorant comme d'habitude les critiques à son sujet. Tu dois être bonne dans tous les domaines. Les étoiles, le vent et la terre ont convenu…

– Je me fous des étoiles, du vent et de la terre ! cria Mariel. Je me fiche de ce que tu as entendu ou cru entendre. Je ne veux pas devenir comme toi. Je veux être moi-même.

– Surveille ton langage ! s'exclama Roland après quelques secondes de silence consterné.

– Quant à toi, répliqua-t-elle à son père, tu la laisses nous marcher dessus depuis des années. Quand elle m'insulte, tu la soutiens.

D'une certaine manière, c'était encore plus douloureux. Mariel savait comment était sa mère : théâtrale, narcissique et aveugle à ses propres défauts. Mais son père, lui, était quelqu'un de relativement normal, or il ne l'avait jamais défendue contre les critiques sévères de Diantha.

Il remonta ses lunettes sur son nez avec un soupir.

– Mariel, tu sais que nous t'aimons.

– Ah oui ?

Elle sentit la piqûre d'une blessure profonde jusque-là ignorée. Oz avait fait remonter cette douleur à la surface le jour de leur rencontre.

« Tu crois qu'elle t'aime ? » avait-il demandé lorsqu'il essayait encore de trouver un moyen de pression sur elle.

Il était terriblement proche de la vérité.

– Aimer, c'est soutenir quelqu'un, poursuivit-elle. Le motiver, pas le démonter. L'aimer tel qu'il est, pas comme vous voudriez qu'il soit. Oz m'a témoigné plus d'amour en quelques semaines que je n'en ai ressenti de votre part depuis des années.

Diantha avait les yeux secs, mais sa lèvre inférieure tremblait de façon théâtrale.

– Pourquoi est-ce que tu nous attaques comme ça ? Après tout ce qu'on a fait pour toi. Rien que les frais…

– L'argent n'a rien à voir avec l'amour. Si on avait été pauvres mais que tu m'avais traitée avec patience et gentillesse, j'aurais été beaucoup plus heureuse.

Diantha éclata en sanglots. En un instant, Roland fut debout et se précipita pour la serrer dans ses bras.

– Regarde ce que tu as fait, dit-il à Mariel en caressant les cheveux de sa femme. Tu as

fait pleurer ta propre mère.

– J'en doute, répliqua la jeune sorcière. Mais même si c'était vrai, vous m'avez tous les deux fait pleurer un nombre incalculable de fois. J'en ai assez de me taire et d'encaisser.

Lancelot lui fit un check discret et elle sourit à son cousin. Elle n'était pas seule dans cette famille : elle avait Lancelot, Alzapraz, Lupe et Quincy, sans oublier Hector et Wally, les oncles que Diantha avait déjà fait fuir.

Mariel était enfin prête à les rejoindre.

– Je ne viendrai plus aux dîners du dimanche.

Sa mère sanglota de plus belle.

– Alors tu peux oublier le financement de ton doctorat.

Le rêve d'un DS en herbologie magique flottait devant Mariel, fragile et ardemment désiré. Sans les ressources des Spark, elle allait devoir racler les fonds de tiroir, économiser et lutter pour couvrir ses frais de scolarité.

Cette menace était curieusement libératrice. En tant que gestionnaire de la fortune familiale, Diantha avait toujours brandi l'argent comme une arme contre les siens. Une vie sans prêt étudiant valait-elle d'être maltraitée ?

Non. Mariel était adulte ; elle trouverait une solution.

– Ce n'est rien. Je travaillerai pour payer mon école et je ferai des emprunts. Je ne vais pas te laisser prendre mon avenir en otage.

Oz lui étreignit la main et Mariel apprécia ce geste réconfortant. Elle prit une profonde inspiration avant de poursuivre.

– En fait, je ne te reverrai pas tant que tu n'auras pas changé de comportement. Arrête de me contrôler. Arrête de m'insulter. Arrête de dénigrer ma magie de la nature. Je suis une adulte et ta fille. Je mérite du respect.

– Je voulais juste que tu sois puissante, rétorqua Diantha d'une voix assez larmoyante pour que Mariel la croie enfin en train de pleurer. Ton avenir s'annonçait si radieux. Je pensais que tu serais heureuse si tu pouvais accomplir la prophétie.

Mariel tira sur la main d'Oz pour qu'il se lève, puis s'appuya contre lui.

– Mon avenir est radieux. Et je suis heureuse, ajouta-t-elle en souriant au démon. Tu veux partir d'ici ?

– Absolument, grommela-t-il.

À son regard, elle devina qu'il allait la prendre contre la plus proche surface horizontale ou verticale dès que possible. C'était palpitant de voir à quel point ça l'excitait qu'elle s'affirme.

La porte de la salle à manger s'ouvrit soudain avec fracas dans un nuage de fumée violette. Mariel sursauta, puis se retourna pour découvrir quelle nouvelle abomination sa mère avait invoquée.

Mais ce n'était pas une abomination. Non, c'était Alzapraz, sa toge tachée de boue et sa barbe pleine de brindilles. En sueur, l'air furieux, il pointa Oz du doigt.

– Toi !

– Quoi ? demanda ce dernier, perplexe.

– Éloigne-toi d'elle, démon.

Alzapraz marmonna un sort accompagné d'un geste violent, et Oz fut projeté à l'autre bout de la pièce. Mariel cria lorsqu'il heurta le mur et resta cloué là par la magie du sorcier.

– Relâche-le, ordonna-t-elle en se dirigeant vers Oz.

Seulement son propre corps se figea. La magie d'Alzapraz l'immobilisait, elle aussi.

Le vieux sorcier exhibait rarement son talent, mais il pratiquait la magie depuis des

siècles. Mariel avait beau lutter, elle ne pouvait plus bouger d'un pouce et ne connaissait pas de sort pour se libérer d'un piège mystique.

– Comment ça… démon ? s'enquit Diantha en relevant sa tête jusqu'alors enfouie dans le torse de son mari.

Alzapraz éclata d'un petit rire sombre.

– Tu ne te doutais de rien ? Moi, j'ai su à l'instant où je l'ai vu.

Il lança un nouveau sort et le chapeau d'Oz s'envola, révélant ses cornes. Diantha poussa un cri de surprise, tandis que Lancelot recula de la table si vite que sa chaise bascula.

– Vous êtes un *démon* ? hurla Diantha.

– S'il te plaît, implora Mariel, les dents serrées. Il n'est pas comme les autres. Il est bon et gentil, et il m'aime…

– N'importe quoi, la coupa Alzapraz. J'étais dans les bois, pour étudier la pourriture…

– Quelle pourriture ? intervint le père de Mariel.

– C'est grave, poursuivit Alzapraz sans répondre à la question. Et ça empire. Je n'ai pu éliminer que quelques taches, que la magie noire a aussitôt dévorées à nouveau.

– Quel est le rapport avec Oz ? demanda Mariel en s'efforçant de s'approcher de son amant.

Il essayait lui aussi de bouger – elle voyait ses muscles saillir pour repousser le sort. Un éclair bleu crépita au-dessus de sa tête tel un halo.

– J'ai déjà vu cette pourriture. Il y a plusieurs siècles, quand un démon tentait d'imposer un marché à une sorcière des bois.

Ses sourcils touffus froncés, Alzapraz lança un regard noir à Oz.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Mariel, l'estomac noué par un effroi naissant.

– La forêt est empoisonnée, mais pas par de la magie humaine. Par de la magie démoniaque.

Mariel fixa Oz, incapable d'y croire.

– Il ne me ferait pas ça.

Mais Alzapraz n'avait pas de raison de mentir.

Les mises en garde de Calladia résonnèrent dans la tête de la jeune sorcière.

« Les démons sont des menteurs notoires. »

« Si j'essayais de t'inciter à me céder ton âme, la première chose que je ferais serait de menacer ce à quoi tu tiens le plus. »

Et si Oz était coupable ?

Le cœur de Mariel se brisa. Des larmes inondèrent ses yeux et coulèrent sur ses joues sans qu'elle puisse les essuyer.

– Tu m'as menti, sanglota-t-elle.

Oz paraissait tourmenté. Des éclairs jaillissaient tout autour de lui, brûlant le parquet. Il ne savait pas encore contrôler sa magie.

Ou était-ce un autre mensonge ? La manipulait-il depuis le début, en racontant cette histoire d'âme pour se rapprocher d'elle ? S'était-il construit toute une identité pour satisfaire les désirs de Mariel : validation, amour, un protecteur qu'elle pourrait protéger en retour ?

– Ce n'est pas moi, se défendit Oz, les tendons de son cou étirés sous ses efforts pour se libérer. S'il te plaît, Mariel, tu dois me croire.

L'emprise d'Alzapraz sur la jeune sorcière se relâcha enfin. Elle s'essuya les yeux et le nez, laissant une traînée de morve sur le dos de sa main. Elle se sentait vide, les tripes tordues par le chagrin.

– Je ne dois rien faire du tout. Ni pour mes parents, ni pour toi.

Sur ces mots, elle tourna les talons et s'enfuit.

Elle était tout en bas de la colline quand elle entendit les cris du démon derrière elle. Alzapraz l'avait apparemment libéré.

– Mariel, attends !

Et puis quoi encore ? Que disaient les médecins, déjà ? Si vous entendez un bruit de sabots, n'espérez pas une licorne ? Eh bien, Mariel avait regardé Oz, écouté son histoire, et décidé qu'il était une licorne : le seul démon de tout l'univers à posséder une âme, tombé comme par hasard fou amoureux de la sorcière qui ne voulait pas échanger la sienne. Ces dernières semaines, il avait entretenu sa solitude et son manque d'amour-propre, gagné sa confiance tout en détruisant quelque chose qu'elle aimait.

Comment cette histoire se serait-elle terminée ? Avec la mort de la forêt et Oz promettant de la ressusciter et de stopper le chantier si seulement elle acceptait de conclure un marché ? Il lui aurait sans doute dit qu'il l'aimait, avec ou sans sa magie, et elle l'aurait cru.

Pendant que Mariel tombait amoureuse… Oz complotait contre elle.

Elle sortit son portable de sa poche. Elle voyait à peine l'écran à travers ses larmes, mais elle accéda aux appels récents. Après trois sonneries, Calladia décrocha.

– Salut, ma chérie !

– Tu avais raison, admit Mariel d'une voix voilée par la morve et les larmes.

– Holà, qu'est-ce qui se passe ?

– Oz.

Elle ne pouvait pas en dire plus : elle avait la gorge nouée et le souffle court.

– Oh, merde. Tu es chez toi ?

– Bientôt.

– Je serai là. On établira un cercle de protection si puissant que ses couilles seront éjectées sur Mars s'il essaie d'entrer.

Après avoir raccroché, Mariel poussa ses jambes et ses poumons dans leurs derniers retranchements. C'était une adepte de la randonnée, mais la course de fond n'avait jamais été son fort. Elle aurait dû prendre son vélo et laisser Oz se rendre au dîner à pied, mais en bonne idiote amoureuse, elle n'avait pas voulu être séparée de lui. Du *démon qui essayait de lui voler son âme*.

Comment avait-elle pu se montrer aussi naïve ? La vie n'était pas un conte de fées plein d'amour sincère et de méchants repentis. D'ailleurs, on ne les appelait pas « méchants » sans raison.

Mariel n'avait simplement jamais imaginé que son cœur puisse servir d'arme contre elle.

CHAPITRE 29

– Mariel ! cria Ozroth d'une voix brisée en la poursuivant.

Elle avait une bonne avance, mais lui avait des jambes plus longues, et il était déterminé à la rattraper avant qu'elle ne s'enferme chez elle.

– S'il te plaît, écoute-moi !

Il était ébranlé par la révélation d'Alzapraz. La décomposition était d'origine démoniaque ? Les démons ne pouvaient pas sentir leur propre magie comme ils sentaient celle des humains, et à sa connaissance, il était le seul en mission dans le Nord-Ouest Pacifique. Il n'avait donc même pas envisagé cette possibilité.

À présent, Mariel le considérait comme un monstre.

Son tatouage se mit soudain à le picoter, lui arrachant un grognement de frustration.

– Pas maintenant…

Mais l'appel était insistant. Le picotement se transforma en brûlure, puis en douleur, comme s'il était poignardé par des lames chauffées à blanc. Il s'arrêta en chancelant près d'une maison devant laquelle s'étalait une série de citrouilles d'Halloween. Les visages sculptés, comme animés par les flammes à l'intérieur, lui faisaient la grimace.

Il tendit ses mains tremblantes, paumes vers le haut.

– Je vous attends, Maître.

Et vous avez intérêt à faire vite.

Astaroth apparut, vêtu d'un costume blanc et muni de sa canne-épée.

– Où est l'âme de la sorcière ? demanda-t-il.

– J'ai besoin de plus de temps, répondit Ozroth. Beaucoup plus, en fait.

– Je t'ai accordé jusqu'à la fin du mois.

– Ce qui n'est pas avant demain. Malgré tout, je ne vais pas finir à temps pour que vous remportiez votre pari.

– Pardon ?

Astaroth se raidit et arbora une expression menaçante qui lui donna des sueurs froides dans le dos.

Ozroth devait recoller les morceaux avec Mariel. Son intention de rester sur Terre demeurait donc inchangée.

– Je reste ici jusqu'à ce qu'elle soit prête à céder son âme. Sans doute encore soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Trop peu de temps passé avec la personne qu'il aimait, mais il prendrait ce qu'il pourrait. Même une seule minute de plus en sa présence serait un cadeau, étant donné ce dont elle le croyait coupable.

– Hors de question, répliqua Astaroth en frappant sa canne par terre. Le pari…

– N'est pas le mien, le coupa Ozroth du ton le plus brusque qu'il ait jamais employé avec son mentor.

Si Mariel avait réussi à tenir tête à sa mère abusive, il pouvait bien fixer une limite avec Astaroth.

– C'est vous qui avez parié, expliqua-t-il. À vous d'assumer les conséquences.

Le vent fouettait la cime des arbres, faisant voler les feuilles mortes. Astaroth plongea son regard dans celui d'Ozroth.

– Tu es tombé amoureux de cette mortelle, déclara-t-il d'un ton écœuré.

– Il n'y a pas de honte à ça. Vous aurez son âme… simplement quand je l'aurai décidé.

– Il y a de quoi avoir honte quand on met son espèce en danger parce qu'une mortelle a écarté les jambes.

– Ne parlez pas d'elle comme ça, ordonna Ozroth en se rapprochant. Notre monde peut attendre son âme quelques décennies de plus.

Astaroth n'était qu'une projection, mais il aurait aimé pouvoir effacer d'un coup de poing le dédain sur le visage de son mentor.

– Non, il ne peut pas, rétorqua sèchement ce dernier.

– Quoi ? fit Ozroth avec un mouvement de recul.

– Il y a un… problème.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Un autre marchandeur d'âmes était mort en service ? Quelque chose clochait dans la sphère démoniaque ? Ozroth en avait assez de son rôle de marchandeur, mais il se souciait toujours de son monde.

– Je n'ai pas été tout à fait honnête avec toi, avoua Astaroth en tapotant sa canne contre sa botte. Mis à part tes récents échecs, tu as accompli un travail formidable au fil des ans, mais de moins en moins de démons naissent avec le degré de pouvoir et de contrôle nécessaire pour devenir marchandeurs. Nous ne comblons pas assez vite les pertes dans nos rangs.

– Que voulez-vous dire ? demanda Ozroth, gagné par l'effroi.

– La sphère démoniaque est mourante, annonça Astaroth sans ambages. Peu à peu, les lumières s'éteignent. Le Conseil supérieur étouffe l'affaire, mais il viendra un moment, très bientôt, où tout le monde s'en rendra compte. Ensuite… nous aurons vite fait de tout perdre.

Une horrible sensation pesait sur l'estomac d'Ozroth, comme s'il avait avalé un caillou. Il visualisait à présent son monde : les élégants bâtiments en pierre, les passerelles au-dessus des rivières fumantes, les orbes dorés qui dérivaient telles d'énormes lucioles, éclairant l'éternel crépuscule.

Les marchandeurs d'âmes devaient se montrer stoïques et insensibles, mais les autres membres de l'espèce étaient plus libres de nouer des liens. S'il se trouvait dans la sphère démoniaque en cet instant, il verrait des preuves de ces liens. Des couples marchant le long du fleuve, bras dessus bras dessous. Des enfants jouant dans les fontaines de feu, riant lorsque les flammes leur chatouillaient les pieds et pleuvaient sur leurs têtes. Tandis que le crépuscule s'assombrissait pour se transformer en nuit noire, ils se rassemblaient tous dans leurs tanières pour dîner, puis chantaient des chansons plus anciennes que les souvenirs des plus vieux d'entre eux.

Les démons ne ressentaient peut-être pas les émotions avec la même intensité chaotique et bouleversante que les humains, mais ils en éprouvaient malgré tout. Eux aussi vivaient et aimaient. Eux aussi appréciaient leurs voisins.

Si la magie mourait, tous ces démons mourraient également. Leur sphère était un écosystème auquel leur vie était étroitement liée ; l'un ne pouvait pas survivre sans

l'autre.

Comme la forêt de Mariel.

Ozroth avait l'impression d'avoir le cœur brisé en deux.

– Vous avez besoin de plus d'âmes.

Astaroth acquiesça.

– Pas seulement plus d'âmes, mais des âmes plus puissantes. Et il nous les faut tout de suite.

Le message était clair : l'âme de Mariel était puissante et suffirait à éviter la catastrophe pendant que les marchandeurs négociaient ce qu'ils pouvaient.

– Je comprends, déclara Ozroth, soudain glacé.

Il devait y avoir une autre solution, mais il avait besoin de temps pour réfléchir.

– Haut les cœurs, l'encouragea son mentor avec un sourire aussi acéré que le reste de sa personne. Quand tu reviendras avec l'âme de la sorcière, tu seras un héros.

Sur ces mots, Astaroth disparut. Ozroth tomba à genoux, la tête enfouie dans ses mains, et hurla dans ses paumes. Comment choisir entre son peuple et son amour ? Peu importait sa décision, il serait un monstre. Échanger tant de vies éternelles contre une seule mortelle reviendrait à commettre un génocide… mais comment pourrait-il trahir Mariel en la forçant à conclure un marché ?

C'était une situation impossible, comme tant d'autres. Il était en effet impossible pour un démon d'avoir une âme. Impossible pour une sorcière d'invoquer un démon par erreur. Et impossible pour un marchandeur d'âmes et une sorcière de tomber amoureux.

Il se releva en chancelant, déterminé à trouver une issue. Première étape : rattraper Mariel… et la convaincre qu'il n'avait pas endommagé la forêt.

Mais qui, alors ?

CHAPITRE 30

Mariel ne comprenait pas comment Oz ne l'avait pas rattrapée avant qu'elle rentre chez elle. Elle avait le souffle court et les poumons en feu d'avoir couru. Calladia n'était pas encore arrivée, mais elle serait là d'une minute à l'autre. Mariel traversa la maison en hâte pour ressortir par-derrière, car elle avait besoin du réconfort de ses plantes. Elle était trop secouée et déconcentrée pour tenter un sort de protection, mais Calladia parviendrait sans problème à flanquer Oz à la porte s'il débarquait en premier.

Oz…

Mariel s'effondra devant sa serre et se mit à pleurer. L'herbe sèche s'enroula autour de ses doigts, tandis que le pommier abaissait une de ses branches nues pour lui caresser les cheveux. Les plantes donnaient d'elles-mêmes de manière si libre et désintéressée, bien qu'elles se fassent piétiner, arracher ou abattre pour laisser la place à des constructions.

Mariel avait voulu se donner librement, elle aussi. Offrir son cœur battant à quelqu'un et, pour une fois, que cette personne l'honore et le protège. Elle s'était mise à nu devant Oz, au propre comme au figuré, partageant son corps, ses pensées, ses angoisses – tout. Et elle croyait qu'il lui avait rendu la pareille.

Dommage que tout ça n'ait été qu'un mensonge.

– Mariel.

La voix grave n'était assurément pas celle de Calladia. La jeune sorcière se releva péniblement, puis se retourna vers Oz, dont la silhouette se découpait sur le seuil de la cuisine.

– Va-t'en, ordonna-t-elle d'une voix tremblante.

Il avait l'air de souffrir le martyre.

– S'il te plaît, écoute-moi. Je n'ai rien fait à la forêt.

– Bien sûr, railla-t-elle. Ce doit être un autre démon piégé dans un marchandage d'âme avec une sorcière qui adore les bois.

– Ça paraît ridicule, mais c'est la vérité.

Il avança d'un pas, avant de se figer lorsqu'un rosier enroula une tige épineuse autour de son cou, menaçant de le blesser s'il faisait un pas de plus.

– C'est toi qui contrôles l'arbuste ?

– Oui, répondit Mariel, les bras croisés. Et je n'ai pas peur de te trancher la gorge, mentit-elle. Tu m'as dit que tu avais une âme. Que tu étais le seul démon à ressentir des émotions aussi intenses. Tu m'as dit que tu m'aimais.

Elle avait prononcé cette dernière phrase d'une voix brisée.

– J'étais sincère, l'assura-t-il. Je t'aime tellement, Mariel.

– Menteur.

L'accusation était aussi violente que celles qu'elle avait lancées à ses parents.

– C'est ce qu'ils font tous, non ? Ils me voient et croient que ce sera facile de me mentir, de me blesser, de me manipuler à leur guise.

– Mariel…

– Je n'ai pas fini !

Oz se tut aussitôt.

– Dis-moi la vérité, poursuivit-elle. Si je te le demandais… est-ce que tu serais capable d'éliminer la pourriture dans les bois en échange de mon âme ?

Le démon ouvrit puis referma la bouche, avant de hocher la tête.

Mariel éclata d'un rire amer.

– Tu comptais sur moi pour baisser ma garde. Pour être désespérée au point de te supplier de sauver la forêt. Laisse-moi deviner : tu m'aimerais toujours sans ma magie ?

– Oui, répondit Oz. Mais je ne suis pas responsable. Je te le jure.

– Alors qui ?

Il commença à hausser les épaules, puis interrompit son geste quand la tige du rosier se resserra autour de son cou, lui plantant la pointe de ses épines dans la peau.

– Un autre démon. Je dois faire quelques recherches, me renseigner…

– Quoi, tu ne savais pas depuis le début que c'était de la magie démoniaque ? railla Mariel.

– Ça ne marche pas comme ça. On sent la magie humaine parce qu'on la récolte. Mais je ne perçois pas l'œuvre d'un autre démon.

– Comme c'est pratique ! Tu as réponse à tout.

Un bruit de ferraille retentit dans la ruelle derrière son jardin, comme si quelqu'un donnait un coup de pied dans une canette de soda. Mariel regarda par-dessus son épaule. Personne. Apparemment, Calladia était toujours en chemin.

– Je n'ai pas toutes les réponses, répliqua Oz.

La jeune sorcière se retourna vers lui.

– J'ignore qui est responsable ou pourquoi. Mais j'ai une certitude, ajouta-t-il avant de prendre une profonde inspiration. Tu es la meilleure personne de tous les mondes, et je veux être avec toi. Simplement c'est… compliqué. J'ai des choses à régler.

– Comme quoi ? demanda-t-elle méchamment. Trouver une autre cible ? Ma serre est la prochaine sur ta liste ?

– Non, pas du tout. Mais il se passe quelque chose de grave dans la sphère démoniaque. Notre monde est mourant. Ils ont besoin de plus d'âmes.

Mariel ricana. S'il lui fallait une preuve supplémentaire qu'il la manipulait, elle était servie.

– Tu essaies la tactique de la culpabilisation ? Tous ces pauvres démons innocents qui mourront sans ma minuscule âme ?

– Elle n'est pas minuscule, et je vais trouver un moyen de les aider. Mais je veux chercher une solution *avec* toi. Je ne sais pas ce qui se passe dans la forêt. J'ignore comment résoudre ce problème. Mais tu dois me croire quand je te dis que je t'aime, et que je n'ai pas comploté pour te voler ton âme. Du moins, pas après les premiers jours.

– Mariel ? appela Calladia de l'intérieur de la maison. Où es-tu ?

– Dans le jardin ! cria-t-elle. Avec le démon !

Calladia sortit en trombe pour s'interposer entre Oz et Mariel.

– Sale *enfoiré* ! Je ne sais pas ce que tu as fait, mais tu dois partir tout de suite.

– Je n'ai rien fait, se défendit le démon, les mains levées. C'est un malentendu.

– Tire-toi, ordonna Calladia en désignant la maison.

– Je ne peux pas.

Il regarda la jeune sorcière par-dessus l'épaule de son amie.

– S'il te plaît, Mariel. Donne-moi une chance. On peut trouver une solution.

– Non, répliqua cette dernière. Et je ne te donnerai pas non plus mon âme. Peu m'importe le temps que je mettrai à dénicher suffisamment de sorcières de la nature pour éliminer cette pourriture, j'y arriverai. Même si ça me prend des décennies, même si le chantier tue presque la forêt, je trouverai un moyen de la ressusciter.

Elle se redressa de toute sa hauteur, les épaules en arrière, et desserra enfin la tige du rosier qui entourait le cou du démon.

– Tu ne peux pas me blesser, Ozroth l'Impitoyable.

Il tressaillit.

Un millième de seconde plus tard, un éclair incandescent jaillit du ciel. La terre trembla et un coup de tonnerre assourdissant fut suivi par le bruit du verre qui volait en éclats. Momentanément aveuglée, Mariel cligna des yeux pour recouvrer la vue… et aperçut une lueur orangée révélatrice.

L'horreur la frappa aussi fort et vite que la foudre.

– Non ! Non !

Sa précieuse serre était en feu. Les vitres étaient brisées, le cadre métallique noirci et tordu. Les plantes à l'intérieur brûlaient et mouraient en gémissant.

– Éteins l'incendie ! hurla-t-elle en courant vers les flammes. Éteins-le !

La peau de ses bras la piquait et du sang marquait les endroits où de petits fragments de verre l'avaient touchée.

– Mariel, arrête ! cria Oz. Tu vas te brûler.

– Écarte-toi d'elle, enfoiré.

Calladia asséna un coup de poing au démon, qui recula en chancelant, la main sur l'œil. La sorcière blonde commença à tisser des fils entre ses doigts et un nuage noir masqua la lune. Une pluie torrentielle se mit à tomber, cinglant la peau de Mariel. Tremblante et en larmes, les bras serrés autour de son corps, cette dernière regardait la fumée monter en spirale là où la pluie rencontrait le feu.

Peu après, les flammes étaient éteintes, même si les braises continuaient de brûler. Les cheveux agités par un tourbillon surnaturel, Calladia s'avança vers Oz en nouant des fils et marmonnant un sort. Le démon fut soulevé de terre par une main invisible, puis projeté au loin, son cri faiblissant jusqu'à disparaître.

– Je vais établir les protections, déclara-t-elle.

Mariel acquiesça, avant d'entrer en titubant dans les vestiges de sa serre. Le verre crissa sous ses pas. Elle toucha toutes les plantes sur son passage, leur insuffla de la magie et essaya de dénicher l'étincelle de vie enfouie en elles. Certaines réagirent en remuant leurs feuilles charbonneuses. La plupart ne répondirent pas.

Au fond de la serre, la jeune sorcière trouva sa composition pour la Compétition florale. La table était fendue en son centre et des marques noires formaient une spirale sur le sol en ciment. C'était là qu'avait frappé la foudre – pile sur sa source de fierté et de joie.

Il ne restait plus que des cendres.

Mariel s'effondra à terre, ignorant la douleur vive causée par un éclat de verre planté dans son genou. Cette douleur était loin d'égaler sa souffrance intérieure. En l'espace d'une demi-heure, elle avait perdu son petit ami, ses illusions… et à présent ses plantes adorées qu'elle faisait pousser depuis si longtemps.

Celles qui avaient survécu étaient grièvement blessées et Mariel sentait leur douleur. Le lieu qui lui servait autrefois de refuge était désormais en ruine.

Comme son cœur.

Un bruit de pas sur le verre retentit derrière elle, puis la main fraîche de Calladia vint se poser sur sa tête.

– Je suis désolée. Vraiment, vraiment désolée.

– Il les a tuées.

La jeune sorcière avait la gorge tellement irritée que les mots peinaient à sortir.

– Sale connard. J'espère qu'il a atterri sur quelque chose de tranchant, ajouta Calladia avant de s'accroupir à côté de son amie. On va te débarbouiller. Tu as besoin de faire autre chose ici ?

Mariel s'essuya les yeux, ce qui n'empêchait pas ses larmes de continuer à couler.

– Certaines sont encore en vie. Mais elles souffrent.

– Fais ce que tu peux, lui conseilla Calladia avec une moue sombre. Moi, je vais chercher la trousse de premiers secours et nous préparer un remontant.

Le silence qui suivit son départ paraissait étrange après une soirée remplie de cris. Mariel n'entendait plus que de légères gouttes d'eau.

– Je suis vraiment désolée, murmura-t-elle. Je n'aurais pas dû lui faire confiance.

Mais c'était trop tard, et ses plantes en avaient payé le prix. Malgré son genou écorché et son estomac noué, elle se força à se relever pour s'occuper des blessées. Elle les abreuva de sa magie et de son amour, afin que les tiges noircies et les feuilles calcinées reverdissent. Elles mettraient du temps à guérir et redevenir telles qu'elles étaient avant la foudre, mais Mariel se jura de faire tout son possible pour les sauver.

Ozroth l'Impitoyable l'avait frappée là où ça faisait le plus mal, mais elle ne lui donnerait pas la satisfaction de le supplier de réparer ce qu'il avait détruit. Elle le reconstruirait toute seule – à commencer par les remparts autour de son cœur.

À son réveil, Mariel trouva Calladia endormie à ses côtés. La matinée touchait à sa fin ; son amie avait dû dépenser beaucoup d'énergie pour invoquer la tempête et « balancer le démon dans le comté voisin », d'après ses propres mots.

Le whisky pouvait aussi être responsable. Mariel avait des élancements dans la tête, mais elle ne savait pas si c'était la gueule de bois ou les effets secondaires d'une nuit passée à pleurer apparemment toutes les larmes de son corps. Calladia leur avait préparé des *old fashioned* pendant qu'elle s'épanchait et, au moment d'aller se coucher, bien après minuit, elle voyait double.

Mariel se redressa lentement. Elle avait mal partout. Aux jambes et aux fesses d'avoir couru, au genou et aux bras à cause des éclats de verre. Calladia avait bandé ses blessures, mais les entailles étaient toujours douloureuses.

Son amie cligna des yeux.

– Quelle heure est-il ? demanda-t-elle, le regard trouble.

– 11 heures.

– Maudit whisky, grogna Calladia.

Mariel se leva, puis s'approcha de la fenêtre à pas feutrés. Quelques familles faisaient leur promenade quotidienne. Elle esquissa un petit sourire à une fillette en costume de

princesse qui sautillait en agitant sa baguette magique en plastique.

– C'est Halloween, se rappela-t-elle soudain.

Calladia sortit doucement du lit.

– Themmie nous a invitées à une sorte de rave pixie ce soir, annonça-t-elle avec une grimace. Sinon, on peut soigner le mal par le mal au Chapeau magique.

– C'est à Halloween que doit reprendre le chantier, d'après ta mère.

– Tu as raison, confirma Calladia, les yeux écarquillés.

Mariel se mordilla la lèvre. S'il s'était agi d'un Halloween ordinaire, elle serait déjà sur la place centrale, à installer sa composition pour la Compétition florale. Son cœur se serra au souvenir de ses plantes brûlées. Elle devait balayer les éclats de verre et se mettre au travail pour construire une nouvelle serre, mais elle ne se pensait pas encore capable d'affronter les ruines noircies par la fumée.

Sa colère s'embrasa aussitôt. Oz lui avait trop pris ; elle refusait de laisser l'avidité de Cynthia lui prendre davantage.

– Je vais sur le chantier.

– Je ne crois pas que ma mère bluffait, la prévint Calladia, les traits tendus par l'inquiétude. Ils ne vont pas laisser les manifestations se poursuivre.

– Qu'est-ce qu'ils vont faire, me raser au bulldozer ?

– Eh bien, on parle de ma mère ici.

– Bien vu. Enfin, ils sont plus susceptibles de m'arrêter.

En cet instant, Mariel n'en avait rien à faire de cette éventualité. Elle avait déjà tant perdu ; pourquoi ne pas continuer ?

– Comment s'est-on retrouvées avec deux mères cupides incapables de voir au-delà de leurs comptes en banque et de leurs trophées ? soupira Calladia.

– Ou plutôt, comment se sont-elles retrouvées avec nous ?

– Crise d'adolescence ? On les a emmerdées en essayant de devenir de bonnes personnes.

Les bras serrés autour de sa taille, Mariel s'appuya contre le mur.

– Être bon, ça craint.

– Oui. Tu n'as pas idée du nombre de fois où j'ai envisagé de lancer ces bulldozers par-dessus les montagnes, mais ce ne serait pas juste pour les ouvriers.

– Non, vraiment pas, souffla Mariel. Ce serait carrément un meurtre.

Contrairement à Oz, les ouvriers étaient mortels. Le démon finirait amoché et contusionné par la magie de Calladia – elle savait très bien qu'elle n'était pas débarrassée de lui pour toujours – mais les humains, eux, finiraient aplatis comme des crêpes.

Au souvenir des paroles de son amie, une pensée traversa l'esprit de Mariel, qui sut soudain exactement ce qu'elle allait faire ce jour-là.

– J'en ai assez d'être quelqu'un de bien, déclara-t-elle en se décollant du mur. Je préfère faire ce qu'il faut.

– Je reconnais cette expression, rétorqua Calladia avec un regard méfiant. Tu mijotes quelque chose.

Le cœur de Mariel battait de nouveau avec détermination. Elle refusait de céder devant une autre forme de mal.

– Je vais arrêter la construction.

– Super. Mais… comment ?

– Je n'ai pas encore décidé, répondit Mariel avant d'attraper des vêtements dans la commode. Tu veux venir ?

– Plus que tout, mais je déjeune avec ma petite sorcière. Je peux te rejoindre après ?

Calladia était une tutrice pour Grands sorciers, Grandes sorcières, une organisation qui mettait en relation de jeunes magiciens et magiciennes avec des plus âgés, pour leur offrir aide et conseils. C'était une obligation qu'elle prenait très au sérieux.

– Ouais, passe plus tard. De toute façon, je dois d'abord tâter le terrain.

– Compris, répliqua Calladia en s'étirant. Mais ne fais rien d'imprudent avant que j'arrive, d'accord ?

– Bien sûr, répondit Mariel sans le penser le moins du monde.

Elle n'en avait plus rien à foutre et la sphère démoniaque n'était rien comparée à la fureur d'une sorcière bafouée.

Cachée par les arbres, Mariel espionnait le chantier. Rani et quelques autres manifestants se tenaient devant les machines, l'air mal à l'aise. Des policiers encerclaient la clairière, montés sur leurs pégases qui piaffaient de colère.

– Ce rassemblement est illégal, déclara un officier d'une voix amplifiée par la magie. Quiconque ne part pas d'ici se rend coupable de violation de propriété et sera arrêté.

Sous la menace, sorcières et sorciers se dispersèrent. Peu après ne restaient plus que Rani et le centaure de la réunion publique.

– On n'abandonnera pas sans se battre, rétorqua la naïade.

Elle portait des genouillères, un sac à dos *La Petite Sirène* et un casque de vélo – sa tenue antiémeute, apparemment.

– C'est cette construction qui est illégale, ajouta le centaure en tapant du sabot. Elle a été décidée sur un caprice de notre maire corrompue et…

– Dernier avertissement, le coupa le policier.

– Venez me chercher, lança Rani d'un ton méprisant.

– Avec plaisir, riposta l'officier avec un sourire carnassier.

Sur un signe de sa part, les policiers se mirent en mouvement, armés de matraques et de menottes.

À genoux, les mains enfoncées dans le sol, Mariel appela sa magie.

– *Gabbisinez en machina. Gabbisinez en machina.*

Elle avait cherché divers sorts sur son smartphone, et c'était celui qui lui plaisait le plus. Les plantes entourant la clairière s'agitèrent. Les ronces rampèrent sur l'herbe, tendant leurs branches épineuses vers le matériel de construction. Les racines ondulèrent dans la terre et envoyèrent leurs vrilles vers la surface. Le pégase d'un policier se cabra lorsqu'une liane grimpante s'étendit sur son chemin.

– Qui fait ça ? demanda l'officier quand les vrilles serpentèrent sur les griffes du bulldozer.

Rani regarda autour d'elle et afficha un grand sourire à la vue de Mariel dans les buissons.

Fuis, articula cette dernière en silence.

La naïade tapota le flanc du centaure, puis se dressa sur la pointe des pieds pour lui

souffler quelques mots. Il jeta un coup d'œil au buisson dans lequel se cachait Mariel, avant de hocher la tête.

– Monte, dit-il, ses pattes avant pliées pour se rapprocher du sol.

Rani grimpa sur son dos et il s'éloigna au galop. Les policiers tentèrent de les poursuivre, mais les broussailles se développaient rapidement. Les racines et vrilles entravaient leur progression.

Le bulldozer était à présent presque recouvert d'un treillis de végétation.

– *Gabbisinez en machina*, répéta Mariel en injectant davantage de pouvoir dans le sol.

Elle commençait à avoir la tête qui tournait, mais elle refusait d'abandonner. Cette forêt était à *elle*.

Les bois répondirent à son appel avec enthousiasme. Les plantes étaient elles aussi en colère contre cette intrusion dans le paysage. Leur rage aveugle résonnait dans la poitrine de la sorcière, se mêlant à la sienne jusqu'à ce qu'elle n'éprouve plus qu'une fureur ardente.

– Va te faire foutre, Cynthia Cunnington, lança-t-elle en plantant ses ongles dans la terre. Toi aussi, Maman. Et surtout, un bon gros *va te faire foutre* à Ozroth l'Impitoyable.

Le souvenir de ses fleurs en feu fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Mariel hurla lorsqu'un barrage céda dans sa poitrine. Toutes les douleurs ressenties au cours de sa vie se mélangèrent. Le flot d'émotions alimenta une vague de magie si forte que les arbres oscillèrent sous l'onde de choc. Les ronces s'entremêlèrent pour piéger roues et pelles. Les ouvriers s'enfuirent tandis que la forêt prenait le contrôle du chantier.

Ses cheveux agités par un vent magique, Mariel se releva, puis pénétra dans la clairière, en riant quand le policier le plus proche fit reculer sa monture.

– Vous n'avez rien à faire ici, affirma-t-elle.

Sa voix était différente. Sous les mots se cachait l'écho de chutes de pierres et de branches cassées, et chacune de ses expirations avait le goût de conifères.

La forêt palpitait dans ses veines, sa magie se mêlant à la sienne jusqu'à lui donner l'impression d'être une extension des racines sous ses pieds.

– Arrêtez ça, ordonna le policier, un Taser braqué sur elle.

Mariel rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Elle n'avait encore jamais ressenti ce genre de pouvoir. Plus elle donnait aux bois, plus ils lui rendaient, dans une boucle sans fin de magie furieuse.

C'était enivrant.

Une vrille arracha le Taser des mains du policier, qui mit pied à terre pour foncer sur la jeune sorcière, babines retroussées et matraque levée.

– Je vous emmène en prison.

Mariel ne se soumettrait plus à personne. Les pieds plantés dans le sol, les bras écartés, elle répliqua :

– Essayez un peu pour voir.

CHAPITRE 31

Ozroth entra d'un pas chancelant dans Glimmer Falls vers midi, le jour d'Halloween. Il était meurtri et contusionné d'avoir été éjecté, d'après ses estimations, à une cinquantaine de kilomètres. Heureusement, il avait atterri dans un lac, et pas sur un rocher, mais il avait malgré tout souffert. En dépit de ses efforts, il n'était pas parvenu à revenir en ville en auto-stop – quelque chose dans son apparence de grand démon trempé n'avait pas plu aux conducteurs. Le voilà donc, les pieds gonflés et douloureux, qui se traînait devant un marchand de glaces, en chemin vers chez Mariel.

Elle serait horrifiée de le revoir, mais le tiraillement dans sa poitrine l'attirait vers elle. C'était insoutenable d'être aussi loin de la ville, la douleur ne s'atténuant qu'à chaque kilomètre parcouru.

La culpabilité le tiraillait aussi. Ozroth n'avait pas voulu lancer l'éclair – il n'avait même pas senti l'habituel picotement qui le prévenait d'une explosion de magie – mais que ce soit volontaire ou non, il avait détruit la serre de Mariel. Jamais il n'oublierait son hurlement.

Comment avait-il pu faire ça ? Son geste n'était assurément pas intentionnel ; c'était là la dernière chose qu'il souhaitait faire. Pourtant, il l'avait vu de ses propres yeux, cet éclair blanc aveuglant qui avait désintégré la serre. En proie à la haine de soi, il s'arrêta pour percuter de ses cornes la façade en brique du glacier.

– Hé ! s'écria une voix féminine. Qu'est-ce qui te prend ?

Il se retourna pour découvrir Themmie. Un pot de glace à la fraise dans la main, elle resta ébahie devant son apparence.

– Merde alors, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Ozroth baissa les yeux sur lui et fit la moue. Quoique secs, ses vêtements étaient froissés et poussiéreux. Il était quasi certain d'avoir un œil au beurre noir et se sentait malade d'épuisement.

– Je me suis attiré les foudres d'une sorcière.

– Qu'est-ce que tu as fait ? Et où est ton chapeau ?

– Il s'est aussi attiré les foudres de la sorcière, répondit-il en passant une main gênée sur sa corne droite.

De l'autre côté de la rue, un couple le fixait sans retenue, bouche bée. Un père qui se dirigeait vers eux lui jeta un coup d'œil, puis souleva son enfant dans ses bras et changea de trottoir.

– On ne voit pas beaucoup d'êtres à cornes par ici, expliqua Themmie. Et quand on en voit, ils sont souvent sources d'ennuis.

– Tu peux m'ajouter à la liste, railla Ozroth avec un rire froid.

À sa grande surprise, la pixie l'agrippa par le coude pour le traîner vers la table d'un café.

– Assieds-toi et raconte-moi exactement ce qui s'est passé.

Dix minutes plus tard, lorsqu'il eut conclu son histoire décousue et malheureuse, Themmie était sans voix. Sa glace avait fondu, mais elle ne semblait pas l'avoir remarqué.

– Si j'ai bien compris, il y a un autre démon en ville ?

– On dirait bien, grimaça Ozroth.

– Sans vouloir te vexer, lança-t-elle en s'adossant à sa chaise, difficile d'en vouloir à Calladia de t'avoir éjecté. Tu dois admettre que tu as l'air affreusement coupable.

– Je sais, répliqua-t-il en se passant les mains dans les cheveux. Et ça n'aide pas que j'aie accidentellement fait exploser la serre de Mariel.

Themmie poussa un sifflement.

– Ça craint. Et tu affirmes ne pas l'avoir senti venir ?

Ozroth voyait trouble, pas uniquement à cause de la fatigue, et il se frotta les yeux.

– Vraiment pas. C'est arrivé de nulle part. Je ferais tout pour revenir en arrière. Absolument tout.

– C'est bizarre que ça se soit produit en soi. Mariel fait tout le temps exploser des trucs, mais seulement quand elle essaie de jeter des sorts. Si tu as lancé un éclair sur Cynthia pendant la réunion publique, c'était parce que tu étais furieux contre elle. Or tu n'étais pas en colère contre Mariel.

– Bien sûr que non. Jamais je ne lui ferais de mal.

– Écoute, je serais tentée d'appeler tout ça des conneries et de te balancer mon pied dans les couilles. Mais contrairement à Calladia, je contrôle mes impulsions. En plus, j'ai un devoir d'ethnographie à rendre. Alors considérons cette discussion comme un entretien.

– Ce n'est pas une blague, Themmie, grommela-t-il. J'ai blessé Mariel sans le vouloir, et maintenant elle ne croira jamais que ce n'est pas moi qui empoisonne les bois.

– Effectivement, ça s'annonce mal, confirma la pixie en sortant un carnet vert citron à paillettes et un stylo.

Elle griffonna *Entretien : Oz le démon amoureux (ou menteur ?)* en haut d'une page.

– Réexplique-moi. Qu'est-ce que tu ressens avant une explosion de magie ?

Il ne comprenait pas pourquoi Themmie voulait cette information, mais elle représentait son seul lien avec Mariel et il avait besoin d'aide.

– Des picotements sur tout le corps. Les lumières clignotent et l'air paraît… je ne sais pas. Différent.

– Tu as des synonymes pour « différent » ?

– Lourd ? Comme en suspens ? proposa Ozroth, avant de secouer la tête. Ça n'a aucun sens.

– La magie n'a pas de sens par nature, rétorqua Themmie en agitant son stylo. On dirait que tu sens l'électricité avant de l'invoquer. Alors pourquoi ne l'aurais-tu pas sentie avec un éclair aussi puissant ? Tu m'as dit qu'avoir failli électrocuter Cynthia était ton plus grand exploit, or ce qui s'est passé à la serre était bien plus spectaculaire.

Les sourcils froncés, le démon fouilla dans sa mémoire. Il se tenait avec Calladia face à lui, un rosier sur le point de lui trancher la gorge, et Mariel qui venait de l'appeler Ozroth l'Impitoyable. Ce surnom l'avait blessé davantage qu'il ne l'aurait cru. L'air lui avait-il paru lourd ? Sa peau l'avait-elle picoté ?

– Il n'y avait rien. Aucun signe. Je ne pensais même pas à la magie. Et puis cet éclair blanc a jailli…

– Attends, le coupa Themmie en relevant la tête de son carnet. Un éclair blanc ?

– Oui. La foudre.

La pixie tapota son stylo sur la table.

– Oz… ta foudre n'est pas bleue ?

La question stoppa soudain le cours de ses pensées. Le regard bêtement fixé sur ses mains, il se remémora ses épisodes de magie. Chaque décharge statique ou éclair avait en effet été d'un bleu électrique.

– Par Lucifer, souffla-t-il. Tu as raison.

Themmie referma son carnet, puis se réadossa à sa chaise.

– Je crois savoir ce qui se passe.

– Ah oui ? fit Ozroth, car il espérait bien que quelqu'un le sache.

– Un autre démon cible Mariel et essaie de te piéger.

– Pourquoi ? demanda-t-il, le front plissé. Les démons ne se mêlent pas des affaires des autres. Ils y mettent d'ailleurs un point d'honneur.

À moins que l'un d'eux ait quelque chose d'important à perdre… Il eut le souffle coupé lorsque la réponse surgit dans son esprit épuisé.

– C'est Astaroth. Il essaie de forcer Mariel à conclure un marché.

Ozroth aurait dû le comprendre plus tôt. Il avait même confié à son mentor combien la jeune sorcière aimait la forêt et ses plantes. Astaroth avait qualifié cette information de « barbante »… mais s'il avait décidé d'y consacrer ses efforts pendant qu'Ozroth exploitait le manque d'assurance et d'affection de Mariel ? Il les avait dupés tous les deux : il avait menacé et culpabilisé Ozroth pour qu'il propose un marché à la sorcière tout en la tourmentant pour qu'elle l'accepte.

– Super, commenta Themmie en prenant une cuillère de glace fondue. Qui est Astaroth ?

Ozroth se leva si brusquement qu'il faillit renverser la table.

– On doit la trouver avant qu'il ne fasse quelque chose de pire encore.

La sphère démoniaque était-elle réellement en danger, ou ne s'agissait-il pour Astaroth que de remporter son pari avec le Conseil supérieur ?

– Elle est sûrement en train de manifester, indiqua Themmie avant de consulter son portable. Zut, je devais rejoindre tout le monde à midi.

– Sur le chantier ?

– Oui. C'est aujourd'hui que Cynthia Cunnington met sa menace à exécution. Soit elle nous écrase, soit on gagne.

L'image de Mariel face à un bulldozer était presque aussi terrifiante que l'idée qu'elle affronte Astaroth.

– Est-ce que tu peux me porter en volant ? demanda-t-il.

Les pixies étaient plus fortes que la plupart des gens le croyaient.

– Quoi, comme un pompier qui porte un blessé ? grimaça Themmie en le toisant de la tête aux pieds. Tu es beaucoup trop grand. Je ne verrais pas où je vais. Mais si on pouvait te mettre dans un sac ou autre…

Voilà comment Ozroth se retrouva empaqueté dans une nacelle conçue à partir de sacs de pommes de terre volés, suspendu sous une pixie en Technicolor, tandis qu'ils volaient vers la forêt et la femme qu'il aimait plus que tout.

CHAPITRE 32

Mariel y voyait à peine à travers le brouillard de la magie. Elle surpassait ses précédentes démonstrations de pouvoir, mais sa magie était piégée dans une boucle de rétroaction avec les bois, s'amplifiant à chaque seconde qui passait.

Un mur de ronces l'entourait. Le policier s'y attaquait avec sa matraque, mais les buissons s'épaississaient. Le matériel de construction était totalement enfoui, et un tapis de fleurs éclatantes s'étendait dans toutes les directions.

Avec l'aide de Mariel, la forêt reprenait le terrain qui lui avait été volé.

La magie de la sorcière frôlait de lointaines taches de pourriture, qui cédaient lentement, de nouvelles pousses écartant la décomposition. Mais plus elle s'éloignait, plus elle trouvait de parcelles d'obscurité. Même cette profusion de pouvoir ne suffirait peut-être pas.

– Violation de propriété, vandalisme, agression d'un officier ! criait le policier. Et ce n'est que le début !

– Intéressant, lança une voix à l'accent britannique.

Mariel sursauta et faillit tomber, mais les ronces la redressèrent en douceur. Sa concentration perturbée, le flot de magie s'atténua et sa vision redevint nette.

À l'intérieur de sa forteresse de ronces se tenait un homme blond vaguement familier, coiffé d'un feutre noir, qui examinait le treillis de végétation.

– Qui êtes-vous ? demanda Mariel.

Puis elle se souvint : elle l'avait rencontré à la bibliothèque. James Higgins, le journaliste. Il portait le même chapeau, mais plus ses lunettes, et avait troqué son tweed contre un costume d'un blanc immaculé. Alors qu'il ressemblait auparavant à un professeur distrait, son sourire lui évoquait à présent un requin.

Il ôta son feutre, révélant des cornes noires.

– Astaroth des Neuf Cercles, déclara-t-il en s'inclinant. Ravi de faire officiellement ta connaissance.

Mariel resta bouche bée. C'était donc lui, le mentor malveillant d'Oz ? Elle s'attendait à quelqu'un… de plus grand. Pas un dandy britannique au goût douteux en matière de chapeau.

– Allez vous faire foutre, cracha-t-elle.

Il se redressa, l'air imperturbable. Elle s'aperçut qu'il portait une canne surmontée d'un crâne en cristal, qu'il tapotait en rythme contre son soulier blanc verni.

– Bon, qu'est-ce que j'ai fait pour que tu me méprises autant ?

– Vous avez endoctriné et tourmenté un enfant sans défense, pour commencer.

Elle se dit, un peu tard, que cet épisode de l'histoire d'Oz pouvait être bidon. Mais quoi qu'il se soit vraiment passé, ce monstre avait contribué à faire du démon ce qu'il

était aujourd'hui.

– Tu parles d'Ozroth, je présume ? gloussa Astaroth. Peu importe ce qu'il t'a raconté, je t'assure que je lui ai offert le meilleur de tout. La meilleure formation, le meilleur logement, le meilleur poste dont il pouvait rêver dans la société démoniaque.

Ces paroles irritèrent Mariel ; elles lui rappelaient le discours de ses parents. Le meilleur de tout, mais rien de ce dont un enfant avait réellement besoin.

– Pourquoi êtes-vous ici ? Et pourquoi étiez-vous à la bibliothèque ?

De l'autre côté des ronces, le policier criait toujours, mais elle était bien plus préoccupée par la menace qui lui faisait face.

Astaroth continuait de tapoter sa canne. Le crâne en cristal, c'était vraiment trop, comme son épingle de cravate en forme de croix renversée. Si elle avait trouvé au début qu'Oz était cliché, on atteignait là un tout autre niveau.

– J'ai constaté que le travail d'Ozroth laissait à désirer, répondit Astaroth. Et je connais un moyen de se sortir d'un marché démoniaque.

Mariel prit une inspiration choquée.

– C'est vrai ?

– Conclure un marché avec un autre démon, clarifia-t-il avec un sourire acéré.

L'étincelle d'espoir s'éteignit aussitôt. L'idée de passer un accord avec Astaroth lui faisait horreur.

– Non, merci. Un seul marché me suffit.

– Tu en es sûre ? Tu t'es attiré des ennuis. Je peux faire oublier cet incident à la police.

– Et me voler ma magie en échange ? Non.

– C'est Ozroth qui t'a raconté ça ? se renfrogna le démon.

– Oui, et il a déjà essayé de me contraindre à conclure un marché. S'il n'a pas réussi, vous n'y arriverez pas non plus, ajouta Mariel, les poings sur les hanches.

Astaroth l'étudia de ses inquiétants yeux bleu glacé. Le feutre et la canne au pommeau en forme de crâne auraient été ridicules sur quelqu'un d'autre, mais il y avait quelque chose de troublant dans la posture du démon. Hormis l'incessant tapotement de sa canne, il ne bougeait pas et, à la lueur qui brillait dans ses prunelles, Mariel avait désagréablement conscience qu'il s'agissait d'un être ancien dans un corps jeune.

– Ozroth n'a pas été franc sur la question, poursuivit Astaroth. Il ne t'a pas proposé quelque chose dont tu as vraiment besoin.

– Il a incendié ma serre, se rembrunit la jeune sorcière.

– Je peux la réparer, tu sais, répliqua-t-il en battant légèrement des cils. Je peux réparer beaucoup de choses.

Une sensation de malaise grandissait en elle de seconde en seconde. Le policier hurlait des obscénités, mais elle n'osait pas détourner son attention du démon, qui avait très vite offert de réparer sa serre.

Oz le lui avait-il proposé ? Elle essaya de se rappeler s'il avait dit quoi que ce soit après l'éclair. Il lui avait crié d'arrêter, qu'elle allait se brûler.

Son estomac se noua. Magie démoniaque dans les bois, éclair démoniaque dans son jardin… Tout lui avait semblé si simple quand il n'y avait qu'un seul démon à Glimmer Falls. Or voilà qu'un deuxième lui faisait face – un démon qui n'avait pas hésité avant de lui offrir ce qu'elle voulait. Un démon qui s'était déjà fait une idée de ce contre quoi elle pourrait échanger son âme durant leur conversation à la bibliothèque.

– Non, déclara Mariel en s'efforçant de contrôler le tremblement de sa voix. Je ne veux pas de votre aide.

– Je crois que tu sous-estimes tout ce que tu pourrais tirer d'un marché.

Astaroth s'approcha de la jeune sorcière, qui se raidit et essaya de ne pas reculer dans les ronces.

– Tu n'es pas obligée d'échanger ton âme contre une seule chose. Je pourrais t'éviter la prison, réparer ta serre, ressusciter tes plantes, stopper définitivement le chantier et éliminer la pourriture dans les bois. Tout ça et plus encore, précisa-t-il en désignant les bois alentour. Cela n'en vaut-il pas la peine ?

Astaroth lui promettait tout ce qu'elle voulait, mais Mariel se sentait soudain glacée.

– Je ne vous ai pas parlé de la pourriture, fit-elle remarquer, les lèvres engourdies.

Le démon haussa les épaules.

– Je suis passé voir Ozroth. Vilaine moisissure, n'est-ce pas ? Mais qui se traite très facilement.

C'était tout ce que Mariel avait besoin d'entendre pour saisir pleinement qu'Oz et elle avaient été manipulés. Ce n'était pas un champignon – elle croyait Alzapraz sur ce point – mais bien de la magie démoniaque.

Voilà donc le visage d'un véritable menteur : calme et souriant, promettant des choses à la fois merveilleuses et impossibles. Pas de regards noirs ou de réponses bourrues, ni de charme rugueux. Non, juste un marché trop beau pour être vrai.

– Vous savez, répliqua Mariel, l'estomac noué par la colère. J'ai entendu des vendeurs de voitures d'occasion faire de meilleurs argumentaires.

– Pardon ? s'étonna Astaroth sans cesser de sourire.

– Votre argumentaire. La meilleure affaire de ma vie, blablabla.

Un muscle sous l'œil du démon tressauta.

– Ce n'est pas un argumentaire. C'est une proposition pour régler tous tes problèmes.

– Je veux qu'ils soient résolus, mais certainement pas par vous.

Le démon contracta les doigts sur le pommeau de sa canne. La peau de Mariel se mit à la picoter.

– Quel égoïsme, rétorqua-t-il avec une douce cruauté qui la fit tressaillir. Tout ce que tu aimes pourrait mourir, mais tu t'en moques, tant que tu gardes ton âme.

La culpabilité s'insinua dans le cœur de la jeune sorcière. Astaroth était un maître de la manipulation, elle le savait. C'était à cause de lui que ce qu'elle aimait mourait. Mais si elle pouvait sauver Glimmer Falls et ses alentours, même si pour cela elle devait perdre une chose à laquelle elle tenait… quelqu'un de vraiment bon ne ferait-il pas ce sacrifice ?

– Mariel !

Le cri, venu d'en haut, l'arracha à son autoflagellation. Un instant plus tard, un gros sac en tissu tomba par terre avec un bruit sourd.

– Aïe !

Le sac s'agita, puis Oz le déchira.

– Tu aurais pu voler plus bas, lança-t-il à une mystérieuse présence dans le ciel.

Mariel n'avait jamais été aussi heureuse de voir quelqu'un. Elle s'agenouilla à ses côtés pour l'aider à s'extirper du tissu. Ses vêtements étaient froissés, ses cornes poussiéreuses, mais la vue de son visage familier – même avec un œil au beurre noir – suffit à faire battre le cœur de la sorcière.

– Tu n'as pas détruit la forêt, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Ni ma serre.

Il secoua la tête, les prunelles ardentes.

– Je ne détruirais jamais quelque chose que tu aimes.

Mariel avait envie de pleurer.

– Je suis désolée de t'avoir accusé. C'était Astaroth depuis le début.

Oz se releva péniblement.

– Tu n'as pas à t'excuser. Ce salaud, par contre…

– Voilà finalement mon apprenti récalcitrant, le salua son mentor d'une voix traînante. Venu conclure enfin un marché digne de ta formation ?

– La sphère démoniaque est-elle vraiment en train de mourir ? s'enquit Oz, les poings serrés. Ou était-ce encore un mensonge pour me forcer à passer ce marché ?

– Oui, notre monde est mourant, affirma Astaroth.

Mariel, qui observait l'escroc de près, remarqua un nouvel infime clignement de sa paupière.

– Il ment. Il a un tic à l'œil.

– Oh, je t'en prie, tu regardes trop de séries policières, répliqua Astaroth avec le mépris cinglant pour lequel les Anglais étaient si doués.

Attendez, pourquoi est-il britannique ?

– Vous avez eu le même tic quand je vous ai raconté qu'Oz avait détruit ma serre. Au poker, ça s'appelle un « tell ».

C'était, Mariel devait l'admettre, le seul terme de poker qu'elle connaissait.

– Tu as de fortes certitudes pour une si faible mortelle.

– Si je ne suis qu'une faible mortelle, pourquoi est-ce que vous tenez tant à conclure ce marché ? Pourquoi infecter la forêt ? Pourquoi détruire ma serre ? Pourquoi venir me proposer un nouvel accord ?

Oz tourna brusquement la tête vers Mariel.

– Il t'a proposé un nouvel accord ?

– Apparemment, c'est l'unique moyen de rompre un précédent marché, même si je ne crois pas un seul mot sortant de la bouche de ce crétin.

Astaroth grinça des dents.

– Les mortels ont-ils oublié tout respect ?

– Oui, répondit Oz. Et franchement ? Tant mieux pour eux.

– Vous n'avez pas nié avoir fait toutes ces choses, dit Mariel à Astaroth. Vous avez essayé de me forcer la main, mais vous vous êtes servi d'Oz pour ça.

Poussées par l'indignation de la sorcière, les ronces hérissèrent leurs épines et tendirent une vrille vers le pied d'Astaroth.

– Si Ozroth avait un grain de bon sens, rétorqua ce dernier en esquivant la liane rampante, il aurait fait pareil.

Le mouvement de sa canne s'accélérait.

– Tu es folle d'invoquer un démon puis de refuser de négocier avec lui, ajouta-t-il. Qu'est-ce que tu croyais, qu'il serait ta marionnette servile pour toujours ?

– Non.

– Je serais d'accord, répondit Oz en même temps.

Elle lui lança un regard affectueux avant de lui attraper la main.

– Pas une marionnette, lui dit-elle. Un partenaire.

– Berk, fit Astaroth.

Oz fixa Mariel, les yeux plissés.

– Alors retour au plan A ? Si la sphère démoniaque n'est pas mourante, il n'y a plus d'urgence à conclure le marché. Son pari avec le Conseil supérieur n'est pas mon problème.

Il jeta un coup d'œil cinglant à son mentor.

– Plan A, confirma la jeune sorcière.

Ce serait dur, mais elle n'était pas prête à renoncer à un avenir avec Oz.

Quand elle regarda Astaroth, elle s'inquiéta de découvrir ses yeux inondés de noir. L'instant d'après, Oz s'avança brusquement pour tomber à genoux devant son mentor.

Malgré ses muscles tendus, il ne bougeait pas.

– Laissez-le !

Mariel voulut se jeter en avant, mais la magie démoniaque la retint comme un champ de force.

Astaroth saisit le haut de sa canne… et dégaina une épée. Sous le pommeau en forme de crâne, la garde était noire comme du charbon, la lame argentée, striée de traînées irisées. Mariel poussa un cri lorsqu'il posa cette dernière sur le cou d'Oz.

– Voici un test, déclara Astaroth, ses yeux d'un noir d'encre rivés sur la sorcière. Tu es assez égoïste pour laisser la forêt mourir afin de garder ta magie. L'es-tu assez pour le laisser mourir, lui ?

– Ne cède pas, intervint Oz, les dents serrées. Il ne s'agit pas seulement de ta magie, Mariel, mais aussi de tes émotions.

– Quoi ? haleta-t-elle.

Astaroth gifla Oz du dos de la main.

– Tu vas te taire ?

– L'âme, poursuivit Oz en crachant du sang. Regarde ce qui m'est arrivé.

L'âme du sorcier avait pénétré le corps du démon, lui conférant de la magie… et des émotions. Comment Mariel n'avait-elle pas fait le lien plus tôt ? L'évidence était juste sous son nez.

– Que va-t-il se passer ? demanda-t-elle.

– Tu vas devenir froide et rationnelle, répondit Astaroth comme si c'était une bonne chose. Libérée des faiblesses humaines. Ton jugement ne sera plus troublé par l'émotion. Certaines personnalités parmi les plus influentes du monde ont mené une vie bien remplie après avoir échangé leur âme.

Ce ne serait pas une vie bien remplie sans rires ni larmes. Être humain était compliqué, mais Mariel ne pouvait rien imaginer de pire que perdre cette essence émotionnelle.

– Vous ne pouvez pas tuer Oz. C'est votre meilleur marchandeur.

– Plus maintenant, railla Astaroth.

Il appuya la lame sur le cou d'Oz, qui se mit à saigner.

– Arrêtez, protesta Mariel, la gorge nouée par la panique.

Elle ne pouvait pas non plus perdre Oz. Il détenait son cœur, ses espoirs, son avenir.

– Tu sais comment mettre fin à tout ça, répliqua Astaroth avec calme. Conclus un marché.

Mariel restait figée, incapable de surmonter sa peur. Il y avait forcément une issue ; elle avait juste besoin de temps pour réfléchir…

– Très bien, soupira Astaroth avant de lever l'épée. Je lui coupe la tête.

– Attendez ! cria la jeune sorcière au moment où la lame argentée fendait l'air.

Celle-ci s'immobilisa à quelques centimètres à peine du cou du démon.

– J'accepte de conclure un marché, ajouta-t-elle.

– Mariel, non !

Oz luttait contre la magie qui le maintenait en place, les muscles saillants, tremblant de tout son corps. Astaroth baissa les yeux sur lui en haussant un sourcil narquois.

– Enfin. On dirait qu'elle souhaite quelque chose assez fort pour échanger son âme, finalement.

– S'il te plaît, *velina*, ne fais pas ça, insista Oz avec un regard désespéré. Tu vas tout perdre.

Mariel déglutit avec peine.

– Je sais.

Sa magie, ses émotions… Sans son âme, elle deviendrait une coquille vide. Mais si Oz mourait, jamais elle ne le supporterait. En concluant ce marché, elle lui sauverait la vie, mais elle pourrait aussi sauver la forêt et toutes les créatures qui y habitaient.

Une petite idée perça le brouillard où l'avait plongée sa panique. Elle ne voulait rien céder à Astaroth. Or, si elle trouvait la bonne formulation, Oz aurait toujours une part d'elle en lui.

– On ne va pas y passer la journée, lança Astaroth en consultant sa montre à gousset. Le Conseil supérieur se réunit dans une heure pour valider le pari.

Mariel le fusilla du regard.

– Excusez-moi de prendre quelques secondes pour contempler la fin de ma vie telle que je la connais.

– Laisse-moi mourir, supplia Oz. S'il te plaît, Mariel. J'ai vécu assez longtemps.

– Non, répliqua-t-elle, les yeux embués. Tu ne faisais qu'exister. Tu viens à peine de commencer à vivre.

Lui aussi avait les larmes aux yeux. Après une vie de torpeur, il n'avait pas l'habitude du chagrin, mais elle savait qu'il pleurerait son ancienne personnalité. Elle ne voulait pas lui causer cette peine, seulement il n'y avait pas d'autre solution.

– J'accepte d'échanger mon âme, mais à certaines conditions.

– Je t'écoute, dit Astaroth en agitant la main.

– Vous me libérez du lien qui m'attache à Oz. Puis vous stoppez le chantier du complexe et le terrain autour de Glimmer Falls ne sera plus jamais détruit ni utilisé pour aucun autre projet de construction.

– Rien de plus facile, répondit le démon avant de fermer les yeux avec un sourire suffisant. Hmm, on dirait que l'identité de la propriétaire initiale du terrain a enfin été découverte. Elle a laissé un testament stipulant qu'il doit demeurer une réserve naturelle à perpétuité. Le bureau de la maire est en émoi et ils s'apprêtent à appeler le contremaître pour arrêter l'excavation. Même si tu l'as toi-même stoppée avec un certain succès. En bonus, je vais nettoyer la scène et faire tout oublier à la police, rien que pour toi.

Il rouvrit les yeux pour fixer Mariel de cet inquiétant regard noir.

– Passons à la contrepartie…

– J'ai dit « certaines conditions » au pluriel, le coupa-t-elle d'un ton brusque. Vous devriez écouter plus attentivement.

– Petite coquine, répliqua Astaroth en brandissant son épée. Mais je suis d'humeur généreuse.

Mariel l'ignora et regarda Oz. Elle voulait qu'il voie dans ses yeux tout ce qu'elle éprouvait pour lui. Il lui avait donné du courage, l'avait fait rire et lui avait appris à s'estimer pour ce qu'elle était, plutôt que selon les normes imposées par d'autres. Grâce à lui, elle s'était sentie belle et forte.

Elle pouvait l'être encore assez pour mettre son plan à exécution.

– Vous éliminez la pourriture magique et ne referez plus jamais un coup pareil. En plus, vous ressuscitez toutes mes plantes et réparez ma serre. Ainsi que ma composition pour le Festival d'automne. Et vous libérez Oz immédiatement.

– Barbant, grommela Astaroth, mais d'accord. Autre chose ?

– Une dernière condition, répondit-elle en soutenant le regard d'Oz. Que mon âme passe là où il y a de l'amour.

– Mariel… balbutia Oz, les yeux écarquillés.

Elle esquissa un sourire tremblant, puis prit une profonde inspiration et se concentra pour formuler le sort le plus important de sa vie.

– *Almaum en vayrenamora.*

« Mon âme va à mon bien-aimé. »

– Je suis prête, déclara-t-elle, la tête inclinée.

– Qu'est-ce que c'était que ce charabia ? grogna Astaroth.

Mariel lui jeta un regard noir.

– Vous voulez conclure le pacte, oui ou non ?

– Là où il y a de l'amour… marmonna-t-il. N'importe quoi ! Les humains sont ridicules.

Oz tremblait. Il avait les joues humides et se remit à pleurer.

– *Velina*, murmura-t-il.

Savait-il ce qu'elle faisait ?

Bien sûr que oui. C'était Oz et il la connaissait mieux qu'elle se connaissait elle-même.

Astaroth leva la main et Mariel se prépara. Elle éprouva une tension dans sa poitrine, puis une vive sensation de déchirure qui la fit hurler de douleur.

La jeune sorcière ne vit pas son âme quitter son corps, mais elle le sentit. Sa poitrine devint froide et le picotement familier de sa magie disparut. Lorsqu'elle tomba à genoux, les fleurs se détournèrent d'elle.

Puis Mariel ne ressentit plus rien.

CHAPITRE 33

Ozroth poussa un cri en voyant Mariel s'effondrer. Le visage de la sorcière devint calme et impassible, son étincelle éteinte.

Il avait éprouvé de nombreuses émotions depuis leur rencontre, mais jamais quelque chose de semblable. Le chagrin formait un maelström dans sa poitrine, une tempête si puissante qu'il crut qu'il allait en mourir.

Il voulait d'ailleurs en mourir. Mariel avait raison : il n'avait fait qu'exister avant de la rencontrer. Mais ce qu'elle ne comprenait pas, c'était qu'elle était l'origine et la signification de tout. Une vie sans elle ne valait pas la peine d'être vécue.

L'âme de la sorcière planait dans les airs, un orbe doré si brillant qu'il faisait mal aux yeux. Astaroth voulut l'attraper.

– Oh là là ! Quelle beauté !

L'âme dériva vers la main tendue du démon… puis lui passa devant. Il fronça les sourcils.

– Mais que…

Ozroth se raidit lorsque l'âme plongea dans son torse. C'était mille fois plus intense qu'avec celle du sorcier. Une chaleur incandescente lui brûla les entrailles et le flot de magie lui procura des picotements électriques. Il sentait le pouls du monde, l'étincelle dans chaque fleur et chaque arbre, le furieux déploiement des racines sous terre. Quand les fleurs se tournèrent vers lui, il se rendit compte que Mariel avait raison : les plantes l'aimaient.

Maintenant qu'elle était en lui, elles l'aimaient lui aussi.

Ozroth luttait pour respirer sous ce déluge de magie. Pas étonnant qu'elle voie le monde avec autant d'espoir. Son âme était belle et lumineuse, remplie d'un tourbillon d'émotions scintillantes telles des pierres précieuses.

Plein à craquer de son essence, le démon ne pensait pas pouvoir vivre ainsi. Il n'en avait pas *envie*.

– Curieux, commenta Astaroth en rengainant son épée. Elle est allée au créateur du marché initial, je suppose. Tu l'as envoyée dans le monde démoniaque, n'est-ce pas ?

Apparemment, son mentor n'avait pas vu où l'âme était partie, juste qu'elle avait disparu. Hébété, Ozroth hocha la tête, trop bouleversé pour risquer de formuler un mensonge. Il fixa Mariel à travers ses larmes. Elle paraissait différente – calme et sérieuse, alors que les émotions se succédaient auparavant sur son visage en une chorégraphie animée. Elle aurait tout aussi bien pu être une statue.

– Comment te sens-tu, ma chère ? demanda Astaroth en l'aidant à se relever.

Ozroth voulait éventrer son mentor qui osait lui parler, et plus encore la toucher. Dès qu'il l'aurait libéré, Astaroth serait un homme mort.

– Vide, répondit Mariel, les yeux baissés sur ses mains.

Ozroth avait mal pour elle. Il avait déjà été engourdi, mais jamais totalement insensible. La plupart de ceux avec qui il avait conclu des marchés étaient des sociopathes prêts à tout par soif de pouvoir ou de vengeance. Les autres étaient le plus souvent mourants et avaient donc peu à perdre. Mariel, en revanche… était la personne la plus gentille et pleine de vie qu'il ait jamais rencontrée. Elle aurait dû avoir des décennies d'amour et de rire devant elle. Or voilà que même l'herbe à ses pieds s'écartait d'elle.

Astaroth adressa un sourire narquois à Ozroth.

– Je sais comment se sent ton amant. Il a l'air prêt à me décapiter à mains nues. Bien sûr, il n'en aura pas l'occasion.

Ozroth savait que son mentor allait le tuer. Mariel avait demandé au démon de le libérer, sans préciser la suite. Mourir ne l'aurait pas dérangé, mais avec l'âme de la sorcière en lui, il avait besoin de temps pour trouver une solution. S'ils mouraient tous les deux, leurs âmes respectives se retrouveraient à dériver sans but dans la sphère démoniaque, or il n'était pas encore prêt à abandonner Mariel.

Une vrille lui caressa la joue, pour le réconforter à sa manière. Concentré sur la magie de la sorcière, il laissa sa conscience plonger dans la toile de la vie. Elle avait tant sacrifié pour lui et les bois qu'elle aimait – il refusait que ce sacrifice soit vain.

Il existait forcément un moyen de la ramener. Peut-être pourrait-il voler une autre âme pour elle. Elle n'aurait plus sa magie de la nature, mais puisqu'il ne pouvait pas lui rendre son âme d'origine…

Ozroth prit une soudaine inspiration au souvenir d'une discussion juste après avoir acquis l'âme du sorcier. Il avait demandé à Astaroth s'il pouvait s'en séparer et son mentor avait secoué la tête.

« Seuls les mortels peuvent troquer leur âme. En plus, l'échange ne serait pas équitable. Tu es trop impatient de t'en débarrasser. Ce ne serait donc pas un sacrifice. »

Ozroth l'avait cru. Bien sûr que les démons ne pouvaient pas conclure de marché dans l'autre sens – ils ne possédaient pas de magie humaine.

Mais Ozroth, si. Celle-ci appartenait autrefois au sorcier, mais elle était désormais à lui. Alors peut-être pouvait-il passer un accord, après tout. Et cette fois, l'échange serait équitable.

Une feuille flotta jusqu'à son épaule pour s'y poser tel un petit Cardinal rouge. La forêt avait beau sombrer dans la mort et la décomposition automnales, la promesse de renaissance restait profondément enfouie dans la terre.

– Je veux conclure un marché, déclara Ozroth.

– Tu ne peux pas, répliqua Astaroth. On en a déjà parlé.

– C'était avant que je ne veuille quelque chose de même valeur qu'une âme, rétorqua-t-il, plein de conviction.

Même si sa tentative échouait et qu'il finissait mort ou insensible, au moins il aurait essayé.

– Tu n'es pas un sorcier, expliqua Astaroth d'un ton patient, comme s'il s'adressait à un enfant. Les démons ne peuvent conclure de marché qu'avec des mortels. C'est comme ça que fonctionne la magie.

Ozroth n'était pas certain de ne *pas* être désormais un sorcier.

– Je veux essayer. Vous êtes tenu par l'honneur de négocier quand on vous demande un accord.

Astaroth leva les yeux vers le ciel de plomb en se pinçant l'arête du nez, comme s'il repoussait un mal de tête.

– Laisse-moi deviner. Tu veux annuler le marché ? Lui rendre son âme et faire comme

si de rien n'était ? Ça ne marchera pas puisque j'ai déjà exaucé ses vœux.

Il esquissa un geste de la main et le mur de ronces recula. Les policiers avaient disparu, le sol était de nouveau intact. Les entraves magiques qui immobilisaient Ozroth se relâchèrent enfin.

– Non, répliqua ce dernier, de plus en plus assuré à chaque seconde qui s'écoulait.

Il était peut-être à genoux devant son ancien maître, mais le pouvoir emplissait son être, le reliant à la toile de la vie. Il possédait une force dont Astaroth ne pouvait que rêver.

– Je veux échanger ma propre âme.

C'était une ruse sémantique, le genre que son mentor lui avait appris à employer. Puisque Mariel lui avait donné son âme, celle-ci lui appartenait désormais. Il avait donc *deux* âmes qui brûlaient dans sa poitrine, dont il pouvait se servir à sa guise… or il n'avait pas précisé laquelle il souhaitait échanger.

Astaroth était un très vieux et très puissant démon, mais c'était la première fois qu'il se retrouvait confronté à une situation pareille. Il ne connaissait pas mieux les règles qu'Ozroth – sans doute moins bien, même, puisqu'il ignorait que son apprenti pouvait accomplir de la magie.

– Ça ne va pas marcher, soupira Astaroth. Mais si tu insistes…

– J'insiste.

Le reste de magie qui maintenait Ozroth en place se dissipa. Il se releva en chancelant et tendit la main vers Mariel, mais elle le regarda d'un air absent, figée dans l'herbe affaissée. Son amour pour lui avait aussi disparu.

Non, pas disparu, se corrigea-t-il. Elle lui en avait confié la garde.

– Je veux échanger mon âme contre ma sécurité et celle de Mariel. Pas de meurtre, ni de torture, ni de harcèlement. Rien. Vous et vos sbires, vous nous laissez tranquilles et vous rompez le lien qui vous permet de me convoquer.

– Bien sûr, répliqua Astaroth d'un ton sarcastique. Reste avec ta petite amie réduite à une coquille vide. Et quand ce marché échouera, je te trancherai la tête.

Ozroth prit une profonde inspiration avant de répéter les paroles de Mariel :

– Je souhaite que mon âme passe là où il y a de l'amour.

– Sérieusement ? railla Astaroth.

Sans tenir compte de son mentor, Ozroth se concentra sur ses intentions pour lancer le sort. Il ressassa dans son esprit la formule de la sorcière, sachant que cette histoire pourrait très mal tourner s'il se trompait. Qu'avait dit Alzapraz sur le langage de la magie, déjà ? *-Um* était la terminaison pour « mien », donc quand Mariel avait dit *almaum*, ça devait signifier « mon âme ». Toutefois, il existait une variante pour désigner quelque chose qui était à lui mais avait autrefois appartenu à la sorcière. Il se creusa la cervelle pour se remémorer les notes qu'il avait griffonnées pendant le cours de linguistique d'Alzapraz dans la cuisine de Mariel.

« Si la poêle est à toi mais appartenait autrefois à Oz, tu peux finir par -silum*. »*

Une fois la formule déterminée et ses intentions clarifiées, Ozroth ferma les yeux et prit une grande inspiration.

– *Almasilum en vayrenamora.*

– Tu as perdu la raison ? s'esclaffa Astaroth. Tu essaies de lancer un sort ?

– Je lui rends hommage, mentit Ozroth en soutenant stoïquement le regard incrédule de son mentor.

Que le démon le prenne pour un imbécile amoureux. Si ses calculs étaient bons, ce

serait le plus grand tour jamais réalisé de l'histoire des marchandeurs d'âmes.

Astaroth secoua la tête.

– Alors meurs en idiot sentimental.

Le regard d'Ozroth oscilla entre le visage impassible de Mariel et le rictus suffisant d'Astaroth. Pourquoi avait-il laissé ce démon cruel et vaniteux façonner à ce point sa vie ? Il avait perdu l'essence de sa personne, le petit garçon qui tenait la main de sa mère en contemplant la floraison des lys de feu au cours de la nuit la plus sombre de l'année. Il était devenu insensible, sans autre raison de vivre que le devoir et la fierté.

À présent, il en avait tellement plus.

– Le marché est conclu, déclara Astaroth, les yeux inondés de noir.

Ozroth se raidit. Venait-il de commettre la plus grosse erreur de sa vie ?

CHAPITRE 34

Mariel observait, impassible, la scène qui se déroulait devant elle. Ozroth marchandait avec Astaroth. Ses yeux dorés scintillants de larmes, il ne cessait de la regarder comme s'il attendait désespérément quelque chose.

Mariel savait qu'elle avait éprouvé des sentiments pour lui. Sur le plan intellectuel, elle savait qu'elle avait éprouvé des sentiments pour beaucoup de choses, mais elle ne se rappelait pas comment c'était. À l'évidence, elle tenait assez à l'une de ces choses pour avoir passé un marché démoniaque, mais son regard oscillant entre Ozroth et les arbres d'automne, elle ne voyait pas ce qu'ils avaient de si particulier.

Quoi qu'il en soit, c'était fait. Le marché était conclu.

Elle frissonna soudain. Son corps était gelé, mais le froid ne venait pas de l'extérieur. Non, il émanait d'un espace vide dans sa poitrine. Quelque chose le remplissait autrefois, dont elle ne devinait la forme qu'à celle de son absence.

Ozroth récitait à présent une formule – un sort. C'était la première fois qu'il essayait d'en lancer un. *Suivra-t-il une formation de sorcier dans les siècles à venir ?* se demanda-t-elle distraitement.

Astaroth éclata de rire. Le démon se démarquait nettement dans le paysage automnal, zébrure blanche devant l'écorce des arbres et leurs feuilles aux couleurs de feu. Mariel pensa à de la glace et de la neige, soumises à un froid si intense qu'elles ne fondaient jamais.

– Le marché est conclu.

Ozroth poussa un cri en s'agrippant le torse. Elle ne voyait rien se produire, mais Astaroth envoyait sans doute l'âme dans la sphère démoniaque. Ensuite, Ozroth deviendrait exactement comme elle.

C'était plus facile d'être comme ça. Elle ne ressentait aucune souffrance, aucun conflit, juste de la sérénité.

– Attendez… commença Astaroth en se tournant vers Mariel, l'air stupéfait.

Soudain, elle eut l'impression qu'un petit soleil plongeait dans sa poitrine. Elle hurla lorsqu'il lui brûla les os, vivant, grouillant d'énergie. Quand la jeune sorcière tomba à genoux, la chaleur se répandit jusqu'à remplir le vide dans sa poitrine.

Les émotions éclatèrent tel un feu d'artifice, une vague de *peur-chagrin-espoir-haine-amour*. Tout ce qui lui manquait resurgit brusquement. Elle avait les yeux voilés de larmes, qu'elle chassa d'un battement de paupières. Tout lui parut alors plus lumineux. Les couleurs étaient plus vives et, surtout, elle sentait le cœur palpitant du monde. Les arbres bruissaient et les fleurs d'automne, qui avaient fané à ses pieds, refleurissaient.

– Oh ! haleta-t-elle, la main sur la poitrine.

– Qu'as-tu fait ? cria Astaroth.

Sans lui répondre, Ozroth se dirigea vers Mariel à grands pas pour s'accroupir à ses côtés.

– Comment te sens-tu ? demanda-t-il, les yeux brillant d'inquiétude.

Une irrésistible vague d'amour la submergea.

– Tu m'as sauvée, sanglota-t-elle en se jetant à son cou. Tu es si malin, *velino*.

Almasilum en vayrenamora. « Mon âme qui lui appartenait autrefois va à ma bien-aimée. » Oz avait manipulé le langage de la magie pour garder son âme originelle tout en lui rendant la sienne.

Elle lui couvrit les joues et le front de baisers, puis recula pour l'examiner.

– Et toi, comment te sens-tu ? Tout va bien ?

– Oui, de retour à la normale, répondit-il avec un sourire si large que ses joues se creusèrent de rides.

– Qu'as-tu fait ? répéta Astaroth. Tu as triché !

Il s'approcha en trombe pour abattre la pointe de sa canne dans le sol près de Mariel, mais elle ne broncha pas, car il avait accepté de ne plus jamais les blesser. Oz aida la jeune sorcière à se remettre debout, puis fit face à son mentor, le menton levé, les épaules en arrière, son beau visage empreint de fierté.

– Non. J'ai conclu un marché, à la loyale.

– Seuls les mortels peuvent conclure des marchés, bredouilla Astaroth. Tu ne possèdes même pas de magie.

Oz regarda Mariel, qui devina ce qu'il voulait. Elle se creusa la cervelle, puis se hissa sur la pointe des pieds pour lui chuchoter quelques mots à l'oreille.

Il hocha la tête avant de se concentrer sur Astaroth.

– *Spalitisin di canna*, récita-t-il en désignant la canne-épée de son mentor.

Un éclair bleu jaillit de sa main et fendit le crâne en cristal. Astaroth fit un bond en arrière avec un juron, avant de s'écrouler dans un tas de feuilles mortes.

– Pour l'amour de Lucifer !

Un bourdonnement retentit au-dessus de leurs têtes, puis un hamac tomba par terre.

– Aïe ! gémit Calladia en s'extirpant du tissu.

Themmie atterrit non loin.

– Tu es blessée ? demanda-t-elle en voletant vers Mariel. Oz m'a raconté qu'un autre démon était responsable des récents événements.

Avec un grand sourire, la jeune sorcière pointa du doigt le tas de feuilles qui pestait.

– Je te présente Astaroth des Neuf Cercles, qui vient de perdre un pari avec le Conseil supérieur démoniaque.

L'intéressé se releva et épousseta son costume couvert de terre.

– Il est encore temps de conclure un meilleur marché, suggéra-t-il désespérément. Tu veux un manoir ? Un milliard de dollars ? Ta propre île privée ?

– Vous ne pouvez rien me donner qui me fasse plus envie que ce que j'ai déjà, répliqua Mariel en souriant à Oz.

– Cet enfoiré est Astaroth des Neuf Cercles ? intervint Calladia. Où avez-vous déniché ce feutre, à un congrès de pros de la dragué ?

– Je n'accepte pas les critiques vestimentaires de la part de personnes vêtues de Lycra, rétorqua le démon avec mépris.

– Oooh, merde ! jura Themmie en reculant.

Calladia fit craquer ses jointures, puis se dirigea vers Astaroth. Elle portait un legging à motif pâquerettes, des tennis jaunes et un débardeur bleu orné de l'inscription

Transpire comme une fille.

– Alors c'est vous le démon qui contaminait la forêt ? s'enquit-elle en retirant un élastique de son poignet pour s'attacher les cheveux.

– Elle se fait sa queue-de-cheval « bagarre de bar », commenta Themmie. Il va déguster.

– Elle va vraiment se battre contre lui ? demanda Oz à Mariel d'un ton incrédule.

– Tu vas voir, répondit-elle joyeusement.

– Le démon qui a détruit la serre de ma meilleure amie ? poursuivit Calladia. Celui qui essayait de forcer Oz et Mariel à passer un marché ?

Astaroth tenait bon, apparemment inconscient du danger qu'il courait. Il toisa la sorcière blonde de la tête aux pieds.

– Quelle belle âme brillante. Veux-tu devenir une princesse ? Posséder une mine de diamants ? Tu n'as qu'un mot à dire et elle est à toi, conclut-il en lui adressant son fameux sourire acéré.

Calladia s'arrêta devant lui.

– Je veux bien quelque chose, mais je ne peux pas l'obtenir par un marché.

– Tu te trompes, dit Astaroth en agitant la main. Je peux tout te donner.

– Mmm, non merci, rétorqua Calladia avec un doux sourire. Je vais me servir.

Elle lui assena un coup de poing à la gorge.

Themmie exulta, tandis qu'Oz poussait un cri de surprise. Quant à Mariel, elle éclata de rire. Elle se sentait plus légère qu'elle ne l'avait été depuis longtemps, libre de tout marché et sur le point de voir Astaroth se prendre une raclée.

– Nom de Lucifer, siffla ce dernier en se tenant la gorge.

Calladia n'en avait pas terminé. Alors qu'il chancelait encore sous le choc, elle lui donna un coup de pied circulaire au flanc, puis l'attrapa par les épaules pour lui envoyer son genou dans l'entrejambe.

Oz émit le bruit masculin universel de la compassion involontaire, mais Themmie applaudit en gloussant lorsque Astaroth se plia en deux avec un gémissement de douleur.

– Mais qui es-tu ? demanda le démon d'une voix plus aiguë que d'habitude.

– La sorcière qui vous met K.-O., répondit Calladia en rejetant sa queue-de-cheval par-dessus son épaule. Vous saviez que j'ai éjecté Oz dans le comté voisin quand je le croyais responsable ? Ça aurait dû être vous.

Elle tira un fil de sa poche et commença à faire des nœuds.

– Attends… balbutia Astaroth, les yeux écarquillés.

Calladia marmonna quelques mots, avant de frapper le démon en plein dans le nez. Astaroth ne fut bientôt plus qu'un point hurlant qui disparaissait derrière le sommet de la montagne.

Calladia se frotta les mains, puis rejoignit les autres.

– C'était satisfaisant.

Oz la fixait, bouche bée.

– Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça. Sais-tu combien d'ennemis Astaroth a vaincus au cours des siècles ?

Elle fit mine de s'épousseter les épaules.

– Ne jamais sous-estimer une sorcière avec un méchant crochet du droit et des difficultés à gérer sa colère.

– Beau travail, la félicita Themmie en lui tapant dans la main. Il ne l'oubliera pas de

sitôt.

– Ça, c'est certain.

Calladia se tourna vers Oz avec une expression adoucie.

– Pardon de t'avoir envoyé pas loin de l'Oregon.

– Tu défendais ton amie et l'amour de ma vie. Je suis content que tu l'aies fait, ajouta-t-il en tâtant son œil au beurre noir avec une grimace. Enfin, en grande partie.

Calladia serra fort Mariel dans ses bras.

– Je suis tellement soulagée que tu sois saine et sauve.

– Moi aussi, répliqua Mariel en reniflant contre son épaule.

– Bon, lança Themmie une fois les deux amies séparées. C'est moi ou tout a changé ici ? Pourquoi est-ce que les bulldozers s'en vont ?

– C'est une longue histoire, répondit Mariel en riant avant d'écarquiller les yeux. Attendez, quelle heure est-il ?

Themmie consulta son portable.

– 14 heures.

Le cœur de la jeune sorcière s'emballa. Elle avait demandé que sa serre soit restaurée, mais Astaroth avait-il tenu parole ?

– La Compétition florale commence à 15 heures, dit-elle à Oz. Et s'il a rempli sa part du marché…

Le démon lui saisit la main avec un grand sourire.

– Allons chercher ta composition.

CHAPITRE 35

Debout à côté de la table d'exposition de Mariel, Ozroth ne tenait plus en place. Ils étaient positionnés du côté nord de la pelouse, en face de l'horloge. Les juges avaient presque fini le tour des compositions florales.

– Je suis présentable ? demanda Mariel en tripotant la robe portefeuille en velours vert qu'elle avait enfilée pour l'occasion.

– Tu es parfaite, la rassura Ozroth.

C'était Themmie qui l'avait maquillée et coiffée. Elle était prête pour un défilé de mode, avec ses joues roses et ses boucles brunes aux reflets brillants dans la lumière du soleil qui perçait de temps à autre les nuages. La courbe de ses lèvres carmin était séduisante.

Mariel surprit Ozroth à fixer sa bouche.

– Tu pourras ruiner mon rouge à lèvres après le passage des juges.

– Ils ont intérêt à venir vite, grogna-t-il en l'attrapant par la taille pour l'attirer à lui et humer ses cheveux.

Ils sentaient les prairies au printemps et les bois en automne. Elle se dégagea en gloussant.

– Laisse-moi tout revérifier.

Il la regarda contrôler sa composition une fois, puis deux. Astaroth avait rempli toutes les conditions du marché et les fleurs étaient plus resplendissantes que jamais. Quand Mariel avait découvert sa serre ressuscitée, son cri de ravissement avait rempli de joie le cœur d'Ozroth.

Comment étaient-ils arrivés jusqu'ici après tant de drames ? Deux heures plus tôt, il était convaincu d'avoir perdu l'amour de sa vie. Mais elle était là : entière, saine et sauve, et toujours en possession de son âme.

Astaroth, lui, n'était *pas* là. À cette pensée, le sourire d'Ozroth se fit malicieux. Il espérait que le démon avait atterri sur une surface dure. Il ne savait pas ce que serait le prix à payer pour avoir perdu le pari, mais franchement, il s'en moquait. Prochaine étape : se rendre chez un spécialiste du détatouage. Ozroth en avait fini avec son mentor.

En fait, il en avait peut-être même terminé avec la collecte d'âmes.

– *Est-ce que ça te procure de la joie ?* lui avait demandé Themmie pendant qu'ils installaient la composition florale.

Malgré son étrange formulation, la question était tout à fait logique. La joie pétillait comme des bulles de champagne dans son cœur chaque fois qu'il regardait Mariel. Au contraire, quand il songeait à reprendre le marchandage, son cœur lui paraissait froid et lourd.

– *Non*, lui avait-il répondu.

– *Alors applique la méthode Marie Kondō*, avait répliqué Themmie en haussant les épaules.

Il l'avait fixée, perplexe.

– *Quoi ?*

– *Jette ça et trouve ce qui te procure une vraie joie.*

Il avait souri en observant Mariel complimenter une petite fleur, l'encenser jusqu'à ce qu'elle ouvre davantage ses pétales.

– *Marier Mariel ?*

Les mains en coupe autour de sa bouche, Themmie avait imité un bruit de sirène.

– *Piiiiin poooon, alerte, blague de daron !*

Ozroth ne savait toujours pas vraiment ce qu'était une « blague de daron », mais il était certain d'une chose : Mariel le rendait heureux. Et, contre toute attente, c'était réciproque.

– Ils arrivent, annonça la jeune sorcière avec enthousiasme, agrippée à la manche du démon.

Ozroth plongea la main dans sa poche pour en tirer l'aiguille qu'il avait chipée dans le matériel de couture de Mariel. Il se piqua la pulpe de l'index, puis tendit la main au-dessus du lys de feu. Une flamme se mit à danser à l'intérieur de la fleur.

– Ta main ! s'exclama Mariel en lui attrapant les doigts. Je ne veux pas que tu te blesses.

– Démon, répliqua-t-il avec un haussement d'épaules. Ça cicatrisera en quelques minutes.

Les juges s'approchèrent, même si certains ralentirent le pas à la vue de ses cornes. Il leur adressa un sourire aimable, conscient que les habitants de Glimmer Falls mettraient du temps à s'habituer à la présence d'un démon dans leur ville. L'un des juges était le patron loup-garou de Mariel. Ce dernier fit un clin d'œil à son employée avant de lancer un regard méfiant à Ozroth, qui le salua d'un signe de tête. Cet ami serait difficile à rallier, mais le démon avait tout son temps.

C'était là la seule chose qui atténuait son bonheur : savoir qu'il survivrait bien après la mort de la sorcière. Malgré tout, il était déterminé à puiser la joie dans chaque instant passé avec elle.

– Magnifique ! s'extasia l'une des juges, penchée sur la composition vibrante pour observer la pyrotechnie du lys de feu. Quel sort avez-vous utilisé ?

– Aucun, répondit Mariel d'un ton assuré, non sans tordre sa jupe entre ses doigts. Il existe une technique de jardinage secrète pour les faire s'enflammer.

– J'aime les techniques secrètes. Parlez-moi des autres fleurs.

La jeune sorcière se lança dans un discours passionné sur les différentes variétés qu'elle cultivait. Ozroth l'écouta, un sourire aux lèvres. Sa composition était de loin la plus belle – il avait fait le tour pour voir s'il y avait des concurrents à éliminer – et son enthousiasme était contagieux. Le vainqueur ne faisait aucun doute pour lui.

Lorsque les juges passèrent à la table suivante, Mariel poussa un soupir, les épaules affaissées.

– Ouf, contente que ce soit terminé. Est-ce que tu…

Le démon l'interrompit par un baiser ardent. Le bras au creux de ses reins, il la pencha en arrière. Tandis que Mariel lui rendait son baiser, accrochée à son cou, des acclamations et des cris s'élevèrent autour d'eux.

Quand il finit par la redresser, son rouge à lèvres était étalé sur son menton. Il devait en avoir aussi sur lui, car elle gloussa.

– Le rouge te va bien, railla-t-elle en lui essuyant du pouce le coin de la bouche.

– Mariel, ma chérie, on est là !

La voix de Diantha Spark était reconnaissable entre toutes. Ils échangèrent un regard inquiet avant de faire face à la tornade qui approchait.

Diantha paraissait toutefois plus abattue que d'habitude. Avec Roland à son bras et Alzapraz à la traîne derrière eux – Mariel avait appelé le vieux sorcier un peu plus tôt pour le prévenir de l'innocence d'Ozroth –, elle approchait d'un pas hésitant.

– C'est la première fois que tu viens voir ma composition, fit remarquer Mariel, la mâchoire serrée.

– Je sais. Et je suis désolée.

Ozroth fut interloqué. La jeune sorcière devait l'être aussi, car elle resta bouche bée.

– Tu es quoi ?

– Désolée, répéta Diantha avec une grimace. Pour tout. Pour avoir ignoré ton jardinage et t'avoir mis trop de pression. Tu as raison, je n'ai pas prêté attention aux choses que tu aimais ou pour lesquelles tu étais douée.

– Waouh, fit Mariel, perplexe. C'est… inattendu.

– On a eu une réunion de famille, expliqua Roland. Alzapraz nous a confié que tu avais eu une conversation similaire avec lui, et nous a aidés à comprendre que nous avions été trop durs envers toi. Moi aussi, je suis désolé. Nous t'aimons vraiment.

– Et ces… choses… sont charmantes ! s'exclama Diantha en désignant une fleur. Qu'est-ce que c'est, une pâquerette ?

– Un oiseau de paradis, répondit Mariel.

– Et ça ? poursuivit sa mère, penchée sur le lys de feu. Tu l'as enflammé ?

– En quelque sorte.

Tandis que Diantha s'extasiait devant les fleurs, Alzapraz s'approcha d'Ozroth en boitillant.

– Pardon, s'excusa le sorcier. Pour ma défense, tu étais le seul démon en ville dont j'avais connaissance. On fait la paix ?

Il tendit la main et Ozroth lui serra doucement les doigts, ne voulant pas briser ses os fragiles.

– Vous devriez toujours défendre ceux que vous aimez. Je ferais la même chose pour elle, ajouta-t-il, la tête inclinée vers Mariel.

Alzapraz l'examina de ses vieux yeux sombres.

– Alors tu l'aimes vraiment. Un démon et une humaine amoureux. Rare, mais pas impossible. Bizarre, malgré tout.

Il secoua la tête, ce qui agita la pampille dorée de son chapeau.

Le mot « dimanche » attira soudain l'attention d'Ozroth, qui se concentra sur ce que Diantha disait à Mariel.

– … on pourrait peut-être dîner comme d'habitude…

– Non, la coupa sa fille d'un ton doux mais ferme. Je ne suis pas encore à l'aise à l'idée de dîner en famille. Et quand, ou si, je me sens d'y retourner, je ne veux pas que ça se passe comme d'habitude.

Diantha commença à protester, mais un petit coup de coude de Roland – et un autre, moins subtil, d'Alzapraz – la fit taire. Elle pinça les lèvres, avant de hocher la tête.

– Des limites, approuva le vieux sorcier. On n'en a pas connu beaucoup dans cette famille.

Quelques échanges embarrassants plus tard, les Spark partirent regarder d'autres fleurs. Mariel gonfla les joues, puis souffla.

– C'était plus facile que prévu.

– Je suis fier de toi, confia Ozroth en la prenant dans ses bras.

– Je suis fière de moi aussi, répliqua-t-elle avec un sourire. Je voudrais que les paroles de ma mère soient sincères… mais je resterai prudente. Et même si elle ne le pensait pas, je n'ai pas besoin d'elle pour me sentir puissante. Merci, de m'avoir soutenue et aidée à apprécier ma propre valeur.

Elle posa la tête contre l'épaule du démon.

– Je pourrais en dire autant. Tu es un miracle, Mariel. Mon miracle à moi.

– Est-ce que les miracles existent en enfer ?

Quand il lui donna une petite tape sur les fesses, elle éclata de rire.

Un coup de trompette interrompit soudain leur conversation. Les juges s'étaient réunis au centre du parc, où un faune trompettiste présidait une table couverte de rubans et de trophées.

– Nous avons nos gagnants ! annonça le loup-garou.

Mariel poussa un cri perçant, puis tira Ozroth par la main pour rejoindre la foule grandissante.

– Nous commencerons par le prix toutes catégories, avant de passer aux autres récompenses. À la troisième place de la Compétition florale du Nord-Ouest Pacifique : Miras Muratov !

Tandis qu'un sorcier d'âge mûr chaussé de tennis rouge vif s'approchait du podium en dansant, Mariel se rongeait les ongles, appuyée contre Ozroth.

– Il a de très beaux dahlias. Et tu as vu ses fleurs de lune ?

– Tout de même pas à la hauteur de ta composition, la rassura-t-il.

– À la seconde place : Rani Bhaduri !

La jeune sorcière cria et applaudit sa collègue, qui partit récupérer son trophée.

– Je sais que tout le monde accusera Ben de partialité, mais honnêtement, c'est une incroyable jardinière.

Une fois les applaudissements éteints, le loup-garou se racla la gorge.

– Et maintenant, la première place revient à… Mariel Spark !

Mariel se mit à sautiller en hurlant. Quant à Ozroth, il tapa dans ses mains et l'acclama le plus fort possible. Rayonnant, il la regarda monter sur l'estrade pour recevoir sa récompense : un trophée en verre en forme de fleur de lotus.

Lorsqu'elle revint à ses côtés, il ne put s'empêcher de la soulever dans ses bras pour la faire tournoyer, avant de la couvrir de nouveaux baisers. Quand il eut fini, il n'y avait plus une trace de rouge sur les lèvres de la sorcière.

– Qu'est-ce qu'on devrait faire après la cérémonie ? demanda-t-elle.

– J'ai quelques idées, lui grogna-t-il à l'oreille. Elles impliquent ma langue et…

– On va fêter ça !

L'exclamation interrompit leur étreinte et Ozroth se retourna pour découvrir Themmie et Calladia qui souriaient à leur amie.

– Avec des milkshakes, évidemment, ajouta la pixie.

Devant l'expression contrariée du démon, Mariel gloussa.

– D'abord les milkshakes, après la langue.

Une heure plus tard, tous les quatre étaient entassés dans un box du *Café Centaure*. Ozroth sirotait son milkshake au chocolat, indécemment délicieux, en écoutant les jeunes femmes échanger des ragots sur le festival. Une collection de trophées reposait devant Mariel : premier prix toutes catégories, bien sûr, mais aussi premier prix catégorie Fleurs exotiques pour son lys de feu, premier prix catégories Œillets et Oiseaux de paradis, et un dernier dans une catégorie au nom déroutant : Fleurs belles à croquer.

« Ce sont les centaures qui ont voté pour celle-là, lui avait confié Mariel. *Après, je leur ai donné quelques pensées à brouter. »*

– Quelle journée ! s'exclama Calladia en s'adossant contre la banquette, un milkshake à la vanille dans les mains. Oz a lancé un sort, Mariel a cédé son âme et j'ai frappé un démon.

– N'oublie pas le rôle important du moyen de transport, rappela Themmie.

Elle en était déjà à son troisième milkshake à la fraise et semblait vibrer.

– Il faut qu'on discute de ta méthode de largage, répliqua Calladia.

– Écoute, grommela la pixie. Si je dois subir l'affront de te trimballer dans toute la ville, tu peux bien subir l'affront d'être transportée dans un sac.

– Ce n'est pas vraiment le transport qui pose problème, intervint Ozroth. Plutôt le déchargement.

– Pas un mot de plus, toi, rétorqua Themmie. À ton avis, qui a convaincu Calladia de ne pas faire sauter tes noix à la poêle ?

– Tu marques un point.

– Je n'allais pas les faire sauter, corrigea Calladia en volant une des frites de Mariel. J'allais les liquéfier.

– Pas mieux, siffla Ozroth en se recroquevillant par réflexe.

Ce faisant, son index effleura le bouton de son jean et une pointe de douleur le parcourut. Il examina son doigt, toujours marqué d'un petit point rouge après avoir nourri le lys de feu.

– Hmm, fit-il.

– Ça va ? demanda Mariel.

– J'ai encore mal, répondit-il, les yeux rivés sur le point rouge.

Son visage aussi le faisait toujours souffrir.

Mariel lui saisit le poignet pour embrasser le bout de son index.

– Voilà, c'est guéri.

– Non mais, franchement, c'est bizarre.

– Qu'est-ce qui est bizarre ? s'enquit Calladia.

Il tourna sa main pour montrer la petite blessure aux jeunes femmes.

– Je me suis piqué le doigt tout à l'heure. D'habitude, une plaie comme celle-là cicatrise en quelques minutes.

– Ooh ! s'exclama Themmie en sortant son portable pour prendre une photo avant de

déclamer d'une voix sépulcrale : « Le mystère du doigt démoniaque ».

– Ne poste pas ça sur les réseaux sociaux, la prévint-il.

– D'accord, concéda la pixie, les yeux levés au ciel. Mais tu me dois un selfie.

– On en a déjà pris un million, fit remarquer Mariel.

– On peut toujours en prendre un de plus ! Mais plus sérieusement, pourquoi est-ce que ton doigt n'a pas encore cicatrisé ? demanda Themmie à Ozroth.

– Aucune idée. Et le coquard, il a meilleure allure ?

Il tâta doucement la peau autour de son œil.

– C'est pire, en fait, grimaça Calladia.

De nombreuses choses avaient changé récemment dans la vie du démon, mais ça, c'était vraiment nouveau.

– Est-ce que ça pourrait être dû à l'âme ? Elle a déjà provoqué toutes sortes d'autres symptômes.

Mariel poussa un cri de surprise, les yeux écarquillés.

– Oz, attends. Tu te rappelles ce qu'a dit Astaroth ? Que les démons ne peuvent conclure de marchés qu'avec des mortels ?

– Il ne savait pas de quoi il parlait. Puisqu'aucun démon ne l'avait encore jamais fait, il supposait que c'était impossible.

– Oh, merde, jura Calladia, qui avait apparemment compris où son amie voulait en venir. Tu crois que…

Mariel commença à fouiller dans les cheveux d'Ozroth comme un singe qui cherche des poux.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il, perplexe.

La jeune sorcière poussa un nouveau cri une fois parvenue à la tempe du démon.

– Regardez, dit-elle à ses amies en tirant sur un cheveu.

Ozroth resta immobile tandis que Calladia et Themmie se penchaient pour voir ce que Mariel leur montrait.

– J'ai quelque chose dans les cheveux ?

– Pas dans les cheveux, répliqua Themmie en prenant une photo. Plutôt tes cheveux en eux-mêmes.

– Ça n'a aucun sens…

Il s'interrompit quand elle fit pivoter le portable pour lui montrer la photo. Les doigts de Mariel étaient pâles contre ses cheveux noir de jais et elle pinçait…

– Non, dit Ozroth, incrédule.

Mais il était là, bien visible : un cheveu blanc.

– Est-ce que tu l'avais avant ? s'enquit Mariel.

Le démon secoua la tête. Il avait toujours eu les cheveux tout noirs.

– J'ai une théorie, confia-t-elle en se tournant face à lui sur la banquette. Et j'ignore si elle va te plaire ou non.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, même s'il en avait déjà une petite idée.

– Je pense qu'acquérir une âme mortelle… t'a rendu mortel.

Le cœur d'Ozroth battait trop vite. Lui, mortel ? Il avait toujours su qu'il vivrait éternellement, ou du moins jusqu'à ce qu'il soit lassé d'exister et se fasse décapiter. Mais s'il était mortel…

– Réfléchis, poursuivit Mariel. Tu possèdes une âme et de la magie humaine. N'as-tu pas aussi commencé à manger et dormir plus souvent, comme un humain ? Et si tes blessures cicatrisent lentement et que tes cheveux deviennent blancs…

– Je vieillis, déduisit-il sans parvenir à y croire.

Cette perspective était terrifiante, mais en se déployant dans son esprit, elle ouvrait un nouvel univers de possibilités.

– Je pourrai vieillir avec toi, ajouta-t-il en regardant Mariel, le cœur serré.

– Tu en as envie ? s'enquit-elle, les larmes aux yeux. Car vieillir fait peur et personne ne veut mourir.

Ozroth imagina leur vie humaine : parcourir le monde, se marier, peut-être avoir des enfants un jour. Les cheveux de la sorcière deviendraient blancs en même temps que les siens, leurs corps de plus en plus fragiles. Et oui, ils mourraient tous les deux.

De toute façon, Mariel allait mourir, et il n'était pas sûr de vouloir continuer à vivre sans elle. Désormais, plutôt que de la regarder vieillir tandis que lui resterait fort et en bonne santé, il pourrait parcourir le chemin de la vie avec elle.

Exalté à cette idée, il pencha la tête en arrière et éclata de rire.

– C'est une bonne réaction ? demanda Calladia.

– Je ne sais pas, répondit Themmie.

Mariel semblait toujours anxieuse, si bien qu'Ozroth se pencha pour l'embrasser.

– J'ai hâte de vieillir avec toi, chuchota-t-il.

À ces mots, elle se mit à pleurer. Il savait que c'étaient des larmes de joie, alors il la serra dans ses bras, avec l'impression que son cœur allait exploser de bonheur. Plus de marchandage ; plus d'existence froide, insensible et éternelle. À la place, une vie humaine chaotique, vécue pleinement, aux côtés de la personne qui comptait le plus pour lui.

– On s'achètera des cannes assorties quand on aura du mal à marcher, suggéra-t-il.

– Sans épée à l'intérieur, précisa Mariel. Oh, attends, peut-être que je veux quand même une épée.

– Bonne idée, approuva Themmie. Pour semer la terreur dans la maison de retraite.

La jeune sorcière s'essuya les yeux, puis se redressa.

– Ce sera une aventure. J'ai hâte de la vivre !

– Moi aussi, répliqua Ozroth en levant son milkshake. À nous !

Mariel sourit, avant de trinquer avec son propre milkshake au chocolat.

– À nous… et à ce que la vie nous réserve !

REMERCIEMENTS

Je n'arrive pas à croire que le jour de la publication soit enfin arrivé ! Ce roman n'aurait pas été possible sans l'aide de nombreuses personnes adorables, que je vais tenter de toutes remercier ci-dessous (pour info, c'est bien plus dur que d'écrire le livre).

Tout d'abord, merci infiniment à Jessica Watterson d'être la meilleure agente qu'un auteur puisse souhaiter. Mille mercis à mon incroyable éditrice, Cindy Hwang, de m'avoir tendu la main et d'avoir donné une chance à cette romance fantasque et littéralement chaude bouillante (ALERTE, BLAGUE DE DARON !) – tu as réellement changé ma vie. Merci à toute l'équipe de Berkley, notamment Kristin Cipolla et Stephanie Felty à la publicité, Catherine Barra et Jessica Mangicaro au marketing, Angela Kim pour sa suprême obligeance, Stacy Edwards à la production éditoriale, Shana Jones pour les corrections (grâce à toi, Oz porte/enlève le bon nombre de chemises), Katie Anderson pour la direction artistique et Jess Miller pour la couverture phénoménale. Pour l'édition britannique, une gratitude infinie à Rachel Winterbottom, Áine Feeney et toute l'équipe de Gollancz pour avoir défendu le livre, ainsi qu'à Jessica Hart pour avoir conçu la couverture et à Dawn Cooper pour la fabuleuse illustration.

Ce livre ne serait pas là où il est aujourd'hui sans les généreux efforts des bêta-lecteurs : Celia Rostow (qui a aussi créé mon site Internet et divers graphismes, tu es un ANGE), Blake Vulpe, Kate Goldbeck, Sarah Tarkoff et Angela Serranzana. Merci aussi aux premiers adeptes, Vivien Jackson, Jessica Clare et Jacqueline Sewell, qui m'ont aidée à croire en ce livre à l'époque où j'étais une novice nerveuse dans le domaine de la publication (je suis toujours une novice nerveuse, mais désormais validée par d'autres, ce qui aide beaucoup).

Aucun auteur n'est une île déserte, et j'ai eu la chance immense de faire partie de nombreux groupes de soutien d'écrivains/lecteurs/auteurs de fanfictions : le Wicked Wallflowers Coven et la plus grande communauté d'incroyables auditeurs de podcasts, les Berkletes, la bande de Words Are Hard (Ali, Rebecca, Julie, Victoria, Celia, Jenna, Claire et Kate), les PL (qui ont mis la main à la poche pour m'aider à acheter un nouvel ordinateur portable quand j'en avais désespérément besoin, celui-là même dont je me suis servie pour écrire ce livre – MERCI), le Fancy Drunk Lady Book Club (Julie, Meredith, Angela et Rachel) et les SDLA Sisters qui sont peut-être ou non en train d'être digérées par un Sarlacc en cet instant précis (Ali, Thea, Kirsten et Katie, et que d'autres rejoignent nos rangs à l'avenir).

Merci à ma famille, qui me soutient et m'encourage, même quand j'écris des trucs vraiment inquiétants (en particulier mes formidables parents, qui ne ressemblent en rien à Diantha Spark ou Cynthia Cunnington), et aux amis qui font de même, avec une dédicace spéciale à Sarah Tarkoff, la meilleure de toutes, Amy Prindle, mon amie de toujours, Jenny Nordback pour m'avoir fait découvrir la romance, Gabriel F. Salmerón, mon père d'adoption, et Brittany Hoirup pour les fleurs et le soutien.

La fanfiction m'a offert un exutoire créatif et une communauté à une époque où je

luttais pour percer dans ce domaine, et je serai éternellement reconnaissante aux gens que j'ai rencontrés dans les *fandoms* de *Star Wars* et autres. Les Reylos m'ont fait tout connaître, de l'art du nouage (!) à celui du maquillage, et je suis ravie de voir d'autres auteurs de fanfiction poursuivre aussi cette carrière (dédicace spéciale à Flydam, Ali Humphrey pour les discussions à cœur ouvert, Mrs Mancuspia pour les incroyables œuvres d'art, Jenna Levine et Katie Shepard pour tout le soutien et les MP paniqués, et Ali Hazelwood pour être la vague montante qui soulève tous les bateaux et la personne la plus drôle et gentille que vous puissiez imaginer).

Si j'ai oublié quelqu'un dans cette liste, veuillez me pardonner !

Enfin, merci à TOI, cher lecteur, d'avoir choisi ce livre. J'espère qu'il t'a procuré de la joie.

L'AUTRICE

Sarah Hawley vit aux États-Unis, dans le Nord-Ouest Pacifique, et ses passe-temps favoris sont la randonnée en forêt et discuter des méchants de fiction. Elle est diplômée d'un master en archéologie et a participé à des fouilles sur un site Inca au Chili, dans un palais de l'âge de Bronze en Turquie et dans une abbaye médiévale en Angleterre. Quand elle n'imagine pas des histoires d'amour pleines de piquant, on peut la trouver en train de lire, de danser ou de câliner ses deux chats. *A Witch's Guide to Fake Dating a Demon* est son premier roman.